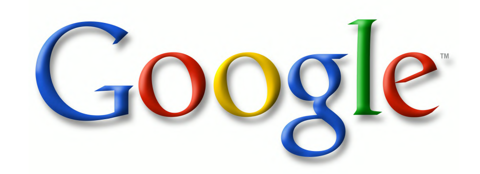


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

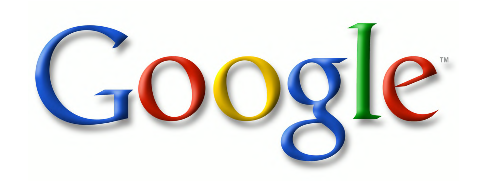
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

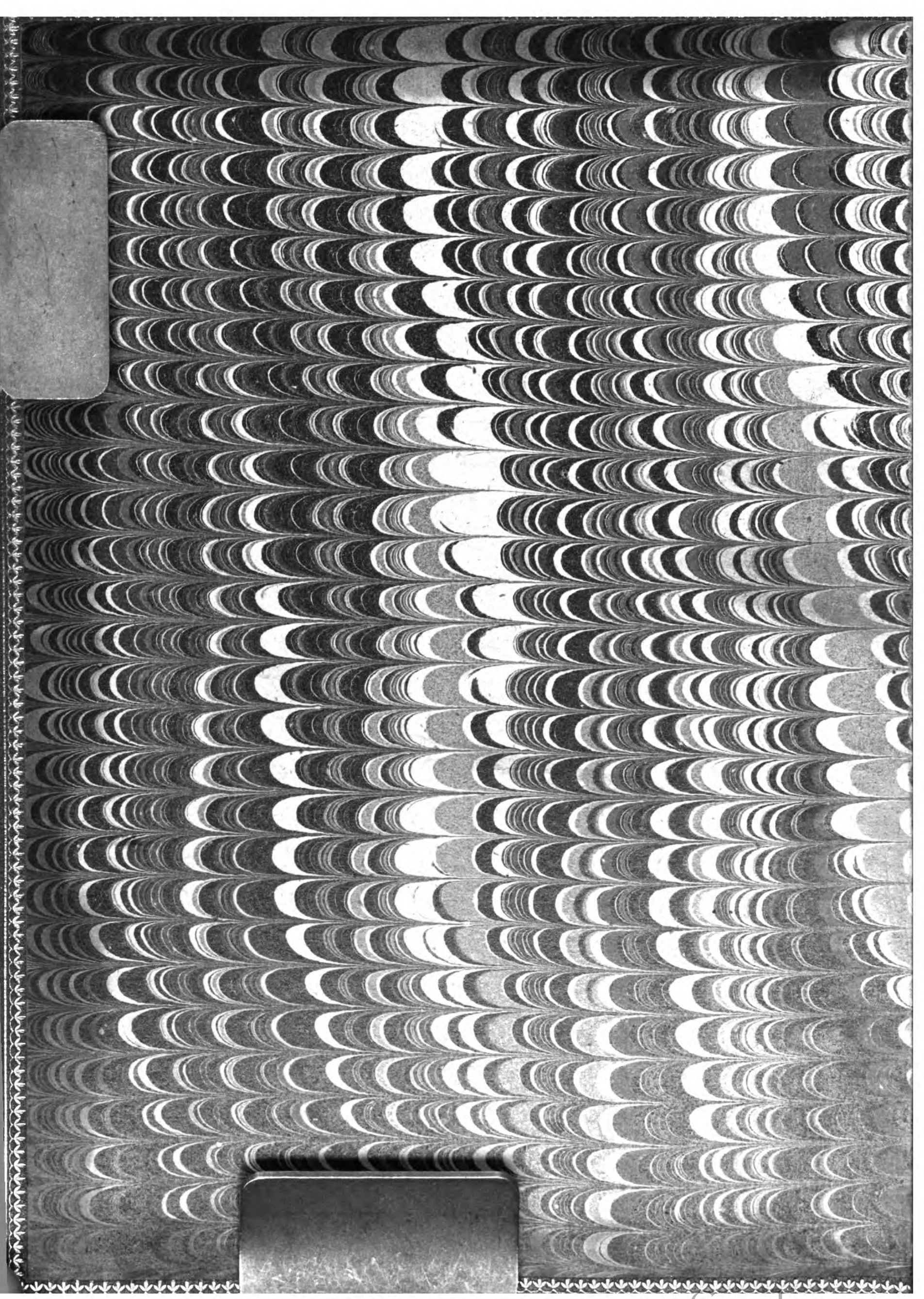
+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

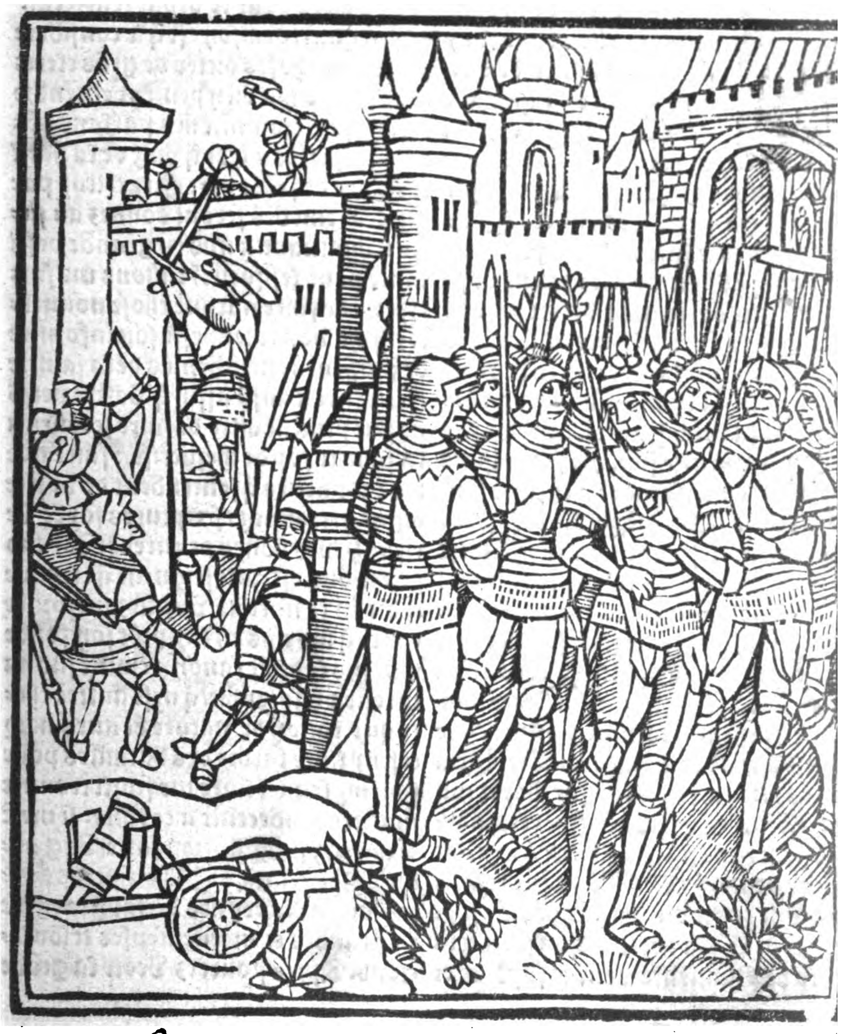
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

J. ESCUR II.

Larbre des batailles. Nouuellement imprime a paris



Ce liure est allegué ez decisions de M. G.

Digitized by Google

¶ Cy commence le prologue du liure intitule larbre des batailles faict et compose par venerable et religieuse personne maistre honnore bonhor. prieur de salon et docteur en decret.

A la saincte couronne de frāce en laquelle au iourduy par lordonnance de dieu regne charles cinquiesme de ce nom tresbien ayme ꝛ par tout le mōde redoubte soit donne loz/ gloire/ ꝛ victoire sur toutes seigneuries terriennes. Treshault prince/ ie suis nomme par mon droit nom hōnore bonhor prieur de salon indigne docteur en decret souuentesfois ay eu en voulente de faire ꝛ cōpiller selon mon debile entendement ce petit liure a lhōneur de dieu pmierement de sa benoiste mere/ ꝛ de vostre haulte seigneurie sire. Et les raisons qui mont esmeu ꝛ incite a ce faire sont assez bōnes selon mon aduis. ¶ Premierement lestat de saincte eglise est en telle tribulation et perplexite que se dieu ny mect remede et vostre seigneurie/ la quelle est acoustumee de acheuer ꝛ mettre affin les chieres aduātures de la foy Crestienne/ ie ny voy voye ne chemin comme y puisse estre mise bōne ne briefue accordāce. ¶ La deuziesme raison si est que voyez toute crestiente si greuee de guerres/ haynes/ larrecins ꝛ discencions/ q̄ a grant paine peut on nōmer vng petit pays soit vne conte ou duche qui bien soyt en paix. ¶ La tierce raison si est q̄ la terre de prouuence dont ie suys ne et nourry, est de present tellement atournee par le chāgemēt de noble seigneurie ꝛ pour les diuersitez doppinions q̄ sont entre les nobles et les cōmunes que a grant paine pourroit hōme tāt fust sage racōpter les maulx que les gēs du paye pour ce debat seuffrent. ¶ La quarte raison est q̄ ie considere plusieurs choses dictes de grās clercz modernees qui bien pensent entendre les propheties anciēnes parlans des maulx presēs ꝛ dict q̄ vng de la haulte lignee de frāce doit estre celluy par qui les remedes seront donnez au france trauaillant/ ꝛ mis en grande pestilance, pour lesquelles raisons me suis efforce de faire aucune chose nouuelle affinq̄ vostre ieunesse soit informee de plusieurs entendemēs de la saincte escripture, ꝛ aussi affin q̄ vostre persōne ne soit plus adōnee de faire secours a la saincte foy de ihesucrist, ꝛ faire que les propheties q̄ sentendent de vostre digne personne ꝛ escriptures soyēt verifiez p̄ voz bōnes oeuures. si vo⁹ supplie mon treshault seigneur q̄ rien que ie die en ce liure ne vueillez mespriser car ce q̄ iay mis en luy prēt son fondemēt sus le droit canon ꝛ ciuil ꝛ sus naturelle philosophie/ q̄ nest aultre chose que raison de nature. Et aura nom cestuy liure larbre des batailles, pour fournir lequel liure me fault trouuer matiere condecente a ce faire. si mest venu en ymagination faire vng arbre de dueil/ au dessus duquel pourrez veoir les regnes de saincte eglise en grandes et merueilleuses tribulacions. Apres pourrez veoir la grāde

dissention qui est au iourdhuy entre les roys et princes crestiēs. Pareillemēt pourrez veoir la grande discencion & murmure qui est entre les nobles et les cōmunes. Et deuiseray mon liure en quatre parties principalles/ ainsy comme a plain est cy apres declaire.

¶ Et premierement

¶ En la premiere ptie est parle des tribulations de leglise iadis passees deuant laduenement de iesucrist.

¶ En la secōde partie est dit de la destructiō des quatres grās royaulmes

¶ En la tierce partie sera traicte des batailles en general

¶ En la quarte partie sera dit des batailles en especial

¶ Les rubriches de la premiere partie de ce liure.

¶ Les rubriches de la seconde partie de ce liure

¶ Les rubriches de la tierce partie de ce liure

Digitized by Google

Digitized by Google

¶ Cy fine la table de ce present liure

Pour mieulx entendre larbre des batailles et mieulx congnoystre sa figure/ ie feray aulcunes questions. Si demande premieremẽt quelle chose est bataille. Apres ie demande comment bataille fut approuuee en ce monde et se cest bonne chose et deue que vng hõme entre en champ pour son droyt prouuer par son corps/ si ne feray plus de questions quant a present/ mais respondray a celles qui sont faictes.

¶ Premier chapitre.

Me conuient cy respondre a la premiere question / cest assauoir quelle chose est bataille et ie respons selon les maistres en loix que bataille nest aultre chose que aulcun murmure ou debat. Lequel est venu pour aulcune chose desplaisante a la voulente humaine pour celluy debat mettre en accord. et lequel est impose et induit par auctorite de Roy ou prince/ qui plus hault de luy ne recongnoist fors dieu. vt. ff. de capti. l. hostes.

¶ En quel lieu fut premierement trouuee bataille. chapitre. ii.

Apres ie demande en quel lieu fut premieremẽt trouuee bataille. Si dis que au ciel. Car quant le hault sire dieu crea les anges/ il en fist vng tant bel et tant glorieux q̃ de beaulte il surmonte toutes les aultres creatures celestielles. Et tant resplendissoit la clarte de luy / que toute la beaulte des aultres mettoit au bas/ ainsi que fait vng grant cierge ardant qui abaisse la clarte dune petite chandelle. Et quant il se vit si noble et si bel il se pẽsa quil monteroit au plus hault lieu du ciel/ et mettroit illec sa chaire pour estre semblable a nostreseigneur. ¶ Adonc quant il eut ce ordõne de faire la bataille fut commencee contre luy et aussy contre tous ceulx qui de sa partie estoient. Et fut faicte ceste dessusdicte bataille par les bons anges de paradis qui point ne vouloyent soubstenir ceste oppinion en quelque maniere que ce fust. Donc en la fin lucifer q̃ estoit le plus bel ange de tous les aultres et tous ses complices et adherens furent desconfitz et mis au bas/ ainsi comme moult bien le recite et declaire a plain et entierement monseigneur sainct gregoire en vng liure nomme le liure des morales / cõme il appert de pe. di. ii. c. principium. Et nest mye grant merueille se en ce monde cy bas sont de moult grandes et merueilleuses guerres et batailles/ puis que lassus au ciel furent guerres et batailles. Et pour ce nous conuient il veoir maintenant comment lesdictes guerres et batailles sont iadis venuz en ce mõde cy/ car plus est merueilleuse et doubteuse la guerre

ou bataille qui vient en la foy et pareillement celle qui vient en sain cte eglise sans nulle comparaison, comme cy apres plus a plain decla reray / que ne sont toutes les plus aspres criminelles et impetueuses guerres et batailles de ce monde.

¶ Des tribulacions et adversitez de la saincte eglise iadis passees. Cha.iii.

Nous verrons premierement comment ou temps passe la foy et la saincte eglise ont este en moult grandes guerres/ il convient premierement que nous voyons les maulx de scisme et de guerre en son commencement et par devant lin carnation du benoist filz de dieu qui seroit longue chose a racompter et declarer. Et pource en reciteray en brief et en bien peu de parolles. Au temps de moyse ne fut mye petite la guerre et la bataille contre le peuple de dieu quant il fut longuement en la subiection de pharaon/ pareillement ne fut mye petit le scisme en son temps quant le peuple disrael vouloit faire ung veau dor et le adorer come dieu/ ainsi come il est contenu a plain en la bible/ encores ne fut mye petit le scisme quat le peuple disrael ne peut se departir de ses faulx scismatiques appel= lez iebuziens/ mais convint demourer avec eulx voulsissent ou non/ ainsi quil est trouve ou decret/ mais quelle iniustice ou ydolatrie sur= vint il contre la foy ou temps de abdo le prophete par la faulce crean ce de iheroboam. Si ne fut mye petite la guerre que le roy nabugodo nosor fist contre le peuple de dieu/ lequel il mist en voye de servitude, et de ce ne fut mye content/ mais feist faire une ymage dor a sa sem= blace/ laquelle il vouloit faire adorer sur terre come dieu, ainsi quon treuve a la saincte escripture. Et fist ce dit roy mettre en une ardate fournaise celles trois sainctes personnes sydrac/ mysac/ et abdenago/ car ilz ne vouloyet adorer lymage. Apres fist destruire toutes les par ties degipte/ et plusieurs autres choses fist contre leglise de dieu en son temps que ie laisse a racompter/ car trop sont longues. xxiii.q.iii.c.i Mais le scisme q fut ou temps de mathatie le saict prophete ne fault pas mettre en oubly. Luy mesmes de sa main occist plusieurs scisma= tiques/ lesquelz preschoyent et creoyent lydole que lon appelloit arry estre dieu/ sicome dit lhystoire ou decret. xxiiii. q.iii.c.i. Apres ou temps de iosue ne fut mie petite la guerre et la bataille cotre le peuple de dieu en laquelle bataille, pour le peche de lung dudit peuple qui se appel= loit athor, tout le peuple de dieu fut descofit et mys es mains de leurs ennemys. xvi.q.v.ca.primo. Si auroye trop a racompter se ie vou= loye dire et escripre toutes les guerres et batailles/ et aussi tous les scis mes que nostre mere saincte eglise soubstint en lancien testamet/ car

Digitized by Google

toute la bible en est plaine. Et pource le men tairay de present/ car il me souffit de prouuer comment la saincte foy de dieu et nostre mere saincte eglise ont souuent porte guerre bataille et peine de scismes & diuision.

¶ De la vision du premier ange faicte a monseigneur sainct Jehan leuangeliste contenue en son apocalipse et de lexposition dycelle ¶ Cha. iiii.

Mais apres lincarnation de nostre saulueur & redempteur iesucrist nous conuient veoir les scismes & diuisions qui ont este/ & par quelles personnes furẽt acheuez & a fin menez lesdits scismes & diuisions/ car sans moult grandes & merueilleuses guerres & batailles & sans grandes heresies scismes & diuisions na pas este la foy de nostre mere saincte eglise apres que nostre saulueur & redẽpteur ihesucrist nasquist. Et pource mon treshault seigneur affin que vous prenez aulcune chose de lentendement de la saincte escripture/ ie vous mettray en ce liure vne nouuelle oppinion sur la vision que monseigneur sainct iehan leuangeliste veit en lysle de pathmos. Et se lentendement est vng peu subtil/ ne vous doit challoir/ car la saincte escripture ne se peut mye entẽdre sãs peine destude/ & dautre part ie mettray en cestuy ouurage tant de choses mondaines quil est bien droit q̃ ie mette aulcune chose de lescripture saincte. Si deuez scauoir que monseigneur sainct iehan leuangeliste fut exille en vne ysle que iay cy dessus nõmee & luy estãt illec nostre seigneur point ne loublya mais le visita et reconforta de ses graces moult chierement et bien. Vng iour vint ouquel il veit. vii. anges q̃ auoyent sept trompettes/ et appareilloyent leurs trompes pour tromper. Et adonc commenca lung a tromper le premier. Et lors apparut vne vision merueilleuse/ car il fut fait sur lair vne tresgrande gelee entre meslee de sang et fut ceste gelee gectee sur la terre et la tierce partie de la terre fut arse et brulee & tout le foin verd fut ars et brusle/ & la tierce partie des arbres fut arse et bruslee/ mais auant que ie vous declaire ceste vision/ vous conuient scauoir que veulent signifier ces sept anges & ie vous dy que par ces sept anges dessusdits sont signifiez sept manieres de temps/ par lesquelles toute saincte eglise depuis son commencement passera/et en la septiesme sera la fin/ car ainsi lentẽdoit monseigneur sainct paul/ quant il disoit que en la derniere trompe sera oye la resurrection des mors. Dont il est a entendre que par sept nombres de temps des lheure que le filz de Dieu vint en ce monde debuoyt passer la saincte eglise. ¶ Mais encores vous conuient il veoir

Digitized by Google

comment par les anges dessusditz sont entenduz les papes/ lesquelz sont souuerains chappellains de la crestiente. Aussi est ce chose bien deue/ car en la saincte escripture les chappellains sot appellez anges Apres debuez entendre comment le premier ange signifie le premier trespassement du temps de la foy chrestienne. Et par ycelluy ange nous sont signifiez tous les papes qui ont este en ce premier trespas-sement/ et dura le premier trespassement depuis sainct iehan baptiste iusques au pape siluestre le premier pape de ce nom. Et ie le prouue-ray clerement et manifestement.

Car le premier ange nous est signifie sainct iehan baptiste qui eut office dange quant il anonca les nouuelles de lad-uenemet du filz de dieu. Si est office dange de reueler les choses secretes & porter les haultes nouuelles selonce que dit lescripture/ et si lauoit ia prophetise le prophete disant par la bouche de nostre seigneur. Voyez cy que ie enuoye-ray mon ange lequel appareillera la voye par deuant ma face & tout cela disoit il de sainct iehan baptiste. Et se aulcun vouloit arguer co-ment sainct iehan ne peult estre signifie par le premier ange/ car il ne fut mye pape. Combien quil nayt este pape/ touteffoys pour loffice quil eut dange/ si trompa bien de sa trompe quant il prescha le sainct baptesme et penitence/ et quant il monstra au doy le filz de dieu es-tre venu en terre. Aussi eut loffice de pape quant il reprint herode q voulloit prendre la femme de son frere. ¶ Mais par le premier ange qui est entendu le filz de dieu lequel trompa de sa trompe quant luy mesmes nous donna la saincte foy crestienne nous aprint bien a con-gnoistre la saincte trinite/ car a laduenement du filz de dieu nous ne scaurions mye parfaictement que en dieu fust le pere et le filz. ¶ A-pres ne trompa il mye petitement/ car par tout le monde il enuoya ses apostres et ses disciples pour prescher sa doctrine/ et si fut le pre-mier pape souuerain chappellain/ car ainsi le dit lescripture. Apres luy fut pape sainct pierre qui trompa de sa trompe quant par tout le monde il enuoya epistres de la foy crestienne si enuoya pour prescher la foy chrestienne plusieurs disciples/ cestassauoir monseigneur sait Julien qui iadis fut appelle Symon le ladre monseigneur sainct appolinaire/ monseigneur sainct sixte/ et monseigneur sainct marc et plusieurs aultres que ie ne pourroye nommer sans grande proli-xite. et si ne trompa mie mal de sa trompe quat plusieurs mescreas conuertist a la foy de iesucrist. Apres sa trompe vint pour tromper sainct pierre. Ap̄s luy pape sierge/ lequel donna les articles de crean-ce sur toute crestiente sur la creace de la saincte trinite. Et po^r abre-

gier les parolles ie men passe legierement/ car de tous les papes au si pourroye ie dire/ lesquelz furent au premier trespassement de tēps desquelz chascun fist aulcune chose qui bien reconforte la saincte foy crestiēne. ¶ Aussi fut sainct Urbain le premier de ce nom/ lequel bien trompa de sa trompe quant il commēca de baptiser plusieurs payēs et fut le premier qui oncques print possessions et rentes temporelles ou nom de leglise/ car par auant ilz viuoyent selon la doctrine des apostres/ et ne prenoyent rentes quon leur donnast fors que aulmosnes pour viure/ et pour donner la substance et refection aux poures pellerins. Et cestuy pape par son preschement conuertit a la foy mōseigneur sainct tiburce ⁊ monseigneur sainct valere. Mais apres nous conuient il veoir ce qui sensuyt de la vision sainct iehan/ si dit apres q̄ quāt lange eut trompe sur lair/ fut fait une gelee meslee de sang/ ou vous deuez entendre comment par la gelee est entendue la infidelite des payens/ car selon droicte philosophie la gelee viēt de la fumee de la terre/ laquelle est leuee sur lair/ ⁊ se gelle illec par force de froit/ ainsi les hommes sont mescreans lesquieulx nont cure des biens pardurables pour inclination que ilz ont deuers la terre et sont gelez leurs cueurs et leurs ames/ si quilz nentendent la verite/ ⁊ ceste gelee selon la vision fut entremeslee de sāg. Certes ce fut chose prouuee/ car les iuifz getterent celle gelee/ cest a dire leur infidelite sur la terre/ cest a dire sur les crestiens qui sont entenduz par la terre selon que dit leuāgeliste/ mirent a mort tant de saincts martirs en celluy temps que ce fust grande pitie. Mais dit la vision que la tierce partie des arbres fut arse et la tierce partie du foin verd. Je vous dy que en ycelle vision nous sont monstrez trois manieres de martirs/ car par la terre nous sont signifiez les apostres et disciples de nostre seigneur/ et par les arbres leurs successeurs/ lesquelz eurent la foy des apostres ainsi que les arbres eurent leur vie de la terre/ et par le foin verd sont signifiez les autres crestiens martirs/ lesquelz nestoyēt pas de si hault merite. Si vous monstreray ie comment il fut ainsi/ car les apostres furent mis a mort par tourmens/ lesquieulx sont entenduz par la terre/ ⁊ les papes leurs successeurs tout ainsi furent martirs/ car apres q̄ sainct pierre fut pendu par les piedz du cōmandement de lempereur neron/ monseigneur le pape Linus le premier de ce nom/ eut le chief trenche en la cyte de romme. Apres le pape nomme cletus fut mys a mort par le cōmandement de lempereur domicien. Apres le pape clement premier de ce nom fut gette en la mer et noye. Apres du cōmandement de lempereur traian le pape anaclet fut mis a mort en la cite de rōme. Apres luy euaristus/ alexander/ sixtus/ ⁊ thelesphore/ lequel

Digitized by Google

fut mys a mort par les rommains. Et si vindrent apres tous les papes que ie vous nommeray/ lesquieulx furent mys a mort/ cestassauoir le pape serge/ ignitus/ pius/ aniset/ sother/ eleuthere/ victor/ vrbain premier de ce nom/ poncian/ atheros/ fabien/ cornellius/ lucie/ estienne/ sixte second/ denis/ felix le premier de ce nom/ eutician/ gaye/ marcellin/ marcel/ eusebe/ melchiades/ lesquieulx furent tous papes de romme/ et si prindrent voluntairement mort pour la foy crestienne soubstenir. Or voyez vous icy pourquoy et cõment ce fut chose vraye que la tierce partie des arbres fut arse et bruslee/ mais encores fut are du foin verd. Cestassauoir que tous les chrestiens/ lesquieulx nous sont donnez a entendre par le foin verd/ furẽt dechassez et mys a mort en grãde quantite es parties dorient par vng appelle lempereur dyoclecien/ et en occident par vng autre appelle maximien/ et voyez icy a cler toute la premiere vision et tout le premier temps/ lequel dura iusques au pape siluestre q̃ fut ꝑmier de ce nom. Ainsi ne peult nul nyer que leglise nait este en grandes guerres en ce premier trespassement de temps. Si nous conuient veoir du second ange cõme il trompa.

¶ De la vision du second ange faicte a sainct iehan euangeliste et de lexposition dycelle. Cha. v.

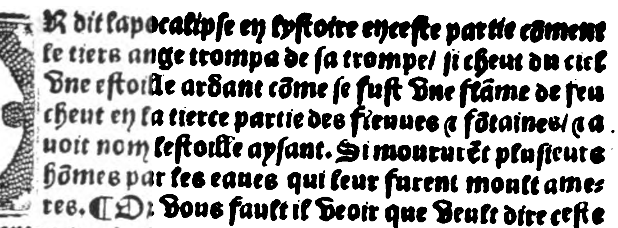
Or dit lhistoire de lapocalipse cõme le second ange trompa et tantost apparut vne vision. Car vne chose qui estoit de la facon de vne grande mõtaigne tout ardant fut gettee en la mer/ et fut la tierce partie de toutes les creatures de la mer et des nefz perillee et noyee. Si deuez scauoir pour lentendemẽt de ceste vision comment le dyable depuis q̃l fut cheu du ciel tousiours sest efforce de faire diuision en saincte eglise. Et pource premierement il fist contre elle tout ce quil peut pour la mettre au bas et a neant a layde des princes et des seigneurs de la terre/ ainsi que bien lauez veu par la premiere vision. Mais quant il congneut que par celle maniere nauoit il son intencion/ car tant plus y auoit de martirs/ et plus estoit leglise forte/ et la ou plus estoyt forte la persecution contre leglise et tant plus la crestiente croissoit et augmentoit/ il laissa celle maniere de guerre contre leglise et adõc print vne autre maniere de guerroyer contre elle/ Cestassauoir de semer erreurs et heresies contre la foy et pource dit lhistoire que le second ange trompa bien de sa trompe/ et cestuy second ange fut monseigneur sainct siluestre lequel bien et haultement trompa de sa trompe quant par sa predication il fist que lempereur constantin print le sainct baptesme. Lequel empereur tant deuotement ayma leglise et tant de beaulx priuileges luy donna et tant de belles rentes que trop seroit longue chose a reciter. Apres dõna au

pape son palais de romme qui estoit appelle le palays de latran. Apres luy dōna sa couronne qui sappelloit dyademe auec tous les aornemens inperiaulx auec le pauillon rond/ lequel signifie leglise acōplie pourquoy en celluy temps de constantin la saincte eglise monta en grāde haultesse de deuocion ⁊ hōneur que le dyable ne le peut souffrir/ mais sappareilla de assaillir ⁊ cōbatre contre la foy/ ⁊ cest la vision de sainct iehan quant il vit vne mōtaigne ardant/ car la mōtaigne est entendu heresie ainsi le preuue le prophete dauid en disant en la personne de leglise. Jay dist leglise mise mon esperance en dieu/ et doncques vous aultres pecheurs allez en la montaigne ainsi cōme le passer solitaire. ¶Cestuy oysel nomme passer solitaire selon ce que dit le maistre des proprietez est vng oyseau iangleur/ ⁊ mageur vouléntiers semence empoisonnee. Et ainsi est il de lhomme quāt il se depart de la verite de la foy de la saincte escripture/ et prent semence de erreur et de heresie/ et va en la montaigne comme le passer solitaire. Ores auez vous entendu que ceste montaigne ardant veult signifier la faulce doctrine. Mais lhistoire dit quelle fut gettee en la mer/ cestassauoir en la saincte escripture laquelle est entendue par la mer car ainsi que la mer est parfonde si que le fons ne se peut trouuer/ et tant cōme de la mer partent toutes les eaues/ certes aussi de la saincte escripture partent toutes les sciences et les vertueulx scauoir de tout le mōde/ ⁊ ainsi que la mer est fondee sur la terre/ aussi est la foy fondee sur la saincte escripture/ ⁊ ainsi cōme en la mer viennēt toutes les eaues/ ainsi a la saincte escripture tous les entendemēs mais qlz soyent selon la foy/ ⁊ dit apres lhystoire comment la tierce partie de la mer fut faicte sāg cest a dire que la tierce partie de lescripture fut faicte sang. Or vous deuez scauoir comment nous auons troys entēdemens en lescripture/ le premier est selon la lettre qui sappelle litteral. Le secōd est entremesle ⁊ sappelle en latin (sensus misticus cest sens mistique/ ⁊ le tiers entendement est dit moral qui est de la chair mortelle/ laquelle ne peut mye sentir du scauoir du sainct esperit sans lesquel lescripture ne peut auoir bon entēdement/ si fut selon la dicte vision la tierce partie de la mer faicte sang/ cest q̄ lescripture saincte fust entendue a mauuais sens q̄ ne peust faire viure la persōne/ mais la occist ⁊ dāpne ꝑpetuellemēt/ ⁊ est la raison pource q̄ naturellemēt on croit ce que lon voit ou cōgnoist selon raison/ ⁊ toutesfois la foy nest pas des choses que on peult veoir ⁊ cōgnoistre/ mais des choses non veues ne congneues. Apres dit la dicte vision cōment la tierce partie des creatures lesquelles auoyent ame et vie en la mer fut mortel/ certes ce fut bien veritable chose/ ¶Car en ce temps ne furent mye

Digitized by Google

deceuz les simples hommes/ mais furēt deceuz plusieurs grās clercz/ lesquelz auoyent grandes dignitez en leglise par lesquieulx est a entendre la tierce partie des nefz lesquelles perillerent ⁊ furent perdues et noyees/ et voyez cy comment en icelluy temps furent les heretiqs que lon appelle manichiens et fut leur commencemēt vng faulx heretique que lon appelloit manichee. Aussi fut vng aigre heresie nommee arrienne/ et en fut le commencement arrius. Si en eut vne aultre que lon appelloit donnastites desquieulx en fut le maistre vng appelle donnest. Il fut vne autre heresie es parties de bretaigne mise sus par vng appelle pelage/ lequel corrompoit plusieurs crestiēs par sa puante doctrine. Vne autre heresie fut es parties despaigne mise sus par vng appelle pourcelin lequel eut assez grāde compaignie de infideles et desloyaulx crestiens corrompus de sa faulse doctrine. Doncques ne fut mie mensonge quant la vision disoit que la tierce partie des nefz estoit morte et perillee en la mer. Cest la saincte escriture qui nous est en cestuy cas la mer signifiee/ mais encores vous puis ie donner vng autre entendement/ car nous auōs troys nefz en leglise. La premiere si est des personnes qui sont en voye de persecution. La seconde si est des personnes qui sont en voye de communite. Cestadire qui souuent pechent es pechez communs sicomme sōt auarice/ luxure/ orgueil les autres pechez venielz ⁊ mortelz/ mais pour ce se confessent ⁊ prennent penitence. La tierce est des heretiques enuiercis et corrūpus lesquelz aprennent a simples gens faulces doctrines desquelles ne se partent iamais dont les deux nefz premieres ne perissent iamais. La tierce partie cest assauoir des heretiqs fut noye car iamais ne se peut sauluer. Et cest cy lentendement de ceste visiō que ie extime estre vraye selon ce que vint en celluy temps sur la saincte eglise/ si conuient dire lesquelles personnes firent la bataille des faulx heretiques ⁊ bien sachez que tout le plus fort de la guerre fist monseigneur sainct augustin/ monseigneur sainct iherosme/ ⁊ monseigneur sainct innocent le premier de ce nom/ ⁊ aussi sainct gregoire qui furent grans en sainctete en science/ et en escripture saincte/ ainsi que moult bien le sceuēt ceulx q̄ ont leurs doctrines sainctes. Pour quoy quant le dyable veit que par ses heretiques il nauoit peu acheuer ce quil pensoit a faire contre la foy/ il commenca en aultre maniere de guerroyer contre leglise par faulsete dypocrisie ainsi que bien le verrons en lange qui vient apres.

¶ De la vision du tiers ange faicte a sainct Jehan euangeliste contenue en son apocalipse ⁊ de lexposition dicelle. Cha. vi.



OR dit lapocalipse en lystoire en ceste partie comment le tiers ange trompa de sa trompe/ si cheut du ciel vne estoille ardant comme se fust vne flamme de feu cheut en la tierce partie des fleuues et fontaines/ et a uoit nom lestoille aysant. Si moururent plusieurs hommes par les eaues qui leur furent moult ameres. ¶ Or vous fault il veoir que veult dire ceste vision qui fut apres que le tiers ange eut trompe/ et aussi que le second trespassement du temps de saincte eglise dura iusques au temps de monseigneur sainct gregoire. Dont le tiers ange fut monseigneur sainct gregoire le premier de cellup nom. Lequel moult bien trompa de sa trompe quant luy mesmes toutes heresies lesquelles furent ou second temps dessusdit condampna/ les reprouua par bonnes raisons et par bons consceilz generaulx/ et conuertit plusieurs payens de la voye et du chemin de infidelite a la saincte foy chrestienne/ car il enuoya monseigneur sainct augustin es parties de angleterre pour prescher le nom de dieu et la foy chrestienne. Dont il aduint que le roy dangleterre appelle au Sebert auecques tout son royaulme print le sainct baptesme/ et quant le dyable veit saincte eglise ainsi acroistre et luy venir a neant il se appareilla de faire guerre contre elle par vne faulce maniere de ypocrisie/ et par faulx ypocrites lesquieulx il arma de ses propres armes en semblance de bien/ car vng ypocrite fait semblant de faire ce quil fait par vertus/ mais il le fait sans doubter par vice/ et si furent souldoyers du dyable a faire ceste guerre plusieurs empereurs plusieurs patriarches et plusieurs autres grans seigneurs et mauuais lesquelz nous sont signifiez par celle estoille pource quilz tindrent vne voye vne renommee et vne oppinion laquelle faisoit ressembler leur vie saincte par dehors/ mais par dedans estoit mauluaise et puante. Si vous diray les patriarches lesquieulx cheurent du ciel de saincte eglise. Le premier fut appelle pierre. Le second fut appelle paul et si furent tous deux patriarches de constantinoble. Et pource que cellup patriarche est vng grant membre et noble de la saincte eglise de dieu/ est il bien chose vraye que vne grande estoille cheut du ciel de leglise. Et si deuez scauoir que cestup paul faulx ypocrite et faulx heretique non mie tant seulement la saincte eglise de dieu persecuta secretement par faulse et mauuaise doctrine/ mais de fait par force darmes plusieurs personnes lesquelles ne vouloient croire loppinion quil tenoit/ il fist mettre a mort les legatz lesquelz le pape luy enuoya pour luy monstrer son erreur fist batre de diuerses verges/ encores fist il plus/ car il sen alla deuers lempereur qui pour le temps estoit nomme constantin/ et luy

Digitized by Google

dist tant de mensonges ꝛ luy monstra tant de faulses raisons en sem blance de saincteté ql fist venir lempereur a sa creance ꝛ le fist hereti que/ encores le decevt il plus fort/ car il fist tant que lēpereur fist vng liure ou il mettoit toutes les creāces des heretiques. Si ne cheut mye du ciel de leglise vne petite estoille quant lēpereur qui doit garder et deffendre leglise ꝛ la foy crestienne/ print oppinion heretical cōtre luy Je vous dy que monseigneur martin le quart pape de ce nom/ fist or donner vng grant conseil a rōme ouquel furēt plusieurs grās clercs et plusieurs sainctes ꝑsonnes ouquel conseil il condēna toutes telles heresies et toutes telles oppinions. Adonc le pape fut vng io. en grā de hayne du duc de lempereur nomme olimpe/ lequel demouroit a rō me/ car quant il vit ce que le pape auoit ainsi ordōne contre lēpereur il vint vng iour ouyr la messe du pape. Si cōmanda a vng sien es cuyer ql tuast le pape en disant sa messe/ ꝛ quāt le duc auecques sa cō paignie furent en la chappelle/ cestuy escuyer tira son espee du four reau ꝛ sen vint ꝑ deuers le pape q̄ sa messe disoit. Mais en venāt il ꝑ dit la veue. Et adoncques le duc fut si merueilleusemēt espouente de ceste aduanture ainsi aduenue. Or auez vous entendu cōment ꝑ cel le estoille q̄ estoit grande est entendu lempereur/ leql est si grāt entre les crestiens/ ꝛ doit estre grande estoille sur tous autres crestiens luy sant. Mais lhystoire dit que ceste estoille estoit ardant. Certes cest vray ou feu de malice et de ypocrisie/ car toute celle cōpaignie de gēs qui sont signifiez par celle grande estoille faisoient semblant de faire et de dire ce qlz faisoient ꝛ disoient pour lhonneur de la foy soustenir et garder. Apres dit lhystoire cōment celle grant estoille cheut sur la tierce partie des fleuues/ ꝛ certes il est vray quāt lēpereur voulut mes ler les ditz ꝛ doctrines des heretiqs auec les ditz ꝛ doctrines des saitz. Mais dit apres lhystoire cōment celle estoille cheut sur les fontaines des eaues. Or vous conuient il scauoir ꝛ entendre comment la sai cte escripture vient ꝛ part de deux fontaines. Cest assauoir de la vou lente diuine/ et de la voulente humaine de iesucrist. La voulente diui ne est fontaine de tous biens/ ꝛ creatrice de toutes choses selon que dit lescripture/ mais aucunes choses sont q̄ appartiennēt a la voulēte hu maine de iesucrist/ ꝛ cecy prouua il bien clerement le iour de sa passion douloureuse quant il dist a dieu le pere. Je te prie soit faicte la tienne voulente/ non pas la mienne, toutesfoyes quant a la diuine voulēte du pere est la voulente du filz/ ꝛ la voulente du filz est celle du pere. Donc en ces parolles il nous monstra commēt en luy sont deux vou lentez diuine ꝛ humaine. Or retournons a lentendement de la vision cōme celle estoille de faulce creance cheut dessus les fontaines. Cer

Digitized by Google

ces ainsi fut il/ car celluy faulx ypocrite paul patriarche de constanti noble preschoit & soubstenoit comment en iesucrist nauoit q̃ une vou lente/ si ne le vouloit mie entendre ce que iadis auoit prophetise hiere mie le prophete disant. Vous tirerez eaues des fontaines du saulue²/ et apres dit la vision que celle estoille aysant sappelloit par similitu de dune herbe nommee aysant. Or deuez scauoir comment celle her be aysant est moult amere/ & tant que ce les mouches qui font le miel vont souuent a celle herbe elle fera leur miel amer. Certes aussi les faulx entendemens des heretiques et leur faulce doctrine fõt la doul ceur de la saincte escripture retourner en amer/ et pource dit la vision que pour la amertume des eaues ameres plusieurs hommes furent mors. Certes cest chose vraye/ car ainsi comme les poissons ne peu uent viure en eaue amere/ mais se meurent. Tout ainsi les hommes quant ilz prennent faulse doctrine meurent eternellement/ car ilz sõt hors de la foy ne leurs oeuures ne sont mie de merite/ & pource quant le dyable vit comment toutes les oeuures dessusdictes & to⁹ les adhe rens estoient condamnez & desconfitz/ & legkise auoit gaigne la batail le/ il se appareilla de faire une autre bataille contre elle & se pẽsa cõ ment tout le royaulme seroit en diuision et scisme et la saincte eglise aussi comme bien le pouez veoir en lange qui vient apres par lequel est entendu le quart trespassement du temps.

¶ De la vision du quart ange faicte a sainct iehan euan gelise/ & de lexposicion dicelle. Cha. vi.

Cy dit lhystoire de lapocalipse cõment le quart ange trompa de sa trõpe/ si vit sainct iehan une vision moult merueilleu se & espouentable/ car tantost apres fut ferue la tierce partie de la lune & la tierce ptie des estoilles en telle maniere que la tier ce partye des cieulx fut obscurcie. Et pource vous dy comment le quart trespassemẽt commenca ou temps du pape agathon le pmier de celluy nom/ & ce fut le quart ange lequel bien trompa de sa trom pe quant lempereur cõstantin quart de celluy nom fist ung cõseil ge neral ouql furẽt ordonnees plusieurs belles et merueilleuses choses sur le bon estat de saicte eglise/ & cõbien que autreffois eut este ordõ ne cõment les prestres dyacres & soubdyacres neussent point de fem mes en icelluy cõseil fut conferme et ratifie/ mais il fut declare com ment ceulx des pties de grece ne fussent mie tenuz de ce faire/ car ilz peuent bien auoir une fẽme en mariage tant seulement/ mais se la premiere meurt ilz ne peuẽt mie auoir la seconde. Encore fut il ordõ ne en ce conseil cõment de lors en auãt la saincte eglise de rõme fut da me & souueraine de toutes les aultres. Apres ne trompa il mye pre

Digitized by Google

ttrement/ quant en celluy conseil fut condampnee vne faulce heresie laquelle disoit que le filz de dieu nestoit mye vray homme. Aussi sont entendus par ce quart ange tous les papes qui furet en ce quart tres passement de temps/ lequel dura de celluy pape agathon iusques au pape vrbain le dernier. Et fut en celluy temps leon le second pape de ce nom qui trompa de sa trompe par le cõseil du sainct esperit. Il adiousta a la messe Agnus dei qui tollis peccata mundi/ et que apres ce fust la paix donnee a leglise. Si ne trompa mye mal de sa trõpe quãt il mist a accord leglise de rauenne auec leglise de rõme/ qui par deuãt ne vouloit estre en obeissance/ dont venoyent assez de maulx & assez de tribulations au papal. Et fut cestuy pape moult saincte person- ne et bien scauant parler grec & latin. Aussi ne trompa il mye mal de sa trompe quãt il excommunia lempereur leon/ pource que ledit empereur disoit que on ne deuoit mye honnorer ne porter honneur ne reuerãce aux ymages de dieu ne de nostre dame/ ne de ses saincts & sainctes/ ne des anges.

¶ Comment la tierce partie du soleil fut obscuree selon la vision dessusdicte. Car par le soleil est entendu le pape selon leglise comme cy apres est declaire entierement selon le decret. Cha. vii.

Or nous conuiẽt il scauoir que veult dire la vision dessusdicte ou est dit que la tierce partie du soleil fut ferue/ et ie vous dy comment en leglise par le soleil est entendu le pape selon que dient les decrets. Et si sachez que en celluy espace de temps furẽt plusieurs ou papal lesquelux ne furent mye vrays papes. Et apres monseigneur le pape sergius premier de ce nom/ & monseigneur pape iehan sixiesme de celluy nom/ fut fait pape par force vng appelle leon/ si fut fait aussi par force vng qui se appelloit prince de romme/ ainsi cõme dit vng docteur nõme martin. Apres ou tẽps que mõseigneur paul le premier de ce nom estoyt pape print la dignite papale vng q se fist nommer estienne le tiers de ce nom/ & la tint par aucun tẽps selon loppinion de mõseigneur martin tant ql fut mys hors & luy furẽt creuez les deux yeulx & mourut. Encores en cestuy quart tẽps aduint que apres ce q le pape fut mort vne fẽme fut esleue pour estre pape & ne pensoit on mye qlle fust femme. Et si estoyt celle fẽme des parties dãgleterre. Ne fut ce lors grant douleur dauoir fẽme en pape/ encores en icelluy quart de tẽps fut recõmencee le scisme & diuision entre les latins et les grecz/ lequel dura iusques au conseil general de leon. Apres en celluy quart tẽps depuis la mort du pape iehan cinquiesme de ce nom/ par force occu-

pa le papal Ung qui sappelloit iehan le onziesme/ ⁊ si ne fut mie vray pape duquel fait mencion monseigneur sainct martin ou liure des hystoires. Encores en icelluy quart de temps fut pape Ung qui sappelloit iehan le douziesme de ce nom/ lequel ne fut mye pape deuement. Et si fut moult chetif pape/ Car il fut Ung moult grant veneur et grant chasseur/ et si tenoit femme de mauuaise vie ⁊ fist creuer les yeulx a deux cardinaulx qui estoient moult preudhommes ⁊ de moult bonne vie. Et si le mist le dyable a mort Une nuyt en son lict. Encores en icelluy quart de temps le vray pape benoist. viii. de ce nom fut gette hors de son papal/ et les traistres desloyaulx ⁊ mauluais rommains en y mirent Ung aultre. Ainsi fut moult grant ⁊ merueilleux le scisme ou papal. si ne fault pas mettre en oubly la grande et merueilleuse obscurte. et la grande ⁊ merueilleuse erreur qui fut ou tẽps du pape benoist. x. de ce nom/ car il fut gette hors du papal et y en fut mis Ung aultre pape par force nomme siluestre le tiers pape de celluy nom/ mais encores ne demoura guieres que siluestre en fut degette et fut retourne benoist. Apres Une aultre fois en fut gette ledit benoist/ et fut consacre iehan chappellain de monseigneur sainct iehan porte latin ⁊ fut appelle gregoire sixiesme de ce nom. Et pource quil nestoit mye suffisant a faire loffice papal/ il en fut consacre Ung aultre auec soy lequel deust faire en son lieu loffice. Mais quant ilz furent deux ensẽble ou papal/ tout le monde en fut en moult grande tribulation/ si fut ordonne que ces deux fussent ostez du papal/ et q̃ Ung tout seul fust fait pape. Et ainsi fut fait/ et ne fut mye clere leglise quant damasus le second de celluy nom print le papal non deuemẽt, et ne tarda guieres que Ung appelle benoist. x. de celluy nom par force print le papal/ et le tint lespace de neuf moys par layde et secours daucuns rommains. Encores ne demoura guieres que ou temps de gregoire. vii. de ce nom par laide ⁊ secours de lempereur, fut fait Ung aultre pape/ lequel estoit arceuesque de rauenne, et fut moult grant scisme et diuision en la saincte eglise tant que moult grant et terrible douleur est de le raconter ne dire. Mais apres celluy grant mal ou temps de pascal le second de ce nom/ si ne fut mye petitement obscurcie leglise quant en son temps les traystres rommains firẽt troys papes. Encores en celluy quart de temps quant le pape alexandre le second de ce nom regnoit/ fut fait Ung antipape nomme bridu ou cordule. Et estoit en grant douleur la foy de leglise. Mais ou temps du pape innocent le second de ce nom qui regnoit ou papal/ ne fut mye petitement obscurcie leglise quant Ung faulx hõme nomme pierre leon disoit quil estoit pape/ ⁊ si tenoit grãde partie du papal. Et si ne fust

Digitized by Google

le bon roy loys de france/ le pape innocent ne eust sceu que faire/ car il luy conuint fouyr en france/ et lantipape demoura a romme. Si en fut bonne la fin a layde de dieu et du roy de france. Encores en cellui quart de temps que le pape alixandre le tiers de celluy nom estoit en son papal furent faitz contre luy quatre antipapes. Et se ne fust ce que le bon homme sen fouyt es pties de france au roy monseigneur sainct loys sixiesme de ce nom/ il ne scauoit que faire et fut celle tribulation menee a fin par le bon roy de france/ lequel tant fort et tant longuement soustint le pape contre lempereur et ses alliez tellement que la fin et conclusion en fut donnee. Mais toutes ces choses ay ie recitees pour ce que clerement entendez la vision dessusdicte quant il dit comment apres ce que lange eut trompe / la quarte partie du soleil fut ferue/ cestassauoir fut morte/ et ainsi comme ie vous ay dit dessus/ par le soleil est entendue la dignite de leglise et le papal. Car selon que dit la saincte escripture/ dieu fist ou firmament du ciel deux grans lumieres. Cestassauoir la grande lumiere pour le iour et la plus petite pour la nuyt et ainsi fist dieu ou monde deux grandes seigneuries et dignitez / cestassauoir la dignite sacerdotale et la dignite imperiale. Donc pour reuenir a nostre propos en ce quart temps le soleil deglise/ cestassauoir la dignite papale fut ferue et noircie par la tierce partie par les grans scismes diuisions et les mauuais antipapes et aucuns papes de mauuaise vie qui ont este en celluy quart de temps/ mais en la vision est dit apres comment la tierce partie de la lune fut aussi obscurcie et noircie/ et ne fut mye mensonge. Car par la lune nous est signifie et donne a entendre la dignite imperialle en laquelle fut pour icelluy temps lempereur henry le tiers de ce nom/ lequel soustint a son pouoir celluy antipape. Tout ainsi fut en celluy temps lempereur henry le quart de ce nom/ lequel mist en prison le bon pape pascal et tous les seigneurs cardinaulx. Tout ainsi lempereur federic lequel si fut tout le premier empereur de ce nom fut pareillement contre la saincte eglise. Et plusieurs aultres en y eut qui ne voulurent mye soubstenir la pure verite/ mais soubstindrent de tout leur pouoir et de toute leur puissance en tant quilz peurent la faulcete et mensonge. Et aussi firent les antipapes. Pourquoy dit ainsi la vision que la tierce partie de la lune fut obscurcie et noire. Et consequamment apres dit la vision que la tierce partie des estoilles fut ferue qui ne fut mie fable ne mensonge/ car deuez scauoir et entendre que tous les loyaulx crestiens sont estoilles ou ciel de leglise et de la foy. Et en ces scismes et diuisions que iay racontees et dictes/ toute la crestiente fut en diuision et en guerre/ et aussi plusieurs creurent es antipapes. Dont dit la

Digitized by Google

vision que la tierce partie des estoilles/ ces desloyaulx crestiens fut se
rue/ cestassauoir de scisme et de male creance. Puis apres veult dire
la vision que du iour ne luyst que la tierce partie. Je vous vueil dire
que par le iour nous est signifie et donne a entendre lexaltacion de sai
cte eglise/ laquelle cessa en celluy quart de temps pour la tierce par-
tye. Je vous dy que par la nuyt est entendu lestat imperial et le gou
uernement temporel/ lequel en celluy quart de temps fist plusieurs
noircir/ car ilz ne tenoyent mie la verite. Or vous ay ie dit et declai
re celle vision/ mais non toute. En lappocalipse est dit que sainct ie
han veit vng aigle volant par la moytie du ciel laquelle cria disant.
Mal viengne/ mal viengne/ mal viengne a ceulx qui demourerant
en la terre. Si deuez entendre que ces troys crys vous font signifian
ce des troys temps qui estoyent a venir pource que encores y auoit troys
anges qui nauoyent pas encores trompe/ donc par chascun temps con
uient entendre vng mal viengne/ car en chascun doit on auoir asses
peine & doulent/ scismes & tribulations & le monde aplain de toutes or
dures de tous pechez/ et de toutes iniquitez/ et par ce voyons nous se
cest chose prouffitable et veritable/ et regardons le cinquiesme ange
comment il fist par lequel nous est signifie le temps present/ mais
toutesfoys vous pouez bien congnoistre comment en nostre mere sai
cte eglise et la foy crestienne il ya eu iusques cy plusieurs scismes tri
bulations et guerres assez grandes et cruelles.

De la vision du quint ange faicte audit sainct iehan
et de lexposicion dicelle Cha. viii.

Istoire de lapocalipse dit que ainsi come le quint an
ge trompa/ monseigneur sainct iehan veit descendre
vne estoille du ciel/ laquelle come elle fut tombee en terre
luy fut donnee la clef du puys dabisme / et si ouurit
lhuys du puys dabisme & monta la fumee dudit puis
dabisme/ ainsi come se ce fust la fumee dune fournaise/
dont fut obscurcy le soleil et lair par la fumee dudit puys.

Il nous conuient doncques entendre par ceste vision ce
quelle signifie. Et ie vous dy que le quint ange fut pa
pe Urbain cinquiesme dudit nom / lequel trompa de sa
trompe quant en sa vie tout le temps quil fut Pape / il
tint toute la court de romme pure et nette a son pouoir
de toute symonie/ et si monstra souuent quel mal il vouloit a celluy
vice et comment il hayoit toute personne symoniacle. Encores ne
trompa il pas mal de sa trompe quant luy mesmes donnoit les be-
nefices de son propre mouuement es dignes personnes/ & es clercz ql

pouoit scauoir par tout le monde/ si donnoit les dignitez a personnes dignes de les auoir/ et non pas par dons ne par commeraiges/ ne par congnoissances de cardinal/ ne par lettres de grans seigneurs/ sinon quilz fussent demandez pour personnes dignes et suffisans de les auoir en garde. Aussi ne trompa il mye mal de sa trompe/ quant il fist releuer tant seulemēt les chiefz de monseigneur sainct pierre et sainct paul/ quant il fut a romme/ et si feist releuer la glorieuse personne de sainct elisei conte daniou et la canonisa pour confesseur. Et si fist cestuy bon pape de belles eglises et plusieurs beaulx ouuraiges en lhonneur de dieu et de nostre mere saincte eglise/ et plusieurs os de saintz fist il mettre deuement en or et en argent et aorner de pierres precieuses. Et trompa tellement de sa trompe que tout le monde grans et petis lhonnoroyent et laymoyent pour sa bonne vie et sa grant science et le redoubtoyent tant que les plus haultz hōmes du monde vindrent a luy a sa court/ comme fist le bon roy iehan de france/ et lempereur dalemaigne/ le bon roy de cypre/ le bon roy de nauarre et plusieurs aultres grans seigneurs/ qui seroit longue chose a reciter. Mais apres dit la vision comment sainct iehan veit vne estoille/ laquelle fut tombee du ciel a la terre. Si vous dy pour vray que ceste estoylle signifie vng nomme bartholomieu/ qui fut arceuesque du bar/ et bien le vous monstreray clerement. Car ou ciel de leglise le pape est soleil/ pource quil enlumine toute crestiente/ se il est bon clerc et sainct comme il doyt estre/ mais ne peult tout le monde gouuerner/ ne par luy seul enluminer. Et pource il a mis ou ciel de leglise plusieurs estoilles/ lesquelles fōt lumiere chascune en son lieu. Cestassauoir les euesques les arceuesques/ et aultres prelatz/ et chascun doit faire lumiere a son peuple/ et pource en especial les prelatz sont entēduz pour les estoylles/ car la ou ne peut estre le soleil/ cest a dire le pape/ les estoilles/ cest a dire les p̄latz font lumiere a leur peuple/ et pource chascun deulx doibt faire lumiere a son peuple/ en estant de bonne vie et bien luysans. Apres dit la vision comment a ceste estoille fut donnee la clef du puys de labisme/ cest auarice. Car ainsi comme en auarice est habōdance de tous maulx/ aussi du peche dauarice viennent tous maulx et tous pechez comme dit lescripture/ et en especial toute rapine et toute vsurpacion de seigneurie non deuement acquise/ sicomme dung antipape lequel pour lhonneur du siecle cōquerir/ veult auoir la dignite qui pas ne luy appartient. Et ce nest pas merueilleuse chose se ie vous faitz comparaison du peche dauarice au puys de labysme. Car ainsi comme le puys de labisme iamais ne peut auoir son acōplissement et estre plain/ ainsi homme auaricieux ne peut auoir

Digitized by Google

asses ne ne peut avoir son acomplissement selonque dit lescripture. e. sicut. pl. viii. di. Et scavez vous la condicion de personne avaricieuse Tenez dit le decret que a homme avaricieulx suppose q̃ tout le mõde fut sien si ne luy sembleroyt il mye du grant ne du gros vng petit morcel. si quis doceam. xiiii. q. iiii. Aisi peult on comparer avarice au puys dabisme/ car ceulx qui sont en abisme/ ont perdu leur liberalle voulente/ car ilz ne peuent avoir voulente de bien faire. Aussi le peche davarice oste larbitre liberal & la voulẽte a lhomme avaricieulx comme le decret nous enseigne. Si convient donc consentir selon raison que lestoille dessusdicte a este barthoolomieu/ lequel est tombe du ciel de leglise et a este la clef du puys dabisme / et dit la vision apres comment il ouvrit le puys/ cestassavoir davarice/ certes bien cler a entendre/ car il le ouvrit vrayement quant il feist cardinaulx/ lesquelz pour les honneurs de ce monde conquerir/ ne reffuserẽt mye le chappel rouge du sang des scismes des sacrileges. et pour le scisme enforcer/ il commanda a donner benefices et dignitez a toutes gẽs qui les vouloyent prendre et si a bien trouve asses de compaignons qui voulentiers ont prins ce quil leur donnoit/ car ilz sont feruz de celle mesme avarice laquelle fumee du puys davarice a monte en guise de fumee qui sault dune grande cheminee. Donc nous cõvient il entendre qui est ceste fumee qui est si hault mõtee/ de laquelle parle la vision dessusdicte. Je vous dy que cest le preschement des evesques participans avec barthoolomieu lesquelz ont dignite de luy/ et rentes & benefices/ et dient pour la paour de les perdre que vrayement il est vray pape/ et si ont trouve tãt de mensonges/ de cautelles/ de faulx instrumens/ et de seaulx contrefaitz/ quilz ont corrompu vne grande partie du pays et des royaulmes de la saincte crestiente. Et dit cõment par la fumee cest obscurcy le soleil et lair. Dõc ie vous dy comment ou ciel de leglise par le soleil est entendu le pape/ lequel pour cestuy scisme est obscurcy/ car il na obeissance par la crestiente laquelle nest pas clere de cestuy scisme mais en est toute troublee.

ET pour mieulx prouver les choses dessusdictes ie vous diray encores plus avant de ceste vision cinquiesme/ car lapocalipse dit cõment dycelle fumee partirent dessus la terre langoustes/ & leur fut dõnee puissance telle que ont les escorpiõs. Or nous convient entendre que veult dire ceste vision/ et ie vous dy que par les langoustes sont entendus les traystres rõmains lesquelz vindrent sur la terre/ cestassavoir sur le sainct college. Et par la terre nous sont signifiez les grans prelatz

ainsi que je vous ay autreffois prouue es autres visions dessusdictes. Mais dit la vision que pouoir leur fut donne aussi comme aux escorpiōs. Certes ce ne fut pas mensonge/ car vng escorpion selon que dient les maistres est vng ver de terre qui est doulx a son toucher et doulcement grate la chair de la personne / mais il point de sa queue mortellement/ certes ainsi le firent les rommains. Car apres le trespas de sainct Gregoire par belles parolles reconforterent les cardinaulx, comme silz deussent vrayement deuement & sainctement faire lelection du pape & entrer en conclaue/ si promistrent et iurerent de les saulver & garder seurement/ mais apres ilz les fraperent de la queue et ouurirent le conclaue. Les vngs fraperent/ les aultres roberent/ ainsi firent comme fait lescorpion/ et nest pas mensonge ce que disoit de telle gent de romme monseigneur sainct bernard parlant au pape nomme eugene. Voulez vous dist il scauoir quelles gens sont les rommains, je le vous diray. Ilz sont contre leurs voisins ennemys/ contre les estrangiers plains de toute inhumanite/ & sont desloyaulx et infideles a leurs souuerains, et a ceulx qui sont plus foybles que eulx, ne se peuent accorder/ et demandent dons sans hōte/ & se on leur demande riens/ ilz sceuent bien escondire/ et dire preusement que riēs nen feront. Et sont importuns de requerir et demander tant que ilz ayent ce quilz demandent. Et quant ilz auront ce quilz demandent/ encores ne vous en scauront ilz ia gre. Ilz se vantent de faire grandes besongnes/ mais ilz ne sceuent pas bien faire les petites/ et si promettent largement/ mais dacomplir ce quilz promettent nont entente ne voulente nullement. Ilz sceuent aduler et flater moult souefuement/ mais par derriere sceuent moult diffamer/ et font semblant de simplesse/ mais par derriere ilz trahyssent faulcement. Or voyez cy les bōnes nouuelles que disoit monseigneur sainct bernard de ces rommains.

APres dit la vision comment a celles langoustes fut donne commandement quelles ne feissent mal au foin de la terre ne a chose qui fust verde ne a vng arbre. Or entendons que cest a dire. Je vous dy que par le foin verd sont entendus les simples gens / lesquelz par leurs simplesses ont creu ce q̄ les rommains leur ont dit/ & pensoyent bien faire & selon bonne foy. Ainsi comme aulcuns simples iuifz par la relation des maistres de leur loy faisoyent tout le mal que faire pouoyent a ihesucrist et a ses disciples en pensant bien faire selon bōne foy. Car les maistres de la loy disoyent comment ihesucrist estoit faulce personne & de faulce doctrine/ & contre la loy de dieu. Et pource les simples gens creoyent quilz

Digitized by Google

deissent verite/ pourquoy ilz voulloyent ainsi fouller nostre benoist saulueur Jhesucrist/ et pour telz simples gens il pria a dieu le pere quil leur pardonnast/ car ilz ne scauoyent quilz faisoyent/ et pource ilz creoyent que Bartholomieu fust pape et silz le creoyent/ ce nestoyt point malice ne par bien quilz ayent eu de luy/ mais tant seulement par la deception de faulse et mauluaise doctrine. Apres dit la vision que les langoustes ne faisoyent mal a aulcune chose verde/ et le Vous dy que par ces choses sont entendus les hommes saiges et clercz qui par leur saigesse et science congnoyssoyent comment les rommains par force firent eslire Bartholomieu/ et ne creurent pas quil fust pape. et pource les langoustes/ cestassauoir les romains ne leur ont fait nul mal. Car ilz ne furent point consentans a leurs faulces oppinions. Apres dit la vision comment ne faisoit mal aux arbres/ et le vous dy que par les arbres sont entendus ceulx qui sont es dignitez/ soyent de saincte vie ou du monde/ sicomme roys/ ducz/ contes/ princes/ ou barons/ ou aultres seigneurs terriens/ lesquelz sont vrays catholicques et bons chrestiens/ silz tiennent la vraye oppinion du college et de ceulx qui scauent la verite. Ne par enuie dauoir honneur en cestuy monde/ ne par aulcune auarice dauoir or et argent ne laisserent de tenir ce quilz deuoyent croire et soubstenir scismes et antipapes/ ne hereticques/ ne aulcunes heresies/ selon ce que bien le peuent tesmoigner ceulx qui scauent et congnoissent les hystoires et croniques anciennes.

Mais encores ay le laisse a declairer vne partie de ceste vision qui dit comment a ceste estoylle/ cestassauoir a Bartholomieu fut donne la clef du puys dabysme. Pourquoy nous conuient il entendre quelle clef luy fut donnee. Sy debuez scauoir comment dieu donna a sainct pierre les clefz du Royaulme du ciel et elles sont deux/ dont lune est appellee la clef de iurisdiction ecclesiasticque/ par laquelle le pape a pouoir de ouurir et de fermer/ et si en ya vne aultre appellee la clef de discretion. Et par celle clef il a la congnoissance comment il doibt ouurir et fermer en quel temps/ en quel cas en quelle forme. Et vouez scauoir que ladicte clef de iurisdiction fait ce que faire ne doibt/ et face sans la clef de discretion/ que cella peult peu valloir. Et a ce propos vous en diray exemple/ Car se le pape vouloit excommunier vng homme pource quil faict vng hospital/ ou quil dit faire iusner les vigilles de nostre dame en pain et en eaue ou pource quil veult faire aumosne. Certes combienque le pape ait pouoir de excommunier par la clef de iurisdiction/ il ne fait riens ne

na pouoir sans la clef de discretion. Or retournons a nostre propos le demande laquelle clef a este donnee a bartholomieu. Non mie celle de iurisdiction/ ne de discretion/ car lune ne vient point sans lautre Mais luy a este donnee la clef dauarice/ de folye/ et de presumption/ de tyrannie et de vsurpation. Si est grant douleur que tousiours plus fort se enracine, se dieu et la couronne de france ny met remede/ et par ceste maniere pouez veoir et entendre clerement comment leglise et la foy de iesucrist na oncques este iusques au iourduy sans estre en guerre et dissention moult grade et moult aspre. Et pour ceste cause que leglise est tousiours acoustumee destre guerroyee et persecutee en plusieurs manieres, quelle grace luy faisoit dieu. Car la ou elle est plus greuee et blessee/ la est plus forte et plus vertueuse a resister. Et pour ce cest ma voulente de mettre vng dit par maniere de vers. En pouurete fut leglise fondee. En haulte foy et grant deuocion. Si ne fut mye en tribulation. Des mors des saincts print elle renommee. Puis de grande pourete esleuee. En hault pouoir et domination. Or est venue en telle diuision. Que tout le monde est en fiere pensee.

Toutesfoys ie nay pas entreprins de dire laccomplissement de toute la vision cinquiesme ne lentendement dicelle/ car cestoit le cinquiesme temps lequel nous est signifie par le cinquiesme ange/ et durera tant que le seigneur souuerain a estably et ordonne: pourquoy se ien disoye plus auant/ il sembleroit que ie voulsisse scauoir et dire les choses qui sont aduenir/ lesquelles nul ne peut scauoir ne congnoistre qui soit en ceste mortelle vie sinon quil luy fust annunce et reuele par la voulente de dieu. Et puis que nous auons veu comment leglise a este et est encores en guerre, il nous conuient retourner aux aultres que iay entreprins en mon commencement. Car iay dit que la guerre de la foy est plus perilleuse/ que nest celle des roys ne des aultres seigneurs terriens/ mais pour monstrer et entendre a vostre ieunesse comment la iurisdicion des seigneurs a este en grande tribulation en lancien temps/ ie vous diray en brief.

De la tribulation des quatre grans royaulmes. cha. ix.



Le docteur nomme orose plant a monseigneur sainct augustin dit que du commencement du monde iusques au commencement de romme passerent quatre mille quatre cens quatre vingts et quatre ans. Et du commencement de romme iusques a la natiuite de nostre seigneur furent sept cens et quinze ans. Si deuez sca

noit que en cellup espace de temps les docteurs croniques et hystoiz-res/ font grant parlement par dessus toutes les seigneuries du monde des quattre grãs royaulmes iadiz passez. Pour le premier du royaulme ou empire de babilonne qui commenca en orient et ou temps de abraham. Pour le second du royaulme de cartaige qui commẽca vers midy ou temps des iuges que nous disons en la bible iudicum en latin. En ce temps regna le duc appelle cella. Le tiers royaulme ou empire fut de macedoine/ et commenca vers septentrion et par le roy alixandre ou temps des machabiens. Et le quart royaulme et empire fut des rommais/ lequel commenca vers occident ⁊ par vng homme romulus. Et par ainsi poues scauoir camment fortune viẽt aulcunesfoys aux autres. Et pource le saige dit: Nul ne se doit pour grans biens trop resiouyr/ ne pour grans maulx trop esbahyr. Car on pense souuent estre au dessus de ce quon est au dessoubz. Mais se vous voulez scauoir lesquelz royaulmes furent entre eulx les plus grans. Je vous dy que le premier ⁊ le dernier de noblesse de pouoir ⁊ de duree selon que dient les docteurs fut babilonne dont la ville fut destruicte par vng roy nomme cyrus ou temps de esdias le prophete Car cellup cyrus se mist en voulente de auoir toute la seigneurie do-rient et ne faillit pas a son propos/ car bien et fort il conquist tout le pays. Apres sen alla vers la cite de babyloine/ laquelle estoit la plus belle et la plus riche et la plus puissante de tout le pays/ mais il y a-uoit vne riuiere aupres de la cite nommee euffrates si grosse que le roy et ses gens ne losoyent passer. Lors vng de ses cheualiers qui es-toit moult grant de corps et le plus fort de toute sa route et vng des plus hardis se mist en leaue monte sur vng moult fort cheual et se essaya de passer oultre. Mais leaue fut forte puissante et profonde si tresbucha le destrier et le cheuallier fut noye en ceste riuiere dont le roy fut moult esbahy. Si promist le roy qui feroit tant que les fem-mes qui la passeroient ne baigneroiẽt point le genoil/ et ainsi fut ac-comply. Car il fist mettre ceste riuiere en .xl. ruisseaulx/ ⁊ par .xl. par-ties/ dont chascune partie fut assez petite/ ⁊ si fist tant que ladicte ri-uiere qui passoit par la cite en passa bien loing par les champs/ et ce auoit ia prophetise le prophete abacuth. In luto aquarũ multarũ ⁊c. Adoncques fut celle cite prinse et destruicte de tout en tout. Et dit le dit orose quil ne sembloit que par hommes se peust destruyre. Car elle auoit les murs haulx de .L. couldees et de gros quattre/ et auoyt cent portes et les murs estoyent bastiz de metal. Or voyez cy comment fut fin du royaulme ou empire de babilonne lequel auoyt este tant puyssant.

Digitized by Google

En ceste partie ne diray riens du royaulme de macedoine/ car il fut cõmence par le roy alixãdre & de ses faitz est vng grãt liure/ lequel ie nay pas entrepris de cy mettre. Ne ia pource ne laisseray a dire des aultres deux royaulmes / car en disant de celluy de romme/ ie diray de celluy de cartaige/ & pource que les rõmains destruirent le pouoir & la seigneurie de cartaige/ & apres la cite donc nous conuient il veoir des guerres de romme.

¶ Comment et en quel temps fut romme commencee et edifiee. Cha.ix.

Dit orose que romme fut cõmencee apres la creatiõ du monde quatre mille quatre cẽs quatre vingtz et quatre ans. Si estoit en celluy temps roy de iudee vng nomme acham. ¶ Or deuez scauoir q̃ deuant romme fust faicte ne edifiee en icelluy pays estoit seigneur vng qui sappelloit saturne/ & auoit vng filz lequel eut en si grant hayne son pere que le pere sen fouyt/ et se mussa es boys qui estoyent pres du lieu ou est maintenant romme. Et pource ces parties furent appellees lombardes les esconsites ou temps passe/ et aprint icelluy saturne aux gens du dit pays a faire maisõs/ et labourer les bledz & planter vignes comme a gens non acoustumez de ce faire. Car deuant ilz mengeoyent les glans pommes poires/ & chastaignes & herbes comme font les bestes. Et pource les gens du pays le firent leur seigneur et plusieurs le appellerent dieu. Dont quant il fut roy pour la peur quil auoit de son filz/ la ou est a presẽt romme fist vne cite laquelle il appella saturne/ & sappelle auiourdhuy rõme/ & fut illec premieremẽt seme le forment. Apres la mort de cestuy roy es parties ou romme est de present son filz qui sappelloit en latin pycus fut roy/ et apres luy fut roy son filz qui sappelloit latin/ lequel estoit moult soubtil en parler langue latine et mist moult grant peine & trauail en latin amender tant que par luy sont les lombars appellez latins. Et regnerent ces troys cẽs cinquante ans deuant que venist le roy enee/ duquel vindrent ceulx qui edifierent la cite de romme. Dont deuez scauoir que la cite de rõme fut edifiee par les troyens. Et ce fut apres la destructiõ de troye quattre cẽs.xxx.ans/ et ne me plaist mye de mettre la destruction de celle cite en ce liure. Car le liure quon dit troyen en parle au long. Si perdirent ceulx de troye mille nefz armees. Apres fut la cite destruicte et gastee du tout. Et a grant peine peut on croire le grant estat le grant pouoir et les biens merueilleux de celle cite et de ce parle vng docteur poete nomme omere. De celle cite de troye sen partirẽt

enee et son pere anchises / et ascanius le filz de enee et se misrent sur mer avecques douze nefz/ & vindrent es parties de cecille/ ou bië tost mourut le plus ancien/ cestassavoir anchises. Apres se mirent en la mer voulans aller en lombardie/ mais par force de temps vindrent en auffrique ou celluy enee trouva vne royne appellee dido/ laquelle fut tresfort de luy amoureuse/ et plusieurs grans biens luy fist. Et dient aulcuns docteurs que celle royne edifia la cite de Cartaige. Mais se departit enee avec ses nefz et se mist sur la mer/ et tant alla quil arriva pres de la ou est maintenant romme en vne riviere quon appelle de present tymbre et luy fut dit au soir en songe. Va au Roy albondre qui est sire de ce pays/ lequel fait guerre au roy latin/ & saiches que par ce doit estre a toy la seigneurie du royaulme dytalie / et luy donna signe celle vision de ce quil trouva bien depuis. Pourquoy il sen alla devers le roy albondre / mais quant le roy le veit venir il se mist en champ pour le combatre/ car il pensoit quilz fussent enne-mys. Adonc luy monstra vng rameau dolivier en signe de paix / et le roy en fut moult ioyeulx. Car anciennement les ennemys portoyent celluy signe/ et adonc fist le roy albondre convenance avec ledict enee daller contre le Roy de constance lequel avoit a femme la fille du roy latin/ dont il eut tresgrant secours et ayde. Depuis fut la ba-taille comprinse entreulx/ en laquelle il advint par fortune que le filz du roy albondre fut occis par vng autre qui sappelloit turnus moult vaillant chevalier/ mais nonpourtant il ne vesquit pas long temps apres/ car il fut pareillement occys de ses ennemys. Si advint in-continent apres que enee print a femme la fille du roy albondre dõt depuis luy advint le royaulme par celle maniere en succession / et a-pres sa mort succeda son filz ascanius/ lequel print la seigneurie et la cite dalba en son gouvernement/ et regna ledit Escanius lespace de xxviii. ans ou environ. Mais celle dame femme dudit enee demou-ra enceinte dung enfant qui eut nom silvius pource quil fut nourry es boscages/ lequel fut roy apres lautre et regna lespace de. xxx. ans si eut vng filz nõme latin / lequel apres luy fut roy et regna lespace de. l. ans Et ce fut ou temps du roy david. Apres luy fut roy son filz alba qui regna. xl. ans/ & fut ou temps du saige roy salomon. Apres luy fut roy achis/ lequel tint le royaulme lespace de. xxiiii. ans et fut ou temps de roboã/ apẽs luy fut roy capis q̃ regna lespace de. xxvii. ans. Apres lequel fut le roy carpetus/ qui regna lespace de. xviii. ans ou temps de iosaphat. Apres fut le roy thiberius lespace de. ix. ans. Apres luy fut le roy agrippa lespace de. xl. ans ou temps de acham roy de iudee. Apres luy fut le roy aremulus lespace de. xxiii. ans. A-

Digitized by Google

pres luy fut roy son filz auentinus lespace de. xviii. ans lequel getta vng sien frere hors du royaulme ou temps de ionathas le bon roy de iudee/ lequel eut vne fille qui sappelloit rhea/ et estoit pucelle/ dont ad uint que au temps de mars se coucha auec elle/ & la engrossa de deux enfans qui furent nommez lung remus lautre romulus/ mais apres que la mere les eut enfantez/ selon la coustume du pays elle fut en terree toute vifue/ et les enfans furent gettez pres de romme en vne grande haye de buissons. Et sachez quilz furent nourriz en celluy lieu par vne louue par aucuns iours/ et les trouua vng pastour nom me faustullus/ & les apporta a sa femme nourrice/ laquelle les nour rit bien de tout son pouoir dont les voisins lappelloyent la louue/ pour quoy on appelle la maison ou demeurent les femmes de pechie lupa nar en latin. Et sachez que ceste hystoire fut pourtraicte en plusieurs lieux a romme et entaillee en pierre de marbre affin que a tousiours en fust memoire & souuenance. Mais quant ces deux enfans furent grans et en aage de porter armes/ ilz commencerent a appeller auec eulx les pastours/ et les larrons de tout le pays. Et firent guerre con tre le Roy amulius lequel auoit gette hors du royaulme leur grant pere et tant luy firent de guerre que en la fin le getterent hors pour ce quilz le mirent a mort. Apres commencerent de edifier la cite de rom me/ et de peu fut mise en grant estat et en grande magnificence & pour ce est appellee romme. Car elle fut premierement edifiee par remus et romulus/ ainsi que dit le docteur orose/ et commencerent de conquer re. Et regnerent les deux freres a romme et par tout le pays denui ron. Apres quilz eurent pouoir/ ilz commencerent a auoir enuie lung sur lautre. Et vouloit chascun deulx estre maistre et seigneur. Et pource que lung nestoit de plus grant aage que lautre/ car ilz estoy ent dune ventree fut ordonne entre eulx quilz montassent vne mon taigne pres de romme nommee auentin/ par tel conuenant que cel luy fust seigneur/ lequel auroit en icelle montaigne rencontre par si gnifiance la meilleure aduanture. Si monta lung le premier auec sa compaignie en ladicte montaigne. Sy luy vindrent par dessus sept oyseaulx nommez vaultours qui ont acoustume de manger charon gne de bestes mortes. Apres monta lautre en celle montaigne auec ses gens. Si luy vindrent quatorze de ces oyseaulx. Si deist remus quil deuoit estre seigneur. Mais lautre disoit quil auoit trouuee meil leure aduanture/ car il en auoyt trouue quatorze/ si fut grant discord entre eulx tant que vng duc des gens romulus courut sus a remus et le tua. Et ainsi selon lhystoire de orose/ celluy romulus demoura tout seul. Toutesfoys les docteurs legistes dient que romulus feist

mourir remus pource que côtre la coustume lors faicte/ il auoit pas-
se hors de romme par les murs et non mye par porte ouuerte. Si dis-
soit lestatut que quiconques cela feroit quil deuoit prendre mort. Et
peult bien estre que ce feust vray/ car ainsi le dit vne glose des loys.
Fraterno primi maduerunt sanguine muri. Si feist romulus ve-
nir a son conseil cent hômes anciens/ & ceulx appella il senateurs/ et
si esleut mille hommes a cheual pour garder son pays/ & les appella
cheualiers/ et pour nombre de mil appella il en latin milites/ que de-
uant nauoyent il pas nom. Mais pource que ces cheualiers nauoy-
ent pas femmes/ ilz commencerent a prendre les femmes des sabins
et leurs filles pucelles. Et fut pour ce grant bataille entre les rom-
mains et vindrent les sabins a la mercy des rommains/ car romu-
lus les desconfit en plain champ. En ce temps estoyt a romme vne
femme appellee sibile/ laquelle dit plusieurs choses du temps adue-
nir et auoit grande renommee par tout le monde. Apres dit lhistoire
que quant romulus eut gaigne la bataille côtre les sabins/ et les eut
mys a sa mercy vng iour vint sur luy vne nue/ si que hôme de sa cô-
paignie ne pouoit son corps veoir ne oncques puis ne fut veu ne trou-
ue dont aulcuns rômains disoyent que vrayement il estoit du lignai-
ge aux dieux. Or conuient il parler de cellup qui vint apres.

¶ Comment et en quel temps gouuernerent les sena-
teurs de romme. ¶ Cha. xi.

LHistoire dit en ceste partie comment apres romulus neut
roy a romme par lespace de vng an et demy. Et en celuy
an et demy fut le royaulme gouuerne par les cent anciês
dont deuant est parle. Mais passe celluy temps fut vng
roy nomme numa pompilius ouquel temps regnoit eze-
chiel le prophete/ ce roy ordonna q̃ les cheualiers darmes
prenissent gaiges pour leur viure & pour leur estat. et encore ou têps
dycelluy fut vne dame a rôme nommee sibile de laquelle estoit môlt
grande renommee par tout le monde/ et regna icelluy roy. xli. an.

¶ Du roy tulles. ¶ Cha. xii.

DDis apres ce fut Roy a romme tullus le batailleur
et fut ou temps de manasses roy de iudee/ lequel tul-
les trouua premierement vestemens royaulx/ car il
se vestit de pourpre richement et nonobstant que rô-
me eust paix auec ses voysins il commenca a faire
guerre contre le roy des albins lequel il mist en po-
urete son royaulme. Apres vint par deca le lybre cô-
tre les frdenoys qui ainsi se nommoyent/ si les mist en grant tribula-

Digitized by Google

cion/ depuis quil eut tenu le royaulme par lespace de .xxxii. ans Une fouldre cheut du ciel et luy & ceulx de sa maison mist a mort. En son temps fut une aultre sibille laquelle dist assez de choses par prophecie/ et fut nommee sibilla samia/ car son mary estoit nomme samius. Touteffois ie nay pas entreprins de mettre tous les roys avec leurs faicts darmes/ car les hystoires rommaines les contiennent qui sont moult longues.

¶ Du roy artichy Cha. xiii

Fut fait apres roy a romme artichy. Et fut ou temps de iosue le bon roy de iudee. Et ce roy fist edifier la cite de hostie qui est pres de romme si est auiourdhuy assez petite. et ie le scay/ car ie lay veue. Ce roy fist plusieurs batailles par deca le thybre lesquelles seroyent longues a reciter et regna lespace de .xxiiii. ans & fut moult fort renomme et redoubte de toutes gens.

¶ Du roy tarquin Cha. xiiii

Tarquin fut le cinquiesme roy/ et fut ou temps de ioachin qui estoyt roy de iudee. Ce roy feist faire larc pour iouer a romme et fist plusieurs beaulx edifices a romme/ il fist edifier le capitolle qui fut ainsi nomme pource que quat les maistres faisoyent celluy ouuraige/ ilz trouuerẽt dessus la terre ung cheif sans corps. Ce roy regna lespace de .xx vii. ans.

¶ Du roy servietulie & du roy tarquin lorgueilleux. Cha. xv.

Roy fut apres a romme servietulie/ & fut ou temps de sedechie roy de iudee. Ce roy fist faire les fossez a romme grans et merueilleux/ et ordonna q̃ toute personne de son pays luy fist aucun seruice chascun an/ ce quilz ne faisoyent point par auant mais puis quil eut ce ordonne/ ung nomme tarquin lorgueilleux loccist. En ce temps le roy nabugodonosor roy de caldee fist grandes persecutions sur les iuifz duquel parle la bible en plusieurs lieux. si demoura roy ledit tarquin lorgueilleux lequel trouua toutes manieres de tourmens & de epillemẽs/ & de mettre es chaines et es fers. Ce roy auoit ung filz nomme tarquin/ dont il aduint que ce filz print par force une gentille dame de romme appellee lucresse. Et apres son pere et luy furent gettez hors de romme et sen alla vers ung roy nomme porsanna/ lequel faisoit grant guerre contre les rommains. Mais la paix fut traictee entre eulx/ et le meschãt roy tarquin ne demoura pas en son estat royal & ne fut plus

Digitized by Google

aucun roy a romme. Mais eurent les rômains consulz & senateurs lesquelz gouuernerent le royaulme/ et doybuent estre deux vng an/ et lautre daultre deux affin quilz ne fussent orgueilleux de leurs offices/ mais saichez que la seigneurie des rommains nestoit plus longue que de.xv.mille selon loppinion de orose. Si deuez scauoir comment les deux premiers consulz de romme furent nommez lung lucius/ et lautre brutus. En cellup temps mourut a romme vng moult renomme appelle pithagoras. Et vng aultre philosophe mourut en la prison nomme socrattes/ et dient les hystoires comment en cellup temps le prince des philosophes nomme aristote estoyt en laage de. xvi.ans et estoit disciple de platon. En ce temps les sabins estoyent a romme a grande compaignie de gens darmee & espillerent et gasterent tout le pays et la cite/ dont les rommains voulurent ordonner comment on occist tous les consulz & que on feist vng cappitaine de guerre. Si fut vne grande discorde ou conseil de rôme/ car les vngs le vouloyent & les aultres non/ mais celle guerre ne greua gueres a vne partie ne a lautre / dont il aduint que quant les consulz eurent vng temps gouuerne romme/ les rommains furent ennuyez de leur gouuernement. Si dirent quilz ne vouloyent plus auoir consulz ne consulat/ dôt furent faitz officiers/ lesquelz ilz appellerent tribuns/ & les loix les appellerent tribuniennes/ q̃ vault autant a dire en francois côme les deffences du peuple. En ce têps furent portees les loix a rôme de la cite dathenes/ & estoyent escriptes en dix tables & pource les appellôs nous leges duodecim tabularum/ car les rommains en firent deux autres selon les docteurs. Apres que romme fut edifiee quatre cens ans fut moult grant guerre entre les rômains & les vegentins/ si eurent assez batailles/ mais en la fin les rômains les desconfirent et mirent au neant. Apres le cômencement de romme quatre cens.lx.six ans prindrent les rommains par force de guerre la cite de penestre/ & huyt aultres citez qui estoyent en sa seigneurie et les mirent en leur obeissance. Mais en cellup temps fut tant grâde mortalite a romme que ce fut grant pitie de veoir les mors & les vifz dolens. Si aduint a romme que ou millieu de la cite se ouurit la terre & subitemêt vint vne fumeusite tant que plusieurs personnes en prindrent la mort. Apres vindrent vne aultre foys côtre romme les gauloys/ si en y eut vng qui demanda bataille vng pour vng & vng rômain la luy ottroya / sy se misrent en place/ mais en la fin le Romain occist le gaulloys/ et luy osta vne chaine dor retorte quil auoyt au coul/ et la meist en son col. Et pour ce apres ceulx de son lignaige le appellerent torcatus. En cellup temps nasquist alixandre qui

fut roy redoubte par tout le monde/ ⁊ de ses faitz sont plusie^s liures si nen parleray plus de present. En ce temps les rommains edifierẽt la cite de bonete qui est aujourdhuy du royaulme de naples ⁊ plusieurs autres villes edifierent.

¶ De la mort du roy alixandre. Cha.xvi.

Apres en lan.xxx. de son aage mourut le bon roy alixandre/ lequel par force darmes auoit ia conquis presque toute la seigneurie dorient/ ⁊ auoit intenciõ de venir vers les parties doccident/ mais la mort se mist alencontre et fut plus forte sur les places que le roy ne ses gens/ si le emmena dont on peut veoir que tost passent les ioyes du monde/ et dient les hystoriens que cestuy roy mourut par poisons/ et ne regna que.xii.ans En cestuy temps estoit entre en rommanie ⁊ ou royaulme de pouille vne gent quon appelloit sannites/ si auoient armeures dor ⁊ dargẽt moult riches ⁊ eurẽt moult de gens quãt les rõmains cõmẽcoiẽt a auoir si grant pouoir si auoient moult bon pays/ et leur maistresse cite estoit capo laqlle estoit du grãt de rõme ou de cartaige si courrurent les rõmains dessus leur pays/ mais ilz saillirẽt sur eulx en chãp et furent desconfitz p les rõmains q firẽt vaillãmẽt en celle iournee Les autres se amasserẽt vne autre fois ⁊ vindrẽt contre les rõmains Apres les rommains vindrẽt vne autre fois en bataille/ si furẽt les sannites desconfitz ⁊ leur roy mort en bataille/ et auec luy.xxiiii.mille hõmes des siens/ ⁊ fut adonc leur maistresse cite destruicte du tout en tout. Apres quant ceulx de tarente q estoient confins du royaume de naples virent q les rõmains vouloient passer oultre parmy leur pays/ ilz se mirent en armes contre eulx/ et requirent au roy de grece quil leur donnast secours contre les rommains/ lequel leur octroya et mena.iiii.mille sergens.⁊.viii.mille cheualiers ⁊.xx.mille elephãs et vint contre les rommains/ mais en peu de temps il fut descõfit/ et sen retourna en son pays a bien pou de gens ⁊ en moult poure estat. Et firent les tarentoys aliance auec la cite de cartaige contre ceulx de romme/ et firent des batailles en celle partie tant que ie ne le scauroye raconter/ ⁊ pource ie men passe legierement. Car vng docteur nomme lucam en fist vng liure.

Or deuez scauoir que la cite de cartaige fut edifiee deuant rõme par lespace de.lxxii.ans si deffendoit celle cite les pties de cecille/ ⁊ les autres ysles de mer q les rommains nen fussent seigneurs/ car les rommains vouloient occuper la seigneurie par force darmes. Pourquoy ceulx de cartaige conseillerẽt

Digitized by Google

que hanibal leur duc sen allast contre les rommains es parties de ce cille/ et si fist il/ et y mena tant de gens darmes que ie ne scay dire le nombre. Car selon les docteurs a peine pouoient estre nombrez/ et y auoit. xxx. mille elephans/ mais il trouua en cecille pour les rõmains deulx consulz/ lung desquelz estoit nomme gneus/ et lautre gayus si auoyent tant de bons gens darmes que a brief parler hanibal fut desconfit et perdit toutes ses nefz et tous ses gens / et a grant peine il eschapa mal acompaigne.

¶ De athilius consul de romme Cha. xvii.

Listoire dit maintenãt q̃ apres ce que hanibal sen fut fouy vers la cite de cartaige. Ung cõsul de romme nomme atilius regulus sen alla vers le pays daufricque/ et print grant nombre dor et dargent/ et iura par sa foy quil ne laisseroit point haniball tant quil leust mis en lobeissance des rommains. A celle entreprinse print. lxxii. citez. Puis se mist en champ contre trois rois q̃ sestoiẽt mis cõtre luy pour deffendre ceulx de cartaige si les vainquit en chãp et desconfit tous leurs gens. Il passa plus auant vers cartaige tant ql vint a vne riuiere nõmee bragare/ ou il y auoit vng serpent moult gros et long de cent et. xx. piedz/ lequel auoit ia tue assez de rommains/ si se mist celluy cõsul en bataille cõtre le serpent et le tua non mie sans grãs coups ferir/ et lõguemẽt dura la bataille entre eulx deux. Si le fist escorcher et mettre le cuyr a romme. ¶ Apres vint vers la cite de cartaige et vouloit auoir paix sil eust peu. Mais ceulx de cartaige respondirent quilz aymoyẽt plus chier la guerre que la paix/ et eurent assez de gens a leur secours du pays daufricque/ et se mirent en champ de bataille les vngz contre les autres/ et apres que la bataille eut assez par long espace de temps dure/ le consul de romme et tous les rommains furent desconfitz / et fut ledit consul prisonnier et lye de bonnes et fortes chaines. Et ainsi fut desconfit tout lost de ceulx de romme. Mais quãt a romme sceurent toute la malle aduanture de celluy ost/ ilz en furent tant dolens que plus nen pouoient. Si enuoyerent troys cens nefz bien armees contre la cite de cartaige/ et contre le pays daufrique. Mais ceulx de cartaige en mirent autant en mer contre ceulx de romme. Si fut la bataille assez grande et moult mortelle/ car en chascune partie estoient bons hommes de guerre et bien acoustumez aux armes / Mais en la fin les nouueaulx gauloys furent desconfitz. Et dit orose comment les gauloys sont de cueur fort et terrible en leur commencemẽt mais en la fin sont de bon retenir. Et deuez scauoir comment les rõs

Digitized by Google

maine estoient venus es parties despaigne/ et auoyent la mis le sie
ge deuant vne cite nommee sagonce et par force de faim lauoiẽt prin
se. Lors hanibal de lempire daufricque sen alla celle part a grande
armee/ ⁊ mist le siege deuant la cite/ ⁊ ne tarda gueres que par force
darmes il la print/ ⁊ fist ardre ⁊ destruire qui fut dommage. Car ce
stoit la meilleure ville de tout le pays/ et la fleur despaigne de riches
ses/ de delices ⁊ de pouoir de gens/ ⁊ quãt hanibal eut cela fait il se par
tit despaigne ⁊ print son chemin vers lombardie par les montaignes
pour aller contre romme. Si auoit tant de gens que nulz ne luy pou
oient resister ne soy trouuer es places/ cõbien quil perdit beaucoup de
gens auant quil fust en pleine lõbardie. Toutesfoys il trouua auec
luy plus de cent mille hommes tous a pied/ et aussi bien .xx. mille a
cheual. En celluy temps estoient consulz de romme publius ⁊ scipio
et sempronius. Quant les rommains sceurent que hanibal estoit en
la plaine lombardie / scipio consul vint encontre luy en champ auec
toute sa compaignie/ si ferirent les vngz contre les autres asprement/
et fut tant mortelle celle bataille que tous les rommains furẽt mors
Si estoit scipio homme bien hardy/ dont il aduint que luy comme hõ
me forcene de dueil ⁊ angoisse courut bien monte sur vng grant de
strier vers hanibal/ ⁊ luy bailla tãt de coups quil le cuyda auoir tue/
et le blessa/ mais apres ne vesquit gueres celluy qui les coups dõna/
et ainsi furent destruitz les rommains dicelluy ost.

DOncques dit lhystoire en ceste partie comment sem
pronius le second consul de romme estoit retourne de
cecille contre hanibal auec toute sa cõpaignie de gẽs
darmes qui nestoit pas petite. Et quant il ouyt dire
ce que estoit aduenu/ et cõment les rommains auoy
ent este desconfitz par hanibal/ il fut si courrouce q̃
a peu que il ne perdit son sens/ et apres fist crier com
ment toute personne fust preste de aller hastiuement en bataille con
tre Hanibal. Mais quant Hanibal le sceut/ bien et hardyement sen
vint vers eulx si furent les batailles ordonnees dune part et daul
tre/ et commencerent de venir les vngz contre les aultres/ si veissiez
ferir coups mortelz et mourir cheualiers et sergens tant que cestoyt
grande pitie/ car les gens daufrique se portoyent bien a merueilles/
et les rommains estoyent tous instruitz en faitz darmes. Et dura ce
ste bataille longuement/ mais en la fin tous ceulx de romme furent
presque mis a mort dont a grant peine sen fouyt sempronius le con
sul de romme. ¶ Si deuez scauoir quant hanibal eut fait cela il sceut
que le tiers consul de romme estoit es montaignes ou auoit hommes

Digitized by Google

citez et fortes et si estoit celluy consul bien acompaigne et de bon ost si print Hanibal son chemin celle part ou il le scauoit/ mais quant le consul appelle flamineus le veid venir/ il se mist hors des places a= uec ses gens/ si vindrent les vngz contre les aultres. Mais le con= sul fut illec mis a mort/ dont tous les rommains furent desconfortez et en mourut ce iour vingt cinq mille/ et six mille en furent prins dont toute romme cuyda estre perdue. Alors fut ordonne a romme que lucius paulus/ publius et ternicius sen allassent auec toutes leurs gens contre hanibal et les aultres gens quilz pourroyent auoir/ et ai si fut fait et se misdrent a chemin/ et tant allerent par leurs iournees quilz vindrent pres de vne ville nommee canosse/ qui estoit a lentree de pouille/ la firent ordonner les batailles et vindrent les vngz cõtre les aultres. Mais les rommains ne furent mye en bonne ordonnan ce pourquoy assez tost furent desconfitz et les tuerent les affricques comme se fussent brebis/ et en ce iour moururent des rommains qua rante quatre mille/ et y moururent les consulz paulus / publius et vingt cinq nobles de romme qui estoyent du conseil/ par lesquelz rõ= me se gounernoit/ et des senateurs de rõme que mors que prins trois mille nobles hommes de moult grande renommee. Mais varro consul de romme sen fouyt auec cinq cens hommes a cheual. Et dit orose que se Hanibal fust venu a romme apres la bataille il neust troue qui luy eust la cite deffendue/ mais apres la bataille sen alla ioyeulx de si grande victoire/ et fist prendre tous les anneaulx dor que auoient ceulx qui estoyent mors en leurs doys si en y eut troys cunes pleines lesquelles il fist porter en la cite de cartaige. Si en eu= rent tant grant paour ceulx de romme quilz vouloyent laisser la cite et estre fuytifz se neust este scipion dauffricque qui estre tribun dont par force de corps fist retourner ceulx qui sen fuyoyent petit de gens darmes en sa compaignie. Or furent ainsi les rommains ilz auoient plusieurs cerfz/ lesquelz estoyent de la ville de cõmuance / si les firent tous cheualiers/ et leur donnerent bonnes armes/ lesquelles ilz prin= drent des temples de leurs dieux. Car en celluy temps les cheualiers donnoyent leurs armes aux dieux quilz adouroyẽt. Si pouez veoir en quel estat estoit venue la cite de romme en peu de temps. Enco= res firent ilz plus/ car ilz ouurirent toutes leurs prisons et firent che ualiers larrons homicides pariures et toutes faulses gens / et si fut pardonne a toute personne qui estoit bannye/ affin quilz retournas= sent a garder la cite/ et trouuerent six mil hommes bien armez : dont ilz eurent aucun confort pour eulx deffendre. Et dit orose. Qui eust autreffois veu les grãs et nobles de rõe et maintenãt ny veist q̃ larrõs

et banis/ et hommes de mauluaise vie/ bien sen deueroit douloir.

Anibal partit de la ou il estoyt et sen vint auec ses gens vers la cite de romme et tant quil fut pres de la cite de troys mille pas qui valent vne lieue. Si eurent si grant paour ceulx de la cite quilz estoyet comme forcenez/ car ilz ne scauoyent que faire. Adonc allerent les dames de romme porter pierres pour deffendre la cite. Hanibal et tous ses gẽs vindrent iusques a la porte nommee collibee/ et saillit contre luy hors de la cite le consul appelle scipio auec les rommains. Et quant ilz furẽt prestz de se assembler/ il se leua vne tempeste si grande que les vngs ne les aultres nauoyent pouoir ne puissance de cõbatre/ et sen retournerent adonc es tentes les gens de hanibal. Apres que la tempeste fut passee/ ilz prindrẽt leurs armes pour venir en bataille/ mais aussi tost quilz furẽt assemblez/ la tempeste sourdit plus grande que deuãt/ tellemẽt que a lune partie et a laultre estoit besoing de sen retourner. Si pensa hanibal que dieu aydoit a ceulx de romme/ et que mal luy seroit sil ne laissoit a destruire la cite pourquoy il prĩt son chemin vers vne aultre contree/ et ainsi sen alla.

De la vaillance de scipion laffrican consul de romme Cha.xviii.

Maintenant dit lhystoire comment apres que hanibal fut party de deuant romme et du pays/ scipion leql estoyt en laage de vingt huyt ans fut enuoye en espaigne par les rommains auecques toute la compaignie quilz peurent finer de gensdarmes/ si vint par deuant vne cite appellee la nouuelle cartage/ et la print tout du premier assault/ ou il trouua tant dor et dargent que ce fust belle chose. Car pour vng grant temps il eut pour payer ses gens/ et en creut moult son ost. En celle cite fut prins le frere de hanibal qui fust tantost enuoye a romme. Il y eut apres plusieurs batailles en ces parties despaigne/ mais tousiours en venoit au dessus. Et quant il eut victoire/ il sen partit et sen alla es parties daufricque. Si vint en champ vng nomme le duc de pommes/ en latin pomorii. Adonc furent ordõnees les batailles bien saigement par scipion consul de romme. Et saichez que ledit duc fut en la fin desconfit/ et moururent de ses gens ce iour .xl. mille/ et quant ceulx de cartaige ouyrẽt dire cecy/ ilz cuyderẽt perdre le sens de dueil et de paour/ et enuoyerent dire a hanibal qui leur venist ayder. Adoncques hanibal se partit de lombardie/ et moult fort plora quãt il ouyt

Digitized by Google

ces nouuelles/ mais ses cheualiers qui estoyent de lombardie ne vou
loyent pas aller auec luy es parties dafftricque/ pourquoy il les feist
tous mettre a mort. Apres se mist en chemin ainsi courrouce/ et vint
a cartaige. Si parla a scipion pour auoir paix/ mais oncques ne peu
rent auoir accord. Lors fut ordonnee la bataille a certain iour ou fu-
rent asses de bōs gensdarmes dung coste & daultre. Mais ie ne pour
roye racompter les grans faitz darmes qui furent faitz enceste iour-
nee par les rommains/ et aussi par leurs ennemys/ car trop fut aspre
la bataille. Toutesffoys en la fin senfouyt hanibal auecques quatre
de ses compaignons tant seullemēt/ car il veoit presque tous ses gēs
ou mors ou prins. Apres scipion sen alla a la cite de cartaige/ pource
quil scauoit bien que ceulx de dedans ne se pourroyent deffendre con
tre luy. Sy pouez congnoistre comment le pouoir de ce royaulme de
cartaige fut mys a neant par les rommains/ mais ces choses ne pleu
rent pas au roy de prusse si sen vint auecques ses gens contre les rō-
mains qui estoyent en espaigne. Sy fut la bataille moult grande/
mais en la fin les rōmains furent au dessus/ et le roy et tous ses hom
mes furent mys a neant. Adoncques sappareilla le roy de macedoi-
ne pour soy vengier/ si vint en champ contre vng consul de romme
nomme flaminius/ mais le consul auoit de bons gensdarmes. Gran
de fut la bataille entre eulx et y moururent grant nombre de gens
tant dung coste que daultre. Mais en la fin le roy de macedoine & ses
gens furent desconfitz et mys a neant. Sy en eut grant dueil le Roy
dantioche/ pourquoy il sappareilla et sen vint es parties dasie & deu-
roppe/ et feist tant quil vint es parties dafftique. Quant hanibal le
sceut il sen vint vers luy et se mist en sa compaignie auec tant pou de
gens quil peut finer. Mais scipion consul de romme vint auecques
sa compaignie a lencontre deulx. Si furēt leurs batailles arrengees
dune part et daultre/ et fut la bataille si aspre et mortelle que difficil-
le seroit de le racompter. Car moult furent dommaigez les vngs et
les aultres/ & y en moururent plusieurs/ car chascun deffendoit moult
bien son corps/ & lhōneur de sa seigneurie. Et dient aulcuns docteurs
que ceste bataille fut sur la mer/ pourquoy elle fut plus cruelle sans
comparaison et plus mortelle. Laquelle bataille fut gaignee et des-
confite par les rommains/ & sen fouyt hanibal qui auoit de fort bon-
nes nefz/ et si estoyt Cappitaine et gouuerneur des nefz dantioche.
Mais bien tost apres ycelle bataille fut traictee et faicte la paix en-
tre les rommains et le roy dantioche/ et fut faicte par certaines con-
uenances. ¶ Je nay guieres racompte des batailles ne de plusieurs
aultres choses lesquelles furent faictes deuant que la paix fust trai-

Digitized by Google

ctre ne accordee/ car ie men passe le plus legierement que ie puys pour plustost venir a mon propos.

¶ De la destruction de cartaige. Cha.xix.

L Hystoire dit apres que les rommains eurent une moult grande discention entre eulx/ car les ungz disoyent quil valoit myeulx que on destruysist et mist a fin la cite de cartage que de auoir tousiours guerre pour ycelle cite garder & deffendre alencontre des ennemys. Dont a la parfin fut conclud & ordonne quelle seroit destruicte et du tout en tout mise a neant. Si fut commande a celluy qui gouuernoit ladicte cyte de cartaige/ que toute personne luy portast son harnoys que il auoyt en pouoir. Et combien que les gens de la cite ne fussent pas bien contens en leurs couraiges/ toutesfois ne oserent ilz contredire ne faire aulcune chose contre le commandement de la seigneurie romaine. Si porta chascun son harnoys au lieu ou il estoyt commande de les porter. Et apres les harnoys furent portez hors de la cite. Cela faict/ il fut commande que toute la ville fust vuide dedans ung certain temps qui leur fut dit/ et que toute personne pensast de aller en aulcun lieu la ou il pensast le mieulx gaigner sa vie. Quant les gens de la cyte ouyrent le commandement si piteux/ ilz furent tant dolens que a peine le pourroit on extimer/ et se prindrent tous a gemir & a complaindre le plus douloureusement du monde/ et disoyent que myeulx leur estoit de mourir que de laisser leur cite qui estoit tant belle/ tant riche et tant delectable. Adoncques se prindrent a faire harnoys dor & dargent/ Car de fer nauoyent ilz point. Puis feirent deux connestables pour faire guerre alencontre des rommains/ ainsi comme gens forcenez de dueil quilz auoyent. Adonc vindrent les rommains a force darmes/ et prindrent ladicte cite/ puis y mistrent le feu en plusieurs parties tant que par lespace de. xvii. iours ardit continuellement ceste noble cite/ laquelle auoyt ainsi comme dit Orose trente mille pas de circuyt/ bien fermee de bons murs de trente piedz de large/ & estoyent haultz de quarante couldees. Et seroit chose difficille a dire la grande noblesse/ la grande pompe/ et le grant estat dycelle cyte. Car a grant paine pourroyt on penser ce que les docteurs en dyent. Et pour ce ie men tayray a tant. Sy estoyent ia passez sept cens et ung an/ quelle estoyt edifiee. ¶ En ce temps la cyte de corinthe que nous disons en latin ad corinthios fut prinse par les Rommains et destruycte et la print cornellius et lucius censorius tous deux consulz de romme. Apres fut mise en lobeissance des rommains toute la terre appellee a-

Digitized by Google

chape/ et ainsi les rommains eurent par force vne moult grande partie du monde en leur seigneurie / et debuez scauoir que en celle partie de corinthe auoyt plusieurs ydolles dor et dargent et si y auoit moult grant quantite de metal/ comme plomb/ estaing/ & cuyure/ dont quāt elle fut arse tous les metaulx furent fondus et deualerent en vng lieu lung auecques lautre/ dont depuis celluy metail fut appelle cuyure/ et en fut porte en plusieurs lieux du monde. ¶ En celluy temps nasquit a Romme vng enfant/ lequel auoyt quattre piedz/ quattre mains/ quatre yeulx/ et quatre oreilles/ et si nauoyt que vng chief et vne bouche/ et lenfanta vne esclaue/ desquelles en auoit assez a romme/ et ce fut en lan cinq cens quarante et vng apres ce que Romme fut edifiee. ¶ En celluy temps vindrent contre les rommains/ les cypriens/ alemans/ et francoys pour destruyre et mettre a mort eulx et leur cite de romme. Mais en leur venue trouuerent la bataille bien loing de romme/ car Manlius consul de romme auecques tous ses gens leur vint a lencontre/ et y auoyt des gens sans nombre. Adoncques furent ordonnees les batailles et mises de reng dung coste et daultre. Sy commencerent la meslee si tresaspre et si mortelle que oncques tant grande mortalite ne fut veue en vne place pour vng jour. Car les rommains pour riens ne vouloyent deguerpir ne laisser le champ combien que il veissent et congneussent bien clerement que ilz estoyent a desconfiture/ et que petit a petit ilz perdoyent tousiours de leurs gens dont fut si grant le dommaige en la noble cite de romme/ que ie ne le scauroye racompter/ mais tant trouueray ie selon la discretion de noz docteurs que en celluy temps moururent des rommains. xviii. mille bons hommes acoustumez a porter armes. Si moururent quarante mille des parties de coulongne/ lesquelz estoyent auec eulx de romme / dont ceulx qui gaignerent la bataille prindrent dix hōmes de ceulx de romme & les garderent & les enuoyerent aux rommains pour leur dire les nouuelles. Mais quāt ceulx de rōme sceurēt ces nouuelles/ sachez q̄ toute rōme fut en telle frayeur que les habitans ne scauoyēt que faire deulx enfouir/ & cōmenca par toute la cyte si grant bruyt de pleurs/ de cris/ et de lamentations que les gens faisoyent/ que a grant peine vne personne qui les eust veuz et ouys ne fust sceu tenir de plorer. En ce temps estoit encores a romme vng consul nōme samprony lequel print incontinēt toute la puissance de rōme/ et sen alla deuers ses ennemys/ lesquelz ne se peurent oncques deffendre pour la gelee/ pour la nesge/ et pour la gresle qui les auoit ainsi tourmentez. Si leur courut sus ledit consul moult asprement/ & par telle maniere les assaillit que oncques les francois ne

les alemans ne se peurent mettre en bataille rengee. Ainsi furent desconfitz/ et tout celluy ost fut destruit. Car en ce iour moururent. c. xl mille hômes. lxx. mille en furêt prins prisonniers. Pour laquelle victoire fut fait a rôme vng temple qui fut appelle chipre/ pour les cypriens qui furent destruitz et y auoit tant de femmes que cestoit grât merueilles/ lesquelles tuerent leurs petis enfans de dueil qlles auoyent quant elles veoient ainsi leurs maris mors si doulouresement.

De la cruelle bataille qui fut entre les alemans et les rommains en laquelle iulius cesar et les rommais furent desconfitz. Cha. xx.

Hystoire dit en ce commencement que apres ce que romme fut edifiee six cens. lxx. ans / furent veuz a tarente plusieurs signes mauuais. Car par toute la ville vng iour que on tailloit le pain/ le sang en sailloit aussi fort quil pourroit faire dune grande playe et fut veue apres vne grande flamme de feu si haulte que par semblant touchoit au ciel. Apres toutes les bestes qui sôt acoustumees de demourer auec les gens / furent hors crians comme si elles plourassent/ et sen allerent musser es boys/ et leurs chiens sen fouyrent aussi sauluaigement comme sen fuyent les loups faisans grans noyses et douleurs par semblant dont assez tost apres en fut veue la cause/ car ilz vouloyent vengier le dommaige que iadis auoyent eu des rommains. Et aussi firent les cypriens. Et firent depuis batailles contre les rommains/ que ie laisse pour le present. Ilz en firent vne entre les autres / en laquelle iulius cesar regnoit en ce temps la fut vaincu/ et furent les rommains en diuers pays combatus et eurêt plusieurs guerres/ mais en toutes furêt vaincuz. Quât ceulx de romme congneurent que fortune estoit contre eulx / les senateurs de romme vestirent robbes de douleurs a maniere de sacz. Apres ledit consul iulius cesar qui auoit este desconfit plusieurs fois de donnasticiens print les rommains/ et sen retourna en bataille contre iceulx et les desconfit si en mourut bien. xv. mille et y mourut lempereur. Apres font mencion les hystoires dung nomme sylla/ lequel fist plusieurs batailles contre les rômains/ tant que en moins de dix ans moururent de romme ou de leur seigneurie. xxiiii. mille personnes/ et cinq cens vaillans hommes de romme. Entre lesquelz auoit quattre consulz nobles seigneurs et puissans en armes. Mais ie ne vueil pas raconter toutes les batailles de mot a mot/ car trop seroyent longues.

Digitized by Google

Pompee vaillant consul de romme tenoit adonc la guerre pour les rommains es parties douēt/ esquelles il eut plusieurs batailles auec douze roys / lesquelz ne gaignerent riens sur luy/ ne sur ses gens/ car ilz estoyent saiges en armes/ fors et hardys/ ne pour chose quilz veissent/ ilz ne se desconfortoyent / et estoyent tousiours grant nombre de gens darmes dont ilz auoyent assez confort.

De iulles cesar et comment troys prouinces le firent seigneur/ et de sa mort. Cha. xvi.

En ceste partie dit lhystoire comment apres la bataille que iulles cesar eut vaincue troys prouinces/ le firent seigneur lesquelles en cestuy temps estoyēt nommees lune galle belgique/ lautre galle transalpine. Et la tierce galle comate. Si furent faictes en cestuy temps grandes batailles entre les francoys et Julles cesar. Mais en la fin les francoys ne peurent endurer tant de batailles/ car tousiours perdoyent leurs hommes. Si en furent tant mors dune part et daultre deuant que les francoys fussent mis au neant que ce fut grant pitie. Et apres ce que Julles cesar eut vaincu les francoys il retourna vers la cite de romme. Mais deuant il eut gaste la cite de tyraine/ et sen retourna es parties de galle/ et fut vng petit sur lariuiere du rin. Et quant il arriua sur la cyte de romme/ vng consul nomme pompee traicta que il ne fut point receu en la cite/ ne que les portes ne luy fussent point ouuertes/ dont il fut moult courrouce Si auoit cellup pompee grant ost et fort estoit enuieux contre iulles cesar. Et quant iules cesar veid que ceulx de romme ne luy vouloyent bailler argēt pour payer ses souldoyers de leurs gaiges/ il sen alla en vng lieu nomme erare/ ou estoyt largent commun pour payer les souldoyers de guerre. Sy print le lieu par force darmes/ et print lor et largent quil trouua/ apres print son chemin en tirant vers les parties des legions/ et la feist vng grant dommaige a vne maniere de gens nommez alpes. Puis apres des legions sen passa en espaigne contre les gens appellez pompeiens. Et ce fist il pour le despit que il eut de pompee consul de romme qui estoit son ennemy/ et greua moult ce pays. Et quant il eut fait vne partie de sa voulente il sen retourna en lombardie contre pompee. Quant pompee sceut que iules cesar venoit contre luy/ il ne sen foupt myе/ mais se meist sur champs/ car moult estoit hardy. Si regarda combien il auoyt de gens en son ost/ et trouua quil en auoit tant que plus nen vouloit. Adonc les ordonna en vingt et quatre compaignies que on appelloit en lombar-

die cohors et aujourdhuy on dit batailles/ quant iulles cesar ouyt ou pompee estoit/ il cheuaucha bien tost vers luy. Si ordonna toutes ses gens en bataille/ car assez en auoit. Apres commencerent a venir les vngs contre les aultres. Illec eut fiere et cruelle bataille qui dura moult longuement/ tant que assez en y auoyt de mors dune part et daultre/ mais en la parfin les gens de pompee se mirent en fuite/ car ilz ne pouoyent plus porter ne endurer les grans coups ne les grans faitz darmes que faisoyent iules cesar et ses gens. Si sen fouyt pompee par deuers les parties degipte. Mais quant il y fut/ le roy degipte voulut scauoir pourquoy et a quelle cause il estoyt illec venu. Et quant il sceut quil estoit ennemy de iules cesar. Tantost le fist mourir de malle mort/ car moult auoyt grant desir et voullente de faire plaisir a iules cesar/ et destre son bon amy quant iules cesar qui de sa mort ne scauoit riens ouyt dire que pompee sen estoit fouy vers egipte/ il dist que pourtant ne le laisseroit mye/ mais le suyuroit tant quil le trouueroit. Pourquoy il print son chemin vers celle part et cheuaucha tant quil vint en alexandrie/ si luy fut apportee la teste de pompee. Mais quant iulles cesar veid le chief de son ennemy/ il ploura tant que ce fut pitie de le veoir/ car il le tenoyt pour moult vaillant homme darmes. ¶ Apres iules cesar sen vint vers la cite de romme/ si y fut receu a moult grant ioye et moult grant honneur/ car tous le aymoyent. Et ceulx qui ne laymoyent le doubtoyent comme la brebis faict le loup. Quant il fut a romme/ il fut faict consul a moult grant feste et solempnite. Sy appella tous les gens darmes pour ce que les pompeyes qui estoyent es parties despaigne faisoyent ce que ilz pouoyent contre la cite de romme. Si sen alla iules cesar celle part ou ilz estoyent et les conquist et dechassa. Apres sen retourna a romme. Et quant les romains veirent les grans biens de luy et les grandes batailles quil auoit vaincues ilz le appellerent prince de romme. Ne iusques icy nay trouue hystoire sur le gouuernement de romme que nul ne fust appelle empereur que iules cesar/ car deuant lauoyent appelle consul/ mais a ceste foys fut il appelle prince de romme. Et tenez pour certain que iules cesar ne fut oncques empereur selon les vrayes hystoires. Et se en aulcunes hystoires estoyt appelle empereur/ cestoyt pour les grans biens et pour les grandes vertus qui estoyent en luy/ moult fut vaillant seigneur en armes/ et plain de toute courtoysie/ et bien ayme et redoubte de toutes gens/ tant que ie ne pourroye dire les biens que les docteurs dient de luy/ et si me fait mal de dire de sa mort/ mais faire le me conuient pour venir a mon propos. Quant iulles cesar eut gouuerne la seigneurie de romme troys

me apres sa venue despaigne/ aulcuns faulx et desloyaulx de rom-
me eurent enuye sur luy si grande que ilz ne cessoyent de traictier sa
mort/ et par especial vng qui sappelloit brutus/ et vng aultre appel-
le cassius/ dont aduint cent iours deuant sa mort q̄ vne fouldre vint
du ciel qui frappa vne ymage qui pour luy estoit faicte a sa semblan
ce/ et estoyt pres du capitolle/ et emporta des lettres qui estoyent es-
criptes en son nom en la pierre de marbre/ et estoit ceste lettre. ¶ C. A-
pres ce la deuant sa mort vne nuyt vint vng vent si merueilleux en
son palais quil se releua de son lict/ ⁊ luy sembloit que le palais deust
cheoir en terre / et quant le vent fut appaise / il sen retourna reposer
en son lict/ et selon vne hystoire sa femme auoit songe sa mort ⁊ pour
ce que lendemain il debuoit estre au conseil secret auecques les sena-
teurs de romme sa femme luy deist celluy songe/ et quant il voullut
saillir le matin de son palays pour aller au capitolle en conseill aul-
cune personne de bien qui scauoit la trahyson luy escripuit vne lettre
contenante ladueriissement de sa mort/ mais il print la lettre et ne la
leut point/ mais la porta en ses mains sans veoir ce que elle conte-
noit qui fut mal pour luy/ car sil la eust auant veue/ il ne feust point
alle au conseil. Sy sen alla au lieu ou estoyt le conseil secret. Et sai-
chez que ou lieu ou estoit le capitolle/ nul ne debuoit porter cousteau
ne aucun harnoys. Et a ceste cause nen porta point iules cesar. mais
les traistres qui sa mort auoyent iuree auoyent mys en leurs chaus-
ses chascun vng clou en guise de poinsons. Quant iules cesar fut de
dans le capitolle/ ilz luy coururent sus/ et tant de coups luy donne-
rent quil cheut mort quelque deffence quil y meist/ dont ce fut grant
dommaige pour la cite de romme. Si le firent mettre les rommains
en vng tres riche tombeau sur vne coulonne de marbre/ en la plus
belle place de romme et estoit cent/ et vingt piedz de hault/ et fut ap-
pellee la coulonne iulienne/ et est encores. Vous debuez scauoir que
pou de temps auant la mort de cestuy noble homme / pres de Rom-
me auoit vng bouuier q̄ labouroit les terres/ dont vng de ses beufz
parla en disant. Pour quoy me poingz tu/ et tu fais mal/ saiches que
en brief temps les hommes feront plus de mal que ne font les bestes
Sy fut moult esbahy le bouuier douyr ainsy parler son beuf. Et ne
tarda guieres apres que iulles cesar fut trahy. Pour quoy il me sem
ble que fortune faict bien son effect quant elle vient/ et tantost mect
au dessus vng homme et tantost au dessoubz le retourne. Et pour-
ce me plaist de mettre vng tel dit de fortune par maniere de vers.

¶ Comment fortune est variable.
Chapitre xxii.

Digitized by Google

HEctor de troye fut expert cheualier. Mais en la fin
il trouua encombrier. Salomon sceut par science
comprẽdre tout le scauoir quon pourroit assembler
Mais fortune luy fist la femme prendre ⁊ dieu lais-
ser et du tout oublier. Jule cesar lempereur tãt vail-
lant/ si fut occis assez villainement. Cest donc fortu-
ne q̃ fait tant auãcer/ ⁊ puis refait la roe tresbucher.

¶ De lempereur octouien. Cha. xvii.

MAintenant dit lystoire en ceste partie que apres ce que iule
cesar fut mort/ lannee apres que romme fut edifiee six cẽs
vi. ans Octouien son nepueu filz de son frere vint a rõme
pour prendre la seigneurie de son oncle trespasse. Il fut re-
ceu a la seigneurie de Romme ieune homme. Mais assez fist vaillan-
ces de seigneur/ car en sa ieunesse il fist de moult grandes batailles ⁊
merueilleuses/ car il vainquit les philippiens/ qui estoient mauluai-
ses gens et fors en bataille. Apres vainquit ceulx de prusse et to⁹ les
prussiens qui moult estoient ennemys de romme/ et tous ses voisins
qui estoient rebelles mist au bas en la subiection des rommains. Et
quant il eut cela fait/ il sen alla es parties dorient/ ou il print par for-
ce toute la seigneurie dicelluy pays. Et pour ce mettre a chief il luy
conuint faire maintes grandes batailles desquelles il eut tousiours
victoire et honneur. Adonc quant vint a romme/ il fut appelle em-
pereur croissant en latin augustus. Et vrayement il fut le premier
empereur qui fut a romme selon les vrayes histoires. Et saichez que
au temps dicelluy empereur commenca le monde bien ⁊ fort a auoir
obeissance enuers luy/ en signifiance que tost viendroit celluy q̃ estoit
seigneur de tout le monde. Et ainsi fut. Car en son temps vint lin-
carnation du filz de dieu et pource ie ne diray plus du gouuernement
de cestuy octouien. Car vne loy dit. ꝙ aduenìente principe. cessat ma-
gistratus. Cest a dire que le prince vient en lieu ou il trouue son bail-
lif ou son preuost leur iuridiction de leur maistrise cesse/ par la puissan-
ce du prince.

¶ Dont vient iuridicion et seigneurie. Cha. xviii.

CY dessus vous a este declaire au commencement la
destruction des .iiii. grans royaulmes ⁊ aussi du cõ-
mencement des roys/ empereurs ⁊ autres seigneurs
de ce monde/ Je procederay sur le fait de la tierce par-
tie de ce present liure traictant des batailles en gene-
ral/ ⁊ pour ce faire ie feray premierement deux que-
stions affin que les gens seculiers en prennent aus-

cune doctrine. Si demande dont vient iuridiction. Apres le demande qui fut le premier iuge entre les hommes. Si nen feray plus quant a present / mais respondray a celles qui faictes sont. Et dit sur la premiere dont vint iuridicion et seigneurie. Je te dy selon ung decret quelle vit par lordonnance de dieu et commence le decret. Qui resistit / et ung aultre commence. Cum aduenientе. ¶ Mais se tu veulx arguer que oncques au commencement du monde ne ordonna dieu homme qui tenist seigneurie sur les aultres / ie dy que cest verite. Mais il donna raison / scauoir et discretion aux hommes de viure raisonnablement / car en toutes choses qui ont membres / il appartient dauoir ung chief pour les gouuerner selon raison et la discretion que dieu leur a donnee. Donc iuridicion et seigneurie vint tout premierement de dieu pour accorder les discors / et faire election des hommes. Car on voit par droicte experience que la ou tous sont sans seigneurie / telles gens sont en perdition et en confusion. Et pourquoy doncques fait on en ung ost ung connestable / sinon pource que ceulx qui y sont soyent membres et luy chief / lequel gouuerne tous les membres. Ou pourquoy en une nef fait on ung patron auquel tous les autres sont obeissans. Certes ce nest que par raison naturelle que dieu a donnee aux hommes. Doncques toute iurisdicion iuste et vraye vient de dieu, et a par election des hommes. Cest le dit du philosophe en son liure de phisicque disant en latin. In omni pluritate membrorum necesse est quod vnum principetur. Et cetera fiant subiecta.

¶ Qui fut le premier iuge entre les hommes cha. xxv.

Ensuyt la seconde question / cestassauoir qui fut le premier iuge entre les hommes. Je dy que ce fut dieu. Car quant adam eut peche il donna contre luy sa sentence. Apres quant cayn eut occis son frere abel dieu en fut iuge / et plusieurs aultres iugemens fist dieu qui seroient longz a reciter. Et aussi trop eust este grande chose que dieu fust iuge en toutes choses. Mais quant a la fin adam et eue commencerent a croistre en lignee et que lung faisoit iniure ou villenie a lautre, cellуy qui se tenoit pour offence en faisoit complaincte au pere de celluy qui lauoit iniurie / et celluy pere en faisoit iustice en le bastant et chastiant / car raison donnoit aux hommes que le filz deuoit estre submis au pere. Doncques apres dieu / le pere commenca a estre iuge en son enfant / mais aulcunesfoys aduenoit que le filz nestoit pas de bonne doctrine au pere / et ne vouloit souffrir la doctrine du pere. Aussi aulcunesfois le pere estoit trop piteux que ne scauoit pugnir son filz selon ce que raison de iustice le requeroit,

Digitized by Google

Pourquoy quant les hommes virent que les peres ne faisoient justice plainement de leurs enfans/ pource que les enfans ne vouloyent aucunesfoys souffrir ne soubstenir justice des peres raison leur donnoit que ilz fissent vng souuerain entreulx lequel par la voulente deulx tous eust puissance de faire iustice. Mais cela ne fut pas en general par election de dignite imperiale ou royalle. Car tous les quatre grans royaulmes firent vng commencement de seigneurie non pas par election/ mais par force, selon q iay assez prouue es choses dessusdictes. Si vous en donneray vng exemple en briefues parolles. Car le premier grant royaulme fut en babiloyne. Si fut commence par force dung qui se nommoit nembroth/ lequel a droicte sorte fut le premier seigneur dicelluy royaulme/ Car il tenoit tant de gens en sa compaignie que nul ne luy osoit contredire/ et pource dit vng decret. Incipit esse nambroth robustus venator coram domino. deest oppressor hominum. ꝛc. Cestadire que cestuy nambroth commenca a estre opprimeur des hommes. Si leur fist faire ceste grāde tour qui est en babilonne. ¶ Et ainsi non par election/ mais par force fut commence celluy royaulme de babiloine. Mais le second grant royaume fut de cartaige/ lequel fut commence par carcedon/ qui par force ꝛ tyrannie eut lobeissance des gens comme il est contenu et recite es hystoyres. Le tiers royaulme fut de macedoine/ duquel le roy alixandre fut cōmencement par force. Apres le quart grant royaume fut de rōme/ ꝛ tout par tyrannie/ car remus et romulus par force acquirent toute leur seigneurie. Et saichez quilz nont pas eu vraye iustice/ combienq̄ plusieurs tyrans ya qui font bonne iustice en leurs pays. Et se vous voulez scauoir quelle difference il ya entre prince et tyrant. Jehan an drieu le vous aprent en vne glose/ disant que celluy qui est vray prince/ traueille tousiours pour la poure commune vtilite/ ꝛ aussi pour le bien de son pays/ mais celluy qui est tyrant tousiours garde le prouffit de la bource/ et na cure que demplir ses coffres. En quelque maniere que ce soit et dont vienne ne luy chault. Tout ainsi nont vraye iustice nulz antipapes ne nulz antiprelatz desquelz sont assez auiourduy a la saincte crestiente. Lesquelz font plus de scisme pour auoir lōneur de ce monde ꝛ les dignitez de saincte eglise, que ne font les seculiers/ car par leurs preschemens ilz sement le scisme. Et puis q̄lz ont prins dignite du pape, pour paour de les perdre ilz sont en telle maniere enracinez en symonie et auarice/ que se dieu par sa pitie ny met remede/ ie ny voy ne voye ne chemin comment en yssent a bonne fin Et pource ne disoit mie mensonge sainct ierosme en vng decret q̄ cōmence en latin. Transsierunt q̄3. Que tant eust il leu des hystoires

Digitized by Google

il auoit trouue qui eust dessire ne rompu les saitz vestemēs de dieu cest leglise saincte/ ne corrumpu le peuple p faulce doctrine forcenulx qui estoient es dignitez arcevesques eueques & chapellains. Si ay grant dueil de le dire que ie ne voy ou est lestat de toute crestiente, et en quelle diuision/ que ie ne scay que doiue escripre/ mais a tant men tairay/ car il me plaist daller auant en la matiere de mon liure & ie res pondray aux questions que iay faictes au commencement.

¶ Se cest chose deue dentrer en champ cloz pour son droit esprouuer. Chap. xvi.



Or nous conuient retourner a vne aultre question que iay faicte a mon commencemēt en cestuy liure pourquoy ie demande en ceste partie se cest bonne chose de soy mettre en champ & prendre bataille po' son droit esprouuer. Et vous prouueray que non. La premiere raison est que souuent a este veu q̄ cel luy q̄ auoit bon droit perdoit la bataille. Si dit vng decret q̄ en vne cite deux freres furent accusez de larrecin/ pourquoy selon lusaige de celle cite les conuenoit deffendre en chāp cloz/ si furēt vaincuz/ mais apres vng peu de tēps le larron fut trouue en la cyte qui le larrecin auoit fait & po'ce les droitz que nous auōs ont reprou ue ceste maniere de bataille. La seconde raison est quāt vng homme veult par telle maniere prouuer son droit/ il veult tenter dieu & veult esprouuer se dieu en bataille monstrera iustice. Et ce nest pas deue chose de tenter dieu. La tierce raison si est que les iuges en vain seroi ent pour faire iustice si en telle maniere on vouloit sō droit esprouuer Et si nest mie bōne raison de dire/ ie ne puis prouuer ce que ie dy sinō par mon corps/ car nul ne scet la chose que moy et celluy qui ie appel le de bataille. Ceste raison est assez foyble/ car combien que le iuge nait pouoir de condamner celluy q̄ est accuse si le peult il bien absoul dre et deliurer puis que laccusant ne peut son dit prouuer/ & pource se lon les droitz conuient il saigement regarder cōment vng hōme accu se vng aultre/ et quil ne laccuse de chose quil ne puisse bien mettre a verite/ et si vous voulez dire, les maulx qui se font secrettement ne seront mye pugniz/ et ie vous dy que non en cestuy monde/ car dieu a retenu les iustices a soymesmes des maulx secretement cōmis/ & po'ce dit vng decret que se tous les pechez qui se font estoient pugniz en ce monde les iugemens de dieu nauroyent lieu/ cestadire seroiēt pour neant. Encores pour retourner a mon propos ce nest pas bonne rai son de dire. Cestuy a perdu la bataille/ dont il appert bien que il a uoit tort. Et cecy dy ie contre loppinion des lōbars lesquelz dient de

ma dame la royne de naples que vrayement il appert quelle auoit tort de maintenir pape clement. Car selle eust soubstenu le vray pape, son mary monseigneur octoue et ses gens neussent point este desconfitz/ si font les clercz contre luy vng tel argument qui vault peu. Et dyent que puis quil entra en champ de bataille pour maintenir la foy de celluy pape en laquelle il fut desconfit. Il semble quil soubstenoit faulce querelle.

ET pour myeulx determiner ceste question/ ie dy ainsi que vrayement selon les droitz de leglise, prouuer son droit par bataille (cest a dire par gaige champal) est chose reprouuee especiallement qui la feroit par franche voulente. Mais selon les droitz de coustume royalle & de seigneurie corporelle/ telle bataille est deue, au cas que la chose le requiert de faire. Et de ceste question fut vng grant debat entre le sainct pere Urbain le. v. de cellup nom, et le roy de france: quant le roy commanda que on fist vng champ cloz a ville neufue de auignon pour deux cheualliers lesquelz estoyent appellez par deuant luy. Si estoit lung francoys/ & lautre angloys. Et combien que le pape voulsist garder les droitz des decretz/ et commanda que personne du monde sur paine dexcommuniment ne feust a veoir ceste bataille, Ce nonobstant le roy ne se tint pas de faire acomplir ceste bataille. Car il ne vouloit preiudicier aux coustumes royalles.

Se cest chose possible que cestuy monde soit en paix. ch. xxviii.

QUant est en ceste partie me plaist de faire vne question assez belle et forte, se mest aduis. Dont ie demande tout premierement se cest chose possible que cestuy monde soyt sans bataille / et ie respons que nõ. Si feray vne telle raison selon les philosophes/ cest impossible chose que le ciel se repose/ cest a dire quil ne se meuue dung lieu/ car continuellement il se retourne de orient en occident/ & de occident en oriẽt/ mais les corps terriens se meuuent au mouuement du ciel/ donc appert il naturellement que commotion vient entre les corps terriens. Item encores plus fort les corps terriens se gouuernent par les corps celestiaulx selon que dit le philosophe. Mais il est clere chose que les corps celestiaulx font venir es choses terriennes diuerses natures regnans, et diuerses conditions, ainsi que nous pouons veoir de la lune quant elle est plaine / elle engendre es choses terriennes force et vertu. Et quant elle est au decours quelle nest plaine/ les choses terriẽnes sont plus foibles & moins vertueuses/ dõt appert vraye loppinion. Item

Digitized by Google

le vous donneray cler exemple. Car selon que dit aristote/cest chose necessaire que en cestuy bas monde les corps terriens prennent leur condition et leur nature selon la disposition des estoilles / mais il est clere chose que entre les estoilles est nature de rebellion et contraire/ car lune engendre chault et lautre froit/ lune amour et lautre dissen= cion/ lune luxure/ et lautre chastete/ lune sens,et lautre melencolye. Dont puis que telle condicion est en elles doibuent elles bien estre en tre les princes terriens / lesquelz sont gouuernez par leurs mouue= mens. Et tout par ceste raison vous pouez prendre congnoissance manifeste/ car il ya plusieurs citez que du commencement que elles furent faictes se entreaymoyent,sans ce que leur amour soyt venue par seruice ne par merite que au commencement lune ayt fait a lau= tre. Et si trouuerez daultres villes et citez que de leur commence= ment sans ce que lune ayt point fait de mal a lautre/ tousiours sont en haine:ainsi que scauoir le pouez en deux personnes seullement/ car en la premiere foys quilz verront lung lautre sentraymeront/ com= bien que lung nayt point faict de bien a lautre. Et deux aultres ver rez que tantost quelles verront lune lautre/ ilz auront hayne lune a lautre/ suppose que par deuant lune nayt oncques veu lautre/ & tou tesfoys le haitra il a mort. Aussi est vraye chose que se vng homme na iamais veu deux cheualiers lesquelz se combatent celluy qui les verra en bataille naturellement sera plus incline de vouloir plus le prouffit de lung que de lautre/ et dont vient cela. Je vous dy que se= lon lentendement des philosophes,cest pour les causes dessusdictes/ si vous prye que voyons ce qui peult estre chose veritable. Et ie de= mande dont vient la bataille que iacob et Esau firent ou ventre de leur mere/ car ceulx qui encores nestoyent nez firent bataille. Cer= tes ie vouldroye bien congnoistre et scauoir les raysons de tant gran de bataille. Ne quelle chose fut entre eulx de victoire auoir lung con tre lautre. Si vous dy que nul homme mortel nen pourroit bien ren dre raison/ sinon par figure ou par ymaginacion/ mais vng naturel philosophe diroit que ce seroit par la dispation que iay dicte du ciel et des corps celestiaulx/ car nous voyons naturellement que chascune chose creee en ce monde,prẽt nature contradiction de resister a la cho se qui luy est contraire,ainsi que nous voyons naturellement en leaue en laquelle fut dõnee naturelle condition de contredire au feu/ ainsi voyons nous aux bestes brutes cõe lune est encline de occir lautre/ car cõbien q̃ vng chien nait veu le loup a la premiere fois q̃l le verra il luy courra cõtre/ & aussi le loup cõtre le chien/ & dõt vient cela. Cer tes ie vous dy,q̃ cest pour la qualite q̃ est regnante en ces deux bestes,

comme est le chault au froit et le froit au chault. Or le bons demãs de pays que ceste rebellion et discort vient naturellement entre les autres creatures le nature humaine laquelle est la plus noble de toutes doit bien auoir ceste condicion de contredire naturellement lune personne a lautre quant elles sont de diuerses complexions. Car se ilz sont deux seigneurs en vng pays / lung est dune complexion / et lautre de lautre. Et par aduanture lung ayme iustice / et lautre symonie / lung ayme marchans / et lautre gens darmes et pillerie / lung est enclin a paix / et lautre a guerre et tribulation / lung ayme le Roy de France et lautre celluy dangleterre. Apres silz sont en vng hostel lung est enclin a manger matin et lautre tard / lung est enclin a trop parler / et lautre a escouter / lung veult vin blanc et lautre rouge / et ainsi le bons dy que selon la disposition des corps humains et a peine peut on en cestuy monde auoir accord / car vne decretale dit que autant sont de saueurs et delices diuerses / comme ilz sont de gens diuers / et pource nous disons que a romme au commencement ne peurent estre deux roys / cestassauoir remus et romulus / Car lung tua lautre. Mais ie dy a dieu est chose possible de faire que partout soyt paix / et que tous les hommes soyent bons et saiges. Aussi ne leur seroit ce chose impossible de demourer en paix / car nous disons que lhomme saige sera des estoilles seigneur / pourquoy selon lentendement et inclination charnelle ou des planettes il tend de faire guerre. Mais lhomme par sa vertu de saigesse surmontera linclination de la chair. Toutesfoys vng decret dit que des saiges est vng petit nombre et des folz est grant quantite / et pource que les simples ne sceuent estre seigneurs des planettes ne des influences du ciel / souuent par inclination naturelle et de la chair viennent guerres au monde. Et non pourtant ie ne dy pas que aulcunesfoys ne soit guerre entre les saiges / et tout selon bonne raison. Car aulcunesfoys les guerres et les querelles sont encommencees par personnes simples / ou follement sont entreprinses. Mais ceulx qui viennent apres nen scauent point les raisons / et font bonne guerre. Car chascun pense auoir bon et loyal droit / pourtant quilz ne scauent la raison pourquoy fut le commencement.

Comment force est vng des principaulx fondemens de bataille. Chapitre. xx viii.

Vous deuez scauoir que vng des principaulx fondemens de bataille cest force. Mais il y a bien a entendre / et pource ie dy que aulcuns par le vouloir de dieu ont force de corps Mais de lame et de lame ou la voulente est, ont bien petit

te force/les aultres sont de lame et de la voulente / mais de corps ilz sont moult foybles et de petit pouoir. Aulcuns sont qui ont lung et lautre comme auoit sanson/ mais ilz ont aulcun empeschement natu rel/par lequel a faire bataille riens ne valent. Ainsi comme le dit san son qui riens ne valoit et si estoit fort de corps. Or pour venir a mon propos ie vous dy que la force de lame est le premier et principal fondement/ car selon que dit lescripture saincte/ personne qui nest a mye de dieu ne sera forte en bataille. Et si est vertu de lame, auoir co seil,et scauoir bien ordonner ceulx qui sceuent bien faire bataille. Et toutessfois il en ya de telz qui ne sont pas fors de corps/ mais par leur bon conseil gaigneroyent plus tost vne bataille que ne feroient cent bons combatans. Et ainsi force de lame est principal fondement de bataille. Mais force de corps ne se doit laisser / mais quelle soit auec celle de lame. Et ainsi est fondement de bataille/ et aultrement non/ car force de corps simplement vault pou. Et si vous voulez dire que aussi pou vault celle de lame sans celle du corps/ ie dy que non/ car ce nest pas pou de chose de vaincre bataille par paciẽce faire sans coup ferir/ ou mort soubstenir pour la verite/ et dautre part dieu lequel est celluy qui surmonte tout pouoir et toute puissance fait mieulx auoir puissance et victoire a celluy qui est mieulx son amy/ combien qͥl soit plus foible de corps,que ne sera celluy qui est fort de corps sãs lamo[ur] de dieu. si en auons exemple de dauid et de golias,lequel dauid vain quit et tua. Plusieurs exemples pourroye dire se ie vouloye/ mais ce seroit longue chose combien que ce fust a ce propos. Mais il nous cõ uient encores veoir que veult dire que ceste force dame est vertu car dinale. Je vous diray que cestadire. Ce nest autre chose sinon la vie humaine qui est en ce monde qui est vertueuse par celle vertu/ et tous communement pour viure vertueusement sont donnez a estude sur celle vertu/ autrement vng homme ne peult estre dit vertueux. Si sont .iiii. vertus cardinales/ cestassauoir: iustice/ attrempance/ force et prudence. Et combien que les trois soyent grãdes vertuz/ que vaul droient elles sans la vertu de force/ certes riens / car par celle vertu vng homme est fort a porter tribulations/ et a toutes bonnes choses entreprendre. Et pource il est perseuerant iusques a la fin/ et pource quil est perseuerant / il scet que vertu acquiert merite. Encores ie vous dy que les cardinaulx de court de romme ont prinse ce nom po[ur] lentendement des quatre vertuz/ toute la vie de lhomme est com munement mise en vertus/ ainsi tout le monde doit estre illumine par les seigneurs cardinaulx. Or nous conuient il proceder plus a uant en ceste matiere.

Digitized by Google

¶ Comment on peut congnoistre que ung homme a les vertus de force. Cha. xxix.

Il nous convient veoir maintenant en ceste partie comment nous congnoystrons que ung homme ait la vertu de force qui sappelle fortitudo en latin Et ie vous dy que le premier signe vous trouverez quil a tout son plaisir en armes et en guerres iustes et en deffendre causes iustes querelles et sainctes raisons. ¶ La seconde est quant ung homme voit le grãt mal et peril qui aduenir pourroit de faire telle guerre ou de maintenir telle guerre/ ne ia pource ne muera son propos ne pour peine ne pour travail ne doubtera point de se mettre en service de iustice et de verite.

¶ Laquelle chose est plus grande vertu de assaillir ses ennemys ou de les attendre. Cha. xxx.

Savoir il nous cõvient quelle chose est plus grande vertu de assaillir ses ennemys ou de les attendre. Et si nest mye petite doubte/ car premieremẽt il semble que ses ennemys assaillir soit plus grande vertu. Sy en avons exemple en lancienne loy ou le peuple eut conseil de aller cõtre les ennemys de dieu sicomme dit le decret/ dont il est aduis par figure de lancienne loy que plus vertueuse chose soit de assaillir que de attendre. Encores est ce plus vertueuse chose de bien faire que riens faire/ mais cellup qui assault ses ennemys fait oeuvre vertueuse selon la vertu de force. Et cellup qui attent ne faict riens. Dont il appert que assaillir vault mieulx que attẽdre. ¶ Encores une aultre raison. La chose est plus vertueuse laquelle est plus forte a faire et de plus grant difficulte Mais il est chose clere que assaillir est chose plus forte et hardye/ que nest attendre/ dont nous disons que cest plus grande vertu. Encores plus fort. La chose q̃ est de plus de pris est plus vertueuse/ mais il est vraye chose, que plus est loue ung chevalier pour bien assaillir/ et que cest chose plus forte et plus que nest dattendre. Doncques nous disons que cest plus grande vertu. Mais cõtre ceste oppinion est le prince des philosophes nomme aristote qui dit ainsi. Voullez vous scavoir quelle est la vertu de force. Je vous dy que cest attendre et parfaictement demourer. Or ie voue prie que nous voyons aulcune chose de ceste question. Si mest aduis que en tout cas nest necessite de attendre/ ne vice, de fouyr. ¶ Mais cõvient aulcunesfoys attendre, et tout par honneur et par vertu/ car se ung

cheualier seul vouloit assaillir cent cheualiers/ on ne diroit pas que ce fust selon la vertu de force. Et se vng cheualier en vouloit atten-dre cent on ne diroit pas que ce fust selon la vertu dessusdicte/ ne har-diesse/ mais que ce seroit oultraige et folye. Et pource en ceste vertu a deux choses. Lune est de assaillir/ lautre est de attendre/ mais entre ces deux est aulcunesfoys temps de fouyr. Si conuient il prendre lu-ne des oppinions dessusdictes/ cest assauoir laquelle est la plus veri-table de dire, assaillir soit plus vertueuse chose que attendre/ ou atten-dre soit plus vertueuse chose que dassaillir. Et te vous dy que vraye-ment que bien attendre est plus vertueuse chose que assaillir/ et plus forte/ et plus difficille/ et de plus grande deliberation. Et plus froyde-ment voit celluy qui attent les perilz de la mort, que ne fait celluy quil assault/ lequel en son cueur a la prins yre par laquelle il ne peut con-gnoistre les perilz. Et ceste oppinion sans faulte est plus vraye que nest la premiere.

¶ Par quantes choses est vng homme bien hardy. Chapitre. xxxi.

Mais encores nous conuient il scauoir par quantes choses est vng cheualier bien hardy. Et te vous dy que par plu-sieurs. Car premierement vng cheualier sera hardy pour auoir et conquerir lhonneur de ce monde/ pource seulle-ment que il voit les hardys honnorez/ et les couars des-honnorez. Vng aultre cheualier sera hardy pour auoir paour de perdre lhonneur et proffit de son seigneur/ et pour paour de estre prins sil estoyt couart/ la tierce part vsaige. Car se vng cheua-lier a grant temps porte le harnoys/ celluy scaura bien lusaige et pren-dra hardement a ce quon ne parle contre luy se il faisoit le contraire. Aultre cheualier y a qui est hardy pource quil sent son harnoys et ar-meures estre bons et de bonne esprouue. Aultre cheualier y a qui est hardy pour son bon cappitaine, quil scet estre bien saige et bien fortu-ne. Aultre cheualier y a qui est hardy par droicte fureur et par droicte collere hayreuse. Aultre cheualier y a qui est hardy pour lesperance quil a en dieu. Aultre cheualier y a qui est hardy par ygnorance/ car il est si simple quil ne scet que cest vertu de force/ mais fait ainsi com-me il voit faire au plus aduance. Aultre cheualier y a qui est hardy par conuoitise de gaigner richesses, et non pour aultre chose/ or sachez maintenant que en toutes ces hardiesses na vertu finon en celuy qui est hardy de droicte congnoissance et de droit scauoir et a la voulente entendue a vertu et a iustice/ ferme voulente dattendre et de soubste-nir toute chose deue et possible par la vertu de force. Et te souffise de

ceste vertu quant a present.

¶ Se ung homme doibt plus tost eslire mourir que soy fouyr de bataille. Cha. xxxii.

OR nous convient veoir dune question doubteuse/ cest assavoir se ung homme doit plus tost eslire mourir que soy en fouyr de la bataille avant que attendre la mort. Si semble que cest fouyr/ et est la raison telle, primo rethorum/ car la chose est myeulx a eslire laquelle est plus delectable selon que dit le philosophe/ mais il est clere chose que fouyr est plus plaisant q̄ mourir. Donc est mieulx a eslire fouyr que de attendre la mort. La seconde raison si est que la plus terrible chose q̄ soit la plus forte & redoubtee cest la mort/ mais telle chose nest pas plaisir de nature humaine/ dont nest pas a estre esleue/ car election vient de plaisir et bon gre. c. ubi electis. ii. q. mais le grant philosophe aristote tient le contraire par ceste raison / car il dit que pour riens du monde ung homme ne doit faire chose de deshonneur ne de reprehension/ toutesfois est vray que fouyr est chose villaine & de honte & de deshonneur. Se me plaist encore dire plusieurs raisons/ car nous avons au decret que myeulx vault soubstenir tous les maulx du monde, que de consentir a mal/ mais cest malle chose de fouyr & laisser iustice, dont appert il bien que on ne doit pas fouyr. Encores plus fort, entre deux bōs on doit prendre celluy qui mieulx vault/ & se il meurt/ il aura la vie eternelle/ dōt il est myeulx de attendre que de garder la vie du corps mortelle par fouyr. xxiii. q. ii. c. uni cum timore. Or sur ce debat veuil dire mon advis. Si vous dy, que se ung chevalier est en bataille avec les crestiēs contre les sarrazins/ et il voit bien quil est en peril de mort/ sil pense que par son fouyr les crestiens pourroyent perdre la bataille/ il doyt mieulx attendre la mort que fouyr. Et est telle raison/ car il scet bien sil mourra pour la foy quil sera saulve/ mais sil voit que par son demourer les crestiens ne peuent estre saulvez ne reconfortez quilz ne perdent la bataille/ ie dy vrayement quil sen doit aller/ mais sil voit bien clerement que par son fouyr, ilz ne peuent eschapper: Vrayemēt il ne devroit pas fouyr/ car mieulx est de attēdre la fortune sur deffence de la foy & des autres, et mourir se dieu vouloit permettre avec ses compaignons, que fouyr/ mais ou cas que ung chevallier soit en bataille contre chrestiens pour sa seigneurie/ ie vous dy ainsi que devant il doit eslire mourir sil veult garder sa fidelite & son sermēt ql a a son seigneur et ainsi le dy ie dung chevallier qui est aux gaiges du roy ou dung grant prince/ puis quil luy a donne sa foy & son serment, aussi doibt il mourir pour le deffendre et son honneur garder, Sell

maintient en soy la vertu de force / par la quelle il ne doubte riens a soubstenir pour satisffaire a iustice.

¶ Se vng chevallier saige et hardy avec sa compaignie va assaillir ses ennemys contre les commandemens du connestable ou du mareschal de lost / sil doye perdre le chief. Cha. xxviii.

Aire vueil en ceste partie vne question ou demande pour declairer aulcunes choses que iay dictes cy devant. Si demande dung tel debat. Scavoir mon se vng chevalier saige & hardy avec sa compaignie / contre le commandemēt du connestable ou du mareschal de lost va assaillir les ennemys & les desconfit. Je vous demande selon les loix / se cestuy chevalier doit perdre le chef. Premieremēt ie vous preuve que ouy / car la loy dit. Cestuy qui fait contre le commandement du gouverneur de lost doit perdre la vie, suppose quil ait faict le prouffit de son seigneur. Ut. l. prosspexit. ff. qui & a quibus. La seconde est / car celluy qui est tenu dobeyr a son seigneur / doibt estre pugny de desobeissance / quant il a fait contre son commandement / selon les droitz escriptz. Mais il ya encores vne aultre raison / car le mal faict ne doit pas estre excuse par la utilite qui est dadvanture / mais sil a bien fait contre les ennemys / cest adventure, et contre le conseil general / car par la departie quil fait de lost / il se met en peril de perdre et toute la bataille doncques il doit perdre le chief. Or convient il dire aulcune chose pour lautre partie / car vng grant fait de grande utilite / doibt excuser la desobeyssance commise contre le commandement du seigneur souverain. Doncques puys que si grant bien en est advenu / il ne doit point perdre le chef. p. v. q. ii. Encores plus fort. Nous devõs regarder la voulente dycelluy qui faict la chose / car il est bon a congnoistre que se le chevalier fait cela pour bien et en bonne intencion / donc dirons nous que il ny a point de coulpe / encores vne aultre raison. En toutes choses nous regardons la fin / mais la fin a este bonne doncques ne doit point porter de peine. ¶ Vng docteur nomme messire richard malombre, disoyt que vrayement en grant partie quant quelque adventure est bien venue par luy, qui ne doit pas estre pugny si fierement q̃ les loix le dient. Mais a dire verite / selon les droictes loix il deveroit perdre le chief. Toutesfoys le gouverneur peult bien sil veult par luy ou par prieres daultres luy pardonner / selon ce quil luy sera advis / et selon la personne du chevalier / car sil est bon & loyal / il na point fait cela par mal / pource luy doit estre pardonne selon misericorde, qui vault plus aulcunesfoys que ne fait rigueur.

De quel droit vient bataille. Cha.xxxiiii.

D Emander vueil de quel droit vient bataille. La
responce est telle que nous avons vng droit que no⁹
appellons divin/ cest adire droit de dieu. Et pource
nous convient il entendre se bataille est chose repro
vee dicelluy droit divin. Car aulcuns pourroyent
penser comme simples gens que en guerre ou en ba
taille se font plusieurs maulx. Mais faire mal est
chose reprouvee par celluy droit de dieu. Doncques bataille nest, ne ne
vient de cestuy droit/ et ie vous dy que cestuy argumēt ne vault riens.
car il est verite que bataille nest male chose/ mais est bōne et vertueu
se/ car bataille ne regarde autre chose selon la droicte nature que re
tourner tout a droit/ et faire tourner discencion en paix/ selon ce que
dit lescripture. Et sen bataille se font plusieurs maulx/ ce nest pas se
lon nature de bataille/ mais est faulx usaige. Sicomme dūg hōme
darmes/ sil prent vne femme & luy fait vergoigne ou honte/ ou fait
mettre le feu en leglise/ cela ne vient pas de nature de bataille/ mais
est faulx usaige de guerroyer. Ainsi que nous disons par la vertu de
iustice/ par laquelle vng iuge doibt faire raison selon sa congnoissan
ce/ mais se vng iuge faisoit tort/ dirions nous que iurisdicion seroyt
mauvaise/ certes non/ car faire tort ne vient pas de la nature de iuris
dicion/ mais vient de faulx usaige/ car tous biens et toutes vertus
viennent de dieu non pas tant seullement quil permette la bataille/
mais luy mesmes la ordōnee/ car dieu cōmenda a vng nōme iosue ql
feist bataille contre ses ennemys/ & si le advisa dordōner vng embus
che pour gaigner & vaincre lautre partie. Encores disons nous que
dieu mesmes est sire & gouverneur des batailles. Et pource convient
il accorder que bataille vient de droit divin/ cest adire de droit de dieu
car la fin de bataille est pour acquerir paix en celluy qui son droit ne
veult congnoistre/ & se en ce fait de bataille les bons ont mal po^r les
mauvais, il ne sen peut autre chose faire/ selon la verite la bataille est
comparee a medicine/ et nous voyons commēt les maladies viēnēt
es corps humains par lexces des humeurs. Car tant fort sont mes
lees & adustes ql convient que le medecin y donne medicine pour ces
exces abaisser/ laquelle souvent gaste les bonnes humeurs pour les
males/ a cause de leur mixtion forte/ et aultrement ne se peult faire,
pource quelle sont ainsi prochaines et voisines les vnes des aultres.
et en fut grant exemple en la saincte escripture quāt dieu voulut des
truire troys citez pour le tresort peche contre nature/ cestassavoir so
dome gomorre/ et segor/ et deux autres citez lesquelles estoient voisi

nes furent arses auec ses troys. genesis. xix. c. Qui nous demonstrent clerement que les bons ont souuent mal pour les mauluais voisins Car vng iardinier ne peult pas bien oster les mauluaises herbes da uec les bonnes sans arracher des bonnes auec les mauluaises/ Encores voyons nous que par le pece et vice dung homme/ tout vng li gnage sera destruyt. Si en auons vng exemple en lescripture dung nomme giezi par le deffault duquel tous ceulx de son lignaige furent mescaulx & ladres. Encores plus fort/ car pour le deffault dung roy vng royaulme sera en perdition & en peine, ainsi que nous trouuons que pour le peche de dauid vint mortalite sur tout son pays & royaul me/ et pource que iay trouue que bataille vient de droit diuin/ vous deuez scauoir que nous auons vng droit que nous appellons droit de gēs. Ius gētium/ & ne conuient point doubter que la bataille est trou uee dicellui droit/ ainsi comme le dit le decret & la loy ciuile. ii. di. ius gentiū. ff. de iusti. & iu. l. ex his. Mais se vous me demandez q̄ cest a dire droit de gens. Je vous dy que cest a dire droit de toutes choses se lon raison en general. Mais droit canon & droit ciuil peuent estre ap pellez droit de gens/ car en especial declairent les cas raisonnables/ & leur donnent leur forme deue pour apprendre comment les choses doibuent estre ordonnees. Encores ie vous dy plꝰ fort que vrayemēt bataille vient de droit de nature, pource que chascune chose est encli ne naturellement de contredire a son mal & a son contraire pour soy garder en son estre/ et en ces choses qui luy appartiennent. Et donc par tous droitz est raisonnable chose q̄ bataille soit en general. mais en especial il conuient veoir plus subtillement les cas et les aultres choses a ce appartenantes selon ce que ie diray en plusieurs lieux des choses qui viendront apres.

¶ Pour quel droit et par quelle raison peut on mouuoir guerre contre les sarrazins & mescreans cha. xxxv.

Ceste fois vous vueil ie faire vne telle question. Cest assauoir par quel droit, ne p quelle raisō peut on mouuoir guerre contre les sarrazins/ ou autres mescreans/ & se cest chose deue que le pape dōne par don & indulgence pour ces guerres. Tout premie rement ie preuue que ceste guerre ne se peut ou doit ottroyer contre les sarrazins ou mescreans. La rai son est telle. Tous les biens de la terre a faitz dieu pour creature hu maine indifferamment tant pour la mauluaise comme pour la bon ne. Car dieu ne fait pas le soleil plus chault ne plus vertueux pour lūg que pour lautre/ mais le fait luyre sur les bōs & sur les mauuais

Digitized by Google

et fait porter a la terre des mescreans bons vins/ bons bledz/ et bons fruitz/ comme des crestiens/ et leur donne science et scavoir/ nature de vertu et de iustice. Et si leur donne empires royaulmes duchiez/ contez et leur foy et leur loy et leur ordonnance. Et se dieu leur a cela donne/ pourquoy leur osteroient les chrestiens. Item plus fort/ nous ne devons ne ne pouons selon la saincte escripture contraindre ne efforcer ung mescreant de prendre la saincte foy ne le sainct baptesme/ mais les devons laisser en la franche voulente que dieu leur a donee. Donc se ilz ne veulent prendre la saincte foy/ no[us] ne leur pouons faire guerre pour les biens quilz tiennent/ certes raison ne le monstre point. Encores plus clerement le vous puis ie prouver. Car se ung sarrazin prent le baptesme/ encores ne peut il estre homme a son seigneur/ selon ce que dit monseigneur sainct paul lapostre. Si dient les decretz comment crestiens qui sont logiez es terres des mescreans a leur seigneur/ et se le seigneur fait son mandement ilz se doivent armer et faire son commandement a la deffence de son pays. Toutesfoys se le seigneur leur commandoit de faire guerre contre les crestiens/ ilz ne seroyent point tenus de luy obeyr. i. q. ii. c. ufti. Et si vueil encores prouver que le pape ne doit donner indulgence contre les mescreans. car le pape mesme dit en sa decretale/ que a luy nappartient riens de ceulx q[ui] sont hors de la foy de leglise/ et puis que luy mesme le tesmoigne/ comment peut il donner indulgence et iugement contre les mescreans. Or nous convient il bien entendre ce debat. Vous devez scavoir que toutes les escriptures sont communement daccord / aussi en toutes choses doit avoir ung chief/ sicomme en la seigneurie du monde/ en laquelle sans doubtance est ung souverain/ cest le filz de dieu/ lequel dit que toute puissance luy est donnee sur le ciel et sur la terre. Apres en la terre est son vicaire et son prevost general/ cest le sainct pere de romme/ lequel a pouoir general sur toute la terre. Et ie croy que ung homme saige ne diroit point/ quil neust pouoir sur les feaulx et sur les infeaulx/ car adire aultrement seroit heresie. Doncques convient il octroyer et consentir que le pape a pouoir sur toute la terre. Et si puys donner pour veritable une telle conclusion/ que vrayement le pape ne se mettroit a iugier en tous cas les mescreans. Mais se ung sarrazin ou ung iuif faisoitcontre la loy de nature/ certes le pape de celluy peche le pugniroit. Si en donna dieu exemple en lancien testament/ car luy mesmes fist iustice de celles citez de sodome et gomorre pource que les habitans dicelles citez pechoient contre nature/ mais se les mescreans ou sarrazins faisoyent contre levangille/ le pape ne les pouroit pugnir ne contraindre/ car par force ne doit homme estre contraint

a la foy croitre. Et si vous dy aultre chose: cest que le pape ne peut do ner indulgence a ceulx qui contre les mescreans iroyent/ pour recon-querir la saincte terre de iherusalem/ laquelle fut conquestee et fut gaignee aux crestiens/ par la passion doulouteuse de nostre seigneur ihesucrist/ et si fut conquise apres la passion par le prince de rome/ mais se apres les sarrazins lont occupee/ ce nest pas par bon droit. Dont par celle raison le pape peut donner indulgence a tous ceulx qui la pourront reconquerir/ mais silz veulent faire guerre contre les mescreans sans le sceu du pape/ ie ne dis pas quilz le puissent faire suppose que ce soit lempereur/ et la raison est telle/ car toutes les grandes choses sont a congnoistre au pape/ et daultre part la saincte terre doultre mer est la plus especialle terre de ihesucrist/ et de son vicaire general/ car il donna la conqueste et la seigneurie au vaillant duc godeffroy de billon/ et pourtant quiconques est roy de iherusalem/ sil est crestien il la tient du pape. Si en avez exemple clere et notoire/ Car tous les plusgrans passaiges qui iadis ont faitz contre la grant mer alencontre de ces faulx sarrazins et mescreans/ ont este tousiours faitz par le consentement de nostre sainct pere le pape. laquelle chose scavent et congnoissent ceulx qui ont leu les hystoires et croniques du temps passe/ toutesfoys ie ne dy mye que se lempereur vouloit faire guerre pour celle querelle ou le roy de france ou ung aultre roy/ que le pape deust contredire/ car il doit conforter la devocion des crestiens et leur ayder a son pouoir, Mais quil luy soit advis que par bon conseil la guerre luy soit expediente/ Car se ung roy a petite compaignie vouloit faire le passaige/ ce seroit honte aux chrestiens et avec ce seroit peril de plus grever nostre foy que de laccroistre. ¶ Apres ie vous dy, que le pape raisonnablement ne peult declairer guerre contre les mescreans/ pour les aultres terres ou royaulmes quilz tiennent. Si non que celles terres fussent subiectes iustement a lempereur ou a leglise, le pape peut bien commander aux infidelles quilz ne grevent les crestiens qui sont en leurs terres/ car ou cas quilz greveroient les crestiens, le pape leur pourroit par sentence diffinitive oster leur iurisdicion, et donner la conqueste contre eulx, selon loppinion de noz maistres et docteurs/ et pource que iay dit ne vueil ie pas que on entende que le roy de iherusalem nait bon droit de reconqueter le royaulme quant il pourra, et aussi les siens qui apres luy seront/ dieu par sa saincte grace vueille que le royaulme soit remis en la foy et es mains des crestiens et non des mescreans.

¶ Se lempereur peut commander guerre/ et quelles gens luy doibvent obeyr. Cha. xxxvi.

Cy nous conuient il scauoir comment lempereur peult commander de faire guerre et quelz gens luy doyuent obeir/ dont nous deuons entendre comment lempereur a plusieurs peuples/ car il en ya qui du tout luy obeissent et font obeissance/ et sont ceulx du peuple de romme/ par lequel peuple est entendu tout lempire. Il ya daulcuns qui ne font point dobeissance a lempereur/ combien quilz viuent selon les loix imperiaulx. Et combien quilz ottroyent que lempereur soit sire temporel du monde/ ia pource en eulx lempereur ne fait iustice. Si comment sont les citez du pays de lombardie/ et toutesfoys si sont elles du peuple qui est contenu soubz romme. car iacoit ce quelles ayent tenu et occupe la iurisdicion imperialle/ toutesfois de droit des loix lempereur a la seigneurie et domination sur eulx Il ya vng aultre peuple qui na que faire des loix imperiaulx ne de lempire. car il dit quil a preuilege que toute iurisdition soit a luy apartenante. Si cõment est la cite de venise. Et toutesfoys selon droit et raison cestuy peuple est du peuple de romme puis quil dit que par preuilege imperial il tient la iurisdicion/ car lempereur peut oster et demettre celluy preuilege quant il luy plaira de sa voulente. ¶ Aultre peuple ya lequel souloit estre de lempire/ mais par donnacion est de present daultruy si comment est le peuple qui est en toutes les prouinces que iadis lempereur donna a saincte eglise de son bon plaisir/ et cestuy peuple ne obeyt mye a lempereur/ mais au pape/ ainsi comme le royaulme de naple, lequel tient du pape. et si sont aulcuns roys qui nobeissent a lempereur, comme les roys de france/ dangleterre/ et despaigne/ lesquelz ont escript les iurisdicions imperiaulx. Mais se le roy de france nest subiect a lempereur ne a lempire/ ce nest pas merueille/ car lempire et le royaulme furent vne foys tout vng/ car charlemaigne fut fait empereur/ et furent cinq roys de france empereurs et fut tout vng q̃ lempire et le royaulme de france. Ce nest pas merueille doncques se lung nest subiect a lautre. Et dyent aulcuns que lempereur charlemaigne declaira le royaulme non estre tenu de riẽs a lempire/ et que ilz nont que faire des loix imperiaulx. Mais il ya aulcuns peuples qui ne confesseroyent pas voulentiers que lempereur soit sire temporel du monde comme sont ceulx de grece/ lesquelz dient que leur empereur est sire du monde/ et les Tartares lesquelz dyent que le grant can est sire du monde / et les sarrazins dyent ainsi du souldan. Or retournons a nostre propos cõment lempereur peult ordonner guerre et bataille contre ses ennemys/ si penseray le bien declairer vne fois lesquelz sont ses ennemys. De ceste matiere parle le

droit ciuil/ et ne disons pas tant seullement que lempereur puisse faire guerre contre ses ennemys/ car encores le peuple le peut faire contre les rebelles. ¶ Or voyons maintenant dune aultre question.

¶ Se aultre prince que lempereur peut ordonner ne commander guerre. Cha. xxxvii.

Pres ce que ie vous ay dit commēt lempereur peult ordonner guerre il nous conuient scauoir se les autres seigneurs le peuent faire ainsi. Je vous dy que ouy selon droit/ car le conseil de faire guerre/ est par deuers les seigneurs se dient les droitz. Mais selon verite autre personne qui ne soit prince ne peult commander guerre generalle/ et ceste est la raison/ car nul ne peut ne ne doyt porter armes sans la licence des princes. La seconde est/ car vng homme ne peult pas prendre le droit dung aultre/ sil a tort il luy tient. Mais cōment que le prince face iustice entre ses hōmes/ toutesfois auiourdhuy chascun veult commander guerre/ mesmement vng simple cheualier contre vng aultre/ ce que faire ne se doit selon les droitz.

¶ Se lempereur peult commander guerre contre leglise ou non. Cha. xxxviii.

Sauoir mon se lempereur peut ordōner guerre cōtre leglise/ et ou cas quil lordonne se ses hommes et les seigneurs du pays luy doybuent ayder a celle guerre faire par son commandement/ et premierement il est aduis que les subiectz luy doiuent obeyr car lempereur est le plus hault des princes. Et lescripture dit que celluy doit mourir qui ne obeyt au prince. Encores vne aultre raison/ Car la congnoissance et le iugement de faire et ordonner guerre appartient audict empereur et aux aultres grans princes. Donc pourquoy seroyēt les subiectz desobeissans. Lautre raison pourquoy ilz doiuēt obeyr est telle/ car ainsi que le pape doit auoir obeissance sur les espirituelles choses/ ainsi la doit auoir lempereur es choses temporelles. Encores ya vne plus forte raison/ car selon droit les subiectz de lempereur doyuent obeyr. Combien que soyent scismatiques. Et cecy ne peuent nyer ceulx qui sont clercz en droit. Mais ie vous dy vrayement que ces raisons et argumens sont moult foybles/ car lempereur doibt estre procureur et deffenseur de leglise. Et de dire que mon procureur soyt contre moy lequel est celuy qui est ordonne pour me deffendre/ ce ne se pourroit bien soubstenir/ encores plus lempereur est subiect au pape/ et le pape si est souuerain de dire que le subiect ayt pouoir de dire en la cause de

son maieur, Je ne voy point comment ce puisse estre. Si est assez cle re chose que le pape est souuerain. c. scd. q. iii. Car de son election il enquiert se personne est bonne et digne pour estre empereur/ et se son election est deue, encores se lempereur faict chose mal apoint / le pape luy ostera la dignite imperialle/ et pource ne conuient il doubter que se lempereur ordonne telle guerre, les princes ne le peuple de lempire ne seront pas tenus de luy faire obeyssance / ne de faire telle guerre. Car selon la verite des droitz, les subiectz ne doybuent point obeyr a leur souuerain/ quand il leur commande chose qui est contre la voulente de nostre seigneur. Mais en persecutant la saincte eglise, est offensee la voullente de nostre seigneur/ et ses commandemens. Car cest presque heresie. Doncques les subiectz ne sont pas tenus a obeyr en celle guerre. Or voyons maintenant dune aultre chose.

Se le pape peult ordonner guerre contre lempereur. Cha. xxxix.

Dis doncques que nous auons veu comment lempereur ne peut ordõner guerre cõtre leglise / il nous conuient veoir, se le pape peut ordonner guerre contre lempereur/ car il seroit aduis que non, et est la raison. car le preuost du roy ne peult faire myeulx que le roy. Mais il est tout cler que oncques nostre seigneur ne ordonna guerre contre ses ennemys, ains quant il fut prins commanda a sainct pierre quil retournast son cousteau en sa gueine/ doncques le pape qui est preuost de dieu/ par quelle raison fera il guerre plus que na fait son seigneur. Item encores plus dit nostre seigneur a ses disciples. Voyez vous les roys des gẽs/ qui font les seigneurs sur elles. Mais vous aultres ainsi ne le ferez pas/ cest adire que vous ne soyez point seigneurs/ mais celluy qui est le plus grant soit vostre seruiteur. Doncques appert il bien que dieu ne vouloit pas que ilz eussent seigneurie. Et doncques se seigneurie na le pape comment pourra il iuger cõtre lempereur. Encores monseigneur sainct paul lapostre disoit que ceulx de leglise ne se doyuent point reuengier/ mais doyuent vaincre leurs ennemys par pacience et vous scauez bien que faire guerre nest point selon pacience. Mais combien que les raisons dessusdictes par semblant soyẽt bonnes. Je vo⁹ dy que selon la droicte verite, se le pape veoit lempereur estre scismaticque ou herese / ou que il voulsist occupper les droitz de leglise/ vrayement le pape pourroit ordonner guerre ou iugier contre luy/ et tous les crestiens seroyent tenus de ayder au pape, voire et tous ceulx de lempire. Ainsi comme fut ou temps du pape alixandre le tiers de

Digitized by Google

ce nom. Lequel pape lempereur qui pour lors estoyt feist fouyr en france. Si ordonna le pape son proces contre lempereur/ et le osta par sentence de la dignite imperialle/ et ordonna contre luy le bon roy de france/ lequel ne reffusa pas la guerre contre lempereur/ et en vint le roy en son entente. ¶ Et si vault moult le premier argument/ qui dit que nostre seigneur iesucrist deist a sainct pierre quil remist son cousteau en sa gueine. Car ie vous dy a ce/ que nostre saulueur et redempteur iesucrist auoyt ordonne de prendre et souffrir mort/ si ne vouloit il pas eschapper par ayde dhomme. Aussi ne dist il pas a sainct pierre quil laissast son cousteau/ mais luy deist tant seullement quil le remist en sa gueine/ et ce vouloit signifier que il debuoit garder le cousteau pour le temps aduenir/ Car a lors il ne se voulloit deffendre/ mais voulloit prendre passion. ¶ Apres vous dy comment les aultres argumens sont vrayement a entendre des apostres et des disciples/ et de iesucrist/ mais non de sainct pierre/ pourtant quil nayt iurisdicion et puissance de iugier toutes personnes mortelles. Et ainsy est vraye conclusion/ que le pape peut ordonner guerre contre lempereur/ es cas que iay dessus mys.

¶ Quelles choses sont plus necessaires a bien faire bataille. Cha.xl.

Maintenant nous conuient il veoyr quelles choses sont les plus necessaires et proffitables a bien faire vne bataille. Je vous dy quil y conuient deux choses. ¶ La premiere cest le duc de bataille/ que au iourdhuy on appelle le connestable/ ou le mareschal de lost. ¶ La seconde cest deue ordonnance de gens lesquelz doiuent faire bataille/ et si trouuerez selon les coustumes anciennes troys ordres en trois ordonnances. ¶ La premiere est appellee legion/ en laquelle legion doyt auoir six mille six cens soixante et six hommes. Cest assauoir six mille gens a pied/ et six cens soixante et six hommes a cheual. ¶ Laultre ordonnance se appelle compaignie. En laquelle compaignie doybt auoir vingt mille hommes a pied/ et cinq cens a cheual. ¶ La tierce ordonnance est appellee cinquantaine. En laquelle cinquantaine doit auoir cinq cens et cinquante hommes a pied/ et soixante et six hommes a cheual selon vne glose que nous auons en droit. li. secondo. ff. de his qui. Toutesfoys pour le temps present toutes les manieres de les appeller et nommer ainsy sont du tout delaissee et oubliees/ car on les appelle pour le temps present tout communement bataille/ et les font maintenant les cappitaines et gouuerneurs

telles quil leur plaist grandes ou petites/ ainsi quil leur. Et a plaisir et selon ce quil ya de gens. Si nous conuient scauoir le propre fondemet de bataille/ dequoy ie dis quil en ya deux. Le premier est forteresse et force de gens. Car se les gens estoient foybles, moult peu vauldroit la bataille/ sicomme sont gens anciens ou trop ieunes ou gens malades/ et pource fut comande a iosue quil print les fors hommes disrael pour batailler cotre ses ennemys. Le.ii. fondement est de armeures/ car ung hoe desarme vauldroit bien peu en une bataille [illegible] mort. Et si sont en bataille trois manieres de gens. Cest assauoir gens a cheual/ gens a pie/ et gens sur eaue, comment sont maronniers. Et doit tout le connestable quand il peut mettre les gens a pie en forte place qui soit montaigne/ ou passage, ou mal droicte voye/ car en telz lieux sont ilz asseurez dauoir lauantaige/ mais ceulx dacheual doiuent estre en lieu plain et pres des gens a pie. Les autres doiuent estre en leaue comme a eulx appartient selon loffice.

¶ Quelles choses appartiennent aux bons cheualiers. Chap.xci.

Il nous conuient icy veoir quelles choses appartiennet aux bons cheualiers/ et quelles choses ilz doiuet faire. Si vous dy pour la premiere/ et la plus principal le quilz doiuent garder le sermet quilz ont fait a leur seigneur. Si ont iure de faire tout ce que leur seigneur leur comandera de faire pour la deffence du pays selon les droitz et les loix. Si nest mye vray cheualier celluy qui pour doubtance de mort, ne de chose qui aduenir luy puisse, laisse a deffendre le pays de son seigneur/ mais vrayemet est traistre et pariure. Apres doit estre ung cheualier obeissant a celuy qui pour son seigneur est ordonne gouuerneur de lost/ et sil ne luy est obedient/ il nest mie bon cheualier/ mais orgueilleux et oultraigeux/ Les cheualiers qui sont aux gaiges du roy ou daucun seigneur, ne doiuent aultre chose faire que eulx habiliter en armes et en cheuaulcher. ff. de remil. li. et doiuet tousiours faire le comandemet de celluy qui gouuerne pour le seigneur/ car se ung cheualier fait cotre so comandemet/ il doit perdre le chief/ et ne doit ung cheualier labourer les terres ne garder les bestes. c. de. remili. l. nemo. Cest assauoir estre bergier/ ne faire mesnage/ ne procureur, ne aduocat/ aultrement il doit perdre cheualerie/ et ne doit mye sil est souldoyer acheter vignes ne terres durat le temps quil est aux gaiges/ et sil en achete/ tout doit estre au seigneur/ et si vous voullez scauoir pourquoy ce fut ordonne/ ie vous dy que affin que les cheualiers ne laissent les armes pour auarice de conquerre richesses.

Cy apres nous conuient veoir quelles choses appartiennent au duc de bataille. Si appellent en france ce duc connestable ou mareschal/ et ie vous dy que a luy appartient de donner licence aux hõmes darmes de aller ou ilz ont affaire / car sans licence ne peuent aller en aulcun lieu. Si leur doit on donner mandement de cheuaucher ca ou la selon que bon luy semblera pour lhonneur de son seigneur. Si doyt garder que du pays de son seigneur ne se partent nulz cheualiers, cheuaulx, ne gens darmes pour aller autre part. Encores se doit il regarder que les cheualiers ne demeurent en chasteaulx ne forteresses. Si ne doit pas ennoyer ses gens darmes pour peschier poyssons/ ne pour chasser venoison/ encores appartient il a son office de auoir les clefz des portes du lieu ou il est logie. Et si doibt faire bon guet et tenir bonne veille par nuyct. Encores luy appartient il de garder que les mesures du pain du vin/ et du bled/ soyent iustes et de toutes aultres choses. Et si doit pugnir tous ceulx qui tiennent faulces mesures. ¶ Apres appartient aussi a son office ouyr les questions de ceulx qui sont en son ost, et faire iustice a lung et a lautre/ encores luy appartient il de visiter les malades de son ost, et ceulx qui sont naurez les faire guerir selon la loy ciuile. Sy luy appartient de ordonner ses gens aux passaiges des riuieres et des eaues et si doit garder, que nul ne se laue la ou les cheuaulx doybuent boire, affin quilz ne perdent la veue. Et si doit ordonner sil est necessite de faire chastel qui soit fait ou lieu ou il y ait assez eaue et boys. Et puis doit aduiser quil ne soit trop pres de la mer, ou trop hault en la montaigne/ encores doit il garder quil ne mette ses gens darmes en lieu ou en champ qui soit accoustume destre garny de eaues, ou trop mal en temps de pluye/ ou que les eaues des mõtaignes puissent venir dommaiger les gens darmes. Et cest la doctrine dung docteur nomme vegece ou liure de cheualerie. Aussi appartient a son office de vengier les iniures faictes a ses cheualliers/ a luy aussi appartient destre saige et aduise sur le fait de batailler/ car selon les places sont les temps selon lheure et selon les gens auecques qui il doyt combatre/ il doyt aduiser desquelz de ses gens il se peult mieulx ayder a celle iournee/ car aulcunesfois ceulx qui sont a cheual feroyent mieulx selon le lieu et la condicion des gens/ Aussi appartient a cestuy connestable (lequel en droit se appelle duc de bataille) quil face iustice de ses gens, de ce quon leur demandera par de-

Digitized by Google

uant luy/ sicomme feroit se ung marchant se plaingnoit dung homme darmes,ou dung aultre de ses gens,il doibt iuger et ouyr les raisons de une part et daultre. l. magister. C. de iure. om. iu. Si voyez loffice du connestable de lost.

Comment et pour quelz cas doyuent estre pugniz les chevaliers Cha. xliii.

Nous convient il veoir comment & pour quelz cas doyuent estre pugniz les chevaliers. Si devez savoir que selon les loix,celuy qui fiert le premier en bataille pour le dommaiger du corps/doit perdre le chief/ tout ainsi doyt perdre celluy qui est inobedient a celluy qui gouverne. Encores doyt perdre le chief celluy qui sen fuyt premier de la bataille,et se les aultres demeurent/ Et aussi le doit perdre celluy qui est envoye pour scavoir lestat des ennemys/ et il revelle le secret de son seigneur a lautre partie. Et aussi le doibt perdre celluy qui na voulu estre en la bataille avec son dit seigneur/ disant quil estoyt malade,et il estoit sain et en bon point. Aussi le doyt perdre celluy qui fiert son compaignon sans raison/ aussi le doibt perdre celluy qui le naure,qui ne deffend son compaignon,si le peut faire,se aultrement ne luy est pardonne. Tout ce que iay dit est droyt de loix. Apres le doybt perdre celluy qui part de la bataille contre le commandement de son maieur/ sicomme font aulcuns qui veullent faire hors de la ville coups de lance lung contre lautre,pour eulx monstrer bien hardis, Si laissent laultre bataille,et mal font. Car pour bien quilz facent,ilz doyuent perdre le chief/Encores dit la loy,que ung chevalier lequel empesche comment paix ne soit faicte,doibt perdre le chief. Apres le doit perdre celluy qui procure que en lost ait dissention & rumeur mortelle les ungs contre les aultres. Et se ung chevalier laisse son seigneur en temps de paix/ puis quil prent gaiges,il doit estre iuge,que des lors en avant ne doyue aller a cheval/ mais a pied comment ung sergent. Item celluy qui se part de lassemblee de son seigneur,doibt estre condampne daller a pied,ne iamais chevaucher/ mais doit aller en armes comme ung sergent. Toutesffoys quant le seigneur est saige il doit penser la voye et la condicion de celluy qui se part de son seigneur,& se au temps passe il a este bon chevalier/ il doit avoir pardon plus legierement.aussi doyt il regarder combien de iours il a este sans retourner devers son seigneur. Et se par advanture pour bonne et iuste cause na pas retourne,on luy doit pardonner. Item le chevallier q̄ meut guerre ou riotte perilleuse en lost de son seigneur,doyt perdre le chief

et cecy ha lieu en temps de guerre. Encores vous conuient il scauoir que se vng homme de guerre a laisse son seigneur en lost, et sen est alle sans licence/ il doit estre iuge a mort selon les loix, et tous ses biens sont confisquez a la court du seigneur.

¶ Se force est vertu moralle. Cha. xliiii.

Cy nous conuient veoir dune question assez doubteuse/ cestassauoir se force de corps est vertu moralle. Et ie preuue premierement que non/ car force est disposicion de corps/ mais il est clere chose que toute vertu moralle a regard a lame, dont nest elle vertu moralle. Encores plus fort/ car la vertu du corps est subiecte a lame, ainsi comment vne chose mainbre qui est petite et de petite valeur. li. qua. actione. c. si. quis. Encores plus fort/ toute vertu morale est entendement et mesure des oeuures humaines actiues et passiues. mais la force corporelle de soy na aulcune telle condicion ne telle propriete/ dont nest elle pas moralle. ticum infirmitates. de pe. c. precipimus. xii. q. ii. ¶ Or conuient il bien entendre saigement quelles choses sont les extremitez de force / et ie dy que hardiesse est lune/ et paour est lautre dont regardons bien se hardiesse et paour viennent en force de corps. Certes cest chose clere et manifeste que non/ viennent du parfont du cueur et de la pensee de lhomme/ dont nous conuient il consentir que force de corps nest point vertu moralle. Mais la force de lame est la vraye et parfaicte force/ combien que la force du corps soit le principal fondement de bataille car harnoys et force corporelle sont les principaulx fondemens a faire bataille pource que lune et lautre y sont moult fort necessaires/ et si bien auez entendu les choses dessusdictes, en chascune des extremitez a pechez et vices. Car en hardiesse a oultrecuydance et exces/ et en paour a deffaillement et doubtance non deue/ de laquelle dit le psalmiste/ car ilz ont paour/ ou il ne conuient doubter/ car ce nest paour deue se vng cappitaine est en vne forteresse auecques cinquante hommes darmes/ se il sen veult fouyr pour aultre cinquante qui le veullent assaillir/ Et aussi est oultre cuydance et presumption se vng cappitaine auecques cinquante hommes veult assaillir trois cens hommes qui sont en bonne ordonnance/ mais en lieu moyen est vertu de force, laquelle scet attendre et assaillir meurement et vertueusement, et attendre saigement, fouyr meurement saigement et honnestement et ce moyen tienent les bien eurez saiges et attrempez, qui dicelle vertu sont garnis en armes/ laquelle est vertu moralle, dont nous conuient il veoir de vne aultre chose.

Digitized by Google

¶ Se force de suyuir armes est vertu cardinale. Cha. xlv.



Si vous demande en ceste partie se force en armes est vertu cardinalle / ie vous vueil prouuer que non. Car il est biẽ vray que les vertus cardinales sont pour ceste cause ainsi appellees / car ainsi cõme lhuis ou la porte se soubstient sur les gons ainsi la vie humaine prẽt exercice & estude sur ceste vertu cõmuneemẽt / mais il est bien de verite & clere chose q̃ toutes gens nont pas cure de suyuir armes & batailles / dõt la vertu de force de suyuir armes nest pas vertu cardinalle / mais nonobstãt cestuy argument il est clere chose que ceste force est vertu cardinalle / & ainsi les trouuõs nous cõmuneemẽt en lauctorite des docteurs sicõme est senecque leq̃l fist vng especial & singulier liure des quatre vertus cardinales / & aussi le docteur tulles le dit expressemẽt en vng liure quil fist des offices / & pourtant se toutes gens ne se meslent des batailles suyuir / ia pource nest il quilz nayent en leurs armes la vertu de force. Ne ia pource que vng cheualier est retourne de la guerre pour demourer en sõ hostel lespace de dix ans / il nest pas priue de la vertu de force / & pourtant iay dit par auant que force est vertu cardinale / car vng homme ne pourroit aulcunement sans elle estre vertueulx, pource que sans elle il ne pourroit autrement auoir perseuerance es autres vertus / & si pa vne autre raison / car les autres vertus ne sont pas ainsi de necessite au salut humain / comme sont les vertus cardinalles / cestassauoir iustice / temperance / force et prudence / lesq̃lles sont appellees cardinalles / car elles ont sur les autres vertus principallement auctorite royaulme et papal / cestassauoir seigneurie.

¶ Or voyons vng autre enseignement sur le fait des batailles.

¶ Se le duc de bataille est prins se on luy doit pardonner. Cha. xlvi.



Ie vous demande maintenant se par aucune aduenture le duc de bataille est prins par son ennemy selõ bonne raison et iustice / celuy qui le prent si luy doit pardonner / & ie preuue premierement que non / car nature le nous enseigne / pource que vne chose corrompt et occit de sa nature qui luy est cõtraire / sicomme au feu iamais ne luy pardõnera leaue / ne le chault au froit, ne le loup au chien / ne le chat au rat / & puis que nature le veult par son ordonnance / pour quelle raison lhomme qui est plus raisonnable, ne fera il vẽgeance de celluy qui luy est contraire & mortel enne

my/encores plus selon la loy ciuile. Car celluy qui est prins, est serf & esclaue de celluy qui le prent/ pourquoy ney fera il sa voulente. l. hostes. ff. de ver. sig. Mais le decret est contre ceste raison/ car il dit que puis que ung hōe est en prison misericorde luy est deue. c. nosi. xxiiii. q. i. Doncqs puis que celle luy est deue/ & que le droit le veult/ le pourroit tuer celluy qui la prins sās luy faire tort. Encores plus fort/ car le decret dit/ puis que ung homme a vaincu ung autre/ il est tenu de luy pardonner. ii. q. vi. c. quanto. Et doncques puis quil en est tenu, pourquoy le doit il tuer. Or en ceste question il mest aduis q̄ celluy q̄ en bataille a prins son ennemy/ en special duc ou mareschal de la bataille/ vrayement selon droit & selon theologie/ & le decret tesmoigne/ il en doit auoir mercy/ se pour la deliurance on ne doubtast auoir pl⁹ grande guerre. c. nosi. xxiii. q. i. Et aussi le preuue le decret dessusdit/ tout par ceste raison. Le bon roy charles de napples fist par sentence mourir courradin/ & luy fist coupper le chief/ car tous ceulx de sō conseil disoiēt que sil eschappoit/ la guerre ne seroit pas finee/ ne la paix ne seroit iamais au royaume, tant q̄ cestuy courradin viuroit. Toutesfois selon le droit des loix/ puis que ung homme est prins, celluy q̄ le prent en peut faire a sa voulente.

¶ Se le duc de bataille est prins en guerre/ sil doit estre de celluy qui le prent prisonnier ou du seigne^r de qui il prent ses gaiges. Cha. xlvi.

Car les choses dessusdictes il est bon a entendre que iay parle de la prinse du duc ou du mareschal de lost pourquoy ie fais une question. Scauoir mon se ung souldoyer lauoit prins/ duquel seroit il prisonnier, du souldoyer/ ou de celluy a qui le souldoyer est. Selon les loix dessusdictes, il semble quil soit prisonnier du souldoyer/ pource que les loix dient/ que le prisonnier est a la voulente de celluy qui la prins ou conquis. Mais ie vo⁹ dy tout le contraire/ car depuis quil est aux gaiges du roy, ou de quelque grant seigneur/ tout doit estre au seigneur de qui il prent ses gaiges/ et pource dit le decret, que toute la proye et la pillerie doit estre a la voulente du roy/ et il la doit departir a son plaisir a ceulx qui bien lont ayde a gaigner. Et se aucuns disoyent le contraire/ ilz ne le po^r royent soubstenir selon le droit des escriptures/ car ung tel prisonnier deuoit estre a celluy qui la prins/ aussi par celle mesme raisō deueroit estre sien ung bon chastel, ou une bonne ville si la prenoit. Et ce ne seroyt mye raison que auec largent du roy / conquestast et gaignast terre/ car il fait ce quil fait comme procureur et au nom du roy, ou de

Digitized by Google

celluy dont il prent gaiges/parquoy ce quil commet il est deu estre au seigneur/ car ce quil fait il ne le fait pas de sa propre industrie/par son propre mouuement.

¶ Se les vassaulx doiuent aller a la guerre de leur seigneur a leurs despens. Cha. xlviii.

POuis apres le vous demande/si les vassaulx dung roy ou dung aultre seigneur doyuent aller en la guerre de leur propre seigneur a leurs despens/ou aux gaiges de leurs seigneurs. Pour declairer ceste question il nous cōuiēt veoir cōbien de choses contient le iurement de fidelite/ car selon droit ciuil et canon il contient six choses. ¶ La premiere est que le vassal iure et promet par son serment quil ne sera iamais au dommaige de la personne de son seigneur. ¶ La seconde quil ne sera iamais au dommaige de son secret ou de ses mandemens par lesquelz il pense estre asseure. ¶ La tierce chose il iure quil ne fera au dommaige de sa iustice ou des aultres choses qui luy appartiennent selon honnestete. ¶ La quarte chose quil iure est que celle chose que son seigneur vouldra ou deuera faire/ se faire la peut legierement il ne fera ne traictera quil la face difficillement. ¶ La quinte est quil ne fera chose qui soit aucunement au dommaige des biens possessions ou heritaiges de son seigneur. ¶ La sixiesme il iure / que de chose qui soit possible de faire a son seigneur aucunement il ne fera ne ne traictera quelle chose luy soyt impossible en aulcune maniere. ¶ Or auons nous ouyes les causes que doit vng vassal iurer a son seigneur/ dont ie vous vueil faire vng tel argument. Le vassal ne doit point faire aulcune chose par laquelle ce que son seigneur vouldroit faire luy soit difficille ou impossible / mais il est bien aussi chose clere que le seigneur ne pourroit faire guerre nullement sans les vassaulx ou sans leur ayde/ car le seigneur nest que vne seulle personne. Laquelle seulle personne ne pourroit aulcune grande guerre faire parquoy se vassal ne luy venoit aider/ il est faulx et pariure. ¶ Item nostre saulueur et redempteur dit en son euangille/ que celluy qui nest auec/ est contre luy. Ainsi doncques se le vassal nest auec son seigneur/ il est cōtre luy. ¶ Item suppose que le seigneur ait droit de faire guerre pour recouurer ses chasteaulx ses rentes et possessiōs comment gardera le vassal son iurement sil nest a ceste guerre a ses despens/ car sil est aux despens du seigneur autāt en feroit vng souldoyer/ mais a dire la verite combien que assez de raisons on peut faire le vassal nest point tenu de aller en guerre combien que celle soyt iuste au commandement et mandement de son seigneur a ses despēs

Digitized by Google

Mais il luy convient avoir ses gaiges sinon que par coustume ou par convenances les hommes du seigneur qui fait telle guerre y fussent subiectz et obligez. Et ceste oppinion tiennent noz docteurs / et peut estre la raison / car soit guerre ou paix le seigneur prent de ses hommes les rentes et les devoirs. Dont il doit vivre et faire ses guerres / deffendre ses droitz / son lieu et aussi son pays. Mais pourtant nest il pas de verite que se le roy navoit dequoy faire sa guerre / par especial pour deffendre soy / ses droitz et son pays quilz ne soyent tenus de luy secourir et ayder. Mais se le roy de France ou dangleterre ou aultre roy vouloit aulcun deffendre / ou contre aulcun seigneur faire guerre / combien que celle guerre fust loyalle et iuste / toutesfoys ses hommes si ne seroyent pas tenus de luy ayder ne secourir a leurs propres coustz et despens. Car deffence est une chose trop moult plus privilegiee / que nest iuste offence. Et se faire convient quil preigne aulcune ayde de ses hommes / il doit bien garder quil le face courtoisement et raisonnablement sans les expiller ne destruyre / et non pour soy enrichir ne faire tresor. Car sil le faisoit il en seroit condampne par le grant iuge / dont sil est bon et ayme sa vie et sa ame. Il doit vivre de ses rentes et revenuz / et dicelle faire ses guerres et batailles. Et sil ya aulcun en son conseil qui le conseille de mettre exposition ou subsides sur ses hommes / il ne le doibt aucunement oyr ne escouter / mais le doibt reputer pour faulx et desloyal conseiller / et pour son ennemy car il luy veult faire perdre le cueur de ses hommes et leur tollir et oster lamour quilz ont en luy. Et cest la doctrine que le philosophe aristote disoyt au roy Alixandre ou livre que nous appellons les secretz / et pource men passe plus legierement a ceste foys / car en autre part de ce livre en parleray plus a plain.

De les hommes daulcun seigneur doivent aller contre le roy. Cha. xlix.

Je demande apres et faitz ung telle question / se le roy meut guerre contre ung baron de son royaulme / lequel est subiect au roy pour cause de sa terre et de sa baronie. Si commande le baron a ses hommes quilz luy aydent a faire sa guerre contre le roy / se ilz sont tenuz de luy ayder / de prime face il est advis que ouy / et que en riens ne se meffont contre le roy par ceste raison / car combien que le baron soit homme du roy les hommes du baron ne le sont mye / car ainsi le disons nous car celluy qui est homme de mon homme nest pas mon homme. c. quid dicam. xxiiii. q. iiii.

Item plus fort/ certaine chose est que quant ung homme fait hommaige a son seigneur/ il iure destre auecques luy contre toute personne/ et se il fait hõmaige a ung baron/ il ne fera pas exception du roy. Dõt par quelle raison ne aydera il a son seigneur contre le roy. Item selon raison naturelle/ ung poure homme se peut aussi bien ayder de ses choses comme ung riche homme des siennes/ car chascun est sire de ses biens. Pourquoy doncques ne se aydera le baron de ses hommes contre le roy/ ainsi comme le roy des siens contre le baron et combien que plusie^rs raisons pourroye dire/ pour ce que les docteurs tiẽnent le contraire/ ie nose ceste oppinion soubstenir/ car elle ne est pas fondee en droyct/ mais loppinion contraire est veritable et est chose certaine que quant le baron vient contre le roy il chiet en la paine de la royalle maieste/ et aussi conuient il ottroyer que le roy est prince de son royaulme et seigneur de tout/ pourquoy ceulx qui sont en son royaulme se meffont se ilz vont contre luy/ et puys que les hommes du baron voyẽt quil va contre son seigneur et quil se pariure/ ilz ne luy doybuent mye ayder a pariurer et faire peche/ Car selon ce que dit le decret/ ce nest pas bonne ayde quant ung homme ayde a ung aultre a faire peche/ et a dire la verite qui fait ung tel argument disant que lhomme du vassal a iure de luy ayder contre toute personne/ dõt sil ne luy ayde il est pariure. Je vous respondz certes que non est/ car iurement se doybt entendre raisonnable/ et sans soy meffaire ne luy peut ayder/ car nul iurement ne peut obliger a faire chose felonne et iniuste/ ainsi que dit le decret/ et tout ce que iay dit du roy/ ie dy dung aultre qui soyt prince en son pays/ ainsi comme le conte de foys en la terre de beart en laquelle il est empereur/ car il ne la tiẽt sinon de dieu et de lespee/ dont il faisoyt guerre contre ung seigneur de beart/ les hommes du baron ne seroyent tenus de ayder le baron contre le conte de foys.

¶ Se les hommes des deux barons lesquelz ont guerre ensemble doybuent ayder chascun a leur seigneur, ou au roy, se le roy leur en fait commandement. Cha. l.



Si feray apres une telle question/ ie suppose q̃ ung baron du royaulme de france meut guerre contre ung autre baron dudit royaulme/ dont il aduient ung chascun si mãde ses hommes a venir deuers luy/ et le roy dautre part/ lequel a guerre contre le roy dangleterre Si mãde a tous les hommes des deux barõs quilz luy viennent ayder a garder le

du royaulme/ ie demande silz vont au roy ou chascun a son seigneur et tout simplement ilz sembleroit quilz deussent aller a leur seigneur ausquelz ilz sont obligez par raison de fidelite et de iurement/ mais a dire verite selon loppinion des docteurs/ ilz sot tenus de aller au roy et laisser leurs seigneurs, et tout par troys raisons. La premiere est/ car la guerre du royaulme regarde la commune utilite, laquelle si vault mieulx que la singuliere utilite de baronnie. La seconde raison si est telle/ car sont tenuz et obligez a leurs seigneurs de especialle iurisdition: Mais au roy sont tenus de generalle/ laquelle est cause de haulte puissance sur celle petite iurisduion de la baronnie. La tierce est, que quant il aduient que en la presence dung petit officier vient le seigneur, Adoncques cesse lauctorite dung petit seigneur / p la presence de son souuerain. Adueniente principe cessat magistratus. Doncques le mandement du roy adnulle celluy du baron.

¶ Se ie puis ayder a mon voysin par armes si on le veult tuer. Cha. li.

Encores fais ie vne telle question. Je vais par mo chemin, et vng homme darmes assault deuat moy mon voysin. Je demande selon droit escript se ie doy ayder a mon voysin / lequel homme darmes pense tuer/ especiallement se mondit voysin me requiert que ie luy ayde pour son argent. Premierement ie preuue que sans argent ie luy doy ayder/ Car le droit dit, que se ie le puis destourner que mal ne se face/ et ie ne le destourne/ ie suis celluy qui le mal a fait quant a la coulpe. Encores dit plus fort, vne loy, que se puis garder vng homme de mort / et ie ne le garde/ ie lay tue/ et toutesfoys vne autre loy dit que pour garder vng homme de perte et de dommaige/ ie prendray argent et gaiges. l. metum. ff. quod metus causa. Maintenant a dire verite/ selo droit de nature et deuangille/ ie doy faire a aultruy ce que ie vouldroye quon me fist/ doncques ie luy doy ayder par ma parolle / et si y doy mettre et faire mon pouoir, sans moy mettre en peril. Mais de fait sans argent, ie ne suys pas tenu, se ie ne vueil a mettre mon propre corps en peril de mort pour mon voysin. Et ainsi le tiennent les docteurs en loix.

¶ Quelles personnes sont tenues de deffendre les aultres. Cha. lii.

Demander ie vous vueil quelles personnes sont tenues de deffendre les aultres. Et premierement que le vassal est tenu de deffendre la personne de son seigneur/ sil est en lieu ou

ou le vueille offendre/ et incontinent le doit faire sans demander argent ne prendre gaiges autrement il pert le fief quil tient de son seigneur.

¶ Comment le serf est tenu de deffendre son seigneur si on le veult offendre. Cha.liii.

Vous devez scauoir que le serf est tenu dayder a son seigneur si on le veult offendre/ sans demander autre licence/ sinon la determination de son seigneur.

¶ Comment le filz est tenu de deffendre son pere sans auoir licence de court. Chapitre liiii.

Bien vous vueil ie dire que le filz est tenu de deffendre son pere sans auoir licence de court/ ne daultre personne quelconques/ si aucun le vouloit offendre/ et ce est selon droyt de nature/ et la saincte escripture/ et selon les droitz des loix et des decretz.

¶ Si le filz doit plustost aider a son pere/ que a son seigneur naturel. Cha.lv.

Sire vueil vne aultre question assez doubteuse. Le roy de france donne vng chasteau au filz du conte de pierregort/ et pour celluy chasteau faict hommage au roy/ or aduient depuis que le roy et le conte ont guerre ensemble et mande le roy au filz du conte quil luy viengne ayder comme a son seigneur et le conte mande apres a son filz quil luy viengne ayder sur tant quil peult meffaire. Je demande auquel il doit ayder. Premierement il mest aduis quil doit aider au pere par plusieurs raisons. La premiere est cest chose clere/ quil est tenu a son pere/ comme le pere au filz par la premiere loy qui est de nature/ laquelle ne se peut regnier varier ne contrarier/ et de ce quil est tenu a son seigneur cest dauenture/ laquelle chose est corrupte et nest pas tenu si forte comme la loy de nature. Toutesfoys vne aultre glose maintient loppinion contraire/ disant que le pere doit aider a son seigneur contre son filz. Et semblablement ainsi deueroit faire le filz contre son pere. Et la raison de ceste oppinion si est/ car combien que le filz soyt tenu au pere selon droit de nature/ il est tenu a son bon seigneur par son sermēt lequel il ne pourroit faulser ne aller sans le commandement de dieu et la loyaulte de son corps offendent le bon seigneur. Item se vng aultre homme tenoit la terre que le filz tient du seigneur le seigneur perdroit son droit par coulpe. Item aussi se le filz aydoit a son pere/ il se

roit guerre a son seigneur de ses biens propres & de la terre quil tient de luy. Et ce nest pas raison que vng homme me face guerre auec le mien. Toutesfoys il y a assez de raisons pour lautre partie. Premierement oultre la raison de nature est le commandement de dieu/ par lequel on doit honnourer pere et mere. c. non estimemus. xviii. q. ii. Apres est habundante raison par laquelle nous disons/ que le pere & le filz sont reputez vne personne, et lautre que selon nature nulle personne ne hait sa chair ne son propre sang. Mais vrayement selon mõ oppinion/ nonobstant la raison de lautre partie/ ie croy quil doit ayder a son pere/ mais quil pense ou luy soit aduis que selon raison il a droit. Et ie dy encores plus fort que sil ne veult ayder a son pere par le vice de ingratitude le pere le peut desheriter. Si fonde ma raison p la loy ciuile/ et si est encores ceste raison fondee en droit canon / car se vng homme iuroit quil ne feroit bien ne secours a son pere, Je demãde se cestuy iurement vauldroit riens/. mais vne decretale respond que nenny. Car tous iuremens sont contre bonne coustume/ et contre le commandement de dieu sont hors de toute humanite / et dont pourtant quil est tenu a son seigneur de iurement/ il ne doibt estre cõtre son pere/ puis que par iurement il ne peut garder quil ne soit tenu de luy ayder.

¶ Si vng clerc doibt plus tost ayder a son pere lequel a grande guerre, q̃ a son euesque: lequel a guerre aussi. Cha. lvi.

Apres ie demande se vng clerc est tenu de ayder pl9 tost a son pere qui a guerre que a son euesque lequel a guerre aussi. Et si luy commande chascun deulx qui leur viengne ayder. hosti. in. c. grauamem. de excessi. prela. En ceste maniere deuez scauoir que noz docteurs tiennent vrayement que il est plus tenu a sõ euesque. Et la raison est/ car les droitz espirituelz le lyent plus fort que les droitz ciuilz et charnelz. dõt puis que a son euesque est tenu espirituellement/ plustost luy doit ayder que a son pere. Car le pere est pere du corps/ et leuesque est pere de lame. Auquel tous ses parrochiens doyuent croire de ce quil leur dira/ commandera/ & enseignera de la foy. ¶ Item quant vng mandement vient de par vng petit iuge / et apres vient mandement de par le seigneur souuerain/ on doit obeyr au plus grant mandement. ¶ Item encores y a plus forte raison/ car puis que vng homme est tenu a leglise/ de laquelle il tient benefice/ il ne luy conuient de riens pren-

Digitized by Google

dre congie de son pere. Pourquoy ne dirons nous donc quil ne doyue obeyr a son euesque. de postu.c.si. ¶ Item nous disons de droit escript Se iay ung benefice en une eglise/ et ie donne conseil en contre elle/ ie doy perdre le benefice. Donc se ie ne ayde a mon euesque/ ie suis contre luy/ car dieu a dit que qui nest deuers luy il est contre luy. Mais quant a mon oppinion/ ie dy vrayement quil doit ayder a son pere de tout son pouoir/ et de toutes aultres choses quil doit et peut faire/ gardant ses ordres et son office selon lestat ou il est. Et si ne faitz ie que une exception Cest que leuesque a ce besoing de luy/ pour le secours de la foy crestienne et en ce cas ie ne dy pas quil ne doybue laisser son pere et perdre tous ses biens et son corps/ pour deffendre la foy de nostre seigneur iesucrist. Car aussi soy mesmes il doibt mettre le sien/ et prendre martire sil luy aduenoit. Et ceste oppinion conferme tresbien une glose sur le droit canon/ laquelle depute et demonstre tressubtillement en quel cas ung homme est plus tenu par necessite au pere charnel ou au pere espirituel. Si dit que en honeur et reuerence est plus tenu au pere espirituel/ mais quant en ayde temporelle/ plus fort et premierement est tenu au pere charnel/ et pour ce que iay parle de ayde temporelle qui est touchant le faict des batailles ou de guerre. Je vueil doncques dire que ung homme clerc doit plus tost ayder a son pere charnel que a son euesque.

¶ Se pour les biens iustement acquis on peut faire guerre deffensable. Cha.l vii.



Or nous conuient il regarder sur ung point que ie vous diray/ cestassauoir se pour les biens que ung homme a iustement conquestez/ il peut faire guerre contre celluy qui les luy veult occuper. Je men passeray bien legierement/ car ceste question est bien declairee en droit escript/ cestassauoir que pour ses biens peut on bien faire guerre/ ainsi dit la loy ciuile/ et aussi le dient noz decretales et noz bons docteurs en decret. et pour ce que ceste question est assez clere/ ien feray une autre plus doubteuse.

¶ Se pour les choses iniustement acquises on peult faire guerre deffensable ou non. Cha.l viii.



Mais ie vous demande se pour deffendre ou pour recouurer une chose non deuement possedee ou acquise on peut faire guerre/ il semble bien selon le droit que nenny. Car les loix dyent que pour garder son droit on peut faire guerre/ prouuant par leur entendement que on ne la peult mieulx faire que pour les choses quon

a bailt acquisee: argu. a contrario sensu. et ibi dat glosa tres solutio
nes. Mais il conuient bien entendre ceste matiere. Car se mon pere
auoit conquis vng chasteau ou quelque aultre chose non deuement
et non iustement, et iestoye apres son hoir/ et ne scauoye la iniustice/ la
ygnorance du faict me pourroit excuser/ car ie diroye quelle seroit iu
ste/ mais se ie lauoye conquis non deuement/ cest vng aultre point/
car se vng homme a qui le chasteau nappartient le me vouloit tol
lir/ ie luy pourroye faire guerre/ mais si celluy a qui est le chasteau le
mauoit tollu/ vrayement selon la interpretacion de iuste guerre/ ie ne
luy pourroye faire guerre pour le recouurer. Encores conuient il en
tendre ceste determinacion/ car se iay eu aulcune chose non par vio
lence/ par force/ et par rapine/ le vray seigneur de qui elle est la me
toullt/ ie la luy puis tollir chauldement, cest a dire, deuant que ie face
aultre chose/ mais se ie la laissoye passer vng peu de temps ie ne luy
pourroye point faire de guerre/ mais conuiendroit demander ceste cho
se en iugement. Et combien que ces oppinions soyent diuerses entre
les docteurs/ ie croy veritablement que ce que iay escript soit verite.
Mais nous auons vne aultre raison bien conuenable en ceste ma
tiere. Car se vng homme mauoit robe mon decret/ et ie pensoye que
par iustice ne le peusse recouurer/ ou que son gage soit si foible quil ne
me pourroit faire raison/ si ie le pouoye desrober/ faire le pourroye de
propre auctorite/ ou la valeur, selon les vrayes oppinions de noz do
cteurs. Ne ia quant a dieu ie nen seroye charge de conscience. Mais
en aulcunes manieres de possessions que nous appellons precaire/
est a dire la voulente de celluy a qui la chose est Inno. et Jo. an. in. ti.
de resti. spo. Sy deuez scauoir en ce cas, que se iauoye baille ou preste
vng mien hostel a monseigneur le preuost de Paris a tant de temps
quil me plairoit/ quant ie le vouldroye recouurer, et que ie le requer
roye quil vuydast de mon hostel, Sil reffusoit den partir et de vuy
der, ie le pourroye getter hors par force/ et si est la raison de la loy. car
quant il reffuse de me bailler ma chose, il me despouille de ma posses
sion. l. cura. C. de acqui. pos. Et combien que les docteurs en vng aul
tre cas en facent grant feste, et grandes oppinions et diuerses, Et par
especial les seigneurs de leglise sur toute ceste matiere/ pource q souu
uent aduient que vng homme prent vne chose par violence/ et puis
la transporte es mains dautres/ se le seigneur le veult recouurer par
force darmes de celluy qui le tient en possession: Je faictz vne distin
ction/ car il ya bien a conseillier, et si ya tresgrande difference pe celluy
qui prent la chose premierement par force et incontinent et se luy bi
en scauoit la voullente/ vrayement ie dy que de ses mains il la peut

prendre a force darmes et recouurer la possession de son ... rap- port. ¶ Mais ou cas que cellup qui la print par force/ premierement leust tenu par aulcun temps et depuys transportee au pouoir daul- truy/ si ne seroye ie pas doppinion ql la peust oster a cellup par voye de guerre/ mais quil la demande par iugement/ et sil vouloit a cellup qui la tient faire guerre tresbien et tresiustement la pourroit faire.

¶ Si vng prestre ou vng clerc peult ses biens tempo- relz deffendre par armes. Cha. lip.

Nous voirrons icy de vne aultre chose. Cest assa- uoir se vng prebstre ou vng clerc peult par armes deffendre ses choses temporelles come nous dirons son patrimoine/ ou quil luy vouldroit tollir le bled de son garnier / ou le vin de son cellier/ et se en les deffendant il seroyt irregullier. Premierement ie vous respõds que non/ et par ceste raison qui veult tollir a vne personne ses choses/ et les alimens et nutremens dont il doit viure/ il mest aduis quil le vueille tuer. Mais il est clere chose que se vng homme vouloit tuer vng chappelain/ il se pourroit aussi bien deffendre par fait darmes donc ainsi pareillemẽt le peult fai- re pour deffendre ses viures. ¶ Encores vous diray ie plus fort cest chose honneste saincte et iuste de contredire et soy opposer a iniuste voulente/ et a vsurpation non deue/ et a peche condampne/ comme est larrecin et rapine/ dõt pour quoy vng chappellain/ se on luy veult tol- lir et embler ses biens/ ne pourra il opposer et contredire. Et se il se op- pose contre cellup qui emporte ses biens en faisant iuste deffence licit- te et honneste/ pourquoy en portera il peine de irregularite. c. furio- sus de homici. cle. Mais quant est a la determination de ceste que- stion/ ie faictz vne telle distinction. Que se vng chappellain pensoit tout de vray/ ou bien scauoit/ que vng larron tout seul luy voulsist tollir son mantel/ et il ne le vouloit pas laisser/ mais il aymeroit mi- eulx a tuer le larron/ ie pense vrayement quil seroit irregulier/ mais quil sceust que sans cellup mantel il peust viure/ toutesfois se le chap- pellain estoit loing de toutes gens/ et il fist vng tel froit quil ne peust venir sans prendre mort en lieu ou il ne peust auoir secours de robe/ et il nauoit que cellup mantel/ de quoy il se peust garder de mort encon- tre le froit. et le larron luy voulsist tollir/ ie pense vrayement que se autrement il ne pouoit garder sa vie/ sil le tuoit il ne seroit ia irregu- lier. aussi diroye ie tout le contraire/ ou cas quil ne seroit en si estroicte necessite/ car lescripture dit. Mieulx vault apres la cotte laisser la chappe et les biens vilz et transitoires/ que mettre la main sur la crea-

ture de dieu/ et tout par ceste maniere diroye ie en tous cas semblables faisans mencion et difference entre estroicte necessite. mathe. v. c. et. c. suscipimus de homi. Pource que les roys et grans nont que faire en ceste matiere. ie men passe plus legierement et en parleray autre part.

¶ Si harnoys perdu en bataille se doit rendre quant il a este preste. Cha. lx.

Aire ie vueil vne question qui souuent pourroit aduenir en temps de guerre. Vng cheualier dalemaigne vient a Paris et illec treuue le roy appareille pour aller combatre les angloie/ lesquelz veulent entrer en son Royaulme ce cheuallier regarde par toute lassemblee du roy tant quil treuue vng cheualier de sa congnoissance/ et luy prie que par courtoysie il luy vueille prester vng harnoys complet/ et deux ou troys cheuaulx. Lequel voullentiers luy ottroye/ puys va a la bataille apres le roy. Mais il aduient que le cheualier pert les cheuaulx et les harnoys. Je demande sil est tenu de les rendre. Ceste question est assez clere entre les docteurs de loix et de decret. Je nen feray ia grandes parolles/ car vrayement puis quil est alle la ou il a promis/ et il neust fait chose quil neust promise ne dicte a celluy qui les luy auoyt prestez il nest point tenu de les restituer. ·. cōmo. l. iiii. cumsuis concor. Mais sil estoit alle aultre part ou il eust fait barat/ cuydant perdre le harnoys et les cheuaulx et pour estre faintement prisonnier/ ie diroye tout le contraire.

¶ Si harnoys et cheuaulx louez en bataille/ et illec sont perdus/ silz se debuoyent rendre ou non Cha. lxi.

Ais faisons vne question semblable a celle qui est precedente. Vng cheualier va a sainct iacques en pelerinaige/ mais quant il arriue a compostelle il treuue le roy despaigne qui veult entrer en bataille. Et pource quil nest nullement garny pour soy combatre/ il prent dung marchant cheuaulx et armeures a louaige pour certain temps/ et ainsi sen va auec le roy en bataille. Mais il aduient que le cheual est mort et luy prisonnier/ adoncques le harnoys est gaigne a celluy la qui la prins Apres il fait finance/ et retourne au roy despaigne. Le marchant vient et demande ses armeures/ et son cheual ou la valeur. Je demande se il est tenu de les luy restituer. Sy respons certainement/ synon quil y eust autres cōuenances auecques ledit marchant/ il nest point tenu de luy restituer nullement/ car ainsi le veult le droit escript.

Digitized by Google

¶ Si vng chevalier faisant le mandement de son seigneur est pille et desrobe de ce quil a lequel doibt avoir action cōtre les pillars ou luy ou le seigneur.
¶ Chapitre lxvii.

Or regardons vne aultre chose. Vng seigneur qui a guerre en aulcun lieu envoye vng sien chevalier en vng sie lieu pour le garder et ne luy donne aulcuns gaiges ne ensemble ne font aulcun accord. Si sen va celle part/ mais en sō chemin il y sont prins et ravis par force ses chevaulx & ses biens. Je demande lequel des deux peut avoir action en iugement/ cōtre ceulx qui ont eu ses biens. Je dy que le chevalier peut demander ses choses a celluy qui le mandoit par action/ que nous disons action de mandement. Et si peult demander ses biens: a ceulx qui les ont prins par action de violence/ ou par action de fait. Mais ou cas ql feroit payer ces choses a celluy q̄ le mandoit il seroit tenu de luy donner les droitz et actions quil avoit contre ceulx qui lavoiēt desrobe. Et par celluy droit/ il pourroit avoir action contre ceulx qui les biens prindrent/ & en seroit ouy en iugement.

¶ Se vng homme va en guerre sans ql en soit requis. ¶ Cha. lxviii.

Il nous convient veoir dung autre debat. Vng baron a guerre a vng aultre et vng chevalier par sa courtoysie sans ce quil soit requis de luy aider/ luy vient au secours. Je demāde se il le sert en sa guerre sans demander gaiges/ et sans luy faire aulcunes convenances/ sil peut demāder gaiges a cestuy baron. Et premierement ie preuve quil ne peut riens demander/ car selon droit escript/ celluy qui paye plus ql ne doyt il est advis ql le veult donner. Dont sil nest tenu il semble ql veult servir pour riens. Mais nonobstant cestuy argument/ sil nest de son lignaige/ ou sil ne le fait par charite ou par pitie: ie cuyde vrayement ql peut demander courtoisement ses gaiges pour entretenir son estat et pour avoir devement a vivre. Et pource les droitz dient q̄ nul hōme nest tenu de chevaulchier a ses despens/ et luy doit souffire que ce chevalier luy face son prouffit. Et pource ay ie dit si non quil fust de son lignaige/ ou par pitie/ ou par charite/ & en ce cas droit ne ordonne point quil luy en puisse riens demander.

¶ Si vng chevalier sert le roy en sa guerre cōtre sa voulente/ se il doit avoir gaiges ou non.
¶ Chapitre lxviiii.

Digitized by Google

Pres voyons dune autre demande. Le roy de france faict guerre contre les flamens et contre les angloys. Et vng bon cheualier dantioche qui en riês nest au roy de france / vient en sa guerre pour luy ayder. Mais le roy dit quil na cure de luy ne de son ayde/ ains le refuse du tout/ & ia pourtant il ne laisse point a luy aider/ mais fait tant darmes contre ses ennemys qui les met a neant. Je vous demande se cestuy pourra demander gaiges/ et ie preuue premierement quil les peult demander/ car le decret dit. On peult bien donner vng benefice a celluy qui ne le veult. Et pourtant nest il pas quil ne soit oblige et tenu a celluy quile luy a donne. ¶ Item plus fort dit vne glose/ que se vng hôme est malade/ & ne veult que le medecin luy donne sante/ nonobstant sa contradiction/ le phisicien la luy donnera sil peut. Et vrayemêt puis apres il se peut bien faire payer de son traueil. Doncques pourquoy ne dirons nous cecy mesme en ce cas. Mais a la verite nonobstât ces raisons ie diroye le contraire/ et tout pour la contradiction du roy/ lequel au cômencement a dit/ quil na q̃ faire/ ne na cure de son seruice. Et ceste oppinion se peut bien prouuer et verifier par le droit ciuil.

¶ Se le roy despaigne enuoye secours au roy de frâce car aultresfois le Roy de france en cas semblable luy a enuoye & donne secours/ se les espaignolz pourroiêt demander gaiges. Cha. lxv.

Ais regardons maintenant dung autre debat qui peut souuent aduenir. Supposons que le Roy de france ait guerre contre les alemans et le roy despaigne le secourt sans ce quil en soit requis / mais pource que selon raison il y est tenu/ car en semblable cas le roy le secourt/ luy enuoye vng grant ost despaignolz/ qui par aucun temps durant sa guerre le seruent. Silz pourront ses gaiges demander. Cy nous est monstre naturelle raison que non/ Car naturellement et selon raison on est oblige de rendre bien pour bien et non aultrement. Dont sil a enuoye ses gens pour faire satiffation et payemêt de ce en quoy il estoit tenu/ car celle action est naturelle/ elle ne se pourroit retourner que elle feust ciuile et selon la loy escripte: cestadire quilz peussent demâder leur payement puis quilz alloyent pour payer et rendre le seruice passe/ car ce seroyent deux choses contraires que de payer et vouloir estre paye dung fait seullement. Mais vng subtil legiste feroit vng argument. l. si quis. ff. de ver obli. Je te prie disoit il que tu me dies

Digitized by Google

se le roy de france pource quil auroit de son bon gre enuoye secours et ayde au roy despaigne selon droit escript/ auroit il action en iugemet de demander semblable secours et ayde. Et ie dy vrayement que non car se iauoye donne vng destrier ou quelque aultre chose a monseigneur le preuost de Paris vrayement ie ne leur scauroye ne ne pourroye faire contraindre quil men donnast vng aultre. Et ainsi doncques comment peult on dire que le roy despaigne enuoye les espaignolz pour payer son deuoir/ lequel deuoir ne pourroit donner action. Mais ie luy respondroye par ceste maniere. Que combien que le roy de france ne eust aulcune action a lencontre du roy despaigne pource que de sa propre et pure voulente luy auoit donne secours et ayde/ ie dy que ia pource nest il pas que oultre droit ciuil/ selon lobligation naturelle laquelle vient de raison/ et pour laquelle lune bonte requiert lautre selon droicte nature. Le roy despaigne ne fut oblige au roy de france a luy faire secours en semblable cas. Et en le faisant il fait ce a quoy il est tenu. Car selon droit ciuil pour la voulente que vng homme a de obliger vng aultre a soy il fait courtoysie. Et pource dy ie quil le tient lye et oblige a luy faire le cas semblable si luy aduenoit.

¶ Se vng homme qui va en la guerre pour vaine gloire doibt demander gaiges. Cha. lxvi.

Et si feray ie presentement vne question que bien souuent peut aduenir en fait de guerre/ vne dame vefue laqlle a tresbon pays a tousiours este guerroyee p vng orgueilleux cheualier lequel estoit de gascongne. Si vient vng cheualier de france qui par vaine gloire de soy pour monstrer comment il est preux en armes/ et ql veult le droit des dames garder se met en guerre et fait auec ses gens tous les biens et to⁹ les honneurs quil peut a ceste dame vefue. Je demande apres aulcũs temps il pourroit demander gaiges de son seruice. A ce respons que non. Car ie puis congnoistre raison selon droit escript en quelle forme il fonderoit sa petition: car il ne pourroit fonder par action de mandement ne aussi ne la pourroit fonder par action de bien faire la besongne/ Car il na pas bien fait le fait de la dame principalement/ mais a fait le sien propre/ la question proposee/ cestassauoir monstre sa vaine gloire sa force et prouesse de son corps. Et comment il scauoit armes porter et faire faictz darmes deuant les ieunes dames cela estoit son principal mouuement lequel il a accomply/ doncques q peult il a la ieune dame vefue demãder. Quia non competit actio

Digitized by Google

de pactionum gestorum. Certes ie ne le congnois ny apparcoy.

¶ Se ung cappitaine faisant le commandement du roy pert ses biens / se deuement il les peut demander. Chapitre lxvii.



Oyons icy une autre question / ung cappitaine de lombardie ainsi quilz ont acoustume vient en frãce / et ameine auec luy .l. bons briganiniers et prent les gaiges du roy de france pour six moys au pris de six frans pour chascun brigãdinier / puis sen va auec ses gens la ou le roy luy cõmande / sil aduient quil est assailly par ses ennemys ouquel assault il pert toutes ses armeures / et ses compaignons perdent leurs brigandines et leurs arbalestres. Je demande silz pourront demãder au roy ce quilz ont perdu / et vrayement il ne leur conuient dire gueres de parolles / car ilz ne pourroient riens demander sinon que le roy leur eust fait autre conuenance.

¶ Se ung homme darmes va en guerre pour piller sil peult demander gaiges. cha. lxviii.



Je fais une telle question que bien souuẽt peut aduenir. Le mareschal de france prent gens darmes a gaiges et sen va contre les angloys qui sont a calais. Mais quãt il passe par normandie hommes darmes du pays se mettent en sa route pour piller et pour rober / et aussi font ilz leur deuoir. apres certain temps ilz demandent les gaiges. Or est assauoir se bien et deuement ilz les peuent demander. Je dy que non / car nulle obligation selon droit escript ne peult venir par chose deshonneste malcunise et condampnee.

¶ Se clercz peuent aller en guerre et en bataille. chapitre lxix.

Ors pour ceste cause que nous sommes en la matiere nous conuient il veoir se les clercz peuent et doyuent aller en bataille / et pource que les maistres et docteurs en font grant parlement. Je dy selon une oppinion que les clercz peuent aller en armes deffensiues. Cestadire pour deffendre / mais non en armes offensiues / cest a dire pour offendre. Lautre oppinion tient que de toutes ilz peuent user pour eulx garder. Car aulcunesfoys pour garder son corps il conuient offendre et non pas attendre que on soit offendu / car qui attendroit on ny pourroit mettre remede. Autre oppinion est que au mandement du pape

Digitized by Google

ilz peuent faire lung a lautre. ¶ Car il est prince sur tous chrestiens et par especial sur tous les clercz/ mais selon aultre oppinion les euesques et aultres clercz qui ont contez/ baronnies et chasteaulx soubz les fiefz du roy/ sont tenuz de aller en ses batailles auecques luy. Et peuent dire aux gens du roy prenez/ frappez/ emprisonnez/ mais il ne peuent mye dire tuez/ car ilz seroyent irreguliers. ¶ Or voyōs maintenant en ce cas se loppinion des docteurs peult estre vraye/ car ilz dyent communement que se vng homme deglise est assailly/ il doibt fouyr du champ et laisser le roy/ doncques disons nous que leuesque sen deueroit fouyr du champ et laisser le roy. Certes ie dy que non/ car il se doit entendre quil sen doit fouyr bōnement sil peut sans vergongne. Car nous disons que ce nous pouons/ que bien et deuement le pouons faire/ mais sil ne pouoit faire bien et deuemēt quil laissast le roy. Doncques ie dy quil doit auant tuer que fouyr.

¶ Sy le duc de bretaigne enuoye argent en allemaigne pour auoir gens darmes pour vng an. Et celuy qui est enuoye par le duc faict marche a vng cappitaine pour vng an. Et adonc ledict cappitaine venant en ladicte duche et icelle duche est prinse des ennemys/ si que il nya plus de remede/ et le duc dit au cappitaine que il sen retourne assauoir se le cappitaine doibt estre paye/ et si le peut contraindre a le payer pour toute ycelle annee. chapitre. lxx.

Encores conuient demander vne aultre question qui peut suruenir en armes. Supposons maintenant que le duc de bretaigne enuoye argent pour souldoyer gens darmes en allemaigne par vng an pour garder son pays. Et sy accorde auec ses compaignons par certain pris pour toute lannee Et celluy cappitaine auec ses gens prent son chemin pour venir vers bretaigne et fait bien son deuoir de cheuaucher bonnes tournees/ mais auant quil viengne au duc toute la duche est prinse par les ennemys du duc/ et pour ce que remede ne si peut mettre par si peu de gens/ le duc dit au cappitaine quil sen retourne en allemaigne et le cappitaine dit quil le fera voulentiers/ mais que luy et ses gens soyent payez pour vng an/ car pource dit il suys ie cy venu. ¶ Or est a veoir selon droit escript sil dit bien que il doyue auoir son payement pour tout le temps de lan/ ou pour le temps que il a seruy seulement. Et ie preuue premieremēt quil doit estre paye pour toute vne annee. Car la loy dit que vng aduocat du roy ou de lempereur

[illegible] de exercer son office/ il doit auoir tous les gaiges de lan-
nee acomplye/ ainsi doibt on dung aduocat de partie/ car si meurt en
lannee en laquelle il auoit commence faire son aduocation ses hoirs
auront la pension acomplye dicelluy an. Tout ainsi le disons nous
en matiere de loix/ cest adire des choses laissees par testament/ car se
le roy auoit laisse au preuost de paris mille frans chascun an tant ql
viuroit/ sil estoit ia entre en lannee et quil mourust/ ses hoirs auroy-
ent lacomplissement du roy pour ycelle annee. l. in singulis. ff. de an.
mille. ¶ Or disons aulcune chose de lautre partie/ car il semble quilz
ne puissent demander sinon pour le tẽps quilz ont seruy/ et est la rai-
son/ car il auoit retenu ung cappitaine pour garder son pays/ et puis
quil a perdu son pays auant quil soit venu/ cõment le pourra il def-
fendre/ cest chose impossible. Et nous disons q̃ personne ne peut fai-
re [illegible] impossible. Impossibilium. ff. de re. iuris. Itẽ plus fort
droit veult consentir que ung hõme qui est despouille de sa substan-
ce/ soit trauaille en iugement/ car celluy qui est ia nud ne se peut des-
pouiller. Or a dire la verite qui bien vouldroit distinguer toutes les
questions et dire les raisons qui sont pour lune partie et pour lautre
la plus petite qui soyt en ce liure seroyt moult longue. Et pour ce ie
laisse le plus des raisons et des argumens pour abreger les cas que
brayement le cappitaine doit estre content sil est paye pour le temps
quil pourra mettre a retourner a son pays et les argumens qui sont
ia faitz ne sont en riens cõtre moy en ce cas/ se laduocat du roy si prẽt
ses gaiges de lannee ou il meurt ou ses hoirs pour luy/ ie dy que cest
par priuilege. Item de ung aduocat de partie nest ce de merueille/ car
selon la commune oppinion de noz docteurs le payement de laduo-
cat se doit faire au commencement de lannee/ mais lautre argumẽt
qui se fait de laiz des testamens est assez legier a respõdre/ car le plus
des laiz et des dons qui sont faictz es testamens sont faictz pour la-
mour des personnes ausquelles se laissent. Mais les gaiges on ne
les donne pas pour lamour des personnes tant seulemẽt/ mais pour
le trauail quilz ont euz a les gaigner/ et pource en cestuy cas ie dy en-
cores quil ne doit prendre gaiges sinon pour le temps quil a seruy.

¶ En quel temps se doyuent payer gaiges. Cha. xxvi.

Encores nous conuient veoir en quel temps se payent
les gaiges des souldoyers/ certes ie croy q̃ cestuy cas
ne soit pas declaire par nul droit escript combien que
les maistres des droitz et des decretz en font grant par-
lement en plusieurs gloses et en plusieurs lieux/ car
les maistres parlent des procureurs des aduocas des

officiers/ des seruiteurs et des sergens qui prennent gaiges aulcuns deulx dyent que les gaiges se doybuent payer au commencement du temps. Les autres a la fin. Mais celles oppinions sont moult gran des. Je otroye que aulcunesfois on dōne gaiges a vne personne pour son trauail ou pour son viure sicomme vng homme darmes ou vng sergent ou vng arbalestrier/ lesquelz doybuent viure eulx vestir et habiller de leurs gaiges et de ceste gent vrayement ie pense quilz deueroyent estre payez au commencement du temps/ mais il ya aulcunes gens qui ont gaiges plus pour leur paine que pour leur viure/ car ilz mangeussent et boyuent des biens du seigneur/ et prēnent gaiges et robbes de sa liuree/ et en ce cas sinon quil apparust dautre conuenance. Sur ce payement vrayement ie penseroye myeulx que les gaiges se payassent en la fin/ si ne dy ie pas selon raison de droict escript que se les seruiteurs en auoyēt besoing au bout du moys ou au millieu ou deuant le terme que les maistres ne leur deussent ayder.

Se vng homme souldoyer se va esbattre par aulcun temps par licence de son seigneur se il pour celluy tēps peult demander ses gaiges. Cha. lxxxvii.

De present conuient veoir de vng aultre point vng souldoyer a prins gaiges pour vng an. Si vient au seigneur et prent congie de aller veoyr sa femme et ses enfans. Et soy esbatre par lespace de vng moys Je demande se il doit estre paye de icelluy moys que il demeure hors de la guerre. Il me semble que il ne deburoit prendre nulz gaiges pour cellup moys par ceste raison. Le roy donne ses gaiges pour seruir en ses guerres/ et dōt se il sen va aultre part pour soy esbatre/ pour quelle raison aura il gaiges pour cellup temps/ car cest contre raison que les gaiges soyent payez aux personnes non residentes/ mais pour lautre partie se pourroyt bien faire vng tel argument. La licence du seigneur pour soy aller esbatre ou veoir son hostel doybt auoir vertu ou preuilege/ car depuis que ce est fait par la voullente du seigneur on le doibt reputer pour resident ou present/ car tousiours il est encores au seruice de son seigneur puis que de sa voullente il est alle dehors. Et si est a entendre moult largement la grace que le sire donne. Or sans plus faire de raison dune partie ne daultre/ ie dy selon les cas dessusdicts. Puys que le souldoyer auoyt prins les gaiges de vne annee dont ne auoit que vne obligation vng fait non diuise par diuers temps ou quel cas toute la somme se doibt payer sans diminucion/ mais ce lo-

Digitized by Google

obligation estoit par diuision de temps comme par chascun moys vne obligation il ne deuoit auoir les gaiges de icelluy moys.

¶ Se vng homme cheualier a prins du roy gaiges pour vne annee/ et apres trois moys il sen veult aller/ se pour ces trois moys il doit auoir gaiges. Cha. lxxiii.

Plus fort est encores a veoir dung tel debat. Vng cheualier a prins les gaiges du roy de france pour vne annee/ et a seruy bien et deuement lespace de troys mois. Et apres par sa coulpe sen va/ ou le conuient en aller. Je demande se pour le temps desditz troys moys il doit auoir gaiges. Si dit le roy quil lauoyt prins pour vne annee/ et sil ne leust eu il se fust pourueu dung aultre/ et pource ne luy doybt il riens payer de ses gaiges/ quant il ne luy tient ses conuenances/ car depuis quil ne luy tient ses conuenances et son seruice pour tout le temps quil a promys/ nest le roy tenu a luy garder sa promesse. A brief parler le Roy la loue vne annee sans deuiser le temps/ ie dy qui nya que vne obligation. Et pource que par sa coulpe il la mortifiee et anullee/ il la doibt perdre et est ceste raison fondee en droit. Car se vng clerc auoyt impetre vng benefice/ lequel eust cure des ames/ et il par sa coulpe venoyt en cas quil ne peust tenir le benefice selon droit. Pourquoy il ne peust chanter messe/ ne preschier a ses parroissiens/ pource quil se feroyt couppe la langue. Certes il doybt perdre tout le benefice. Et ainsi dys ie de vng cheualier/ qui par sa coulpe a perdu cheuaulx et harnoys et nen peult finer daultres/ et ainsi luy conuient retourner/ certes il ne doyt auoir aulcuns gaiges du temps quil a seruy/ car le mauluais seruice que il fait au departir luy faict perdre tout le bon seruice que il auoit fait par deuant. Et est la raison/ car le temps ne vault riens qui bien ne lacheue. Dont le mal mesle auecques le bien/ tourne celluy bien en vice.

¶ Se vng souldoyer a prins les gaiges du roy pour vne annee/ se il peult mettre vng aultre en son lieu. Cha. lxxiiii.

Bon est que nous voyons dune autre chose. Vng souldoyer est loue a vng seigneur pour le seruir en sa guerre vne annee. Mais aduient que il a trop a faire en son hostel/ et dit quil en mettra en son lieu vng aultre homme qui bien seruira le seigneur en sa guerre. Le seigneur dit que il ne le veult pas changier pour

pour vng autre/ car il la prins pour la preudhommie quil scet enluy et pour son loz. ¶ Certes dit le souldoyer/ iay trouve vng bon maistre en loix et en decret/ qui ma dit et tient que par droict escript ie puys mettre en mon lieu vng homme qui soyt suffisant de vous servir/ car aussi dient les droitz: que ie puis mes affairesque ie pourroye faire en propre personne/ ordonner par vne aultre persõne estre faictes. ¶ Item dit le dessusdit souldoyer. Sire quant ie me louay a vous ie nauoye a faire en ma maison chose parquoy il me convenist demourer/ mais apres ce que ie me suis loue a vous vng champion moyennemy ma deffie de guerre/ si me convient garder mon hostel/ ma fẽme/ mes enfans et mes biens. Nest ce point donc raison selon droit escript que le cas qui survient/ lequel nestoit pas au commencement face rompre et adnuler lobligation qui estoit devant faicte/ certes si est. ¶ Item plus dit le souldoyer. Sire le temps est venu que de moy et de mon sens avez besoing et le cas est venu que iay besoing de moy mesmes aussi. Je dy selon droit ⁊ raison naturelle que premierement ie me doy ayder et puis a tous se besoing est ⁊ ien ay puissance. Car cest lordõnance de charite/ mais le seigneur replique ⁊ dit ainsi. Mo amy tu es oblige a moy servir ⁊ si las iure sur les saictes evangilles de dieu et tu nas puissance de rompre ton serment par ta propre auctorite. ¶ Item dit le seigneur tu peulx bien garder ce iurement sans perdre paradis ne pechier mortellemẽt. Mais tout iurement se doit garder si non, que pour luy on perdist paradis/ dõc tu es tenu de moy servir. ¶ Or nous convient il entendre lequel dit le mieulx. Et ie dy vrayement a mon advis que le seigneur dit le mieulx et par especial puis que le souldoyer a homme souffisant lequel il prise autant comme soy il peult bien cellluy homme laisser aller en son hostel pour sa terre garder ⁊ servir son seigneur ouquel il a iure de le servir certain temps. Et si ne veulx ie pas respondre aux raisõs ne aux argumẽs qui sont faitz pour lautre partie/ car ie vueil que ceulx qui ce livre liront ayent aucune chose a ymaginer.

¶ Si vng capitaine peut ramener ses gens darmes quil a presentez aux monstres. Cha. lxxv.

Or nous convient scavoir de vne aultre chose qui souvent pourroit advenir dependente de la question precedente. Supposons que le roy de frãce prẽt a gaiges vng cappitaine de lombardie ou de allemaigne/ lequel se oblige de avoir avec luy de sa cõpaignie cent hommes darmes et les presente aux

monstres et en prent les gaiges pour vne annee pour luy et les cent hommes. Mais quant vient apres vng moys il veult remuer ou changier de ses gens ou tout ou vne partie. Je demande se il peut cela faire sans licence du seigneur. Et il semble que ouy par ceste raison. Car il doit souffire il sert le roy a cent hōmes darmes ainsi comment luy a promis/ car selon le cas quil est il nest tenu de avoir pierre ne guillaume ne gautier/ mais quil ait cēt hommes darmes souffisans et competans il doit souffire et faict ce quil a promys. ¶ Item si ne les pouoyt changier ce seroit vne chose tres dure et sans raison. ¶ Premierement/ car souuent et menu aduiēt que le cappitaine voit vng des hommes de sa compaignie plain de vices rioteux et yurongne mensongier ou felon ou orgueilleux enuieux larron & paresseux a besongner. Car par vne mauluaise personne toute vne compaignie peult avoir honte et deshonneur. ¶ Et dont le roy aussi en peult estre greue se pour icelluy mauluais homme le cappitaine met vng aultre et le boute hors de sa compaignie de quoy est greue le roy/ car le roy ne peult pas scavoir particulierement quelz sont les gens de chascun cappitaine/ et si ne les peult pas tous gouuerner. Et pource met il gouuerneurs en son ost affin que lung soyt maistre de cent et lautre de deux cens/ lung soit mareschal/ lautre cappitaine et q̄ chascun en droit soy face son office. Ainsi comme fist nostre maistre iesucrist qui fist de ses vrays disciples les vngs apostres les autres prescheurs/ les aultres euesques/ et les aultres chappellains et chascun eust cure de son office. Donc sans plus disputer ie pense vrayement/ mais que les cappitaines ne les remuent et ne le face par barat ne faintise/ ne pour le dommaige de leur seigneur que cela se peut bien faire. Et toutesfoys il seroit mieulx se il le faisoit de la voulente du roy ou du mareschal de lost. Car par aduanture il vouldroyt donner congie a telle personne laquelle scet ia le secret du roy & de son ost et de sa compaignie/ si le pourroit reueller en tel lieu quil porteroit au roy grant dōmage. Et si pourroye bien prouuer le cas de quoy nous parlons par noz docteurs en decret/ car a dire la verite selon cestuy cas la personne du cappitaine sicomme il est aduis esleue fut par le roy pour son sens et par sa discretion. Mais les cent hōmes darmes ne furent pas retenuz en especial pour saigesse/ mais en general seulement pour la peine de seruir/ et aussi de porter les armes & faire les oeuures et le labeur q̄ a ce appartient. Et nous disons que puis que la discretion dung homme et la saigesse nest esleuee/ mais le trauail tant seulement/ que vrayemēt vne personne peut bien tenir son lieu Nota in.c.cum bartoldus de re iudi.

¶ Se ung homme deuient malade en guerre sil doibt auoir gaiges. Cha.lxxvi.

Alons encores auant en ung aultre debat. Ung cappitaine au mandement du roy sen va a tout ses gens contre bayonne ou contre bordeaulx. Si vient en ung lieu ou luy et ses gens se logent/ mais les gens du lieu ou ilz estoyent logiez auoyent empoisonne leurs vins et leur pain/ dont les gens darmes auât quilz sen prinsent garde sont empoisonnez tât que tous en sont malades par toute une annee/ en laquelle annee ilz ne pourroyent seruir le roy en sa guerre. Je demande se ces gens darmes ainsi malades par tel inconuenièt doyuent auoir les gaiges pour toute ycelle annee. Si nen feray pas longues parolles affin que la matiere ne fust a aulcunes personnes ennuyeuse et prolixe. Car ie croy vrayement que telz gens doyuent auoir leurs gaiges/ ainsi comme nous dirons de ung chanoyne de paris/ car sil estoit malade ia pourtant il ne perdroyt ses distributions/ mais que deuant il eust acoustume estre au seruice de leglise/ lesquelles distribucions quotidiennes ne gaignent sinon ceulx qui sont presens au seruice des heures/ cestassauoir a matines a la messe/ prime/ tierce/ midy/ nonne/ vespres/ et complye/ mais si dyent noz docteurs que celluy qui est malade doit estre tenu pour present/ et ainsi dy ie en ce cas/ et est assez de raison/ Car ilz ne sont pas en coulpe se ilz sont malades et prins la maladie en seruant le seigneur/ et le seruiroyent silz auoyent puissance/ et nous disons que bonne voulente est reputee pour le fait.

¶ Comment se doybuent partir les choses gaignees en bataille. Cha.lxxvii.

Cy verrons une telle question. Je demande en ceste partie que se doibt faire des choses gaignees en batailles. Et est premierement assauoir côme la personne est celluy qui la conquise en armes selon la loy ciuile/ mais cest tressubtille chose de bien entendre en quel cas et en quelles guerres ycelles loix ont lieu/ car la guerre se fait du commandement et consentement du prince lequel a pouoir et auctorite de iuger et de ordonner iuste guerre/ mais supposons maintenant que ung baron face iuste guerre contre ung aultre en soy deffendant contre lautre qui la luy faict iniustement/ car soy deffendre affiert par tous les droicts du monde. Se celluy baron qui deffend sa terre prent laultre prisonnier sera il pour tant sire de la personne. Certes mon aduis est que

non/ mais il pourra bien detenir et garder la personne tant que il la presentast au seigneur souuerain / lequel apres en faict iugement/ et cest lintencion de noz maistres. Mais supposons que celluy baron qui le prent son prisonnier en lieu ou il a haulte & basse iustice ouquel il a pouoir de faire iugement en cestuy cas puys quil treuue courant sur son pays tuant et desrobant ses hommes/ il par son iuge en pourra faire iustice/ supposons encores quil fust grant seigneur & de plus grant estat que celluy qui le prent/ car en cestuy cas la ou il a iurisdicion pour raison du fait et de loffence il est son submys. Et combien que on peut arguer/ car en sa propre cause il ne peult ne doit estre iuge/ ie respondray en deux manieres. La premiere sera que ou cas dessus mys il offensant sa terre la emprisonne/ dont de sa propre auctorite il le peut retenir et en estre iuge par le preuilege de deffension. la secõde maniere de respondre est telle que sil peut faire par prouision de droit et par lauctorite de la loy dont il ne peut pecher ne soy forfaire puis que droit en donne licence/ car se vng homme me veult offencer ie en moy deffendant luy puis faire ce quil me cuide faire/ car cest attrẽpance & mesure de deffence raisonnable/ mais supposons maintenant que celluy qui le prent en soy deffendant ne ayt terres ne iurisdicions aulcunes la ou il le prent. Je demande sil peult emprisonner. Je respons que non. Car il ne peult faire prisonnier sans auoir congie et licence du souuerain seigneur. Et cest la inencion de noz maistres/ et se il soy et ses biens deffendant le emprisonnoit/ il passeroit mesure de deue deffence en faisant prison & vsurpant ladicte seigneurie de son seigneur. Touteffoys en mon aduis se vng homme qui ne a iurisdicion estoit assailly en sa maison ou en son chemin et il prent celluy qui le assault/ mais que il le rende au seigneur du territoire ou il le prent que il ne doybt aulcunement selon droict et raison en souffrir ne endurer peine. Car vne persõne deglise pourroit vng tel homme prisonnier pour recouurer toutes ses choses & tous ses biens. ¶ Mais retournons a nostre propos en parlant de tous les biens qui ont este gaignez en faict de guerre. Saichez vrayement que les droictz nen determinent point clerement/ mais en parlent moult doubteusement/ Car selon vne loy il semble que les biens meubles que vng homme peult gaigner en la guerre doybuent estre siens / mais vne aultre loy dit que se vng homme peult gaigner des biens meubles en la guerre/ il les doibt porter ou bailler au duc de la bataille / et ie dy par ceste maniere que les biens que vng homme peut prendre sur ses ennemys sont siens/ Se nous auons consideracion a ceulx qui les auoyent deuant/ car ilz en ont perdu ladicte seigneurie

Digitized by Google

Mais ilz ne feront la par celle forme ne par celle condicion ne maniere a celluy qui les a gaignez/ quil ne soit tenu de les porter au duc de bataille. Et le duc doit les choses gaignees partir entre ses gens selon la vaillance de chascun deulx. c. dicat. xxiii. q. ii.

¶ Si ie puis retenir iustement ce que iay desrobe a vng larron/ qui me vouloit tollir le mien. cha. lxxviii.

Vne aultre question selon les choses precedentes te demande. Je voys en france/ et moy estant en chemin vng larron vient qui me veult desrober mon cheual mon chappeau et mon breuiaire/ ie ne scauroye aller a pied sans cheual ne sans chappeau: car il pleut souuent en france ne de mon breuiaire ne me puis passer/ car ie ne scay point mes heures par cueur pourquoy tresbien me deffens contre ce larron/ tant que ie luy touls son cheual son chappeau et ses heures. Je demande se a bon droit ie puis ses choses retenir/ il semble que ouy par raison approuuee de toute deffense iuste/ Car droit appreuue toute deffense iuste/ quant elle ne passe les termes de loffence/ car se aulcun me vouloyt ferir de la main/ et moy qui suis aussi grant comme luy le vouloye ferir dune lance/ ce ne seroyt pas iuste deffence/ mais se vng homme me fiert de la main et ie le fiers du poing/ ie ne mesprens en riens. Doncques se le larron me veult tollir mon cheual et ie luy touls le sien/ en quoy passe ie la mesure de iuste deffence/ il mest aduis que en riens il ne offence/ ne aussi son chappeau. Car il luy vouloit tollir le sien/ ne aussi de ses matines/ car aussi luy vouloit oster les siennes. Et est aduis que ce seroit mal fait de la luy laisser/ pource quil pourroit aller querir ses compaignons/ et en plus estroicte voye me venir desrober. Mais que son cheual soit mien ie ne pourroye prouuer par nulle raison/ car ce nest pas raison si preuilegiee comme est iuste guerre/ en laquelle on peut gaigner sur son ennemy et prendre iustement mes choses/ ne moy les siennes sans pecher mortellement Car se ie emmaine son cheual/ cest pour ma deffence/ ou se ie luy touls son espee/ cest pour moy garder. Mais ie les doy rendre a la seigneurie du territoire ou ie lay tollue/ car ainsi mest aduis en cestuy debat.

¶ Si deux citez qui ne congnoissent point de souuerain peuent faire guerre lune a lautre Cha. lxxix.

Parlons encores dung aultre debat. Supposons que deux citez ayent guerre ensemble/ sicomme seroyent fleurence et pise gennes ou venise. Je demande se ce que les vngz gaignent sur les aultres leur peut demourer/ et sil peult estre

que les biens quilz gaignent les ungz des aultres / ilz ayent de boy droit il est aduis que non/ & est la raison. Car les biens ne peuet estre gaignez en nulle maniere / sinon que la guerre ait este iugee par le prince. Comment pourroient donc telles deux citez ordonner guerre iuste/ lesquelles selon droit sont subiectes a lempereur/ auquel appartient de faire iustice dicelles/ et de ceulx qui y habitent/ mais il est bien a entendre le fait des citez qui sont en lombardie/ Car elles ont par puissance occupe la iurisdition imperialle / et ont eu accoustume de iuger guerre combien que lobeissance de leur seigneur fussent tenuz de garder/ car prescription de temps ne vault riens contre lobedience. Je dy vrayement que les biens que lune dicelles parties gaigne de lautre seront a celle qui les gaignera/ car ung decret dit que la cite doit estre pugnye qui ne reuenge ses bourgoys oppressez non deuement. Et supposons que non deuement elles fussent rebelles/ ia pourtant nest il quelles ne se puissent reuengier contre aultres gens ou lune contre lautre & pource nest point offence a eulx de faire guerre puis quelles ne congnoissent le souuerain seigneur et ainsi entendroye ie les loix decretz qui dient que le iuge peut iuger guerre sil est iuge competant dune telle cite qui na aultre seigneur. Mais se ung homme estoit prins en une telle guerre/ ce ne seroit pas petite doubte sil seroit serf de celluy qui le prendroit/ suppose que les loix anciennes fussent en usaige/ si ne seroit pas bonne loppinion des deux citez que iay dictes/ si elles estoyent tenues du seigneur/ car le seigneur en feroit faire iustice entre elles. Et pour mieulx declairer ceste matiere/ ie demande quel droit donroit la loy ancienne a ung homme darmes en temps de guerre/ quant en celluy fait prendroit ung aultre / ie vous dy que celluy qui seroit prins seroit serf a celluy qui lauroit prins/ & le pourroit vendre a ung cheualier comme on vent une perdrix ou une brebis au marchie. Item celluy qui le prendroit le pourroit tuer ou de luy faire a sa voulente. Or regardons se ung chrestien prent auiourdhuy ung aultre/ se il en pourroit faire ce que les loix anciennes iadis diuiserent. Et ie vous respons vrayement que non/ car entre les crestiens icelles loix ne furent pas en commun usaige/ & si est tresinhumaine chose de vendre son frere crestien lequel est mis hors de seruitude par le sang de nostre saulueur iesucrist. Doncques ie dy que puis que elles ont este mises hors de usaige que on nen doit faire mencion/ car ainsi lordonne le droit.

Si ung homme selon les loix et les usaiges de maintenant pourroit tuer son prisonnier a sa voulente. Cha. lxxx.

Digitized by Google

Ais sur laultre point demande que selon lancien droit escript vng homme pouoit tuer son prisonni er a sa voulente. Que dirons nous du temps present/ vrayement ie dy et croy bien que se vng cheualier/ vng capitaine ou vng champion prent vng aultre homme en bataille/ il le peut tuer franchement/ mais se il le menoit en son hostel/ et apres sans autre raison il le vouloit tuer/ ie pense quil en deueroit respondre deuant iustice et deuant les seigneurs/ et voyez cy les raisons pour quoy ie soustiens ceste oppinion. En la bataille tuer son ennemy est permis et de droit par le seigneur/ mais hors de la bataille homme ql quil soit: si ne peut tuer vng aultre sinon en soy deffendant/ excepte le seigneur par iugement/ car a luy appartient faire mourir par iustice en son pays et non autrement selon le droit escript. Mais celluy q est en prison/ est vueille ou non en lobeissance du seigneur/ doncques p quel droit et raison le tuera celluy qui le tient prisonnier/ que sil le tue ql ne doiue perdre par iustice la vie. Car ce dit droit escript puis que vng homme est en prison misericorde luy est deue/ sinon que on doubtast que sil eschappoit que la guerre fust encores plus grande. c. rep dz. xxiii. q. v. Et en celluy cas ie dy que la cognoissance en doit estre au seigneur/ et non a vng cheualier ne a vng champion qui le tient prisonnier. c. noli. xxiii. q. ii. Auquel nappartient pas la iuridicion di celluy territoire.

¶ Se iustement on peut demander finance dor et dargent a sa voulente a son prisonnier. Cha. lxxxi.

En suyuons la declaration de ceste matiere. Supposons que au iourdhuy nous ayons laisse les loix anciennes de mettre en seruitude les prisonniers/ et de les tuer puis quilz sont en nostre pouoir Je demande se iustement on peult demander a prisonnier a finance dor et dargent/ ne de robbes a sa voulente Je preuue vrayemet que non/ car le decret dit/ puis ql est en prison/ misericorde luy est deue/ mais il est clere chose quil conuient faire ce quon doit faire/ doncques pourquoy conuient il faire finance ne quelle misericorde seroit ce si il prenoit son argent. Item dit vng decret que indeuement requiert celluy argent de vng quil tient en sa prison. Et toutesfoys combien que il non deuement vueille argent ou finance de son prisonnier, deuement luy peut il demander argent ou finance pour garder sa vie & la sante de son corps. c. xxiii. q.

Digitized by Google

iii.c.sep sunt. Doncques selon droit escript non deuement on deman-
de finance/ par quelle raison et par quelle voye se peult on deffendre
quelle se doyue payer. ¶ Or conuient dire aulcune chose pour lautre
partie. Car selon droit escript tout ce que ung homme peut gaigner
de son ennemy en bonne et iuste guerre il peult retenir de bon droyt.
Doncques puis quil tient la personne/ pour icelle laisser il en peult
auoir des biens pourquoy en sera il blasme. ¶ Item se ung homme
auoit este vaincu en bataille/ tous ses biens seroyent de droit escript
a celluy qui le auroit vaincu. Pourquoy doncques ne le pourra il
faire venir deuant quil le laisse aller. ¶ Item de droit escript bonne
coustume et bon usaige est chose approuuee/ mais les crestiens grās
et petis ont accoustume de prendre finance les ungz des autres com
munement. Regardons doncques par ql droit nous pourrons souб
stenir que finance se doibue prendre/ Mais voyez cy mon aduis. Je
dy vrayement que a prisonnier misericorde est deue. Et son maistre
la luy doibt faire et garder que non ne luy face desplaisir, puys que il
est en son pouoir. Et luy doit donner des viures selon son pouoir, et
donner et faire sa cōpaignie doulce et amyable pour lamour de dieu.
et sil quicter ne le veult du tout, luy doit demander finance courtoy-
se et possible selon les usaiges darmes du pays ou il est/ et non deshe
riter sa femme ses enfans ne ses amys/ car droit veult quilz ayent de
quoy viure apres ce quil aura paye sa finance. nota. in. c. edoardus.
de sen. ex. Et se aultrement le fait il nest pas gentil homme/ mais
descourtoys et tyrant et dieu voit bien comment les gensdarmes du
iourdhuy font payer les finances especiallement aux poures gens
qui labourent les terres et les vignes/ et qui apres dieu de labeur
vit ung chascun/ et certainement iay grant pitie de veoir et ouyr le
grant martyre quilz leur font souffrir sans mercy ne pitie en auoir,
comme il soit ainsi quilz labourent pour substentation des grans et
des petis du monde. Et pource nous en conuient aulcune chose dire
cy apres.

¶ Se pour la guerre qui est entre le
roy de france et le roy Dangleterre les
francoys pourroyent emprisonner les
poures angloys et prendre leurs biens.
¶ Chapitre lxxxvii.

Le demande en ceste partie se le roy de france pour la guer
re ql a contre le roy dangleterre deuement peut faire cou-
rir sur la terre des angloys et prendre prisonniers les po-
ures angloys/ marchās/ laboureurs de terres/ et les bergiers

qui gardēt les brebis aux champs. Il me semble bien que non. Car vng homme nest pas tenu ne oblige pour le peche dung aultre doncques pourquoy les poures Angloys auront ilz mal de la coulpe de leur seigneur. Item plus fort/a vne personne ne doit ia estre chargie ne impute ce dequoy se entremet aulcunement/ mais on scet bien certainemēt,que iuger et de cella soy entremettre,ne vient de eulx. Item selon vne bonne raison moralle et naturelle on doybt chascun seruir selon son estat. Mais poures gens ne tiennent leurs vies ne leurs conuersations en armes. Comment doncques par bonne raison les peut on greuer/ car se la guerre estoit la plus forte et la plus merueilleuse qui fust oncques au monde, Ja pource les gens darmes ne tueroyent pilleroyent ou desrobberoyent vng religieux ou vng prestre/ ou vng hermite/ car ilz se entremettent de mestier/ pour ce que leur estat ne est mye en oeuures et opperations terriennes. Et aussi nest il des poures gens laboureurs. Item selon lhonneur du siecle,quelle guerre,ne quelle valeur,ne quel loz peult estre de tuer vng poure prisonnier,qui iamais ne porta harnois ne qui le scauroit vestir/ & qui ne scet que labourer ses terres,ou mangier du pain apres ses brebis. il me semble que non. Et nonobstant toutes les raisons que iay alleguees et dictes / touteffoys les bonnes oppinions de noz maistres sont telles que vrayement se les subiectz du roy dangleterre donnent faueur et ayde au roy dangleterre pour faire guerre au roy de france,les Francoys peuent bien guerroyer le peuple angloys et prendre viures selon le pays,et ce que ilz en pourront auoir. Ne ia ne seroyt tenu quant a dieu de les rendre. Mais se les subiectz du roy dangleterre ne vouloyent ayder a leur roy pour faire guerre au roy de france,les francoys ne pourroyent de bon droict eulx dommagier, ne des personnes,ne des biens,ou autrement ilz en seront reprins deuant nostre seigneur,et selon vraye oppinion quant au siecle/ mais se de vne part et daultre la guerre est iugee et ouuerte par les conseilliers des deux Roys les gens darmes peuent gaigner sur leur royaulme. Et aulcuneffoys les simples gēs & innocens perdent leurs corps & leurs biens.aultre chose ne sen peut faire. Ainsy comme ie ay dit es choses precedentes / toutes les mauluaises herbes ne se peuent arrachier ~~ne aussi desrachier~~ de entre les bonnes que aulcune des bonnes ny preignent dommaige pour ce que elles sont trop prouchaines les vnes des aultres. Mais les vaillans hommes et saiges qui suyuent armes,se doibuent bien garder de faire mal a simples gens et innocēs/ mais doybuent ceulx qui font et maintiennent la guerre,et suyent la bonne paix.



Digitized by Google

¶ Si cest chose deue que vng roy ou vng prince par cautelle ou par subtilite se mette a destruire vng aultre prince son ennemy. Cha.xxxvi.

Quant en ceste partie il me plaist a demāder se cest chose deue et selon bonne raison, que vng roy ou vng price par cautelle ou par subtilite mette a desconfiture vng autre prince son ennemy/ et ie preuue que non/ car combien que la guerre soit iuste selon lescripture nous deuons ouurer iustement/ car suppose que vng homme me doiue dix flourins et q iustement ie les puisse demāder/ ia pource nest raison que ie luy oste ses biens ou que ie le tue/ mais que ie me plaigne de luy a son iuge et que iustement iaye de luy mon argent non pas par force ne par barat/ donc par quelle raison vng roy destruira il sō ennemy. Item les roys sceurent bien que nostre seigneur iesucrist est roy des roys/ et toutesfois il dit tout clerement auoir parle au monde et que en lieu couuert riens nauoit dit ne fait, et blasmoit oeuures faictes en obscurte/ mais faire par mal engin par cautelle et p deceuance de son ennemy est ouurer en obscurte/ dont il est aduis que telle victoire est condamnee et contre la doctrine de dieu. Item selon lescripture saincte, homme ne vouldroit faire a autre ce quil ne vouldroit que autre luy fist Mais il nya au monde personne qui voulsist auoir trouue autre q le vainquist en bataille/ donc par quelles raisons sans dieu offendre peut homme par barat ou par engin vaincre son ennemy/ Mais non obstant ces raisons il est au contraire/ Et certes il nest aulcune doubte selon dieu et lescripture que ie puisse vaincre mon ennemy par engin ou par barat sans faire pechie/ puis que la guerre est commencee iugee et ordonnee entre luy et moy/ et que ie lay deffie. Car nostre seigneur nous en donna exemple quant il enseigna a iosue quil fist embusche par derriere ses ennemys, et par celle embusche il seroient descōfitz Mais pour donner mieulx a entendre ceste question, ie dy quil ya aucune maniere de barat sur esperance de bien/ ainsi comme se ie demādoye parlamenter auec mon ennemy / et promettoye destre auec luy en certain lieu, ou il peult venir sur ma foy/ certes se ie lemprisonnoye ou aultre barat luy faisoye, ce seroit barat condempne. Ou se ie faisoye treues auec mon ennemy/ et durāt les trefues, ie luy prenoye vne bonne cite contre ma promesse, certes telle maniere nest point permise selon dieu/ mais cest contre dieu et contre raison/ car les droitz dient/ que puis que la foy est donnee a son ennemy, on la luy doit garder et

Digitized by Google

tenir. Mais il ya plusieurs aultres manieres de baratz. Si comme de scauoir faire embusche ou lieu ou mon ennemy va souuent pour prendre son esbatement / par le moyen de laquelle embusche il sera prisonnier / et aussi par engin scauoir faire quil ait la plus forte place du champ / ou que son estandart soit mis a terre / dont la bataille apres cela sera tantost gaignee et desconfite / et telles choses faire en bataille, Je dy quelles sont bonnes et deues / et procedet de moult grant sens / car combien que bon droit ait le roy de france contre le roy dangleterre / ia pourtant il ne se doit tant confier en dieu quil ne face ce q enluy est contre son ennemy par bonne diligence / et aussi par bon cōseil. Car nostre seigneur dit. Ayde toy / et ie te ayderay en raison. Mais quant il fait du mieulx quil peut et scet / et de ce quil ne scet ne peut / il doit en dieu mettre son esperance / car ceste doctrine nous donne lescripture.

Se bataille se peut faire deuement a iour de feste. cha.lxxxiiii.

Regardons tousiours de poursuyure nostre matiere. Je demande se bataille se doit faire au iour de feste / et ie preuue que non / car les festes sont ordonnees pour seruir dieu. Donc on se doit tenir et garder au mieulx quon peult faire de batailles et toutes aultres oeuures mōdaines. c. preterea de trangam et pa. Et en especial les decretz dient que bataille ne se doit nullemēt faire en iour de festes ne en feriers. Mais ie preuue tout le contraire / car en lancien testament / tout le peuple ordonna que se aulcunes gens venoyent contre eulx / quilz yssissent pour faire bataille. Et sur ceste cause ie dy que vrayement on peult faire bataille au iour de feste / car se le roy dangleterre venoit contre le Roy de france a vng tel iour, au roy seroit de necessite pour son honneur / et aussi pour le bien du royaulme de soy combatre / Car ceste doctrine nous enseigne nostre maistre iesucrist / quāt au iour du sabbat il guarit vng malade pour la necessite quil en auoit. Et par ceste necessite tous medecins peuent bien donner aux malades medecines a iour de feste. Mais ce necessite nestoit de faire guerre, ie dy vrayemēt que en iour de feste ne se doit point faire selon tous les maistres et docteurs de nostre mere saincte eglise. Mais gens darmes a grant peine se veulent ilz ad ce maintenir / et pou en sont qui le facent / car se ilz veoient leur auantaige / aussi pou leur est de cheuaulchier / piller, ne escheller, ne fourragier le iour de pasques, cōe le iour de karesmeprenant et se ilz le faisoyent pour le prouffit et vtilite de la chose publique enco-

res ilz seroiẽt excusez de peche mortel selon vne oppinion. Mais dieu scet comment auiourduy on ayme le bien cõmun, & le prouffit & aussi la souueraine vtilite de la chose publicque.

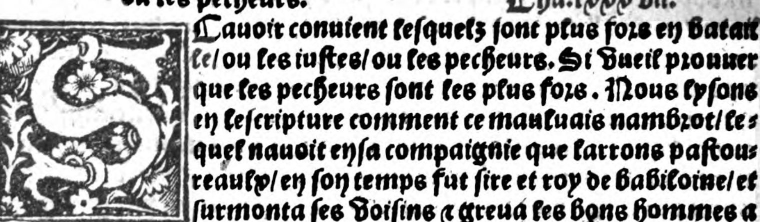
¶ Se vng hõme me tient le mien a tort/ & ie men suis paye par fait de guerre se ien puis encores pour ce faire demande en iugement. cha. lxxxv.

Maintenant me plaist de faire vne question assez contingent sur le fait de ceste matiere des batailles & guerres. Supposons que vng baron face tort a vng chevalier/ et pource que ledit chevalier ne trouuoit iustice de cestuy baron/ il sen fust alle auec vne grãt route de gens darmes sur la terre de ce baron/ et eut prins tant de biens quil eust recouure ce que le baron luy auoit tollu. Or est il aduenu que cellup chevalier treuue a Paris ce baron/ et le faict adiourner deuant le roy pour le tort quil tient enuers luy/ & le baron luy respond. Tu ten es bien et entierement paye/ car tu as prins sur ma terre & mon pays tant de biens/ que tu en as la recompense de ce en quoy ie te estoye tenu. Et luy monstre la chose veritable. Apres ce respond le chevalier. Se par telle maniere ie auoye cinq mille francz du vostre/ ie nen rendroye pas compte de vng denier/ car cest par cõtrariete et vostre coulpe/ qui ne me voulez payer ne faire raison: & si son droit pas ne se doit mettre en compte. Encores dis ie plus fort/ ie ne doy point rendre compte de ce que on ne ma point baille pour payement/ mais est a moy iustement conqueste de bonne guerre/ car droit cela me donne. Mais lautre replicque/ et dit que bon droit ne peult pas souffrir que selõ droit vne chose soit payee deux foys. Donc par quelque maniere que tu as este paye vne fois/ par quelle raisõ veulx tu doncques estre paye vne autre fois. Or voyons maintenãt la verite selon quil en doit estre/ vrayement ie pẽse bien que se le chevalier auoit des biens propres du baron/ ou par guerre ou par gaing/ tant quil fust bien paye/ ie croy vrayement que en iugement ne pourroyt riens demander. Tout ainsi diroye sil auoyt tant prins des biẽs des hommes de ce baron/ mais se il faisant celle guerre auoit tant prins des biens des voisins dicelluy baron lesquelz ne fussent pas ses hommes/ et que le baron dist que les deust prendre en payement vrayement ie croy de certain quil nen seroit pas escoute/ car ceulx qui les biens dessusditz ont perdu par celle maniere les peuent bien demander au chevalier/ ausquelz ilz nauoient point de guerre.

¶ Se vng chevalier meurt en la bataille/ se nous dirions que son ame soit saunee ou selle est dampnee. Chap. lxxxvi.

JE demande en ceste partie se vng cheualier meurt en la bataille/ se nous dirions que son ame soit saul uee. Et il semble que non/ car selon vne oppinion guerres ne se peuent suyuir sans peche. Item plus fort/ se vng cheualier meurt en la bataille. Il ne doit pas estre enterre en lieu sacre/ comme en leglise/ ou au cimetiere. Mais la raison pour quoy/ encores il semble quelle nest point saulue/ si est par occasion de ce que mortel homme qui meurt en ire et en maulvaise voulente/ on croit quil soit en peche mortel/ et ainsi peut on bien penser de celuy qui meurt en ba taille/ mais nonobstant cest argument/ ie feray troys conclusions. La premiere est que vrayement vng cheualier ou vng homme darmes qui meurt en bataille pour leglise/ sicomme entre les mescreans/ ou contre les ennemys du pape ou de la foy/ mais que aultremēt ne soit en pechie mortel/ il est saulue/ car ainsi le dit le decret. xxiii. q. viii. c. quicunque. La seconde conclusion si est que se vng homme meurt en iuste bataille/ et maintient iuste querelle aussi est il saulue. ti. auffe rendo. xxiii. q. v. ⁊. c. fortitudo. La tierce conclusion si est/ sil meurt en bataille a iniuste querelle/ il est en voye de dampnation/ car nous te nons selon nostre foy/ que celluy qui meurt en peche mortel/ sen va en enfer.

¶ Lesquelz sont plus fors en bataille/ les iustes ou les pecheurs. Cha. lxxxvii.



SCauoir conuient lesquelz sont plus fors en batail le/ ou les iustes/ ou les pecheurs. Si vueil prouuer que les pecheurs sont les plus fors. Nous lysons en lescripture comment ce mauluais nambrot/ le quel nauoit en sa compaignie que larrons pastou reaulx/ en son temps fut sire et roy de babiloine/ et surmonta ses voisins ⁊ greua les bons hommes a sa voullente. Apres regna le roy alixandre/ lequel fut moult grant pecheur/ et occist la plus part des roys du monde et desroba presque tout le monde/ et nul tant fust iuste ne peut durer a luy/ ysidorius in libro de quattuor regnis. Mais icelluy mauluais hōme appelle sen nacherib emprisonna il a force darmes et si desroba tous les temples au seruice de dieu deputez / et les sainctes et iustes personnes furent par luy mal traictez/ ne de nul fust bon ou mauluais nauoit aulcu nement mercy. Sy fut il moult fort et hardy en armes. Et pareille ment le roy saul fier ⁊ hardy cōme vng lyon fut vng grant pecheur/ et ionathas grāt pecheur qui fut fort en armes. Lempereur octouien

Bieteux et moult luxurieux/ lequel fut moult redoubte en armes et eslargit moult lempire de romme/ et subiugua presque tout le monde/et depuys holofernes qui fut tant fier homme darmes que en son teps on neust sceu trouuer son pareil/ et fut vng tres horrible pecheur en toute maniere/ car tousiours alloit persecutant le peuple de dieu. Encores pourroye ie dire mille exemples/ mais ie men passe a tant. Car trop seroit long. Mais faisons aulcun argument pour la partie contraire. Dauid qui estoit petit homme a comparation du grant golias geant/ par sa bonte vaincquit ycelluy golias en bataille dune fronde en quoy il gettoit les pierres. ¶ Item nous auons en lancien testament cōme vng homme du peuple de dieu/ lequel estoit de bonne vie vainquit les ennemys du peuple/ lesquelz estoyent pecheurs/ et surmonta cent trente mille hōmes. ¶ Item plus fort quant le peuple de dieu fut tout ensemble contre la generation de beniamin pensa vengier la honte faicte a dieu/ pource que le peuple nestoit pas en bon estat enuers dieu/ deux foys fut desconfit/ ne iamais ne peurent auoir victoire de celle gent tant qlz furent a dieu confessez/ ꝛ de leurs pechiez crye mercy. ¶ Item nous ne pouons dire que lescripture soit mensongiere/ mais dit le decret parlant du royaulme des bretōs que se les angloys sont au peche de la chair habandonnez ensemble de sodomye/ de telz viendra peuple villain foible en la loy et mal resistable en bataille. c. si gens. l. vi. di. ¶ Or dy ie ainsy que vrayement selon les escriptures en bataille vng homme ou vng peuple est plus victorieulx quāt il est en estat de grace et en lamour de dieu que nest vng homme ou vng peuple pecheur/ car toute force vient de dieu/ et toute force est victorieuse. fortitudo de celo est. Et se les pecheurs aulcuneffois ont victoire nous ne scauons pas dont ce vient que dieu le permette ꝛ seuffre/ mais dire nous conuient q̄ de dieu vient au moins par lordonnance de son secret conseil ou remission/ car aulcuneffoys il permect que vne bonne personne pour le couronner de pacience et pour esprouuer sa vertu/ cest adire comme il est vertueulx/ ainsi quil feist de sainct loys Roy de france quant il fut desconfit par les faulx mescreans ou chāp de damiete ꝛ mene en prison par le roy de thunes.

¶ Pour quelle cause sont tant de guerres en ce monde. Cha. lxxxviii.

Demāde cy apres pourquoy et pour quelles causes sont tant de guerres en ce monde. Et ie respondz que toutes sont pour les pechiez du peuple dont dieu pourpermet le pugnir par les guerres/ car ainsi le dit lescripture. Si sont les gens darmes le fleau de dieu par sa pere

Digitized by Google

mission/et les pecheurs pugnissent. Et si font execution contre eulx en ce monde ainsi que en lautre monde font les dyables denfer/ doncques en toutes manieres me est aduis que gens darmes sont executeurs de la iustice diuine. Mais ia pourtant nest il quil ne soyent amys de nostre seigneur iesucrist se par aultre desmerite ne desseruent le contraire/ car par bones oeuures faire iustes querelles maintenir/ et denes manieres de aller es guerres et batailles/ peuent acquerir lamour de nostre seigneur/ et ce ie dy a la difference des guerres iniustes lesquelles viennent par le peche dorgueil du monde/ comme font compaignies sans chiefz et sans seigneur/ comme il aduint en lombardie par la diuision de la rose blanche contre ceulx qui maintenoyent la rose vermeille/ et si ne scauoyent pourquoy ce estoyt. Et aussi pour celle diuision des guelphes et des guebelins. Pour lesquelz le pere est contre le filz/ et le filz contre le pere. Et si nest que par droict oultraige et follye sans aulcune bonne raison/ et aulcuneffois viennent guerres par auarice de auoir grandes dominations et seigneuries/ car aulcuns sont que silz auoyent tout le monde/ encores ne seroyent pas contens et par leur auarice veullent occupper le royaulme des aultres. Comme feist le roy alixandre auquel estoyt aduis que nul homme que luy ne deust terre tenir/ dont de ceste auarice partent toutes tyrannies. Et aucuneffois aussi viennent guerres par le peche de desobeissance/ car il ya aucuns vassaulx et subiectz qui sont rebelles et desobeissans/ et leur est aduis que a nulz du monde ne doiuent estre subiectz tant sont oultraigeux et orgueilleux/ Et de ceste mauluaise desobeissance vient le peche de infidelite.

¶ Si vng homme est en la prison dung autre qui le tient enclos/ se il sen peult aller et rompre la prison sans faire contre raison Cha. lxxxix.

Regardons ie vous prye dune aultre question qui aduient assez et moult souuent en faict de guerre. Vng cheualier a prins en la guerre son ennemy/ et la mys dedans vng chasteau en prison. Je demande se il voit son lieu/ ou par cautelle/ ou par subtillite/ se il sans faire contre raison sen peult aller et rompre la prison et larrest de son maistre. Il semble que non/ et le preuue presentement/ car il est tout certain que selon droit il doit estre a sa mercy/ doncques puis que droit le veult/ et ainsi la ordonne/ pourquoy sen doibt il aller. ¶ Item nous disons selon lescripture/ que on ne doibt faire a aultruy/ ce que on ne vouldroys

luy estre fait/ mais nul homme ne vouldroit que son prisonnier rompist sa prison ne son arrest. Doncques il ne doibt aussi point rompre la prison de sondict seigneur. Car il est son seigneur tant que il ayt paye finance deue ou accorde a luy. ¶ Item selon droict escript puys que ung homme a donne la foy a son ennemy/ il la luy doit garder. Doncques comment sen peut il aller sans se pariurer/ ne sans faulser sa foy ne son serment. Mais pour lautre partie ie pourroye aulcunes bonnes raisons dire/ car il est chose clere que toute personne desire estre en sa liberte et franchise. Car liberte est de droit de nature/ et est en tous temps bon et iuste. Doncques se il sen va il faict selon droit de nature de riens ne meffait. ¶ Item nous disons que promission ou obligacion faicte par force ou par viollence ne vault riens/ mais il est vray que quant il se rendit et donna sa foy/ ce fut par force & par violence. Dont ie dy que il est advis que il sen puisse aller et rompre larrest. ¶ Or a brief parler & sans plus prolonguer ceste question ie dy ainsy que aulcuneffoys ung Chevalier est prisonnier/ et donne sa foy de tenir larrest et la prison/ et en ce cas ie dy vrayement en mon advis sans mesprendre envers dieu ne envers le monde/ il ne se doit partir sans accorder/ et sans la voulente de son maistre/ mais que son maistre ne luy face chose mal a point/ Car se son maistre le faict estre en estroycte prison tant que il soit en peril de venir en maladie mortelle ou desaysement de son corps se il trouvoyt moyen de soy partir il ne messeroit en riens. ¶ Item se son maistre ne voulloit prendre deue finance selon son pouoir et selon ses biens et richesses aussi/ mais que il fust certaine chose que oultre son pouoir il luy demandast finance il en riens ne mesprendroyt se il sen alloit puys quil luy a presente deue finance. ¶ Item se son maistre estoyt si cruel quil eust accoustume de tuer ses prisonniers en ses prisons/ Car communement ung homme a doubte de sa maison quant il voit celle de son voisin ardoir se il partoit de tel hostel quant il pourroit ie ne le blasmeroye pas. Encores dy ie ung aultre cas/ se sonmaistre estoit si fier et si dur homme que il neust accoustume de mettre ses prisonniers a finance/ mais de faire tous ses prisonniers mourir en prison/ se il sen partoit quant il pourroit il feroit bien & saigement/ mais ou cas que il ne fust tel homme comme iay dessus dit/ car ie croy selon droit que il mentiroyt se il sen alloyt et seroyt pariure se il avoyt iure de tenir prison.

¶ Se ung homme a iure de tenir la prison de son maistre. Cha. xxxx.

Digitized by Google



Ien souuent pource que iay ouy disputer entre les gens nobles Boyons se Vng cheualier qui le a conquis et prins de bonne guerre et nonobstant quil ayt iure de tenir la prison et larrest de sō maistre il le tient enclos et enferre en bōne tour/ si luy tient bonne garde pour le garder. Se il luy peut aucūe maniere soy departir et sen aller/ fait il aucunemēt mal. Aulcuns dient bien que non et alleguent ceste raison/ puis quil le tient en prisō et en garde et quil ne se fie point en sa foy ne en son serment/ dōc puis que en sa foy ne se fie/ quelle foy ne quel serment peult il briser. Item quil a prins la foy de son prisonnier de tenir larrest / il est aduis que quāt il le met en la prison quil delaisse celle premiere obligation et celle promesse. Or dy ie mon oppinion telle que se le prisonnier a iure de tenir la prison ou la chartre/ mais que son maistre luy donne a manger et a boire et lict selon sa puissance/ et selon les biens quil peut auoir ou lieu la ou il est/ et veult prendre traictement de deue finance quant temps sera et pour la prison quil luy donne il ne peut venir a mort ne a debilite de son corps/ ie dy q̄ sil sen va nonobstant quil le tient en bōne prison et en garde quil brise son serment et sa foy/ et est la raison bōne a mon aduis/ car il est de bon droit et de bonne guerre son prisōnier lequel sil eust voulu la iournee quil le print leust tue/ donc puis que vne foys a iure de tenir prison/ comment se peult il excuser/ car regardons quil a promis et iure destre prisonnier et de tenir prison non pas de aller a la chasse du cerf ne du sanglier/ ne de aller iouer aux tables/ mais a iure de tenir prison / donc se son maistre le tient en prison dequoy luy fait il grief/ dirons nous que quant vng cheualier est prins que on luy doiue faire tous les honneurs du monde/ le festoyer tenir en ioye et en esbatement pource q̄ ainsi cest gouuerne certes ie ne voy chose qui soit en bonne raison: car combien que souuent aduient que aulcuns soient prins en fait darmes qui en la iournee ont fait leur deuoir/ toutesfois le monde dōne blasme a ceulx qui perdent la bataille/ et loz a ceulx qui la gaignent/ mais encores fais ie en ceste oppiniō pour ceste raison et pour vne autre/ car nous disons que vne personne doit garder et acomplir sans enfraindre en aulcune maniere tout serment ou iurement que elle a fait/ Mais que ce iurement se puisse tenir sans perdre le sauluement de lame/ Mais il est clere chose que pour garder celle prison et celluy arrest il ne perdra pas paradis/ dōc il est tenu de le garder. Et se vous dictes il fist ce iurement a force/ ie vous respons que de ce il est en coulpe de soy mettre en tel party. Et ce soit pour luy/ car il doit de droit le priuilege perdre.

Digitized by Google

Se vng chevalier baille saufconduit a vng autre de venir parler a luy/ et le saufconduit ne face mencion de soy en retourner se il le peut retenir prisonnier. chapitre iiii^xx.i.

Alons encores avant en vng autre debat. Vng chevalier a guerre a vng baron & leurs amys parlent ensemble pour mettre paix entreulx. Si advient que le baron envoye au chevalier saufconduit pour venir parler a luy seurement/ et chevalier y va soubz celluy saufconduyt. Mais quant il a parle avecques le baron et il sen veult retourner/ le baron dit ainsi quil le retient pour prisonnier. Et pourquoy dit le chevalier/ ie suys venu a vostre saufconduit/ voire dit le baron/ mais le saufconduyt disoit comment tout seurement venissiez parler a moy/ mais du retourner ne disoit riens/ et pource vous demourrez prisonnier. Mais tenant ie demande se le baron dit bien/ et il me semble que ouy/ car il souffist quil ayt tenu ce que son saufconduyt porte/ car il est de verite selon le droit escript/ puis que vne chose est ainsi escripte/ on doit tenir selon la forme et maniere de ce qui est escript. Puis doncques se il avoit saufconduit de venir tant seulement/ et non aultrement/ dequoy le auroit il greve se il le retient prisonnier par devers soy au retourner. Item plus fort selon droit escript/ puis que guerre est ordonnee devement/ vng homme peut decevoir & barater son ennemy sans peche et sans son blasme donc se par subtilite le baron par son saufconduyt le peut decevoir et barater qui len peut blasmer/ mais combien que par adventure gensdarmes ne croyroyent pas legierement ie dy vrayement que selon droit escript et selon raison naturelle il ne doit pas estre prisonnier. Je vous prie regardons lintencion et voulente du saufconduyt/ certainement il nya homme raisonnable qui ne die que sa nature et sa condition ne soit telle que celluy qui ne a peu aller demourer seiourner et retourner tout seurement / car bien peu de chose seroit de aller se quant il seroit en sa presence le faire tuer et meurdrir/ et se au retourner ne venoit seurement/ aultrement ne seroit pas saufconduyt / doncques se par le benefice de saufconduyt il se fie de retourner en son hostel/ et les droitz dient que de chose qui de sa nature soit ordonnee a bien ne celluy bien retourne a mal/ il doibt retourner et non estre deceu. Item regardons ou il prent son saufconduit et on le prent communement en lieu seur/ dont lintencion est telle quil ne yroit point sans saufconduyt/ affin que tousiours soit en seurete. Nentendons nous pas donc pour aller demourer et retourner

Digitized by Google

net/ certes si faisons selon raison / car aultrement ie ne lappelleroye pas saufconduyt/ mais mal conduyt. Item nous disons plus fort selon droit escript que toute promesse doibt estre entendue selon lintencion de celluy a qui on la fait. Car se ie promettoye ou iuroye au roy daller au sainct sepulcre/ et de le seruir loyaulment/ & quant seroit au departir ie luy demandasse. Sire ou prenons nous le chemin/ & il me respondoit par mer/ et ie disoye. Sire entendez vous doncques daller au sainct se pulcre de iherusalem. Ouy vrayement. Sire ientendoye dung petit lieu qui sappelle sainct sepulcre qui est pres de ceste ville. Or regardons sil vient en iugement comme nous entendrons ce iurement que ie luy ay fait/ et ie croy que selon droit nous lentendons selon lentendement du seigneur/ auquel iay fait le serment/ Car se nous entendons le serment ainsi comme le vouldroit entendre celluy qui la fait il ne seroit oblige par serment ne par promesse quil eust faicte/ et tousiours auroit il mauuaise intencion en son cueur/ et pour ce a nostre propos ie dy que celluy saufconduyt se doit entendre selon lintencion de celluy a qui on le donne lequel peu priseroit le saufconduyt daller sil ne pouoit demourer ne retourner en son hostel. Ne raison ne monstre point que vng tel saufconduyt il deust prendre ne la signification du saufconduyt ne seroit pas bonne sinon quil sen pensast retourner/ et est telle mon oppinion combien que gens darmes par aduenture en verroyent autrement.

¶ De vng homme qui a saufconduyt ne peult mener plus grant homme auecques luy quil nest. cha.iiiixx.ii.

Puis que ainsi est que nous sommes sur la matiere des saufconduitz/ parlons dung aultre debat. Vng cheualier angloys a saufconduyt du roy de France pour soy et pour dix cheualiers ou personnes a cheual. Or aduient quil treuue en son chemin vng baron angloys lequel il veult mener esbatre par toutes les villes de france soubz le saufconduyt du roy et le compte pour vng des dix personnes quil prent. Apres ilz vont a sainct denys en France/ mais le mareschal de france les rencontre/ si prent a prisonnier celluy baron dangleterre/ dont sont venus en debat. Car le cheualier dit. Sire voyez cy mon saufconduyt qui dure encores vng moys/ par lequel le roy de France ma donne pouoir de aller par son royaulme auec dix personnes a pied ou a cheual durant le terme/ pourquoy il est auecques moy durant cestuy saufconduyt. Sire dist le mareschal vous estes vng simple cheuallier / vous ne pouez pas mener plus grant que vous ou plus noble q vous soubz

Vostre saufconduyt selon droit escript. Car se ie auoye donne a mon procureur puyssance de estre en iugement pour cent francz qui me sont deuz/ et pour aultres mesmes causes generallement il ne pour=roit soubz ceste generalite prendre vne femme pour moy en maria=ge / ou faire vne chose plus grande qui ne fust pas nommee en la procuracion. c. generali. & c. procu. de procura. l. vi. Aussi le roy vous a donne saufconduyt pour dix personnes/ Mais ne pouez mener a=uec vous homme de plus grant estat que vous. Car ce seroit contre raison que vng baron fust auec vous. et certes vous deuez mieulx estre auec luy/ que luy auecques vous. Sire dist le cheualier enten=dez selon raison. Je vous dy que il ne va point soubz mon saufcon=duyt/ mais va soubz le saufconduyt du roy/ et encores dy ie plus fort que le roy na pas nomme les dix personnes lesquelles iay licence/ dont ie les puys prendre a mon plaisir. Si dit le mareschal/ doncques se=lon vostre oppinion vous pourriez mener soubz vostre saufconduit le roy Dangleterre vostre seigneur au royaulme de France ce seroit contre raison que le roy allast auecques vous / vous ne pouez pas dire que le saufconduyt ne soyt vostre/ et pour vostre personne prin=cipallement/ et pour dix qui sont auecques vous / Mais vng plus grant homme que vous ne peult estre a vous ne aller auecques vous selon raison. Mais du tout au contraire/ donc ie dy que le baron est prisonnier. Or est a veoir lequel dit le mieulx. Et ie dy que le ma=reschal a bon droit de ce dire. Car selon droit escript en lettres genera=litez ne doibuent estre entenduz plus grans hommes que le cheua=lier/ et si scay bien que gens darmes ne contrediront aucunement a ce=ste oppinion/ car trop plus leur plaist de en saufconduyt trouuer def=faults que non.

¶ Se vng homme est prins soubz le saufconduyt de vng aultre se il est tenu de le deliurer a ses propres despens. Cha. iiii^xx. iii.

Voyons en dung aultre debat supposons que vng cappitaine du roy de france dit par sa foy que par toute Gascongne peult donner saufconduyt. Et pource il mande au seneschal de Bordeaulx que il luy plaist de venir en la cite de dagen & luy enuoye saufconduyt. Adonc le seneschal se part soubz cel=le seurete pour aller vers luy: Mais ou chemin les francoys le prennent. Je demande se le cappitaine est tenu de le deliurer a ses despens. Il est aduis que non / car on dit commune=ment que pour neant seroit vng hõme fol & nyce se de sa folye il ne a=

uoit aulcun dommaige. ¶ Mais il est certain que le seneschal ne de-
uoit mye croire tant seullement le cappitaine sinon quil fust certiffie
et asseure que les francoys garderoyent son saufconduyt/ donc est il
simple et nice. Item ung saige homme scet bien que ung cappitaine
na pouoir de tenir surte sinon de ses gens qui sont soubz luy. Donc-
ques puis que les gens du cappitaine ne sont prins de quoy luy est te-
nu le cappitaine. Encores plus fort ce nest pas raison que ung petit
donne preuilege a ung plus grant de soy. Doncques quelle liberte
peut donner ung cappitaine a ung seneschal de aller seurement sur
le royaulme de son seigneur. Item plus fort se le cappitaine se voul-
loit expressement obliger il ne le pourroyt faire oultre sa puissance/
car il ne est obligation qui vaille contre ne oultre le pouoir de celluy
qui se oblige. Mais selon lusaige ung cappitaine ne pourroyt faire
finance telle cōme il appartient de faire a ung seneschal de roy/ donc
lobligation/ laquelle luy est impossible est nulle/ et riens ne vault.
Item le seneschal qui doit estre vne saige et discrete personne ne doit
pas ygnorer se ung cappitaine a pouoir de dōner saufconduit aux en-
nemys du roy de aller par le royaulme sans licence du roy ou de aul-
cun seigneur qui ait pouoir de donner tel saufconduit/ ⁊ il la prins le
saufconduit de celluy qui ne auoit pouoir de le donner/ ie ne scay que
ien die. Et si ne dy ie pas que le cappitaine ne doyue faire son pouoir
de luy ayder de traycter sa deliurance par deuers le roy/ mais se par
son ignorance ou simplesse il a donne ce saufconduit a plus grant de
soy combien quil pense de bien faire ou par aduanture auoit puissan-
ce de donner ce saufconduit/ conuient il dire que pource il doyue estre
tenu de payer sa finance ie ne le croy pas. Encores dy ie plus auant
en ceste matiere que le dessusdit seneschal vouloit dire quil luy a bri-
se sa foy/ et aussi rompu son saufconduit ie diroye vrayement que on
luy en pourroyt donner coulpe et blasme/ donc puys que ses gens ne
sont prins et aussi ne la consenty et si a faict son pouoir et au myeulx
quil a peu de le deliurer et mettre hors des mains de ses ennemys se
aultre chose ne peut faire il est excuse selon vne reigle de droit. Tou-
tesfoys ie diroye certainement en ung aultre cas tout au contraire/
cestassauoir se le cappitaine luy auoit donne a entēdre quil eust pou-
oir et le asseurer de tous les francoys ⁊ aussi luy a promis sa foy ie di-
roye en ce cas quil le pourroit tenir pour faulx ⁊ maulnais se il ne le
pourchassoit de estre mys hors de prison.

¶ Se ung homme doibt retourner en la prison
apres ce que il a este mys hors de ladicte prison
pour aller veoir ses amys ou pour traicter de sa

finance et il ne la peut finer se ledit homme doibt retourner en la prison en esperance de souffrir mort. Cha.iiiixx.iiii

Retournds a parler de vng aultre debat. Se vng chevalier est en la prison daulcun seigneur si procure tant avec luy que il le laisse aller par lespace de dix iours pour aller veoyr ses amys ou pour traicter de sa finance et iure sur les sainctes euangilles quil apportera dedans lesditz dix iours dix mille frans/ et ou cas quil ne les apporte il veult mort souffrir telle que son maistre luy vouldra donner/ et se presentera devant luy a celluy iour. Or est venue la iournee et na peu trouver sa finance. Je demande sil doit venir devers son maistre et comparer par devers luy vrayement selon les sainctes escriptures il est advis que oux premierement dieu dit en son euangille. Ne vueillez doubter ceulx qui ont le pouoir de tuer les corps/ car en lame nont ilz point de pouoir. Item plus fort dit lescripture que pour sauver la vie daucun sien frere crestien/ vng hõme doyt faire tout ce ql peult sans faire peche mortel. Mais ne peult la vie du corps eschapper sans faire peche mortel/ en celuy dessusdit cas puis quil a iure sur les sainctes euangilles de retourner/ il peche mortellement. Et pource selon lescripture il doit retourner. Je ne vueil pas dire quil ne soit tenu de finance payer. Mais vrayement ie dy quil ne doyt retourner par ceste raison le iuremẽt ne vault riens quãt il est fait contre les bõnes coustumes. Mais soy obliger a mort est cõtre toute bonne coustume ne telle obligacion nest pas acoustumee/ dõc il est tout certain que le iurement ne vault riens. Item selon droit escript vng homme nest pas sire de ses membres/ clerement le prouuent les droitz/ car se vng hõme se couppoit la main ou vng aultre membre/ il seroit pugny ainsi comme sil le couppoit a vng aultre. Et se vng hõme se tuoit/ il seroit plus pugny que sil tuoit vng aultre/ car lame en yroit en enfer/ et en ce monde le corps aux fourches/ et ses biens confisquez au seigneur. Dõc il na pouoir de soy obliger en celle maniere/ cestassavoir en paine de mort/ de his qui mortem sibi consci. per totum. Item plus fort selon droit escript. Se vng homme peult garder vng autre homme de mort/ et il ne len garde nous disons quil le tue/ donc se il le doit garder de mort et il ne le peult faire/ il ny doit pas aller/ et se il y va luy mesmes est cause de sa mort/ et est homicide de sa mort. Doncques ie tiens vrayement quil nest tenu de retourner/ mais a la finance sil est possible puis quil a iure/ ie dy que il la doibt payer. Et de ceste oppinion

quant au premier cas est nostre maistre Jehan aubrim.

¶ Se ung prince a ung aultre peult les passaiges de son pays refuser. iiii^xx. v.

Nous parlerons de une aultre question sur le fait des batailles. Supposons que le roy de frãce vueille faire guerre contre le roy de hongrie ouquel il pense avoir bon droit Sy veult aller par dela et veult prendre son chemin par autriche et escript au duc dautriche quil luy donne passaige par son pays/ et quil nayt doubte de ses gens/ car il les gardera quilz ne facent aulcun mal et luy prie quil puysse avoir des vivres pour son argent. Mais le duc luy respond quil na que faire de luy donner ne ottroyer passaige par son pays/ sinon quil luy donne son ostage pour le dõmaige que ses gens feroyent. Le roy dit quil ne le doibt faire. Or regardons qui a droit/ car le duc dautriche dit ie suis prince en mon pays/ mais selon droit escript nul ne doyt par ma terre porter armes ne harnoys sans mon congie/ doncques sil vous plaist vous avec voz gẽs darmes ny passerez. Item dit le duc/ vous scavez comme gens darmes en si grande quantite/ ne peuent passer par mon pays/ sans faire de moult grans dommaiges. Doncques par quelle raison le amenderez vous se pour me faire seur vous ne me donnez bon hostaige/ mais le roy respond que il nen nest pas tenu. Car selon droit/ celluy qui pour bon droit et iuste querelle va en armes et batailles/ doibt avoir son chemin et passaige par tous chemins & par tous royaulmes/ mais quil passe ses gens courtoisemẽt puis que il en a necessite. Item encores dit le roy/ ie vueil passer par le chemin publicque que vous avez et par les chemins acoustumez/ ie vous prye se droit le donne que vous me laissez passer sans vous donner hostaige. ¶ Or convient dire lequel a droit. Vrayement ie dy que le Roy dit bien/ et nest pas tenu de luy donner hostaige pour les raisons quil a ia dictes. Et cest la doctrine dung decret auquel recite lhystoire que quant le peuple disrael alloyt contre ses ennemys/ il leur cõvenoit passer par le pays des amorriens/ & les gens de ce pays disrent que ilz ny passeroyent point. Adonc feist le peuple a ses gens guerre/ et print le peuple le passaige par force cõtre eulx comme viellains et orgueilleux. Et la raison pourquoy le dit lescripture est/ car tout paissaige sans faire mal est ordonne et ottroye de droict et damour naturelle. Donc ie dy que se le duc ne vouloit laisser passer le roy par son pays/ suppose que ce soyt la voye pour aller en hongrie quil auroit iuste et bonne querelle de luy demander en iugement les dommaiges et interez.

Digitized by Google

¶ Se gens deglise doyuent payer tailles et impositions. Cha. iiiixx. vi.

Faire vueil mencion de vne aultre matiere qui aduient assez souuent. Lempereur veult faire guerre contre les cytez de lombardie/ car la voye est assez longue. Si faict vne imposition sur tout lempire. Je demande se les prelatz lesquelz tiennent villes et chasteaulx de luy/ doyuent payer de ceste imposition. La question est assez determinee en droict/ et nen feray point grādes parolles/ car le droit dit que les prelatz pour batailles faire ne payent succides ne impositions. Et la raison peult estre telle/ car il sembleroyt que a espandre sang et faire mort dhommes et plusieurs aultres choses illicites ilz seroyent participans et ce ne doit estre nullemement.

¶ Se leglise peut ordonner guerre aux iuifz. Cha. iiiixx. vii

Purce que par cy deuant auons veu se leglise peut iustement ordonner guerre contre les sarrazins. Il conuient scauoir silz le peuent faire contre les iuifz. Et ie preuue que ouy. Nous disons que au monde nest riens pire que dauoir ennemy familier/ mais il est tout cler quilz sont noz ennemys mortelz/ cōbien quilz nous seruent/ car autre chose ne peuent faire. Doncq̄s pourquoy ne pourroit le pape ordonner guerre contre eulx Item plus fort/ lescripture dit. Se tu entendoyes ou apperceuoyes que les gens dune cite deissent. Allons seruir aux dieux que nous ne congnoissons/ tu occiroyes toute celle gent/ et ardroyes celle cyte/ affin que personne ny habitast/ puys q̄ tant de honte seroit faicte a nostre seigneur/ mais il est certain que les iuifz ne croyent pas en Dieu parfaictement/ car ilz ne croyent pas la trinite/ mais la renyent du tout/ et doncques pour quelle raison ne se pourroit il iustement faire que guerre ne feust ordonnee contre eulx. ¶ Item aultre raison/ cest chose certaine que les iuifz sont ennemis de nostre seigneur iesucrist/ car ilz sont hors de la foy/ et de sa grace/ et obstinez a ce peche. Mais de quelle part seroit loue vng subiect du Roy/ sil vouloit auoir paix aux ennemys de son seigneur. ¶ Item les iuifz nous monstrent manifestement quilz sont tous noz ennemys/ car ilz ne manguent point de noz viandes/ ne ne boyuēt point de noz vins/ qui est signe de maluueillance. ¶ Item sans faire conscience comme que ilz pechent/ soyt par vsure/ ou par frauldе/ ou barat ilz tirent argent & biens des crestiens/ sans labourer terres ne vignes par leurs malices/ et par leur

mauuaise subtilite. Et communement en quelq̃ part quilz demeurent/ desheritent les biens des poures gens crestiens et les riches: dõc par quel droit doit on soustenir telles gens. Mais sur ce debat ie dy q̃ dieu soustient les pecheurs en attendant leur conuersion/ et p ce nous donne exemple de les soustenir. Et daultre part il nous a dictes euãgilles que le temps viendra quil ne sera que vng pasteur ⁊ vng peuple/ car ilz se conuertiront. Et aussi nous voyons tousiours que aucuns prennent le sainct baptesme/ et pource leglise les soustient/ car quand nous les voyons nous auons memoire de nostre redemption Et se ilz nous hayent si ne sont ilz pas puissans a nous faire guerre ouuerte. Et de nous moins aymer ne nous passent ilz pas/ car aussi nous ne les aymons que vng petit.

¶ Se vng homme peut deffendre par armes sa femme sans auoir licence de court/ se elle est assaillie par aucun de villenie. cha. iiiixx. viii.

Cy dessus auons nous veu comment le filz doit deffendre le pere/ ⁊ le serf son seigneur/ sans licence de court/ voyõs se la fẽme dung hõme est assaillie de villenie, se son mary la peult deffendre et faire bataille pour elle. Je dy vrayemẽt que ouy/ et cest la raison des loix/ car liniure q̃ est faitte a la fẽme appartient au mary/ ⁊ en seroit ouy en iugement. Et se le mary trouuoit vne deshonneste ou vile persõne auec sa fẽme en adultere/ il la pourroit tuer sans auoir peine/ mais le decret ordonne que se le mary a suspection a celle personne/ pource que par aduenture il va trop souuent en son hostel/ ou trop souuent parle a sa femme, il luy doit annoncer quil ny aille plus/ ⁊ se il y va plus/ ⁊ il le tue il est excuse. Et pource les droitz sont en ce cas moult fauorables a ceulx q̃ sont mariez/ car trop conuient garder le sainct ordre de mariage, duquel dit lescripture, que dieu ordonna luy mesmes a en estre gardien/ et garder q̃l ne soit rompu. Et pource tresexpressement commanda que on neust concupiscence a la femme de son voisin.

¶ Se vng frere peut deffendre lautre/ se aulcun le veult iniurier. Cha. iiiixx. ix.



Apres dy que le frere peut faire bataille pour son frere se aulcun le vouloit iniurier. Et se en iustement deffendant son frere, tuoit le offendeur, il nen porteroit ia peine/ car ainsi le veult droit escript/ pour ce q̃ moult gardons en telles choses laffection deue/ pour laquelle il en est tenu. Nous ne deuons aussi pas

doubter de la seur comme du frere/ car cest tout vne raison. Et si est plus doubteuse la question des autres qui sont en lignaige/ sicomme sont cousins germains/ cousins seconds & autres parens. Et si veu a- lent dire aucuns maistres/ que toutes personnes de propre consangui- nite on peut deffendre et pour eulx faire bataille deffensiue par ordo- nance de droit. Et si dict vne telle raison/ que se vng homme me fait iniure/ il le fait a tout mon lignaige combien que en iugemēt ilz nen seroyent ouys/ silz en vouloyent faire demande. Item plus fort. Vng homme peut par ordonnance de droit deffendre ses choses temporel- les/ et se par soy il nest assez puissant a les deffendre/ il peult appeller en son ayde ses bons parens & amys. Donc se vng homme faut venir en son aide ses amys pour deffendre ses biens p plusforte raison peut vng homme deffendre les personnes de ses amys. Item plus fort se vng homme est condampne a mort en iugement vng aultre combiē que il ne soit de son lignaige ou de son sang peult appeller pour le deffendre/ et en sera ouy/ car droit ainsi le veult. Et cest par priuilege de deffension. Sur cestuy debat conuient laisser les oppinions des do- cteurs/ car trop sont subtilles et fortes. Si vueil dire que se ie suys a- uec vng de mes parens et vng homme de la compaignie le veult in- iurier/ vrayement ie le puys deffendre sans point de internalle sans en auoir peine de corps. Mais se ie nestoye en la compaignie/ et de- puis que liniure luy auroit este faicte/ ie alloye assaillir celluy qui lin- iure luy auroit faicte/ nous disons selon droit escript que ce ne seroyt point deffence/ mais offence. Et vrayement ien seroye pugny selō la vraye oppinion des docteurs. Et se ie dy ainsi que vng hōme ne doyt estre pugny par iuge en ce cas/ ainsi nest pas de sentence de droit/ car se vng homme prestre ou de religion faisoit offence a mon pere/ & en deffendant mon pere ie le tuoye ou blessoye/ ie nen seroye point excō- munie/ et semblablement dy ie de ma mere/ de mon frere/ de ma seur de ma femme/ et de mes enfans. Mais en deffendant aultres parēs ie ne dy pas que ie ne le fusse/ car en fait de conscience nous deuons al- ler estroictement & par especial ie ne doy pas abaisser le priuilege des clercz. Mais encores auons nous a entendre dune persōne q̄ ne map- partient en riens de lignaige/ se ie le puis deffendre sans porter peine. Je dy quil est bon de le sauluer et garder a mon pouoir en ce cas quil ma faict venir a soy en me donnant gaiges pour laccompaignier/ et en cestuy cas vrayement sans peine ie le puis deffendre/ mais que ie face celle deffence incontinent. Car apres que liniure seroit faicte/ ce ne seroit pas deffence/ mais offence/ & cest deffence quant ie suis ordō- ne pour laccompaigner/ et est raison que ie face mon deuoir / et donc

Digitized by Google

se mon voysin estoit assailly par permission de droit ie le doiz ayder et deffendre se iay pouoir combien quil ne me donne nulz gaiges et q̃ ne soye ordonne pour lacompaigner.

¶ Se ung baron est vassal de deux seigneurs / lesquelz ont guerre en plusieurs lieux / auquel des deux aydera il. Cha.iiiixx.x.

Apres regardons ung autre debat q̃ aduient souuẽt Supposons q̃ le cõte darmignac tiẽne terre du roy de france & du roy dangleterre Le roy de frãce meut guerre aux allemans et le roy dangleterre aux escossoys. Le roy de france luy mande auiourdhuy q̃l le vienne ayder / & en ce iour mesmes le roy dangleterre luy mande pareillemẽt. Je demãde auquel il doit aider. Il semble q̃l ne doyue aller ne a lung ne a lautre / la raison car cest une chose impossible q̃l puisse aller aux deux / car no⁹ disons q̃ chose impossible ne oblige nulluy. Donc sil demoure faire le peut / car ung mandemẽt empesche lautre / selon que dit une loy. Item dit nostre seigneur. Ung hõe ne peult seruir a deux seigneurs. Dõc puis q̃l ne peut a deux seruir il est excuse par raison de impossibilite. Or se lõ droit escript / il sẽbleroit q̃l deust obeyr a celluy de q̃ il receut le premier mandement. Mais aucũs dient q̃ en ce cas il peut ayder auquel quil veult. Je pense q̃ la meilleur oppinion soit q̃l doyue ayder auq̃l il fist le premier serment et que a lautre enuoye ung cheualier.

¶ Se ung baron est vassal de deux seigneurs qui ont guerre ensemble / ouquel aydera il. Cha.iiiixx.xi.

Encores ung aultre debat. Supposons q̃ les deux seigneurs dessusditz ont guerre ensẽble / auq̃l doyt aider le cõte q̃ de tous deux tient terres & a fait serment Aucuns diẽt q̃l peut ayder auq̃l q̃l veult par ceste raisõ. Se ung serf a deux seigneurs / & il voit chascun deulx en peril de mort / il peut ayder auq̃l q̃l veult et laisser lautre selõ une loy. & vrayemẽt ou cas que les mandemens des deux seigneurs luy fussẽt presentez ensẽble / il sembleroit q̃ ceste oppinion fust bõne. Mais encores tiẽs ie q̃ loppinion dicte en la questiõ precedẽte / cestassauoir que en cestuy cas doibt aller en propre personne a celluy auquel il a premier fait le serment / et a laultre enuoyer ung substitut en son lieu. Et ie vous respons a la loy sur laquelle ceste oppinion est fondee / que celle loy permet quant en la presence il verroit ses deux seigneurs en peril de mort si pres que il ne peust ayder que a ung / mais nostre cas est au-

trement/car il a tẽps et aysement/de ayder a chascun de eulx. A lung en propre personne/et a lautre par substitut.

¶ Se vng homme est bourgoys de deux villes qui ont guerre ensemble/a laquelle aydera il. Cha.iiiixx.vii.



Ire nous conuient de vng bourgeoys de gant qui a maisons et plusieurs possessions a bruges & autres villes. Et lune partie de lannee il a acoustume de estre en lune des villes/& lautre partie en lautre/& a este receu pour bourgoys en chascune des villes. Et pcelles villes ont guerre lune a laultre/ a laquelle doit il ayder Je dy quil doit ayder a celle la ou il fut premierement receu/& non a lautre par les raisons que iay dictes ou chapitre precedent.

¶ Se vng serf peut estre contraint de aller en guerre pour son seigneur. Cha.iiiixx.viii.



R conuient veoir se les hommes qui sont serfz peuent estre contrains par leurs seigneurs de aller en la guerre quant il leur plaist. Je dy vrayemẽt que ouy/car ilz sont tenuz de faire la voullente de leur seigneur/ mais que deuement se puysse faire selon les droictz des loix/ combien que en france na gueres de telles gens/ mais en Lombardie et en aragon en ont assez. Or auons nous vne aultre maniere de seruitude et se appellent serfz libertins/et sont ordonnez a faire certains labours aux champs pour les bledz et pour les vignes. Et ne seroyent pas tenuz de aller en guerre. Car selon leur nature on ne les doybt pas submettre a nouuelle seruitude.

¶ Quelles gens ne peuent estre contrains de aller en guerre. Cha.iiiixx.viiii.

S I sont ilz aultres gens que on ne peut contraindre daller en bataille/sicomme sont hommes anciens/ malades hõmes sours/et aueugles/et ceulx q̃ sont trop ieunes qui ne pourroyent porter harnoys/ telles gẽs sont excusez. Mais se vng homme ancien estoit de bon cõseil/ ie croy que son seigneur le pourroit compellir/ mais de vng homme qui fust muet combien quil ne sceust parler/ mais quil feust hardy et fort/ ie diroye aussi quil en fust cõtraint sil plaisoit au seigneur. Mais les femmes ne seroyent point contrainctes de y aller combien quelles fussent saiges/ mais a seruir par substitut ne vueil dire quelles ny soyẽt tenue.

¶ Se ung homme a este blece dung aultre/ et tant poursuyt celluy qui le a blece quil le bat tresbien/ se il doit estre pugny. ¶ Cha.iiii^xx.xv.

Mais pour ce que tous seigneurs royaulx/ lesquelz ont a gouuerner leur pays et faire administrer iustice/ doyuent scauoir plusieurs cas qui tousiours aduiennent. Je demande en ceste partie se ung cheualier a blece ung aultre/ et apres que il a eu faict son coup se met en fuite/ se lautre le poursuit tant quil le blece/ sil en doibt estre pugny. Il est aduis que non/ car il na pas passe le terme de iuste deffence puis quil estoyt blece pource que lautre lauoit cuyde tuer par aduanture/ et estoit blece/ on ne le peult pas excuser. ¶ Item il la bien tost fait sans plus attendre/ car sil eust attendu a lendemain on pourroit dire que ce seroit vengeance. Adonc il ne se pourroyt bien excuser/ mais pour laultre partie dict les loix que puis quil sensuyt/ droit ne luy donne pas ql le doiue suyuir pour le blecer/ et ia pource nest il que celluy qui la blece nen doyue pas estre pugny. De ce ne fais ie point de doubte/ mais sil le doyt estre griefuement ou doulcement il gist en oppinions. Mais ie croy que selon bonne equite il debueroyt estre pugny griefuement considere la chaleur en quoy il estoit quant il le fist/ et sur laquelle il nauoit pouoir/ Car les premiers mouuemens ne sont pas en nostre puissance. Et ceste oppinion tient ung maistre en loix nomme iacques de rauenne. Mais sil leust tue ou occis la ou le cheuallier la assaillit/ il nen porteroyt ia paine. Car les droictz seuffrent que on tue ung aultre en soy deffendant.

¶ Se ung homme serf fait homicide par le commandement de son maistre/ se il doybt pour ceste cause estre pugny.ch.iiii^xx. xvi.

Or regardons dune aultre chose sur le debat de obedience. Ung cheuallier fort, qui appelle ung homme non si fort comme luy en sa chambre/ et luy dit quil luy conuient mourir, ou que il tue sa dame. Je demande se celluy serf la tuoit pour paour de mourir et pour garder sa vie/ se il endeueroit porter peine en iugemēt. Il semble que ouy/ car droit dit que ung serf ne doit point obeyr a son maistre quant il luy cōmande chose de peche/ et cest chose certaine que de tuer ung autre cest peche. doncques par quel droyt peut on excuser celluy qui la tue quil ne doybue estre pugny. ¶ Item une aultre raison/ car nous disons quil vault

mieulx de endurer tous les maulx du monde que consentir a peche. Doncques pour garder la vie du corps mortel qui dure, il ne deueroit pas consentir a peche, que il tuast celle dame. Mais nonobstant tou les raisons/ aulcuns dient le contraire/ et que il nen doit point porter peine, ores quil le face/ et ceste raison est vraye premierement puis ql a peu pour se faire euiter la mort il na point de coulpe et alleguent les droitz qui dient que se vng homme auoit tue vng aultre qui le vouloit tuer par aucune voye/ il nen auroit nulle coulpe. c. si furiosus de l. pater. iiii. cle. ¶ Item encores plus fort dient vne aultre raison/ car puis quil voit le cheualier si esmeu et en si grande voulente de la tuer, et quelle neschappera point de la mort, suppose quil ne la tuast puys quil veult le serf tuer/ se il ne la tue/ il faict selon la reigle de charite/ sil garde sa vie auant que celle de sa dame. Mes quant a moy de ces deux oppinions/ se nous considerons la peine ciuile du monde/ ie croy que la derniere est la meilleure. Mais se nous considerons la paine espirituelle quil conuient porter en lautre siecle, puis que la dame na desseruy mort/ et il voit bien quil tuera vne personne ygnorante/ ie dy quil peche mortellement/ et que sil mouroyt en tel estat quil yroit au plus bas denfer/ car ne deueroit point obeir a son seigneur contre le vouloir de dieu/ mais doibt obeyr a dieu qui dit en ses commandemens. Tu ne occiras point. Encores dis ie, que se il en ce cas, pour garder le commandement de dieu estoyt mys a mort, il seroit martir par deuant dieu/ car toute la foy est fondee sur les commandemens de nostre seigneur. c. iulianus. xi. q. iii. Doncques nous dirions quil seroit mort pour la mort de nostre seigneur.

¶ Se vng serf se peut deffendre contre son seigneur. Chapitre iiii.xx.xvii.

Nous regarderons dune aultre chose sur le debat de obedience. Vng cheualier a vng homme serf/ auquel il commande de faire chose laquelle il ne doit faire selon les bonnes coustumes. Et il dit vrayement que il nen fera riens. Le cheualier court sur luy et le veult tuer. Je demande se il se peult ou doit deffendre contre son seigneur/ et il semble que non. Car le serf na pouoir contre son seigneur/ ne de riens faire sans luy selon droict escript. Doncques par ceste raison il ne pourroit soy deffendre sans licence de son seigneur/ mais nonobstant ceste raison/ ie dy tout le contraire/ car nous disons selon les loix naturelles, quil nest en vng seigneur de tuer son serf. Item plus fort. Le seigneur ne peut tollir a son serf les choses naturelles/ car sa vie est de droit de na-

Digitized by Google

tare. Il se peult doncques par ce droit reuengier a lencontre de celluy qui le vsult tuer. Item plus fort. Se il ne se reuengoit puis que faire peut/ nous dirions que il seroit cause de sa mort et homicide de soy mesmes/ et aussi dirions nous quil seroyt dampne/ ainsi comme se il se tuoit soy mesmes. Donc ie dy vrayemēt et conclus selon loppinion quil se peut et doit reuengier en ce cas contre son maistre.

¶ Se vng moyne se peut deffendre contre son abbe se il le veult tuer. Cha. iiii^xx. xviii.

De dirons nous dung moyne/ leq̄l son abbe veult tuer et meurdrir. Assauoir mon sil se peult ou doit reuengier ou non. Sur quoy il semble que non/ car vne telle personne est reputee pour morte / quant au monde/ et aussi selon ce que dyent les decretz. c. placuit. xvi. q. i. et sy est assez clere chose que vng homme mort ne se peult deffendre. Dōcques vng moyne commen^t se deffendroit il puis que il est mort par la maniere que ie dy. ¶ Item encores plus fort. Nous disons que vng moyne na auctorite/ fors tant seullement comme son abbe luy donne. Si est assez cler, quil ne se doibt point deffendre/ veu ce que le decret dit. c. nolo. et. c. non dicatis. xii. q. i. Mais sur ceste question ie vueil conclure, que se le moyne ne pouoit autrement eschapper de mort, quil se peult bien deffendre contre son Abbe, et contre toute personne sans licence de luy en ce cas. Car droict naturel lequel son abbe ne luy peult tollir/ si luy ottroye ainsi.

¶ Se le filz se peult deffendre a lencontre de son pere se son pere le veult tuer ou murdrir Chapitre. iiii^xx. xix.

Encores puys que nous sommes sur ceste matiere/ il nous conuient regarder se le filz se peut ou doibt deffendre contre le pere se il le vouloit tuer. Pourquoy il semble que non. Car selon tous les droitz/ le filz est en la puyssance du pere. Pour quoy il en peult faire a sa voulente. Item les droitz dient que le pere pour certains cas et pour aucunes raisons pourroit vendre son filz. Doncques puis quil le peut bien vendre/ il en peut bien faire a sa voulente en tous autres cas/ se autrement ne se voulloyt chastier. Item dieu nous a monstre assez par exemple/ comment le filz ne se doit point reuengier contre le pere quant en lancien testament il commanda a abraham que il occist et tuast son filz ysaac/ pour luy en faire sacrifice sur la montaigne. Et quant le pere

le voulut ainsi faire/ le filz ne mettoit aulcune deffence en soy encontre son pere/ mais humblement comme vng petit aignelet obeissoyt a son pere/ en recepuant la mort en bonne pacience iusques ad ce que lange vint qui deffendit lenfant. ¶ Item il est tout cler et notoire que le pere est tenu de chastier son filz en toutes les rigueurs et manieres que bon luy semble. Quant il voit que il est peruers et incorrigible. Doncques de quel droit se doit il reuengier. Mais en ce cas ie dy ains si que se le pere estoyt si cruel, quil voulsist tuer et occire son filz/ que se le filz ne peult eschapper de ses mains pour soy enfuyr/ le filz sans faulte se pourroit et deburoit deffendre contre luy sans reprehension. Et est la raison telle. La puyssance que le pere a sur le filz / sy est de droit de gens et de droit ciuil. Mais droict de deffence vient de droict naturel. Auquel ces deux aultres droictz deuant ditz ne peuent faire preiudice.

¶ Se vng homme se pourroit iustement deffendre contre son iuge. Chapitre. C.

Je vueil encores proceder plus auant en ceste matiere/ en faisant vne aultre question/ cest assauoir se raisonnablement vng homme se peut deffendre contre son iuge. Et semble que non/ car le droit dit que aulcunement on ne doit resister contre son iuge. Item le decret dit que celluy qui fait resistence contre son iuge/ le faict aussi a dieu qui a ordonne les iuges en terre. ¶ Doncques on ne doit contredire ne resister a son iuge. Mais doit on penser et considerer que tout ce quil fait, Il le fait raisonnablement. Doncques cest homme na cause de soy reuengier contre luy ne resister a lencontre de ce quil veult faire/ prenons ores quil le vueille tuer. Toutesfoys nonobstant ces raisons cy ie diroye comme deuant/ que vrayement se sans et bon iuste iugement le iuge vouloit tuer vne personne/ laquelle sans remede ne pourroit aultrement resister il se pourroit iustemẽt deffendre. Et combien que vne glose de loix dit le contraire toutesfoys ie tiens loppinion de iehan de lignen/ et tout par celluy preuilege naturel/ dont naturelle deffence vient qui est raisonnable/ mais en aultre cas qui bien se peut remedier, se le iuge luy faisoit aucune violence, sans soy deffendre il pourroyt auoir secours deuers son souuerain / qui de son grief luy feroyt droit.

¶ Se vng banny du royaulme sur paine de souffrir mort se veult reuengier se on le treuue en ce royaulme et on le veult prendre. Cha. C.i.



Ais or entrons maintenant en vne autre nouvelle questiō sur celle mesme matiere de deffence/ prenons ainsi q̄ le roy de france ait banny vng chevalier hors de son royaulme/ auquel il cōmāde et deffend sur peine de souffrir mort q̄ iamais ne retourne a son royaulme. Et dōne en mādement a tous iusticiers et officiers de son royaulme que de la en avant quelque part quilz trouveront ce chevalier en son royaulme ilz le facent mourir sans delay. Et semblable mandement fait il a tous autres de sondit royaulme de q̄lque estat ou condicion q̄lz soient chevaliers ou escuyers/ officiers/ ou non officiers, que eulx mesmes le mettent a mort. Si advient que dedens peu de temps apres vng autre chevalier le treuve dedans ledit royaume, qui de fait le veult tuer; assavoir se il se peult et doit revengier contre le chevalier. Surquoy vueil dire que non. Par les droitz qui dient que a iuste violēce on ne doit contredire ne soy deffendre. Et il est clere chose que a iuste tiltre lautre chevalier luy court sus/ car le roy a ordonne generalle puissance a tous ceulx de son royaulme/ comme il soit mys a mort en quelque part quil soit trouve ou royaulme par celluy qui le trouvera. Et ainsi puis que iustice a sentencie sa mort par telle maniere il na aucune iuste raison de soy deffendre. Or combien que aulcuns docteurs ayent sur ceste question plusieurs oppiniōs assez vtiles, toutesvoyes ie dy par la maniere que iay dicte sur la question precedente: cestassavoir que vrayement puis quil se peut garder et deffendre de mort selon droit il peut et doit mettre deffence en soy ou aultrement il seroyt cause de sa mort/ puis quil est iuge par le roy mesmes, que iamais il ne entrast en son royaulme. Mais pourtant ne dy ie pas quil fust pugny de homicide/ puis que en soy deffendant tueroit le chevallier/ mais ie vous dy que il le doit escheuer se il le peut faire/ puis sen aller hors du royaulme/ affinque aucunement il ne trespasse ne enfreigne plus lordonnance du ban du roy si aura moins de offence et de reprehension en luy.

Se vng chappelain portant le corps de nostreseigne² est assailly de ses ennemys peut soy revengier. cha.cii.

Or ceste matiere de deffence encores fait maistre iehan de Legnen vne question que ie ne repute pas estre doubteuse/ et dit ainsi. Se vng prestre qui porte le corps de nostre seigneur a vng malade q̄ est en peril et en larticle de la mort, est assailly en son chemin de gens qui le veulent tuer/ se il doit mettre

Digitized by Google

le corps de nostre seigneur pour soy deffendre / et laisser ainsi mourir le malade sans luy donner le corps de nostre seigneur, lequel il tenoit la pres de sa bouche. Et se il eust voulu laisser a soy deffendre / il luy eust bien peu donner auant que celluy homme mallade feust mort / mais il eust este ce pēdant prins et receu vng coup mortel. Surquoy il est aduis a aulcuns que vrayement toute deffence laissee & mise arriere, Il doit attendre le coup de la mort / et prendre en pacience pour secourir le malade quil voit en telle necessite et si pres de fin. Et sont les raisons telles qui sur ce peuent estre dictes et alleguees. Premierem̄et nous dirons que le corps de nostre seigneur iesucrist est necessaire pour le salut de lame. Et ainsi se cest homme meurt sans le recepuoir il est dampne perpetuellement qui est vne tresgrande perdition / et vng dommaige irreparable. Pourquoy nous disons & maintenons fermement que pour saulver la vie corporelle tant seulem̄et / on ne doyt pas souffrir vng tel dōmaige estre fait. Doncques le prestre doit mieulx prendre en gre la mort / que laisser vng homme ainsi perdre et dampner. Et la raison de cest argument est telle. Car selon lescripture vng homme doit aymer son prochain comme soymesmes. Et aymer mieulx pour soy la vie temporelle que pour son prochain la vie spirituelle / ce ne seroit pas selon le cōmandement de nostre seigneur cy allegue. Item aultre raison ya. Quant deux maulx viennent ensemble en vng cas on doibt tousiours appaiser et escheuer aux myeulx quon peut celluy dont il peut venir plus de maulx et de dommaiges Et ce estoit plus grant dommage de la perdition de lame de cestuy homme cy qui est mort pardurablement / que ce ne eust este de la mort dudit prestre laquelle mort neust pas autant dure comme on pourroyt mettre a dire vne patenostre / et si luy conuenoit aussi bien mourir vne foys / nonobstant tout ce. Et se il eust peu recepuoir le coup de la mort temporelle / il eust peu saulver lame de son prochain et la sienne aussi / car il fust mort en oeuvre de charite espirituelle pourquoy par ce il eust acquis le Royaulme de paradis a luy et a son prochain. Or vrayement ie ne me accorde pas trop a ceste oppinion. Et la raison est telle / il sembleroit selon ceste oppinion. que se vng hōme mouroyt sans recepuoir le corps de nostre seigneur iesucrist / quil feust dampne. Surquoy ie dy que non seroit / mais que la conscience feust en bon estat / car plusieurs bonnes et sainctes personnes sont mortes ou temps passe sans recepuoir le corps de nostre seigneur comme sainct Jehan baptiste. Je ne croy pas que quant le bourreau luy trencha le chief en la prison / que il luy demandast se il vouloit recepuoir le corps de nostre seigneur iesucrist. Quant sainct

Digitized by Google

pierre fut pendu par les piedz a romme et sainct paul son chier com-
paignon qui y eut la teste trenchee ie croy que il ny auoit si hardy qui
leur osast presenter le corps de nostre seigneur iesucrist/ aussi ne le de-
manderent ilz point. Car il estoit tousiours auecques eulx spirituel
lement. Semblablement des aultres sainctz de paradis comme de
sainct estienne/ sainct laurens/ sainct vincent/ et ie ne treuue point en
leurs hystoires que on leur presentast ne quilz les demãdassent/ auf-
si et des aultres Sainctz hermites qui sont mors aulcuneffoys tous
seulz en leurs Hermitaiges qui ne auoyent qui leur administrast le
corps de nostre seigneur iesucrist / ainsi comme nous lisons en la vie
des peres qui ne sont pas dampnez/ pourtant dieu mercy. Mais a di
re la verite et pour tousiours porter reuerence ad ce tressainct et glo-
rieux sacrement du tresprecieux corps du benoist filz de dieu ie ne dy
pas quil ne soit tresnecessaire & prouffitable au salut de lame qui est
en estat de grace quant on est en lieu ou en place ou on puisse bien re
couurer de ce tresdigne et precieux sacrement ou autrement le delais-
ser ce seroit ainsi comme soy mettre hors de la foy puis que on sent es-
tre en bon estat. Et aultrement aussi se vauldroyt myeulx reposer/
car il le recepueroit a son dampnement comment sainct paul le dit et
afferme. Toutesuoyes retourneray ie a ma premiere oppinion con-
tre ceulx qui veulent dire aulcuneffoys que ceulx qui meurent ainsi
soubdainement comme on diroit en fait de bataille/ de chaulde mes-
lee estre en mer noyez et perillez par fortune de temps ou autrement
ou estre occis des larrons en chemin / et aussy des aultres manieres
sans recepuoir le corps de nostre seigneur soyẽt dampnez/ dieu le def-
fende/ il ne leur est pas besoing ne a ceulx ne a nous/ car nous ne sca
uons ou nous mourrõs ne comment. Certes non sont/ mais que la
consciẽce soit disposee deuers le createur. Et plusieurs docteurs tien
nent ceste oppinion. Mais du sacremẽt de baptesme sans cestuy nul
ne peut estre saulue / comme par le nouueau testament nous est de-
monstre . Et en ce sacrement appartient vne tres grande dilligence
que pour souffrir mort et aultrement on ny doybt faire dilacion que
tantost quil est requis quil ne soit baille et administre. Car prenons
ainsi que le prestre veist presentement vng enfant que on luy appor-
teroit pour baptiser en telle necessite quil fust comme a rendre lespe-
rit. Certes il debueroyt tout laisser pour le secourir du sacrement de
baptesme. Prenons encores que droyctement a ce point il fust assail-
ly de ses ennemys mortelz pour le tuer et occire/ il ne debueroit point
laisser a faire son office en si necessaire cas pour attẽdre le coup de la
mort auãt que par vouloir sauluer sa vie lenfant si mourust en cest

Digitized by Google

estat sans estre baptise/ Car ledict enfant descenderoit au limbe au-quel il seroit priue pardurablement de la fruition diuine. Et mieulx luy vauldroit sauluer la vie de lame de cest enfant et la sienne mesme/ aussi sans doubte/ que sauluer la vie du corps seullement selon la determination de tous noz bons docteurs catholicques. ¶ Item encores par vne plus forte raison. Le prebstre debueroyt myeulx eslyre mourir que laisser perdre cestuy enfant. Pour deux tres grans maulx qui sensuyueroyent. Car premierement lenfant qui meurt sans baptesme sen va comment iay ia deuant touche en ceste partye denfer appellee le limbe parquoy le prestre commettroit dautre part peche mortel/ et tant que par la coulpe de son ygnorance/ et negligence la poure ame de lenfant en seroyt en moult grant dangier de estre perdue pardurablement sans remission/ pour lequel pechie sil mouroit en cest estat/ il seroit luy mesme dampne sans point de remission. Et sont cy deux grans ꝛ horribles maulx qui sensuyueroyent par la negligence de ladministration du precieulx sacrement de baptesme. Mais il nest pas ainsi de mourir sans recepuoir le precieux corps de nostre saulueur et redempteur iesucrist puis que on est baptise/ ꝛ que on meurt en vraye et bonne repentance. Toutesuoyes en faisant vraye conclusion sans riens tolerer ou musser/ tous prestres et chappellains de quelque estat ꝛ condition que ilz soyent/ selon le mandement et ordonnance du sainct euangille/ doyuent exposer leurs propres ames pour leurs brebietes. Cestassauoir paciemment porter et endurer toutes aduersitez et fortunes de temps/ soyt yuer/ soyt este/ fain et soif chault et froit/ et mesmes aussi le coup de la mort se le cas aduenoyt aulcunement par aduanture/ auant que par deffaulte de ladministracion des dignes sacremens de nostre mere saincte eglise que tant seullement vne poure ame de ceulx qui sont en leurs cures et gouuernemens fust perdue par aulcun deffault de leur gouuernement. Or aultrement il leur conuiendroyt respondre et rendre compte a nostre seigneur bien estroictement.

¶ Se vng homme qui nest coulpable peult estre empzisonne par voye de marque. Chapitre. C.xiii.

Puis sensuyt apres que nous auons veu aulcunes questions sur le faict des batailles. Et quant sont pour guerres de princes/ ꝛ quant viennent par droit de particuliere deffence. Si nous conuient veoir de vne aultre maniere de guerre qui est commencee de long tēps aussy. Cest assauoyr comment on diroyt que vng

Digitized by Google

homme du royaume de france ne peut avoir iustice ne raison de ung
homme de prouvence devant son iuge ne aultrement. Le roy luy oc-
troyera une maniere de guerre que on appelle marque. Par vertu
de laquelle le premier homme de prouvence quil trouvera il prendra
et emprisonnera a luy et sa marchandise iusques a ce quil soit restitue
iusques au dernier denier de ce quil a perdu par les gens de son pays.
Prenez ores quil ny ayt coulpe ne quil ne congnoisse point cellui qui
la ainsi dommaige/ et nonobstant ce il convient quil face ceste maille
bonne par vertu dicelle marque. Assavoir se ceste maniere de guerre
est bonne et iuste. Surquoy vous devez scavoir que tout droit escript
ne approuve pas bien ceste maniere. Car a dire que ie doibve porter
la coulpe du fait daultruy/ et que mes biens en soient prins pour cel-
luy a qui on a fait le dommaige mesmement mon propre corps avec
ce soit arreste et tenu en prison/ ce ne sembleroit estre equite ne iusti-
ce/ ne selon nulz droitz du monde comme cy devant ay dit/ mais selon
raison est chose condamnee. Car droit a ainsi ordonne q se ung mar-
chant de paris est oblige a ung marchant de florence et il ne luy veuil-
le faire raison/ le marchant de florence le poursuyvra par devant son
iuge competent/ et se il ne peut avoir raison de luy/ quil en appelle en
la court de parlement/ ou aultrement tant quil en ait raison et iustice
Mais a dire que en sd pays ou ailleurs sur mer ou sur terre mesmes
a son advantaige sil treuve ung aultre marchant de paris, ou ung
bourgeoys qui ne luy est de riens tenu ne oblige quil arreste sd corps
et prenne ses biens pour luy a son prouffit/ tant quil soit contente de
tout ce en quoy lautre luy est tenu. Ce ne seroit pas faict loyaulmēt
ne selon raison/ et vrayement selon droit escript ie ne scauroye ce sous-
tenir ne deffendre que ce fust chose deue et raisonnable/ Mais pour
donner aulcune couleur aux seigneurs et aux aultres qui ont trou-
ve ceste maniere de guerre/ il convient dire aulcune chose pour my-
eulx saulver leur raison/ et mieulx soubstenir ceste question. Il peut
estre et possible est a croire que quant les princes et les seigneurs ac-
corderent premierement ceste maniere de marque a leurs subiectz que
par ladvis et deliberation de leurs conseilz ilz eurent une considera-
tion sur ceste maniere cy. Cestassavoir que quant ung homme des-
trange pays sestoit oblige a ung aultre du royaulme par advantu-
re depuis il sestoit oblige/ il sen alloit demourer en ung aultre pays
la ou il pensoit bien que laultre ne le poursuyveroit pas pour play-
doyer contre luy/ a lui demander le sien/ pource quil scavoit bien ceulx
du pays estre ennemys et mal vueillans du royaulme. Or par adven-
ture cestuy cy mesmes q sestoit ainsi oblige estoit du pays ou ilz avoiēt

Digitized by Google

guerre a ceulx du royaulme pourquoy on na pas voulu faire raison
et iustice a cestuy qui est du royaulme/ si sen est plaint a son prince et
a son seigneur/ et ainsi ensuyuant des aultres cas semblables pour
quoy les princes et les seigneurs voyans leurs subiectz estre deffrau
dez sans avoir raison aucune de ce que loyaulment leur estoit deu.
Ilz ordonnerent adonc que le premier bourgoys ou marchant qui se
roit trouue dedens le pays de leur royaulme quil fust arreste luy et sa
marchandise tant quil eust procure et pourchasse en son pays que on
eust fait raison et iustice a celluy du royaulme iusques au dernier de
nier de ce que lautre qui y demouroit luy pouoit deuoir/ et autant en
dy ie de tous les aultres royaulmes et pays/ selon ce que ilz sont. Et
ie croy fermement que cest la raison qui principallement les meut de
donner et accorder ceste maniere de marque a leurs subiectz/ laquel
le a la verite nestoit point trop mal fondee considerees les raisons
dessusdictes se la reigle eust este tousiours droictement gardee. Mais
il me semble que auiourdhuy il en ya de telz en aulcuns lieux qui pre
nent plus que poulce et aulne. Et pource quil est moult necessaire et
bien appartenant a vng prince de scauoir respondre et determiner des
querelles des causes et des debatz quant elles pendent en sa court de
uant luy/ affin que il saiche et puisse mieulx parler/ ordonner et oppi
ner quant il sera entre les gens saiges / et entre les clercz du conseil
quant telles choses viendront a sa congnoissance. Je feray aucunes
questions et demandes sur ceste matiere/ pour mieulx la declarer ex
pliquer et entendre.

Comment se doit donner et ottroyer marque. Cha. C.iiii.

Tout premierement ie demande en ceste partye se
aulcun veult requerir et demander au Roy lettre
de marque contre aulcune personne ou contre vne
cite comme souuent peult aduenir que luy doyt le
roy respondre. Surquoy il me semble que le Roy
tout premierement doit ouyr la raison pour laquel
le il requiert ladicte marque. Et se celluy qui la re
quiert/ la requiert disant ainsi. Sire il est vray que moy venant de
millan en lombardie on ma oste en la ville dast enuiron mille francz
que ie portoye auec moy. Et ceulx de la ville sans moy faire raison
sur ce/ tiennent auec eulx paisiblement celluy qui les ma tollus. Le
roy apres sa complaincte ouye luy doit demander se il scet point de
quel prince ou de quel seigneur est subiect celluy de qui il se plainct/ se
il luy disoit il est subiect de vng tel seigneur. Adonc luy deueroit dire

Digitized by Google

le roy quil sen allast deuers son souuerain seigneur luy requerir que de cest homme qui est son subiect qui luy a ainsi tollu le sien/ il luy vueille faire raison et iustice. Et en ce cas que ainsi ne voulsist faire quil retourne deuers luy. Et par ceste maniere le ordonnent les droitz que celluy qui veult demander telle chose/ sen aille deuant le iuge. Et se le iuge ne luy veult faire raison ne iustice/ il le doit dire et denoncer a son prince ou a son seigneur quel quil soit/ lequel doit requerir par ses lettres ou aultrement ainsi que bon luy semblera au seigneur de laultre comme il vueille faire raison par ses subiectz a vng homme qui ainsi se plaint deulx. Et ou cas que laultre ne le vueille ainsi faire le roy selon la coustume des seigneurs temporelz auiourdhuy courans et regnans sur telz cas luy ottroyera sil veult lettre de marque combien que droit comme iay cy deuant dit ne approuue guieres telle maniere de procder auant.

¶ Comment se donnera marque contre vne cite qui ne congnoist point de souuerain. Cha. CV.

Mais selon les choses dessusdictes prenon ainsi que le peuple de la cite de Florence ayt prins les biens dung marchant de Paris/ comme se doit donner marque sur ceste cite. Surquoy ie dy ainsi que selon droit on deuroyt demander raison et iustice deulx par deuant le souuerain. ¶ Or conuient scauoir qui est leur souuerain/ et il me semble que combienque lempereur doit estre leur seigneur souuerain. Quilz ne font auiourdhuy pour luy ne quilz feroyent pour moy. Or les conuient doncques poursuyuir par deuant vng iuge quilz ont ou quilz appellent potestat de florence qui sera par aducture fait ceste annee dung sauestier ou dung cousturier qui sera doze en faisant son mestier comme se il fust vng grant baron. Et cest le beau iuge par deuant qui nous auons a requerir raison nous estre faicte de ces gens cy mesmes qui le ont esleu et mis en tel honneur et dignite. Et dieu scet se il iugera voulentiers contre eulx. Certes ie croy que non/ car aussi il ne oseroit/ et ainsi marchant de paris ne pourroit auoir deulx aucune raison/ pourquoy il sen vient par deuers le roy et luy requerir quil luy plaise luy donner et ottroyer lettre de marque contre ceste cite de florence attendu quil a faict toute diligence de les auoir poursuyuis par deuant leur iuge/ et ce nonobstant il nen a peu auoir raison ne iustice. ¶ Or regardons bien quel remede le Roy donnera a ce marchant cy son subiect/ lequel ne peult auoir raison de ses gens comme

Digitized by Google

diteft. Surquoy il me semble puis quil y a guerre ouuerte entre luy et eulx quil leur doibt escripre puys que ilz ne congnoissent point de souuerain comment eulx mesmes vueillent faire raison a ce mar-chant son subiect de ce que ilz luy ont tollu/ et ou cas que ilz ne tien-droyent conte des lettres du roy / et quilz ne voulsissent aultre chose faire/ le dy comme aultresfoys iay dit ou chapitre precedent quil luy donne et ottroye marque contre les Florentins quelque part que il les pourra trouuer a son aduantaige. Mais aussi pour laultre par-tye se le potestat de Florence en faueur & reuerence des lettres du roy auoyt appointe en bonne forme et maniere le fait du marchant / le roy en deueroyt estre et soy tenir pour content sans point y proceder aultrement.

¶ Se tous seigneurs peuent ottroyer marque ou non. Cha. c vi.

Or nous conuient encores cy veoir se toutes manieres de seigneurs peuent dõner marque a leurs sub iectz. Si respons tout clerement a ceste demande. dy que non. Car ceste maniere de marque selon la nature et tradicion est semblable a guerre. Et vng seigneur selon droit escript puis quil est subiect de quelque prince ou seigneur ce ne sauoit de son autho-rite seulement sans le congie ou licence de son seigneur souuerain. Doncques cellui qui la iuge ne doit point auoir de souuerain/ & com bien que de fait au iourdhuy par negligence soit occupe p tout le mõde la seigneurie & iurisdicion pour scauoir deuement/ lesquelz selon le droit escript la peuent iuger/ ie vo⁹ diray du roy de france se il la peut iuger selon droit sans offence de dieu/ & sans ce que on puisse dire quil ait occupe la iurisdicion imperialle.

¶ Comment on peut soubstenir que le roy de frãce nest point subiect a lempereur dalemaigne. cha. c vii.

Je demande par quelle raison nous pourrons soub stenir que le roy de france ne soit point subiect a lem pereur. Surquoy ie vueil tout premierement & de-uant toutes choses prouuer par vraye auctorite rai sonnable que il est tenu et subiect. Car ainsi comme dit lescripture en trestout le monde tant comme il dure ne doit auoir que vng prince et vng seigneur. Si nous conuient entendre q̃ ce prince qui est seul sur la terre / seroyt lempereur lequel selon droit & raison est sire et souuerain de tous les roys & de toutes les nations du siecle. Et pource les roys le appellẽt

prince et seigneur du monde/ et dient aussi les droitz expressement que tous chrestiens/ iuifz/ et sarrazins quelzconques sont tenuz et subiectz a lempereur sans faire aulcune exception du roy de france. C. si quis Ubi Volumus. ¶ Item lescripture dit daultre part que nostre seigneur ihesucrist au commencement du monde crea et mist au firmament deux lumieres/ cest assavoir le souleil et la lune qui enluminent toute la terre/ le souleil par iour et la lune par nuyt. Aussi sur la terre il a voulu ordonner deux principalles dignitez. Cest assavoir le pape pour le gouvernement des ames et des choses spirituelles. Et lempereur pour le gouvernement des choses mondaines et temporelles/ et sur ceste auctorite sont de moult notables et vaillantes parolles en la saincte escripture et si bien prouvees/ que certainement nulle personne du monde ne scauroyt dire le contraire. Doncques se es choses temporelles et mondaines na que ung seigneur comment doncques dirions nous que le Roy de france ne soyt point subgect a lempereur. Encores puys ie bien cecy prouver par une aultre raison qui est toute clere. Car nous voyons comment que en toutes choses ou il ya pluralite de membres. Cest assavoir du peuple il est necessaire que il y ayt ung chief qui preside et soyt maistre pour leur bon gouvernement et pollice/ car se ainsi ne se faisoyt/ certainement ce seroit une grande confusion. ¶ Et voyez cy ung exemple tout cler. Vous devez assez veoir que se en une bataille il ny a chief il ny aura ia ordonnance. Et se il nya ordonnance/ ce sera toute confusion pour eulx. Aussi semblablement se ung hostel na chief il ny aura ia bon gouvernement/ pareillement aussi en une nef se il nya patron. Et de ce nostre seigneur iesucrist si nous donna assez exemple en lancien testament quant il voulut et ordonna que moyse fust au desert principal gouverneur de tout son peuple/ et aussi en larche de noe il voullut que noe presidast sur toutes les choses vivantes de dessus la terre. Doncques selon toutes raisons sensibles se les Roys ne avoyent chief/ quelle ordonnance y pourroyt il avoir aux choses mondaines ne entre eulx. Aussi certes il me est advis que tout yroyt mal/ Car chascun vouldroyt vivre selon ses loix en son ordonnance/ et ainsi seroit le peuple gouverne sans iustice et sans raison sil ny avoit aulcun souverain qui y meist remede. Mais combien que les raisons soyent bonnes et notables et ne doybt on point penser le contraire. Toutesvoyes quant a ce ie vueil dire aulcune chose pour lautre partie. Cest assavoir que le noble Roy de france nest nullement subgect a Lempereur comme aultreffoys a ce propos ie ay touche sur aulcunes questions de ce livre vers le commencement dycelluy.

Car tout premierement se nous considerons le commencement du
royaulme nous prouuerons que les francoys vindrent de Troye la
grande. Car apres la destruction de celle cite aucuns des troyens vin
drent au royaulme de panonie qui est maintenant appelle hongrie/
et la edifierent en vne region nommee sicie vne moult belle cite ap-
pellee sicambre/ et la homme qui aura bien veu les hystoires ne fera
point de doubte que de ce temps la ilz neussent duche moult honnore
et de grant renom. Puis apres en sicambre eurent vng duc/ qui par
prouesse fut seigneur de tout le pays/ et dura leur seigneurie mille ciq-
cens et quarante ans qui nest pas petit despace de temps. Car ie nay
leu nulles hystoires qui ayet eu tant de duree sans remuer et finir. A-
pres cecy vint le temps que lempereur Valentinien eut guerre contre
des gens appellez alains (alani en latin) lesquelz il ne pouoit soubz-
mettre a sa subiection tant estoit leur pays fort. Si prya aux sicam-
briens quilz venissent en son ayde contre ses gens/ ainsi le firent ilz/
et si bien si porterent quilz misrent au bas et a confusion tous les a-
lains. Et de ce temps lempereur leur quitta le truaige quilz luy fai-
soyent/ et voulut que ilz fussent appellez et nommez francz comme
francz et quittes de tous truaiges/ et de ce nom sont appellez Fran-
coys/ et combien que aulcuns veullent entendre feroces en latin/ et
non francoys/ certes ilz faillent. Cest vne interpretation volontai-
re mal concordant en latin/ et leur significat aussi/ aincoys quilz ve-
nissent ou pays ou ilz habitent a present/ si estoyent ilz appellez fran-
coys. Apres se partirent de leur cite de Sicambre/ et arriuerent es par-
ties de Bourgongne/ et la conquirent le royaulme de Bourgongne/
puis apres celluy de Galles qui depuis par leur conquest comme iay
dit dessus a este nomme france. Et sur cecy notez et considerez vng
point que ie vous diray/ affin que on ne dye pas que indeuement et
iniustement le roy de France par force ou violence volontaire vsur-
pe les droictz imperiaulx. Vous deuez scauoir que apres ce que lem-
pereur Valentinien les eut quictez et affranchiz de tous truaiges po[ur]
les secours et bons seruices quilz luy firent/ dont il les appella et nō-
ma Francoys/ ilz vindrent ou pays de Galle qui a present de leur
nom est appelle France/ lequel pays des lors nestoit point de la sei-
gneurie de lempereur/ ains ne recongnoissoit personne du monde a
seigneur/ si le conquirent par leur prouesse a lespee/ Et ainsi par ses
deux points seullement appert assez clerement que le roy de France
ne faict aulcun tort a lempereur/ se il ne le congnoist point a seigne[ur]
veu et regarde que la franchise que cest empereur Valentinien a fai-
cte a ses predecesseurs par leur prouesse et bonte/ et que son royaulme

Digitized by Google

me aussi quant premierement fut conquis par eulx comme dit est ne
stoit point tenu de lempire/ et cecy ie dy a present et en fay lõgues pa-
rolles pour les lombars qui dient pour mieulx coulourer et couurir
leur tyrannie/ que aussi bien empesche le roy de France les droitz im-
periaulx comme ilz font/ et se aulcun legiste voulloit dire que lem-
pereur ne peult pas aliener ne alouer le droit de lempire/ ie luy res-
pondz que non au iourdhuy/ pource que lempire va par election/
mais en ce temps la quant ilz furent affranchiz lempire alloyt par
succession de hoir en hoir/ comme font auiourdhuy les royaulmes.
¶ Item ie dy ainsi que lempereur peult donner priuileges et libertez
a qui bon luy semble et la ou il luy plaist/ ou aultrement bien peu de
pouoir a en son empire. Par semblable maniere pourroit on dire que
la donnation que le bon Constantin fist iadis a leglise de Romme/
du rommenie de ytalie et de toutes les ysles de mer/ ne seroyt pas te-
nable. Si me semble estre vne tresgrande folye/ de dire et soubstenir
telles oppinions. Car les loix dient que lempereur est seigneur des
choses patrimoniales/ et des choses fiscales de lempire/ et sur elles a
pleine puyssance et seigneurie. Et puis quil en est sire/ et quelles sont
a sa voulente/ il est tout cler et notoire entre tous attendans que il
peult aliener et priuilegier ainsi comme bon luy semble. Et pareille-
ment les loix le veulent ainsi comme les legistes peuent bien enten-
dre. Doncques qui sera celluy qui sera si oultraigeulx de dire que le
pape ne soyt vray et iuste possesseur des terres et possessions que lem
pereur a donnees et laissees a leglise de sainct pierre de romme. Et
par consequent aussi que le roy de France ne soyt iustement et deue-
ment priuilegie et exempte de truaige et obeyssance imperialle par
ledict empereur Valentinien moyennant les prouesses et vaillan-
ces de ses predecesseurs/ qui par leurs bontez et merites acquirent le
dict priuilege et ladicte exemption. ¶ Encores pour retourner tous-
iours a mon propos/ dy ainsi/ que lempereur auroit bien petite puis-
sance sur la seigneurie/ Et ne trouueroyt on gueres de gens qui le
voulsissent seruir a ses besongnes: se il nauoyt puyssance de donner/
aliener et priuilegier ceulx qui en seroyent bien dignes et de la val-
leur/ tant par la prouesse de leurs personnes en armes/ comme aul-
trement en aultres choses/ ainsi comme il le fist a ses bons et preux
scambriens predecesseurs des Roys de france/ ainsi et par la manie-
re que vous auez ouy cy dessus. ¶ Item le roy de France comme
iay aultresfoys dit en cestuy liure fut priuilegie par Charlemaigne
qui fut Roy de France et empereur Dalemaigne. Et furent cinq
roys qui succederent apres luy lung apres laultre/ qui tous cinq fu-

rent empereurs/ eulx estans roys de France. Et ceste liberte et pre-rogatiue a eu le royaulme de France/ depuys que premierement y a eu couronne. Et ainsi est il approuue par les escriptures antiques. in.c. Venerabilem. qui si sunt.l. ¶ Item le pape en ses decretales te moigne que le Roy de France qui nest subiect a aulcun seigneur terrien. Et qui diroyt que le pape mentist en ses decretales ce ne seroyt point bien dit. Par aduanture vng des aduersaires du royaulme de France diroyt tantost que le pape qui parle en ceste decretale/ estoyt dicelluy royaulme de France Mais certainement non estoyt. Car oncques en sa vie ny entra ne myst le pied/ mais estoyt de vne cite nommee sene en toscane qui est langue lombarde. ¶ Item pape innocent qui glosa les decretales dit que le noble Roy de france nestoit point subiect a lempereur de droyt escript/ mais est homme du pape. Et ceste mesme oppinion recite Jehan de ligney en vng liure que il fist dung songe. Toutesfoys ne dys ie pas ces choses par flaterie ne pour oster la plume du chappeau du roy de France/ mais pour dire et soubstenir verite ainsi comme ie scauray et pourray. Encores dy ie plus forte chose. Selon mon oppinion il ne seroyt pas expedient pour leglise ne pour toute la crestiente/ que le Roy de France feust subiect a lempereur. Et la raison est telle. Car quant nous auons eu plusieurs scismes en leglise/ lesquelz scismes ont este vingt et vng antipapes. Desquelz bien peu en ya que lempereur ne ayt soustenu en scisme tousiours contre le vray pape. Et les vrays papes se sont tousiours radrecez et ont eu leurs secours et leurs refuges deuers le Roy de france tant que ilz fussent retournez et mys en leurs droictz sieges et estat. Et ainsi se le roy de France eust este subiect a lempereur qui soubstenoyt les antipapes. Il luy eust conuenu obeyr a son seigneur en ce cas la qui estoyt mal apoint pour leglise et pour toute la chrestiente. ¶ Item or regardons quelles prouesses ont faict les empereurs qui ont este deuant Charlemaigne ne apres luy aussi/ sinon ceulx du sang royal de France contre les mescreans. Apres ie vous prye que nous regardons toutes les conquestes iadis faictes par les empereurs. Et certes peu en trouuerons es escriptures. ¶ Item ie vous prye et requiers regardons qui a gaigne Le daulphine/ Le principal de orenge/ le royaulme darle/ de Narbonne/ de carcassonne les parties de thoulouse/ de guienne/ bordeaulx/ Barselonne le royaulme de nauarre/ les regiõs des mons perreux/ ꝛ de toutes les ysles despaigne. Certes le roy Charlemaigne et ses successeurs se les hystoires ne mentent/ les ont gaignees a lespee/ tollues et mises hors des maĩs des sarrazins/ qui pour lors tenoiẽt ꝛ occupoiẽt

tous ces royaulmes et toutes ces contrees. Et doncques ce ne seroit pas bonne consequence que ung tel prince feust subiect a lempereur ne ce ne seroit pas selon la doctrine ne la police des sages philosophes qui dient en leurs doctrines que ceulx doyuent gouuerner et seigneurier que eulx et aultres sceuent bien & saigement gouuerner. ¶ Item or entendez une moult belle prerogatiue que le tres noble hostel de france a q nest pas chose a oublier ne a taire/ car cest une chose moult iuste/ & digne de louenge a reciter & a maintenir. Lisez et entendez les hystoires et les croniques du temps passe/ & les escoutez diligemment ie croy certainement que vous ne trouuerez point par escript que iamais nul roy de france crestien/ tenist ou soubstenist heresie quelconque/ ne aulcun scisme. Et se ie scay entendre les escriptures/ il me souuient bien que iay leu les hystoires et cronicques de plus de vingt et ung empereur qui ont este hereticques et ainsi se ne seroit pas chose raisonnable ne licite ce me semble selon dieu et selon le droyt diuin de soubmettre ung si noble et catholicque royaulme en la subiection et seigneurie de celluy de qui les predecesseurs ont ainsy vacille et erre contre la foy/ peut doubter encores que la derniere erreur ne fust pire que la premiere/ dieu le deffende ne ia ne luy plaise q ainsi aduienne.

¶ Se le roy dangleterre est subiect a lempereur. Cha. C. viii.

Veoir il nous conuient du roy Dangleterre ou du roy despaigne/ se ilz sont subiectz a lempereur ou non. Surquoy ie respds de celuy dangleterre que selon loppinion daulcunes gloses/ ung canoniste auroit tantost dit quil nest point subiect a lempereur/ mais ceulx qui firent ces gloses/ ne ont pas leues toutes les hystoires de iadis/ car il conuient ottroyer que tous les roys du mode sont subiectz a lempereur/ sinon quilz soyent exemptez par preuilege ou auctorite deglise. Et en bonne foy ie ne vey oncques preuileges ne status en decret ne en decretale/ que exemption aulcune fust donnee au roy dangleterre sur ce cas la. Et les gloses qui dyent le contraire/ ne se fondent pas si bien ne si raisonnablement que ie les en doyue tant croire/ Car aulcunesfoys dient que le roy dangleterre par presumption et de fait se dit & maintient estre exempt de la seigneurie de lempereur & cecy nest point chose que on doyue alleguer ne soubstenir/ car a proprement parler & moralement droit de nature ne presumption ne valent riens contre lobeissance de son seigneur souuerain/ selon la verite de droit escript. Doncques puis quil na aulcun preuilege/ il est bien vray semblable

quil luy conuient estre subiect a lempereur. Mais de tant suis ie bien certain que ou temps de pape innocēt tiers dicelluy nom/ le roy iehan dangleterre en la compaignie de monseigneur othe iadis empereur auecques le Conte de flandres et de boulongne/ vindrent en armes contre le bon roy phelippe de france et son filz monseigneur loys. Si se mistrent sur le royaulme de france en deux parties/ a grande quantite de gensdarmes/ le roy dangleterre dune part auecques ses gens/ et les aultres de lautre part auecques leurs gens. Mais le roy phelippe sen alla contre le conte de flandres et ses aultres ennemys bien et hardyement/ contre lesquelz il eut victoire/ et les emmena prisonniers/ et monseigneur loys son filz senalla contre le roy dangleterre/ et le mist en tel estat quil ne scauoit que faire. Adōc se mist es mains du pape & se fist homme deglise/ en promettant de donner chascun an a leglise mille marcz dargent. Cecy trouuay ie bien par escript/ selon vng docteur appelle tholomien. Mais pourtant que lempereur ne soit son souuerain/ ie ne le scauroye bien prouuer/ Car ie ne scauroye bien respondre a droict commun ainsi dy ie du roy despaigne/ duquel iay trouue le preuilege que il doibt auoir en droit escript. Et des aultres roys par semblable maniere parle ie sur ceste matiere/ combien que ie scay bien que selon droict ilz ont occuppe la iurisdicion de lempereur en iugier guerre generalle/ en donner marque/ en deffendant champ clos/ ce que il nappartient point a homme qui ayt souuerain sans licence. Mais du roy de france comme ie vous ay tousiours dit deuant/ de celluy ne conuient il point doubter quil ne aye plaine et liberalle puissance de faire toutes chosesainsi que cy dessus a este prouue. mais pour retourner a nostre premier propos de ceste maniere de marque venue auant qui nest pas trop loing des branches de guerre. Je dy ainsy que nul ne la peut ne donner ne ottroyer a personne quelconque sil na puissance de iuger guerre generalle. Et se il est ainsi que aulcuns ducz/ contes ou aultres seigneurs/ ou aulcunes cytez rebelles qui par leur tirannie ou felonnie ne recongnoissent point de souuerain seigneur font le contraire occuppent ceste haulte iurisdicion/ ilz font ce quilz ne peuent de droict ne ne doyuent. Et pource que ie ne le puis amender/ ie men tais a tant.

¶ Se vng bourgeoys de millan tenant change a paris/ lequel a este emprisonne et ses biens prins en venant a paris/ se le roy luy doit ottroyer marque. Chapitre C.ix.

ET pource que nous sommes encores sur le propos de la maniere de ceste marque il nous cōuient veoir le debat dune que-

Digitized by Google

stion qui est assez vraye et possible a aduenir. Il est ainsi quil ya vng bourgeoys de millan ou de napples qui tient vng hostel a paris/ ouquel demeurēt certains varletz de par luy & en son nom que les lombars appellent facteurs/ lesquelz pour & ou nom de leur maistre tiennent change et font labourer vignes et aultres terres labourables qui sont la entour paris lequel bourgoys de millan pour venir a paris scauoir comment ses besongnes se portent. De aduanture les florentins le rencontrerent sur le chemin et le prennent et arrestent ses biens. Et apres quil aura este deliure par rancon/ il vient a paris deuers le roy comme son bourgeoys le requiert lettre de marque. Assauoir monse le roy la luy doit ottroyer ou non. Surquoy ie vueil prouuer que non. Car se marchant selon la proposicion que iay cy dessus faicte quelque chose quil dye au roy quil est bourgeoys de paris/ certes non est/ et donc il ne doit point iouyr du preuilege dont les autres bourgeoys de paris iouyssent. Mais appartient bien que il prengne marque de la cyte de millan dont il est vray bourgeoys contre ceulx de florence qui luy ont fait ceste iniure et violence. Et ainsi le veult et consent assez le droit. ¶ Or ya bien a veoir sur le debat de ceste question. Car premierement se le bourgeoys a acoustume de payer tailles et impositions pour les biens que il a en france ie croy selon mon aduis que le roy luy doit donner marque. Car nous auons vne reigle de droit qui dit ainsi que celluy qui porte sa part des maulx/ doyt auoir sa part des biens comme les aultres tant en ceste partie comme en tous les aultres cas semblables que ilz soyent. In regula qui sentit. l. l. vi. Prendes aussi que le roy leust si preuilegie quil ne payast taille ne succide quelconque puys que le Roy lauoyt receu son bourgeoys/ et a iure que ce que on auroyt fait a cest homme toucheroyt le fait du roy.

¶ Se vng estudiant dangleterre demourant en luniuersite de paris pourroit estre emprisonne. Chapitre C. v.

Ais il cōuient encores veoir dune doubte qui peut bien aulcunesfoys aduenir. Il est certain que au iourdhuy comme chascun scet le roy de france & le roy dāgleterre ont guerre ensemble de long tēps. Si aduient ainsi que il vient vng licencie en loix de londres a paris pour estudier & estre docteur en decret & en theologie sil peut/ lequel vng francois a prins pour prisonnier/ sur quoy debat est meu si auant que les parties sont appellez par deuant le roy de france/ & quant elles sont ensem

presence de luy/le licencie parle le premier/et dit quil ne doit point es-
tre arreste ne detenu prisonnier/ car la loy en ce cas donne moult p-
pres previlege a tous escoliers et deffend en especial que on ne leur fa
ce nul grief ne desplaisir/ mais leur doit on porter honneur et reueren
ce. Et la raison si est telle/ car la loy dit quil seroit bien mal courtoys
et oultraigeux qui feroit desplaisir et vilennie aux escoliers qui vien
nent de loing et estrange pays en laissant parens et amys tous deli-
ces et tous plaisirs mondains pour venir apprendre et acquerir scien
ce. Et sont ainsi comme tous nudz sans puyssance aulcune hors de
leurs pays entre les estrangiers. Bien seroyt cruel et inhumain qui
leur feroit aulcun oultrage ou violence. Lhomme darmes qui le tient
prisonnier respond dautre part et dit. Mon amy entre nous francois
nous navons cure de voz loix ne de lempereur qui les a faictes. Le
licencie a ce mot luy respond et dit ainsi. Sire ie ne scay comment vous
entendez les loix/ car les loix ne sont aultre chose que droictz raison-
nables et ordonnances faictes et ordonnees selon toute discrete pru-
dence et sensible entendement. Et se vous navez cure des loix/ pour
ce nest ce pas que les francoys nayent raisonnable entendement en
eulx/ et daultre part/ aussi vng aultre point ya. Quant charlemai-
gne par la licence et ordonnance du pape fist venir premierement les
estude de romme a paris/ le pape et le roy ensemble donnerent grans
previleges a ceste estude. Et ainsi sur ce point le roy enuoya des par
ties de Romme a paris plusieurs maistres et escoliers de diuers lan-
gaiges et estranges nations. Pourquoy doncques ne pourront ve-
nir seurement en ceste ville les escoliers estranges/ pour y apprendre
et estudier comme les aultres font/ par vertu des previleges dessus-
diets. Sire deist lhomme darmes/ prenons ainsi que vous ayez assez
bien dit/ et que par vertu des previleges que vous alleguez/ tous es-
trangiers estudians ayent asseurement de venir estudier en ce Roy-
aulme. Toutesfoys vous scavez comment il ya guerre generalle et
ouuerte entre le roy de france et le roy dangleterre. Pourquoy il nest
seur ne licite que nul angloys estudiant ne autre de quelque estat ou
condicion quil soit vienne pour le present par deca/ ne ou royaulme
pour estudier ne aultrement. Car soubz vmbre de ce pourroyent fai-
re plusieurs maulx moult dommaigeables au roy et a tout son roy
aulme/ tant en escripuant ou mandant par bouche que aultrement
les faictz et les secretz de par deca ou royaulme de par dela/ ou dom-
maige du Roy de France comme iay dict. Or convient il veoir
comment selon droit et raison nous pourrons appoincter et ordonner ce
debat. Si mest aduis et dy selon mon oppinion/ puis quil est escollier

et quil nest point aussi prouue contre luy que faincteme[n]t & par faulce simulation il soyt venu par deca pour enquerir que on fait et que on dit par deca / pour le reporter par dela. Mais que seullement et simplement pour estudier. Je croy et tiens que il ne doibt point estre detenu prisonnier ne arreste / se le roy ne lauoit expressement mande par tout son royaulme que on ny laissast entrer nulz angloys pour estudier ne aultrement / Car sans point doubter nonobstant les priuileges papaulx donnez ausdictz estudians sur ceste matiere / si pourroyt il bien donner vng tel mandement parmy son royaume pour cause et occasion de la presumption et suspection dessus dicte. Mesmement en tel cas pour semblable presumption peult il bien faire encores plus fort. Car se larceuesque de reims / ou leuesque de Paris alloyent de vie a trespas et les chanoynes du chapitre vouloyent eslire vng angloys pour estre leur arceuesque / ou leur euesq[ue] le roy pourroit contredire a lelection sil luy plaisoyt soy y opposer et a ceste opposition deuroyt estre ouy / selon loppinion de noz maistres / car en ce nest pas raisonnable chose que son ennemy demeure dedans so[n] pays et royaulme.

¶ Se les seruiteurs daulcun angloys estudiant en luniuersite de paris peuent auoir le priuilege de leur maistre. Chapitre. C[x]vi.

Aussi doncques puis que nous sommes encores sur les termes des priuileges donnez aux estudians / et que par la vertu diceulx comme cy dessus a este declaire / cestassauoir que cest estudiant cy du royaulme dangleterre ne doit point estre tenu prisonnier. Que dirons nous des seruiteurs quil a amenez auec luy selon son estat / assauoir silz deueroient estre retenus prisonniers ou non. Surquoy il est aduis que ouy / car les priuileges sont donnez aux escoliers tant seulement. Et puis quilz ne sont escoliers pourquoy iouyroient ilz des priuileges de leur maistre especiallement en ceste matiere odieuse. Certes nonobstant ceste raison / ilz ne doyuent point estre retenuz prisonniers ne arrestez / non plus que leur maistre / car selon ce que dient les droictz qui bien les veult entendre ilz doiuent iouyr des priuileges mesmes dont le[ur] maistre vse et iouyst en ce cas cy / & en tous autres sembables.

¶ Se vng angloys est venu a Paris pour veoir son filz estudiant lequel est malade se il peult estre de droit prisonnier. Chapi. cxvii.

Regardons dune aultre question sur le fait des estudians. Ung escollier angloys estudie a Paris auquel il prent une griefue maladie / tellement que il est couche au lict / si faict tant par rescriptions de lettres que son pere en oyt les nouuelles. Quant le pere voyt les lettres il en est fort courrouce. Si fait tant par ses iournees quil arriue en la cite de paris pour venir visiter et veoir son filz / ainsi comme nature de pere le requiert. Il ya ung cheualier a Paris qui le congnoist / lequel le arreste et le retient son prisonnier. Assauoir se de droit il le peult faire. Sur quoy il me semble que ouy / Car combien que pour la personne du pere le filz doyue estre priuilegie / sicomme nous dirions se ung homme se faisoyt cheualier / son filz seroyt gentil homme. Et doncques par ceste maniere / nous pourrions dire ainsi de cestuy cas. Toutesfoys par aduanture aulcuns gens darmes qui orroyent ceste oppinion que ie vueil dire et maintenir / ne seroyent pas bien contens / mais ce nonobstant ie procederay a la verite. Si me semble selon mon oppinion et selon les raisons de droit escript que il ne doit point estre arreste ne detenu prisonnier. Et la raison est telle / car statut ne guerre ne peut raisonnablement oster ne tollir les droitz de nature: ne les contredire. Et le pere comme vous scauez est assez tenu de visiter son filz en telle necessite de maladie / et le nourrir et alimenter / et faire enuers luy son deuoir le plus charitablement quil peut. Car sil le faisoit aultrement / il ne se demonstreroit pas comme vray pere / et passeroit les reigles de droit naturel parquoy il seroit digne de perdre le nom de lamour qui doit estre entre le pere et le filz / laquelle doit naturellement estre plus grande en ce monde / que entre les aultres personnes. Et puis que le pere fait a son filz ce que il doit faire selon le droit de nature / celluy ne seroit pas homme naturel ne vray humain qui en ce faisant le proit prendre et arrester prisonnier. ¶ Item selon le commandement de leuangille et droit naturel aussi. On ne doit vouloir faire a aultruy chose que on ne vouldroit estre faicte a soymesmes. Et dieu scet se ung Francoys auoit a faire le semblable en angleterre / sil vouldroit bien quil fust ainsi detenu et arreste prisonnier. Certes non. Pourquoy doncques ne par quelle raison arreste on cest homme prisonnier / qui ainsi charitablement a grant douleur et tristesse. Dung cueur piteux / comme nature luy commande et admonneste qui estoit venu veoir et visiter son filz qui est ainsi comme pres de mourir tant est malade. Je croy que celluy qui la ainsi prins et arreste ne vouldroit pas que on luy fist le cas semblable. Encores

Digitized by Google

et quil nest point aussi prouue contre luy que fainctement & par faulce simulation il soyt venu par deca pour enquerir que on fait et que on dit par deca / pour le reporter par dela. Mais que seullement et simplement pour estudier. Je croy et tiens que il ne doibt point estre detenu prisonnier ne arreste / se le roy ne lauoit expressement mande par tout son royaulme que on ny laissast entrer nulz angloys pour estudier ne aultrement / Car sans point doubter nonobstant les priuileges papaulx donnez ausdictz estudians sur ceste matiere / si pourroyt bien donner vng tel mandement parmy son royaume pour cause et occasion de la presumption et suspection dessus dicte. Mesmement en tel cas pour semblable presumption peult il bien faire encores plus fort. Car se larceuesque de reims / ou leuesque de Paris alloyent de vie a trespas et les chanoynes du chapitre vouloyent essire vng angloys pour estre leur arceuesque / ou leur euesq̃ le roy pourroit contredire a lelection sil luy plaisoyt soy y opposer et a ceste opposition deuroyt estre ouy / selon loppinion de noz maistres / car en ce nest pas raisonnable chose que son ennemy demeure dedans sõ pays et royaulme.

¶ Se les seruiteurs daulcun angloys estudiant en luniuersite de paris peuent auoir le priuilege de leur maistre. Chapitre. cxi.

Ainsi doncques puis que nous sommes encores sur les termes des priuileges donnez aux estudians / et que par la vertu diceulx comme cy dessus a este declaire / cestassauoir que cest estudiant cy du royaulme dangleterre ne doit point estre tenu prisonnier. Que dirons nous des seruiteurs quil a amenez auec luy selon son estat / assauoir silz deueroient estre retenus prisonniers ou non. Surquoy il est aduis que ouy / car les priuileges sont donnez aux escoliers tant seulement. Et puis quilz ne sont escoliers pourquoy iouyroient ilz des priuileges de leur maistre especiallement en ceste matiere odieuse. Certes nonobstant ceste raison / ilz ne doyuent point estre retenuz prisonniers ne arrestez / non plus que leur maistre / car selon ce que dient les droictz qui bien les veult entendre ilz doiuent iouyr des priuileges mesmes dont leur maistre vse et iouyst en ce cas cy / & en tous autres sembables.

¶ Se vng angloys est venu a Paris pour veoir son filz estudiant lequel est malade se il peult estre de droit prisonnier. Chapi. cxii.

Regardons dune aultre question sur le fait des estudians. Ung escollier angloys estudie a Paris auquel il prent une griefue maladie / tellement que il est couche au lict / il faict tant par rescriptions de lettres que son pere en oyt les nouuelles. Quant le pere voyt les lettres il en est fort courrouce. Si fait tant par ses iournees quil arriue en la cite de paris pour venir visiter et veoir son filz / ainsi comme nature de pere le requiert. Il ya ung cheualier a Paris qui le congnoist / lequel le arreste et le retient son prisonnier. Assauoir se de droit il le peult faire. Sur quoy il me semble que ouy / Car combien que pour la personne du pere le filz doyue estre priuilegie / sicomme nous dirions se ung homme se faisoyt cheualier / son filz seroyt gentil homme. Et doncques par ceste maniere / nous pourrions dire ainsi de cestuy cas. Toutesfoys par aduanture aulcunes gens darmes qui orroyent ceste oppinion que ie vueil dire et maintenir / ne seroyent pas bien contens / mais ce nonobstant ie proceder ay a la verite. Si me semble selon mon oppinion et selon les raisons de droit escript que il ne doit point estre arreste ne detenu prisonnier. Et la raison est telle / car statut ne guerre ne peut raisonnablement oster ne tollir les droitz de nature: ne les contredire. Et le pere comme vous scauez est assez tenu de visiter son filz en telle necessite de maladie / et le nourrir et alimenter / et faire enuers luy son deuoir le plus charitablement q̃l peut Car sil le faisoit aultrement / il ne se demonstreroit pas comme vray pere / et passeroit les reigles de droit naturel parquoy il seroit digne de pdre le nõ de lamo² q̃ doit estre entre le pere et le filz / laq̃lle doit naturellement estre plusgrande en ce monde / que entre les aultres personnes. Et puis que le pere fait a son filz ce que il doit faire selon le droit de nature / celluy ne seroit pas homme naturel ne vray humain qui en ce faisant le vroit prendre et arrester prisonnier. ¶ Item selon le commandement de leuangille et droit naturel aussi. On ne doit vouloir faire a aultruy chose que on ne vouldroit estre faicte a soy mesmes. Et dieu scet se ung Francoys auoit a faire le semblable en angleterre / sil vouldroit bien quil fust ainsi detenu et arreste prisonnier. Certes non. Pourquoy doncques ne par quelle raison arreste on cest homme prisonnier / qui ainsi charitablement a grant douleur et tristesse. Dung cueur piteux / comme nature luy commande et admoneste qui estoit venu veoir et visiter son filz qui est ainsi comme pres de mourir tant est malade. Je croy que celluy qui la ainsi prins et arreste ne vouldroit pas que on luy fist le cas semblable. Encores

Vueil ie dire plus oultre/ que le pere qui vient a paris pour apporter robbes/ liures/ ou argent a son filz qui est estudiant priuilegie a pa-ris comme les aultres ne doibt point estre arreste prisonnier/ et ceste oppinion tiennent pour veritable plusieurs maistres et docteurs et aussi est elle a soubstenir a toutes gens qui ont raisonnable entende-ment en eulx puis quil nest prouue contre luy que par faulce simula-tion ou pour aulcune mauuaistie il soit venu en france/ mais seulle-ment que pour les causes dessusdictes. Mais les gens darmes de au-iourdhuy vsent bien peu de ceste oppinion/ car il mest aduis que lon prent par ou on peut auoir son aduantaige.

Se le frere ou parent bien prochain de celluy an-gloys estudiant a paris est illec venu pour le veoir se il doit estre prisonnier. Cha.cxiii.

Que dirons nous du frere de cestuy estudiant ou dung aul-tre de son lignaige qui luy apporte argent ou dung varlet Certes ie dy comme deuāt comme par semblables raisōs et causes cy dessus dictes et alleguees.

Se vng estudiant peult estre emprison ne par voye de marque. cha.cxiiii.

Selon les choses nous deuons entendre clerement comme se le roy de france donne marque po[r] cau-se raisonnable contre les florentins. Or nous con-uient scauoir se vng estudiant de florence est trou-ue demourant a paris a lestude ou il est venu pour acquerir science doit estre arreste pour celle marq̄. Je dy vrayemēt que pource il ne doit estre tenu pri-sonnier ne ses biens arrestez. Semblablement ainsi dy ie se le pere de cest escolier venoit la pour veoir et visiter son filz en luy apportant liures robes ou argent. Car selon droit il pourroit et deueroit venir seurement. Et ainsi dy ie de son cousin germain ou dung aultre sien parent/ mais quil ne fust point prouue contre eulx quilz fussent ve-nus pour autre chose cōme cy deuant ay dit des autres/ car ceste ma-niere de marque doit auoir moins de priuilege et de auctorite q̄ guer-re generalle iugee par le prince/ et ie vous ay assez souffisammēt mō-stre et prouue cōme toute guerre generalle et ouuerte vng escollier ne ses seruiteurs ou parens silz venoient le veoir et visiter pour les causes dessusdictes tant seullement et que aultrement il ne fust poīt prouue contre eulx comme ie ay tousiours dit/ ilz ne deueroient point estre arrestez ne emprisonnez/ et dont pour cause de ceste marque en-cores ilz deueroient estre moins empeschez.

Digitized by Google

¶ De vng homme forcene prins en guerre peult estre prisonnier. Cha. cvi.

Or faisons cy vne autre question sur le fait des guerres/ puis que nous sommes sur ces termes qui est asses possible a aduenir. Vng duc ou vng conte se part dangleterre a tout vne grãde compaignie de gens darmes et sen vient en la duchie de guyenne pour mener guerre au roy de france. Si aduient que quant il est arriue & descendu en guyenne/ il deuient tout forcene et enraige. Et laisse ses gẽs et sen va tout seul sãs compaignie courant ca et la parmy les hayes boys et buyssons et ne scet quil fait. Sil trouue en cest estat vng homme darmes francoys lequel de fait le prent et le amaine son prisõnier/ et iure que il payera mille francz auant quil eschappe de ses mains. Assauoir se les amys de cestuy prisonnier sont tenus de payer ceste finance pour le rauoir. Pourquoy il sembleroit que ouy/ car quant il vint premierement par deca/ il venoit comme aduersaire du royaulme et en propos de guerroyer la terre du roy se il pouoit/ et prendre des prisonniers aussi se il eust peu/ et aussi il a este tousiours ennemy du Roy et du royaulme. Pourquoy doncques ne pouõs nous aussi bien dire encores quil soit ennemy et aduersaire du roy et du royaulme comme deuant: nonobstant ceste vainersite & malle fortune de forcenerie qui luy estoit ainsi suruenue. Car nous auons vne loy qui dit ainsi que puis q̃ vng hõme a este receu en vng seruice nous deuons auoir presumptiõ q̃ tousiours y demeure et continue en perseuerance ou seruice de sõ seigne². de presumpt. c. sunt ba. c. ii. ff. de anu. Cestuy a tousiours seruy le roy dangleterre contre le roy de france continuellement sans point faillir/ & en cest estat & propos de faire encores pis au royaulme q̃ deuant Cest hõme darmes cy la prinse/ pourquoy doncq̃s les amys de ce prisonnier ne payeroient ilz ceste finance. Or nonobstant toutes ces raisons le contraire de ceste oppinion me semble estre verite/ et est telle la raison. Nous trouuons par tout que vng hõme forcene durant la fureur de sa forcenerie ne peult estre repute pour ennemy de homme du monde/ et il est tout cler a veoir/ car aussi tost fera il mal mesmes a son pere comme a vng aultre sil le rencontre/ ne na il congnoissance de chose quil face. Pource disons nous q̃ pour chose quil face il ne fait iniure a aultruy. Car iniure ne se peult faire sans franc arbitre voluntaire. Et ce quil faict il le fait par la force du mal qui le tient Pourquoy se en cestuy estat il tuoit mille hommes selon droit il nen seroyt ia pugny/ ne il ne doyt point estre repute ennemy de nul com-

me lay dit quant il est en cest estat la. Doncques ie ne voy aulcunes bonnes raisons pourquoy on le doybue tenir prisonnier. ¶ Item entendons moralement vng exemple ie vous vueil bailler a ce propos. Prenons ainsi que iaye iure et promys par la foy de mon corps ou sur le corps de nostre seigneur a vng sain saige que ie luy donneray mon espee quant il la me demandera. Sil debuenoit forcene et il la me demandoit/ seroye ie tenu de la luy bailler. Certes nenny si ne seroye pas pariure/ pource que ainsi dient les droitz. Doncques en lestat en quoy il est ie ne suis point tenu de acquiter ma foy deuers luy Car obligation quelconque ne se peut ne ne doit faire comme on est en tel point. Car comme dient les droitz tout ce quil fait/ il le fait comme beste insensible ou comme vne tieulle qui chiet de dessus vne maison par force de vent/ laquelle se en cheant ainsi tuoit vne personne il nen seroit plus. Quelle noblesse aussi seroit ce de monstrer sa prouesse contre ce duc cy qui est ainsi forcene/ a qui la main de nostre seigneur la ia aussi comme toute mate et desconfit/ et quel honneur seroit ce de le emprisonner et mettre a rancon en lestat en quoy il est comme forcene. Charitablement tout bon crestien le debueroit prendre et arrester/ et le lyer aussi sil en estoyt besoing/ affin que a luy mesmes ne a aultre il ne peust faire mal/ et penser de sa sante/ car nonobstant quil soit angloys/ toutesuoyes il est nostre frere en iesucrist/ comme sainct paul le dit et recite en lune de ses epistres. Pourquoy ie dy ainsi et concluz selon mon oppinion attendues les raisons dessusdictes que il ne doybt point estre tenu prisonnier/ ne ses amys ne sont point tenus a payer ceste finance pour luy quant deueroit le roy contraindre et commander a celluy qui le detient ainsi prisonnier quil le renuoye paisyblement et charitablement a ses amys sans aulcune difficulte.

¶ Se vng homme forcene est guary luy estant en prison se il peut estre de nouuel prisonnier. Cha. C.vi.

Prenons ainsy que lhomme forcene dont cy dessus est parle estant en prison fust guery. Et celluy qui le auroit ainsi prins en ceste maladie/ le remprisonnast de nouuel. Assauoir se de bondroit il le pourroit ainsi faire de bondroit il mest aduis que ouy/ car luy estant malade ne pourroyt faire testament ne entrer en religion pource quil ne se pourroyt obliger a viure comme vng religieux/ ne il ne se pourroyt consentir a mariage/ attendu que celluy sacrement requiert obligation voluntaire. Semblablement luy estant en cest estat il ne pourroyt prendre le baptesme ne le donner/ car il na en luy aulcune voulente sans laquelle puis

quil est en aage ou il deuroit auoir discretion/ le baptesme ne peut estre prins ne donne. Mais a dire verite/ puis que dieu luy a done grace que luy estant prisonnier il est deuenu sain et en bon point il peut faire liberalement toutes les choses dessusdictes comme homme sensible quil est deuenu/ et par consequent selon ceste raison il peut lors bailler sa foy a son maistre qui le tient prisonnier comme dit est. Or regardons que nous dirons pour lautre partie. Nous auons vne reigle de droit qui dit que la chose qui au commencemet ne vault riens par trespassemet de temps ne peult prendre valeur. Et puis que assez souffisamment est prouue cy dessus comment au commencement il ne pouoit ne deuoit detenir son prisonnier/ quel droit peult il auoir maintenant plus que deuant. ¶ Item toute noble personne attraicte et venue de noble lignee selon raison naturelle/ doit tousiours estre et soy pareillement monstrer courtoyse et traictable/ et en especial aux estranges nobles. Dont se de leur noblesse et courtoisie ilz auoyent procure et pourchasse la sante de ce noble prince qui est estrager/ puis apres le missent a finance quelle courtoisie luy auroyent ilz faicte il sembleroit quilz voulsissent vendre lamour et le plaisir que ilz luy auroyent faict. Et certes il me semble que ce seroyt contre naturelle condition de noble personne. ¶ Or qui vouldroit bien disputer au cler et au net de ceste question pour vne partie et pour lautre/ on y trouueroit tant a alleguer de droit canon et de droit ciuil/ que on ne auroyt pas faict en vng iour. Et pour ce men descharge ainsi brief quant a present. Toutesuoyes ie dy ainsi et soubstien par ceste maniere que quant il seroit retourne en son bon droict sens/ et on sentist quil voulsist retourner deuers ses gens quil auroit laissez quant ceste fortune le print ainsi soubz intencion de greuer le royaulme comment premierement auoyt propose luy estant en son bon sens selon dieu et toute raison on le deueroit retenir prisonnier. Mais se il promettoit de aller en son pays et de non iamais retourner contre le roy ne son royaulme/ sinon que son seigneur luy contraingnist trespassement/ ie dy ainsi selon mon oppinion que on le doit laisser aller.

¶ Se vng homme ancien peult de droit estre prisonnier et payer finance. Chapitre C.xvii.

Regardons sur vng autre debat. Vng cheualier francoys auecques sa compaignie est alle deuant bordeaulx. Si aduient ainsi quil rencontre en son chemin vng bourgois de la cyte qui vient de ouyr de aulcune chappelle loing de la

cite enuiron demye lieue ou il ya vng hermitaige/ auquel bon hom-
me qui est ia de laage de cent ans appuye sur vng baston par moult
grande foiblesse. Le cheualier demande/ preudhōme dont estes vous
lequel luy respond sire en verite ie suis de ceste cyte de bordeaulx/ et
en verite dit le cheualier vous seres mon prisonnier. Adonc dit le bon
homme. Et pourquoy/ pource dit le cheuallier/ car ie suis au Roy de
france qui a guerre ouuerte contre vostre maistre le roy dangleter-
re/ et par consequent contre ceste cyte qui est a luy. Sire luy respond
le bon hōme. Je vous prie que vous me menez deuant le roy de fran
ce puis que vous estes a luy/ et se par son iugement et ordonnance ie
doye estre vostre prisonnier ie my consens. Et sinon ie vous prie be-
au sire que vous me laissez retourner paisiblement et quitte. Le che-
uallier qui est raisonnable homme luy respond que il le veult bien.
Sy viennent tous deux deuers le roy. Le cheuallier propose et com-
mence sa raison disant comme il a prins ce bourgeoys en tel lieu et en
telle place soy retournant a bordeaulx/ dont il est lequel luy peut bi-
en payer pour sa rancon mille francs. Sire dit le bourgoys combien
quil soit verite que vous et le roy dagleterre nostre sire ayez eu guer
re et encores auez guerre ensemble de long temps toutesfuoyes onc-
ques en ma vie tant feusse ieune ne fort pour porter harnoys ne me
armay contre vous ne contre vostre royaulme. Et se vous vous
en faictes informer vous trouuerez quil est ainsi comme ie vous dy.
Mais ay tousiours conseille au roy dangleterre qui est mon souue-
rain seigneur / que vous et luy eussiez bonne paix et amour ensem-
ble ne oncques ne greuay vostre royaulme en nulle maniere du mō-
de. Et se de toutes ces choses plaisoit a vostre maieste royalle vous
informer vous les trouueriez estre vrayes / pour quoy il me semble
que ie ne doy pas porter la coulpe des aultres. ¶ Item tresredoubte
sire ie treuue que selon raisons de droict escript vne personne ancien-
ne comme suis/ ne doit pas estre cōtraincte daller en la guerre/ pour
quoy par consequent il ne doybt pas estre prisonnier. Et la raison si
est telle. Vous ne pouez selon droit prendre les biens ne emprisonner
les personnes du royaulme dangleterre/ sinon les gēs de guerre qui
en sont/ qui se arment contre vostre royaulme/ combien que encores
debueroyent ilz estre excusez. Pource que par contraincte et mande-
ment de leur seigneur ilz le font. Et donc [illegible] par plus forte raison/
moy qui suis ancien & foyble personne de mon corps/ qui oncques ne
portay harnoys darmes contre vous ne contre aultre/ encores veu
ce que ie suis son subiect & maulgre moy/ pourquoy il me semble que
ie ne doy point estre prisonnier. Or sans plus dire de parolle regar-

Digitized by Google

Bons que cest de droict a faire sur cecy / et me semble vrayement que puis que ung homme ancien qui selon droict est previlegie de non aller en guerre/ se il est ainsi rencontre par la maniere que le chevalier la trouve et rencontre / par droict et par raison il ne doibt point estre retenu prisonnier/ sinon que il feust prouve contre luy que le roy dangleterre par son conseil eust maintenu ses guerres contre ceulx du royaulme de france. Car le conseil dung tel homme ancien tel pourroyt il estre luy pourroyt plus ayder en tel cas a son besoing/ que la force de mille hommes darmes. Aussi semblablement sil avoit ayde a son seigneur de ses propres biens pour soubstenir la guerre contre ceulx de france/ ses biens seullement pourroit on prendre/ et aultrement non/ selon raison.

¶ Se ung enfant peult estre prisonnier & payer finance. Cha. C. x viii.

Les choses precedentes me font venir a une aultre doubte. Cestassavoir se ung hõme souldoyer francoys avoyt prins prisonnier ung enfant anglois/ et les amys de cest enfant pourchassassent tant quilz peussent parler au roy pour luy requerir que cest enfant fust delivre sans payer finance. Assavoir que le roy en devroit iugier il semble premierement quil doyve payer finance. Et est la raison telle. Il ne fault point doubter que celuy qui peult faire grande chose/ peut bien faire la plus petite/ cestassavoir il pourroit bien emprisonner le pere qui est de plusgrant honneur et de plus grande auctorite que nest le filz/ parquoy il peut myeulx empuisonner le filz qui est moindre que le pere. Item une aultre raison. Il est certain que le souldoyer peut bien prendre les biens du pere/ & le filz est contenu es biens du pere selon tous droitz/ car il est en son pouoir/ & le peult vendre et engaiger sil en a besoing/ pourquoy donc ne peut il estre prisonnier. Or nous convient il dire aucune chose pour laultre partie. Premierement il est tout certain que raison & iustice ne se accordẽt pas bien ne ne veulent aucunement consentir que innocence & ygnorance soyent greuez. Et il est tout cler et tout notoire que cest enfant qui est prisonnier/ est innocent et ygnorant/ ne de sa petite force ne de son conseil ny peut il encores donner secours ne ayde. Doncques par quelle raison doit il estre prisonnier. Il est bien vray comme autreffois dessus ay dit que se ung homme ayde a son seigneur de sa personne et de ses biens pour soubstenir guerre cõtre autre partie/ & icelle partie le pouoit prendre & arrester prisõnier/ il devroit payer finãce. mais cõe iay dit cest enfãt

de sa personne ne peult encores ne nuyre ne ayder en fait de guerre de son corps/ et de ses biens encores moins. Car il na encores riens qui soit sien propre/ tout est en la puissance de son pere tant quil viura/ et donc pour quelle raison payera il finance. Car la loy dit ainsi qui ri ens na/ riens ne peult payer. Et en bonne foy combien que ce soyt au iourdhuy selon le temps qui court en bien fort debat & dure chose a de terminer pour les coustumes contraires que les gens darmes ont a menees avant. Depuis vng peu de temps en ca anciennes coustu mes des bons guerroyans du temps passe toutesuoyes il me semble et maintien fermement que ce soit chose bien deshonneste et rigoureu se de emprisonner hommes anciens se ilz ne vont en guerre/ femmes et enfans innocens/ ne de demander pour eulx finance. Et tout no ble cueur de gentil homme sen devroit cesser de quelque estat ou con dicion quil soit. Et ceulx qui le font ne doyvent pas porter nom de gentil homme/ mais nom de pillars et de robbeurs Se le roy y pour veoit de remede/ ie croy que dieu luy en seroit mieulx aydant en ses be songnes et affaires.

Se vng aveugle en fait de guerre peut estre prisonnier/ & aussi pareillement sil doit payer finance. cha.cxix.

Voyons icy dung autre debat puis que nous sommes en la matiere. Vng homme darmes a prins vng aveugle duquel il veult avoir finance. Laveugle fait requerir au Roy iustice/ et veult scavoir selon les droitz & les loix sil doit estre prisonnier ou non. Surquoy ie dy ainsi que se laveugle estoit si fol et si oultrecuyde quil se feust mis avec les gens dar mes/ et lhomme darmes lavoit prins en cest estat/ il seroit digne da voir pis que les autres & de corps & de biens. Et cecy nous est assez de monstre en la saincte escripture. Car nous lysons comment apres ce que cayn eut par sa malice occys abel le iuste vng aveugle nomme lameth apres peu de temps sen allopt vng iour esbatre parmy les champs a tout vng arc & vne flesche pour chasser aux bestes/ si advint que daventure cayn passoit par la autour/ & lameth qui estoit aveu gle le ouyt marcher & cuida que ce fust quelque beste sauvaige/ si ty ra vers luy & loccist. Lors luy dit nostre seigneur que le peche de cayn seroit pugny vne foys/ mais celluy de lameth seroit pugny septante six foys/ et la raison si est telle/ Car il se mesloit de faire office qui ne luy appartenoit pas/ ny nestoit convenable a sa naturelle condicion/ mais se vng aveugle estoit prins que ce ne fust pas en la guerre avec les autres combatans vrayement le seigneur dessoubz qui la batail

Digitized by Google

le feroit le deuroit tantost faire deliurer sans ce quil fust empesche en maniere quelconque/ car tous aueugles qui paisiblement viuent sans eulx en riens mesler du fait de guerre/ sont priuilegiez et exemptez de prison. Vray est que se ces gens darmes auoyent prins aucuns de ses biens puis quil seroit riche et puissant et aussi quil seroit coustumier de ayder a contribuer aux subsides et aydes que le roy recoyt et lieue par son royaume/ sans faulte se il ne auoit grace especialle du roy ou du prince qui seroit la endroit/ ilz ne luy seroient point restituez ne rendus se ceulx mesmes qui les auroyent prins ne vouloyent. ¶ Encores vng aultre point y a. Se cest aueugle estoit homme qui aultresfois eust este en bataille ou temps quil auoit sa veue saine pourquoy son seigneur se aydast tresgrandement de luy en son conseill et de ses oppinions comme de le scauoir conseiller de ses biens de ordonner gens darmes pour assaillir vne forteresse ou vne cite et de scauoir bien eschever et bien ordonner ses gens en bataille contre ses ennemys et luy conseiller et enseigner toutes aultres choses qui appartiennent en fait de bataille au prouffit de son seigneur. Je dy selon mon oppinion quil doit payer finance pour sa rancon auant quil eschappe. Autant dyre dung sourt ou dung muet. Car puis que telles gens ne se meslent point de guerre / on ne leur doit riens demander ou cas toutesuoyes que comme iay dit de laueugle que les ennemys du royaulme neussent ayde de leurs conseilz. Car telle maniere de gens ont assez de pacience de eulx mesmes sans leur en plus faire/ donc les loix les appellent miserables personnes qui est a dire que mercy leur est deue.

¶ Se les ambassadeurs ou legatz daulcun roy viennent au royaulme de France / se ilz peuent auec eulx mener ses ennemys par son royaulme. ¶ Chapitre. ¶ .xx.

Mais en ceste matiere nous conuient encores veoir dune autre question qui bien souuent peut aduenir et auoit lieu aucunesfoi. Le roy descosse enuoye ses ambassadeurs au roy de france/ lesquelz sont venus par mer iusques au port de bordeaulx/ et illec ont prins terre et sont descendus. Apres ont leurs cheuaulx/ charrettes/ chars et muletz sen viennent a paris le plus droit quilz peuent. Si aduient ainsi que vng souldoyer du roy de France les rencontre sur le chemin qui bien congnoist et aussi bien apparcoit que tout ce harnoys que ses ambassadeurs mainent auec eulx/ sont de bordeaulx et aussi pareillement ceulx qui les mainent pourquoy doncques ce souldoyer cy les arreste / et iure pour la

fournent & poiue la foy quil doit au roy de france quilz ne preont pl' auant mais arreste le harnois/ chariotz/ muletz/ & ceulx qui les mainent et les retient prisonniers & les ambassadeurs descosse sen vont le mieulx quilz peuent dautre part iusques a paris/ lesquelz se complaignēt au roy de lempeschement que ce souldoyer leur a fait/ & tant quilz le font venir deuant le roy/ lequel en la presence du roy se excuse disant que tout ce harnois quil a prins & arreste & mesmes ceulx qui les menoient et conduysoient sont ennemis du royaume pourquoy il luy semble quil a bien fait & les a gaignez & confisquez de iuste & bonne guerre. Or est assauoir se ce souldoyer dit bien ou non/ car la question est bien doubteuse Si dy ie ainsi en labregeant le plus que ie pourray que on doit ces ambassadeurs laisser passer franchemēt & paisiblemēt & aller deuers le roy leurs personnes cheuaulx muletz: auec tout autre harnois quelconques de chars & chariotz qui leur est necessaire & prouffitable sur le chemin en leur ambassade sans les empescher aucunemēt selon droit escript/ et ne leur faire aucune iniure ne villenie allans deuers le roy/ ne retournans parmy son royaume ne a persōne de leur cōpaignie. Encores sont ilz plus fort preuilegiez/ car se lung dentreulx estoit oblige a vng marchant de france/ il ne pourroit le faire cōtraindre ne arrester pour ceste foys tant cōme il est en ceste ambassade auec ses cōpaignons/ car droit le veult ainsi ne ne veult consentir que nulz legatz ou ambassadeurs quelconques soient empeschez de leurs offices pour venir en iugement sinon quilz eussent fait aulcune chose de nouuel faisant leur ambassaderie mesmes sur le chemin. Pourquoy ie dy ainsi a venir a nostre premier propos de ce souldoyer cy qui ainsi a arreste les cheuaulx harnoys/ chariotz/ & muletz de ces ambassadeurs leur en a fait grant iniure & dommaige en retardement de leur voyage/ car ilz ne sont pas si tost venuz par deuers le roy cōe ilz deussent et eussent fait silz neussent point eu lempeschement que ce souldoyer leur a ainsi fait. Car par aduenture ce pouoit estre vng grant seigneur de tel estat et condition que bonnemēt il ne pouoit venir par terre sans mener tout ce harnoys dessusdict en sa compaignie pource quil faisoit mener & conduyre de moult grant bagaige auecques luy. Ou par aduanture apportoit il au roy de france quelque grant don ou present que son seigneur le roy descosse lui ennoyoit qui le requeroit a auoir grāt train de chariotz/ et de cheuaulx. Ou par aduanture il peut bien estre ainsi que ce seigneur ambassadeur est vng homme gouteux & foyble de sa personne pour aller a cheual/ pourquoy il a coustume de ce faire porter et mener dedās vng char. Et puis que toutes ces choses leur estoyent de necessite ainsi comme dit est sans faulte les chariotz che-

naulx / et aussi les varlets qui les menoyent avec tous leurs biens doibuent aller venir et retourner seurement et sauluement cõme les ambassadeurs mesmes puis que aultrement ne sen peuent passer. Et se ledit souldoyer a aulcune chose prinse ou arrestee il est tenu se lon droit escript rendre et restituer sans aulcune difficulte ne rebelliõ. Encores avec ce il leur a faict vne tresgrant iniure et moult grant dommaige qui ne deuroit pas ainsi demourer sans pugnition ou amende. Et ainsi le dy ie en semblable cas ou il y auroit marque donnee entre vng royaulme ou vne prouince. Mais se les legatz cy ou ambassadeurs auoyent la amene auec eulx en leur compaignie aulcune chose dõt ilz nauroyent pas grande necessite de ses gens de bordeaulx dont ilz se fussent bien passez. Je dy ainsi vrayemẽt que droit escript consent assez que ce souldoyer ne les rende point assez se il ne luy plaist. Car en faict de guerre cecy est assez passable. Mesmement par voye de iustice se le legat ou ambassadeur auoyt aulcune chose offence ou mesprins sur le chemin faisant son ambassade / il en seroit pugny en iugement. Et doncques par quelle auctorite ou mal strise amenera il en sa compaignie auec luy les ennemys du royaulme qui est grande offence et excez / et dont luy mesmes en deueroyt estre puny.

¶ Se vng euesque dangleterre peut estre emprisonne dung francoys. cha. cxxi.

MAis pour les choses dessusdictes aucune personne simple et ignorante le droit pourroit encores demãder se les francoys deuement par voye de iuste guerre pourroyent emprisonner vng euesque / ou vng abbe / ou vng aultre religieux du royaulme dangleterre. Sur quoy ie respondroye que non / et la raisõ si est telle. La guerre est iugee cõtre le roy pour laquelle deffendre et soubstenir ses subiectz hõmes tẽporelz sõt tenus de luy aider et secourir / et les gens deglise si ne sont pas subiectz aux seigneurs ne aux princes seculiers. Pourquoy ilz ne vont point en la guerre. Pour quelle raison doncq̃s seroient ilz arrestez et emprisonnez puis quilz ne se meslent point du fait de ceste guerre. Item selon droit escript nous disons ainsi q̃ lestat et loffice du clergie soit separee de toute guerre humaine / pour le seruice de dieu auquel ilz sont et vacquent continuellement iour et nuyct / sont exemptez de non aller en bataille. Et aussi sans faulte ilz ne doiuent porter harnoys ne armeures q̃lconques cõe ie leur prouueroye bien se besoing en estoit p plusieurs raisõs. Pourquoy vrayemẽt ce seroit biẽ petite prouesse a to⁹

cresticons de les assaillir ou emprisonner si comme lay dit ne doyuent auoir autres armeures sinon larmes & pleurs/ comme dient les docteurs en decret/ et qui sont aussi ministres de dieu en terre et q baillent & administrent les sacremens de saincte eglise au peuple de dieu et absoulent les pecheurs de leurs pechez. Et se aulcun vouloit dire vng point quil ya / ilz aydent a leur roy dangleterre a maintenir et soubstenir ceste guerre contre le roy de france par les finances et les conseilz que il a deulx dont il est plus enforce/ pourquoy ce nest que droit et raison de les prendre et emprisonner comme les autres/ quat on les trouue a son aduantaige. Je respons et dy quilz ne sont point tenus a ce faire/ & se tant sont percipitez quil leur conuienne faire cest par contrainte et mal gre eulx/ pourquoy en ceste maniere ilz ne doyuent pas estre encoulpez. Mais se vng clerc/ ou vng chappellain alloit de sa propre voulente arme en la guerre sans estre contraint daucun prince ou daulcun seigneur/ et il estoit prins en cestuy estat/ celuy qui le prendroit le pourroit mettre a finance comme vng aultre se il vouloit. Tout ainsi droye dung prelat se il conseilloit le roy dangleterre de maintenir & soubstenir celle guerre et il estoit prins prisonnier il deueroit payer tresgrande finance/ et si luy appartiendroit encores moult grande pugnicion. Mais celle pugnicion deueroit appartenir au pape/ a estre ordonnee contre luy qui deuroit conseiller a son prince a viure paisiblemet sans vouloir guerre a nulluy. Combien toutesffoys que cest moult cruelle chose a tous vrays catholiques de mettre la main a vng homme deglise pour lemprisonner ou aultrement quel quil soit/ se le cas nest moult grant et terrible. Et de ce les angloys ont vne tresbonne maniere/ combien quilz semblent estre bien fiers et cruelz en faict de guerre. Car sans faulte ia ne mettront les mains sur vng homme deglise/ pourtant quilz le puissent garder.

¶ Se vne personne deglise peut estre emprisonnee pour voye de marque. Cha. C. xxii.

Il nous couient veoir se pour fait de marque vne persone deglise peult estre emprisonnee. Surquoy ie dy que non ne ses biens aussi. Mais se ainsi estoit que vng euesque ou vng arceuesque ne voulsist faire iustice dung sien clerc qui seroyt oblige a vng cheualier du royaulme/ le cheualier sen pourroit bien aller deuers le roy/ et luy monstrer & prouuer comment il a faicte toute diligence selon son pouoir de poursuyuir ce clerc qui est oblige audit cheualier par deuat son prelat qui est son iuge/ auquel prelat ledit clerc est subiect. Mais nonobstant tout

ou son prelat ne luy en a voulu faire raison ne iustice/ car il est de son hostel et de la chambre dudit euesque ou arceuesque buuant et mangeant tous les iours en son dit hostel. Pourquoy il requiert au Roy lettre de marque/ affin quil puisse recouurer sur le premier clerc quil pourra trouuer de leueschie dont est ledit clerc/ lequel est oblige audit cheualier. Si est assauoir maintenant se le roy peut raisonnablement ottroyer ceste marque. Surquoy ie respons que le roy ne peut ottroyer marque quelconque contre nulz clercz quelz que ilz soyent. Encores moins doibt il ordonner ne ottroyer marque contre les prestres/ selon le vray entendement de noz droitz et aussi de noz loix/ car la correction et pugnicion des prelatz comme iay dit ou chappitre precedent/ ne appartient pas au roy ne aux aultres princes et seigneurs temporelz ne daultre personne ecclesiasticque en quelque regard ou estat quelle soit/ mais au pape seullement auquel le cheualier debueroyt auoir recours pour auoir droict de ce clerc/ se son euesque ne luy vouloit faire raison et iustice de luy.

¶ Comment de droyt pelerins ne peuent par voye de guerre estre emprisonnez ne arrestez Cha. C.xxiii.

Pource que gens seculiers ne sceuent pas les preuilleges que droit donne aux pelerins quant ilz vont en pelerinaige trauaillans leurs corps en contemplation et reuerence des saincts et sainctes ou ilz vont/ il me plaist de traicter et dire aulcunes choses sur le fait et condicion de leur pelerinaige. Et disons que tous pelerins de quelque pays et royaulme crestien quilz soyent/ sont en especial en sauuegarde du sainct pere de romme peuent faire et acomplir leurs pellerinaiges et voyages par toute la chrestiente/ la ou leur deuotion sera/ ou sainct sepulcre/ ou aillieurs ou ilz auront voue a aller en pellerinaige/ soyt en temps de guerre/ de paix/ ou de trefues/ quelque temps qui soyt. Et en ce cas cy sont preuilegiez comme gens deglise. Lequel preuilege les saincts peres de romme leur ont accorde le temps passe a la reuerence et honneur de dieu des saincts et des sainctes/ dont ilz sont pellerins. Et sans faulte toute personne qui met la main sur pellerin ou pellerine/ il va contre lordonnance et sauluegarde du Pape en laquelle ilz sont tous et toutes comme iay dit/ et pechent mortellement et encourent la sentence dexcommuniement/ et tel le pourroit denoncer son prelat. ¶ Item ilz ont encores vne aultre prerogatiue et preuilege / que en quelque part quilz passent en faisant leur pellerinage/ soit en allant ou en venant ilz ne doybuent payer aulcun passaige ou aultres truages/ ne

viures ne leurs doybuent estre vendus fors que par iustice et loyal pris/ et loyalle mesure sur peine dexcommuniement ne si ne leur conuient point demander de saufconduyt: Car celluy qui est pere et sire de tous les chrestiens leur a assez donne/ cestassauoir nostre sainct pere le pape comme iay deuant dit. Surquoy en verite ie puis dire ainsi/ que se le plus riche bourgeoys ou marchant de londres auoit sa deuotion de venir en pellerinaige a sainct denis ou a sainct anthoine de viennois/ prenons quil neust point de saufconduit du roy de france/ si ne deueroit il point estre empesche/ ou arreste ne luy ne ses biens/ selon les ordonnances et mandemens de noz saincts peres les papes du temps passe et de maintenant aussi puis quil est pellerin ainsi come dessus est dit.

¶ Se en temps de guerre lasne doibt auoir le preuilege q a este donne au beuf Chapitre C.xxiiii.

Les aulcuns de noz iusticiers auiourdhuy vont faisant vne maniere de question et doubte sur ceste forme cy. cestassauoir se vng laboureur auecques vng beuf et auecques vng asne/ se lasne doit auoir le preuilege du beuf. Sur quoy il mest aduis que non car le preuilege ne fut pas donne par droit a lasne/ mais fut expressement donne au beuf donc par quelle raison le donnerons nous a lasne. Mais ie dy vrayement que ce nest riens/ car nous debuons regarder quelle est la raison/ pour laquelle sont preuilegiez. et certes la raison si est que ilz labourent. Et donc se vng poure homme na que vng beuf auecques lequel il mette son asne a la charrue/ il cuyde vrayement puis quil faict loffice du beuf/ il doit auoir preuilege/ car il tient le lieu du beuf/ mais que dirons nous du pays ou on laboure les bledz auec les muletz/ sicomme on faict en la contree de venise ou des pays dentour/ ou du pays la ou on laboure a la charrue de cheuaulx/ sicomme on fait en france/ en bourgongne/ en picardie/ et en normandie. Surquoy ie dy que combien que droit nait preuilege que le beuf/ et en tous pays et en toutes terres ou on laboure auecques quelques bestes que ce soyent / si comme cheuaulx ou bugles pour la raison de cest office cy de labour/ ces bestes sont preuilegiees/ et la raison si est telle selon lopinion de noz maistres/ les beufz si nont preuilege sinon a cause de loffice du labour es pays ou ilz labourent/ et doncques puis que par raison de leurs personnes ilz nont pas cestuy preuilege/ mais lont comme iay dit a cause du labour ou ilz trauaillent ie dy que semblablement aussi bien le doybuent auoir

toutes aultres bestes qui trauaillent audit labour.

¶ Se en temps de guerre le varlet doibt auoir le preuilege du bouuier. Cha. C. xxv.

Ncores vne autre doubte font noz maistres Que dirons nous dung varlet de laboureur/ puis que le laboureur a preuilege daller seuremẽt tout seul mais il tient vng varlet pour luy porter le frainẽt et les autres semẽces. Assauoir mon se cestuy varlet doit auoir le preuilege de aller seuremẽt & sans nul dangier aussi bien comme luy. Surquoy il me semble que non/ car nul si na preuilege fors que le laboureur. Mais quant est a moy ie dy tout le cõtraire/ car se vng homme fait aulcun crisme & vng aultre luy a ayde a faire et cõmettre ledit crisme il sera pugny dycelluy meffait aussi bien cõme sera le principal. Pourquoy doncques ne pour quelle raison en faisant aulcune bõne oeuure vertueuse/ se vng homme ayde a lautre/ naura il sa part et merite dicelluy bien fait/ certes ce ne seroit pas chose raisonnable. Encores veuil ie dire plus fort. Prenons ainsi quil feust de coustume de emprisonner les femmes ainsi comme on fait en prouuence/ & la femme dung laboureur portast a son mary la semence ie dy vrayement que selon iustice elle ne debueroyt point estre emprisonnee et qui plus est se ien estoye iuge/ ie iugeroye que elle sen allast franche et quitte/ car puys que son mary pour cause de cest office a le preuilege/ cest bien raison que la femme qui y trauaille aussi bien comme luy en iouysse pareillement comme luy. Et a ce propos auons nous vne loy qui dit que la femme du bon cheualier doit auoir le preuilege de son mary. mais combien que de droit cestuy office de labourer les terres et semer les bledz soit preuilegie a ceulx qui sen meslent / dieu scet comment noz gens darmes dauiourdhuy gardent notablemẽt ce preuilege cy de labourer aux champs seullement/ donc cest mal faict de leur souffrir/ car il ny a roy/ duc/ conte ne personne de quelque estat q̃ ce soit qui se puisse excuser quilz ne soyent tenuz de leur garder le droit de ce preuilege cy/ lequel leur dõna vng pape qui fut/ qui par ses decretales lie et oblige tous crestiens du monde a garder de non trespasser le droit du preuilege dessusdit/ & ceulx qui font le contraire/ sont desobeissans au pape et a leglise. Pourquoy leur euesque les en pourroit excommunier sil vouloit. A dieu plaise de mettre tel couraige et telle voulente es cueurs des princes que au iourdhuy chascun en son endroyct sur ses subiectz y pouruoye par telle maniere que il ne soit ia besoing que tant de bõs gens darmes en soyent excommuniez/ et que les po-

ures laboureurs ne soyent retardez de leur labeur. Mais puyssent iouyr paysiblement de leur dit priuilege/ cest assauoir que seulement ilz puissent labourer les terres et recueillir les biens qui viennent de leur labeur par la grace de dieu dont nous viuons sur terre hommes et femmes/ mesmement bestes et oyseaulx ne il nest homme tāt soit grant qui se puisse passer de eulx. Et doncques nest ce pas une bien cruelle tyrannye de destruyre dommaigier et empescher ces poures gens qui apres dieu nous appareillent le pain et le vin dōt nous viuons. Et encores nourrissent ilz les bestes dont nous mengeons et vsons les chairs. Certes les cheualliers qui sont ordonnez pour combattre les aduersaires et ennemys du royaulme ne deueroyent point guerroyer contre ces poures laboureurs/ ne les emprisonner/ destruyre/ et destourber a faire le labeur/ dont il conuient que eulx mesmes viuent vueillent ou non. Daultre part quelle prouesse peut estre aux gens darmes de courir sur les poures laboureurs que ilz trouueront sur les champs comme tous nudz/ ce seroit faict comme loups affamez qui se bouteroyent dedans vng troppeau de petis aigneaulx pour les deuorer/ En verite leur ordre de cheuallerie ne fut pas commencee sur ceste maniere de faire. Mais fut ordonne pour combatre contre les ennemys comme iay dit/ et garder et deffendre le bien commun du pays ou royaulme dont ilz sont. Mais aulcuns deulx le confondent et destruysent du tout/ et non pas les ennemys contre lesquelz ilz deueroyent deffendre le pays. Ainsi ne faisoiēt pas les bons cheualiers du temps passe/ qui a mort exposoyent leurs propres personnes en bataille pour garder et deffendre le bien commun dont nous parlons et dont nous viuons comme iay dit. Et deffendoyent charitablement le droit et priuilege des bōnes gens de labour dont nous parlons en aydant et confortant les iusticiers les poures femmes vefues/ et les poures orphelins/ et se mettoyent en bon estat quant ilz alloyent combatre prenant sobrement des viures sur le chemin a leur necessite payant tout sans faire aulcun oultraige de pillerie ne destourber les bons laboureurs/ mais entendoyent au repulsement a la desconfiture des ennemys contre lesquelz ilz alloyent ainsi faisoyent iustement les effectz de guerre. Et pource se portoyent ilz bien en bataille/ si que encores est grande memoire deulx es hystoires et cronicques ou ilz sont renommez/ comme dignes de louenges et de prouesses par les beaulx faictz darmes quilz faisoyent. Et pource que noz gens darmes daulourdhuy ne se gouuernent pas ainsi/ mais font le contraire/ il nest aulcune nouuelle de beau faict quilz facent.

Digitized by Google

¶ Quelles gens ont en temps de guer-
re saufconduyt sans le demander. Cha-
pitre . C.xxvi.

y endroit nous conuient veoir quelles gēs en tēps de guerre doyuent auoir saufconduyt sans demander/ Car cy dessus vous auez assez ouy/ comment prelatz/ prestres/ chappellains/ dyacres/ et aultres gens ecclesiasticques/ religieux/ mendians/ reclus hermites/ ou pelerins/ en tout tēps/ soit paix/ guerre ou trefues doyuent estre en seurte/ sans ce que il soit ia besoing quilz ayent saufconduyt/ car tous droitz si veullent et consentent ainsi. Sy dy ainsi par semblable maniere/ que tous bouuiers labourreurs et gaigneurs quelcōques auecques leurs beufz ou aultres bestes dont ilz labourent/ soit en allant ou en venant/ ou en seiournant/ selon droit escript doyuent estre en seurte sans auoir sauf conduyt. Et en bonne foy la raison nen est point mauluaise aussi/ mais est bien expedient et conuenable pour tout le peuple sans personne excepter quelles quelles soyent/ quilz ayent ce preuilege. Car comme aultreffoys iay dit/ toutes choses necessaires appartenans a la vie humaine de ce mortel monde/ vient du labour des mains. Ne ilz ne pensent point aulcunement a faire guerre/ mais ne pensent sinon a faire leur labeur.

¶ Se en temps de trefues on peut eschellee et prendre
places de droit. Chap. C.xxvii.



onc puys que ie suys encores sur ceste matiere de paix/ de guerres/ & de trefues il me plaist de parler encores plus oultre. Sur le faict desdictes trefues pour ce que en ma ieunesse ien ay ouy aultreffoys disputer entre les cheualiers se vng pays a guerre a vng aultre et ilz font trefues par aulcun temps les vngs maintiennent & dient que vrayement la pourtant nest il pas dit que on ne puisse prendre aulcune bonne ville ou cite qui la pourroit eschellee et trouuer a son aduantaige. Touteffoys des raisons quilz y mettoyent et alleguoyent ne me souuient. Mais pource que ceste oppinion me semble estre cōtre dieu et contre droit/ affin que ce soit chose congneue euidemmēt par gens seculiers. Premierement ie demande quelle chose est trefue/ surquoy noz maistres respondent & dient que cest vne seurte royalle/ touteffois nonobstant ceste responce/ encores vueil ie demander/ que veult dire trefue A laquelle demande on me pourroit ainsi respondre & dire que treue

veult signifier troys choses contenans en elles mesmes troys grans biens. La premiere si est quelle donne seurte aux personnes/ la seconde donne seurte aux biens/ la tierce donne esperance de paix/ car pendant la treue on traicte et esprenue oncomment elle se puisse faire. Or regardons bien doncques comme se en temps de trefues on prenoyt une cyte ou une ville ou ung chasteau par telz eschellemens quelle seurte royalle ce pourroyt de ceste trefue ainsi rompue. Certes ce ne seroit pas seurte royalle qui doit estre ferme et estable/ et sans aucun barat ou fraulde/ puis quelle est donnee et ottroyee sur chose raisonnable. Pourquoy est une grande iniure quon faict a la personne du prince ou du seigneur q la donnee et accordee. Quant a lautre point sur la signifiance de trefues semblablement se durant le temps dicelle trefue on poudit bien escheller en quelle seurte seroyent les personnes ne leurs biens quant la ville ou forteresse seroyt ainsy par telle maniere prinse. Certes ie ny voy aulcune bonne ne loyalle raison que on doyue soubstenir ceste oppinion. Et telle oppinion sans faulte/ si procede des mauluaistiez de ceulx qui iamais ne vouldroyent auoir paix ne trefues. Et telles manieres de gens trouueroyent mille de manieres fraudulensement rompre et adnichiler bonne paix trefues et saufcondnictz/ tant que a grant peine pourroit on auoir seurte feable auec eulx/ que tousiours ny treuuet a redire et repliquer quelque mauuaistie/ et pource telles gens qui ne veulent auoir paix en ce monde sans faulte ilz ne la doyuent point auoir en lautre monde. or pour tousiours retourner a mon propos/ et en faire finable conclusion / ie dy vrayement que se en temps de trefues aulcunes forteresses estoyet prinses/ le roy par droit et par raison la deuroit faire rendre et deliurer a ceulx a qui elle appartient/ en restituant tous les domaiges qui pour cause de ladicte prinse y auroyent este faitz.

¶ Comment doyuent estre pugnis ceulx qui brisent les trefues sans le commandement de leur seignenr. Cha. C. xxviii

Or nous conuient il encores veoyr comment le roy doyt pugnir ceulx qui brisent et rompent les trefues ou la paix/ sans auoir mandement de luy/ ou de ses comis. Sur laquelle offence pource que suis homme deglise/ ie ne doy dire quil les face mourir mais ie puis bien dire la peine sur ce ordonnee par droit escript. Et sans faulte se mes liures sont veritables la peine est telle/ que se ung home ne prenoyt que la valeur de cinq soulz sur ung aultre durant le temps des trefues/ il seroit di-

que destre decapite/ car cecy est trop plus previlegie que de faire lar-recin par aultre maniere/ car pour faire vng larrecin par autre maniere de si petite somme. On deueroit estre quitte pour estre vne fois batu par la ville iusques a la iustice. Mais en ce cas de rompre ou de briser trefues/ les loix ne font aulcune grace pour la premiere fois ne la seconde/ mais pugnicion sans remission quelconque. Et certes ce nest pas de merueille se les loix sont rigoureuses en ce cas/ car qui le feroit ainsi par ceste maniere. Les aultres y prendroyent exemple tellement quilz se garderoyent bien de rompre les trefues puis que le roy les auroit ordonnees et iugees.

¶ Se vng grant seigneur selon bon conseil se doit fier en saufconduit/ ꝛ par consequent quel que autre personnaige. Cha. C. xxix.

Encores puis que iay assez temps de retourner a mon propos/ ie vueil faire vne autre question sur ce fait de saufconduit. Assauoir se cest bon conseil ꝛ seure chose que vng roy ou vng aultre grant seigneur/ se mettre en chemin de aller en lieu en place ou ses ennemys sont plus fors/ soubz fiance de saufconduyt quil a de ses aduersaires mesmes. Surquoy il me semble soubz toute correction que non/ et se de le faire aultrement il est conseille le conseil est bien simple/ car combien que vertu de saufconduyt est telle que on peut aller et venir sauluement ꝛ seurement par toute la terre et par tout le pays de celluy qui le donne et baille. Toutesfoys que le prince ou le seigneur a qui la chose appartiendroyt sen allast en propre personne sur le lieu ou ses ennemys seroyent les plus fors en simple estat sans mener gens darmes en sa compaignie soubz la fiance et seurte de ce saufconduyt. En verite ce ne me sembleroyt pas seure chose/ car quant ses ennemys mortelz le tiendroyent en leur puissance et a leur grant aduantaige/ luy qui seroit chief de leurs aduersaires cappitaulx/ tous les saufconduytz du monde ne le saulueroyent pas ne ne garderoyent que leur premier propos ne se changeast tantost/ et quilz ne le retenissent leur prisonnier de faict ne aultrement ne le vouldroyent myeulx auoir prins a leur aduantaige. Et se ie disoye le contraire/ il sembleroit que ie cuydasse plus scauoir que ceulx qui iadis firent les droictz esquelz nous trouuons en escript comment par saufconduyt on ne se doit fier nullement en son ennemy. Et en especial auiourdhuy qui bien ymagine et considere le temps qui court pour le present/ car qui bien considereroit ꝛ ymagineroit les grans cautelles ꝛ baratz qui sont faitz au

Digitized by Google

iourdhuy en ce monde cy/ on trouueroit quil y auroit encores moins de fiance et de seurete/ quil ny eut oncques. Et ce que les droictz appellent baratz et malice/ les frauduleuses gens le appellent subtilite. Et ainsi par telles subtilitez / puys que subtilitez sont appellees quant les ennemys de ce prince ou seigneur le tiendroyent a leur auantaige ilz trouueroyent moult de mauuaises cautelles par lesquelles ilz diroyent ce saufconduyt estre de nulle valeur / parquoy ilz ne le tiendroyent/ mais diroyent quil seroyt rompu et enfrainct. Et cest la seurte et la fiance que ce prince cy doit auoir en ce saufconduyt que son principal aduersaire luy a enuoye. Et ainsi comme iay dit au cōmencement/ la surte nen est pas bonne ne feable / car les gens declinent de foy tant que lung na occasion de soy fier en lautre. Et la raison pourquoy se iestoye du conseil daucun bien grant seigneur ou prīce ie ne luy vouldroye iamais cōseiller que soubz nulle seurte de sauf conduyt quelconque il allast ne en lieu ne en place quelconque quil scauroit que les ennemys fussent plus fors que luy. Encores ya des aultres perilz/ lesquelz ie nay pas dit combien que ie ne les scauroye tous proprement dire ne raconter/ mais ie diray de ceulx ou on pourroit cheoir plus possiblement. Premierement se celluy qui baille le saufconduyt veult ouurer par voye de trayson il fera par aduenture mouuoir quelque riote ou quelque noyse auec les gens de celluy qui sera venu soubz le saufconduyt par vng garson de son hostel. Ou par aduenture fera bouter le feu en lhostel ou il sera loge. Ainsi tantost et incontinent seront menees noyses ou ryotes dung coste ou daultre/ et sera tantost vng homme mort ou par coup despee/ ou par traict de arc ou de arbalestre. Puis quant il est mort / adonc cest le saufconduyt rompu. Ou par aduenture le fera tuer par vng qui scaura bien contrefaire le fol et puis on dira que vng fol enraige laura ainsi tue et occys et nen pourra on autre chose faire. Car comme ie vous ay aultresfoys dit en ce liure de ceulx qui sont forcenez et enragez de telles gens iustice ne fait point voulentiers pugnitiō de chose quilz facent/ et la raison est/ car ilz ne sceuent quilz font. Et puys qui est mort. Et pource ne dit pas la loy disant que pour seurete de la personne quant elle se met au pouoir daultruy / ne se pourroyent donner assez priuileges/ et la raison est que puys que la personne seroit morte les pleiges et fiances nauoient aulcune puissance de resusciter icelluy corps / ne aussi tel dommaige faire souffisante amende ne recompense.

Se vng roy ou vng prince crestien peut donner sauf conduyt a vng autre roy sarrazin cha.cxxx.

Digitized by Google



Ais prenons ainsi que ung roy crestien eust donne saufconduyt a ung aultre roy ou a ung conte sarrazin. Je vous demande quelles gens des chrestiens luy deveroyent garder saufconduyt. Car premierement les gens du pape et de lempereur nen ont que faire/ car ilz sont a plus grãt seigneur que nest le roy qui le saufconduit mesmes a baille. Et ilz ne sont point tenuz de obeyr aux subiectz de leurs maistres. Se il ne leur plaist. ¶ Semblablement aussi pou y sont tenus les aultres roys ne leurs subiectz/ car les droitz dient que ung homme na mandement ne commandement. Item ne conte ne duc de sa seigneurie. Car les droitz dient que hors de son territoire/ cestassavoir de sa seigneurie/ homme de quelque estat et condiction quil soit ne peult faire mandement ne ordonnance. Mais or nous convient veoir en ce cas si ses propres subiectz luy vouldroyent obeyr a garder et non trespasser le contenu de ce saufcõduyt que le seigneur a donne et ottroye a ce roy sarrazin. Surquoy il semble que non par plusieurs raisons. Premierement il est clere chose que les sarrazins sont cõtinuellemẽt ennemys de toute la chrestiente ainsi comme les escriptures le preuvent asses. Et nul crestien ne doit recevoir aulcun ennemy de la foy/ ne luy estre aulcunement favorisable. Et ainsi les subiectz dicelluy roy ne sont point tenuz de obeyr au mandement de son saufconduyt. ¶ Item plus fort: toute personne doyt et est tenu contredire a sõ seigneur et soy partir de sa seigneurie toutes et quantesfoys quilz le verroyent ou apparceuroyent clerement estre favorisable ou avoir aulcune accointance ou amytie avec les ennemys de la foy catholicque. Doncques de quel droit seroient ilz tenuz de garder son saufconduyt ¶ Item encores plus forte raisõ. Les sarrazins nont pas tant seullement guerre avec ung roy des crestiens/ mais bien a toute la crestiente. Et doncques comme se pourroyt il faire que ung Roy tout seul peust donner saufconduyt de seurete a celluy qui est ennemy et adversaire de tous les aultres et de sa loy mesmes. Car nous avons en droit escript que une chose qui touche le bien ou le mal de tous/ doibt aussi estre confermee ou reprouvee de tous ou autrement elle nest de aulcune valleur. Mais il nous convient moult bien et sainctement entendre pour quelle raison il luy a donne ce saufconduyt. Car se pour aulcune raisonnable cause il le luy avoit donne comme nous disons pour traicter la finãce dung sien frere qui seroit prisonnier aux sarrazins/ ou pour traicter quil peust recevoir le sainct sacrement de baptesme/ ou aussi pour ung aultre cas bien raisonnable. Je diroye

ainsi en ce cas que tous chrestiens en toute bonne equite et selon rai-
son seroyent tenuz destre fauorisables au saufconduyt et le laisser al-
ler paisiblement sans luy donner aulcun empeschement/ ou cas tous-
tesuoyes quil ne ameneroyt en sa compaignie si grant nombre ou si
grande quantite de gens darmes que on se doubtast quē il greuast
toute la chrestiente se il venoit. Mais aultrement sur les points des-
susditz on ne luy deueroit point reffuser ne contredire. Car nous a-
urions nostre loy en bien peu de reuerence quant nous ne aurīds au-
trement pitie et compassion a ceulx de nostre loy qui sont prisonni-
ers en leur mercy. Et sil leur pourroit aussi sembler dautre part que
nous ne aurions pas desir ne voulēte de accroistre nostre loy ou que
nous sentissions aulcunement en nous quelle ne fust pas raisonna-
ble ne veritable comme la leur/ pource que nous ne vouldrions lais-
ser venir entre nous eulx mesmes/ comme ilz seuffrent bien aller et
venir entre eulx les marchans et pelerins del par deca. Et aussi par
leur aller et venir entre nous crestiens se pourroyent esmouuoir a de-
uotion et requerir le sainct baptesme a la gloire et exaulcemēt de no-
stre loy. ¶ Item pourroyent ilz bien encores dire. Les chrestiens se va-
tent et dient que leur loy est la plus charitable de toutes les aultres/
mais ilz le nous monstrent mal par deux raisons. Premierement se
ilz fussent charitables comme ilz dient / ilz nous laisseroyent bien et
voulentiers aller et venir deuers eulx soubz esperance de traicter et
rauoir ceulx de leur loy qui sont prisonniers entre nous. Seconde-
ment ilz deueroyent vouloir que ceulx destrange loy vissent leur mi-
stere et leur sacrifice affin que plusieurs qui le verroyent y peussent
prendre tel exemple que ilz se conuertissent a leur loy. Et telles sont
les raisons quilz pourroyent dire entreulx contre les crestiens q̄ leur
refuseroyent a leur bailler ce saufconduyt. Pourquoy par aduentu-
re les poures chrestiens qui sont entreulx le compareroyent moult
chier apres/ et pource me semble il que ce nest que bien de leur bailler
aulcunesfoys saufconduyt/ selon les cas et points dessusdictz. Mais
se vng roy crestien auoit grant guerre en son royaulme/ et il faisoyt
venir a son saufconduyt vng roy sarrazin sans aulcune iuste cause
qui touchast le bien commun de la crestiente ou de la redemptiō des
poures prisonniers qui sont en leurs mains/ mais q̄ seullement pour
son plaisir. Sans faulte les subiectz de ce Roy crestien se ilz se doub-
toyent que ces deux roys fissent vne mauluaise aliance ensemble cō-
tre les chrestiens eulx mesmes nonobstant que ilz eussent iure a leur
prince ou a leur seigneur de luy estre vrays et loyaulx obeissans de-
uroyent rompre son saufconduyt et emprisonner mesmes le roy sar-

razin. Ne la pourtant ne seroyent pariures du serment quilz auroyent fait a leur seigneur. Surquoy la loy dit que se on trouue vng hõme portant lettres contre le prouffit publicque sans aller deuant le iuge/ on les peut prendre de propre auctorite et les rompre/ et si ya encores vne aultre loy qui dit ainsi que vng homme quel quil soit peut et doit mettre et getter hors de la compaignie des crestiens tous mescreans et hereticques quelconques. Car ilz ne doiuent point conuerser ne estre entreulx.

¶ Se deux seigneurs ont trefues lung a lautre et lung deulx les rompt/ se lautre les doit rompre cha.cxxxi.

Or voyons dung aultre debat/ cest assauoir se le roy de france auoit iure de tenir trefues pour vne annee au roy dangleterre/ par semblable cas le auoit promys au roy de france. Et le roy dangleterre apres dix iours rompist lesdictes trefues/ ie demande se le roy de france lui doit rõpre aussi. Surquoy il semble que oup/ car selon droit commun lune bõte lautre requiert. Dautre part droit a ordonne que vne voulente attende lautre. En oultre dient les loix que ie suis tenu a garder la foy ou chose que iaye iure ou promys a celluy qui a brise et faulce ce quil me auoit promis. ¶ Mais il conuient dire aulcune chose pour laultre partye. Il est vray que le roy dangleterre sest pariure de auoir rõpu les trefues. Mais sil a peche mortellement/ le roy de frãce ne doit pas pourtant pecher. Par semblables cas seroyt trop mauuaise consequence et trop petite auctorite ainsi comme dit lescripture de dire/ celluy la ainsi fait/ aussi le puys ie bien faire comme luy. Se vng hõme auoyt mys et boute le feu en ma maison/ ce nest pas a dire que ie le doye pourtant bouter en la sienne. ¶ Item encores plussort. Nous disons ainsi et est verite que tous les sermens en quelque maniere ne pour quelque cause quilz soyent faitz doyuent estre gardez/ ou aultrement cest peche mortellement. Surquoy ie dy ainsi a mon propos se le Roy dangleterre a este si mauluais et oultraigeux quil ait ainsi rompu sa foy/ le roy de france ne le doit pas faire ne maculer sa noblesse et soy dampner comme luy. De ce debat cy ie diray ce quil men semble/ et en verite puis que le roy dangleterre na tenu sa promesse et quil est ainsi pariure que dit est/ le noble Roy de france sans estre pariure/ ne gardera point aussi les trefues sil ne luy plaist. Car selon droit puis que lautre a commence a briser et a rompre les conuenances faictes et ordonnees entre eulx deux pour leur bien et pour le commun prouffit de leurs royaulmes/ sans faulte le roy de frans

ce de la en auant nest point tenu de les garder plus. Mais affin que il ne soit point en coulpe de negligence sur la faulte de police et gou-uernement de son royaulme/ doit estre sur sa garde/ et contre ses bien et vigoureusement a ses ennemys se ilz veulent entrer en son Roy-aulme. Car aultrement ce seroit peche mortellement quant a luy sil ne voulloit deffendre son peuple de ceulx q le vouldroient piller/ ro-ber destruire et tuer. Et du serment quil a fait de garder les trefues il ne conuient aulcunement doubter que il en est ia absoult puis que cest par la coulpe et mauluaistie de lautre que elles sont rompues et faulsees comme dit est/ et quant a moy mon oppinion est telle/ com-bien que aulcuns de noz maistres dient le contraire.

¶ Quelle chose est plus expedient a fai-re bataille/ ou a ieun/ ou apres manger.

Chapitre C.xxxii.

Mais encores sur le fait de guerre nous conuient veoir de vng aultre doubte. Supposons que le roy de fran-ce auecques toute la noblesse de cheuallerie/ ql pour-roit finer feust es places de la cite de alexandrie/ et le souldan de babilone eust faict entreprinse en certaine iournee pour le combatre auecques ses gens/ ie vous vueil demander ainsi selon droit et raison a vostre aduis lequel est le meilleur conseil/ ou quilz prinssent leur refection de boire et de man-ger auât quilz entrassent en fait de bataille/ ou quilz se combatissent a ieun. Surquoy ie responds que il me semble estre le meilleur/ et le plus expedient de soy combatre en faict de guerre a ieun. Car en tel fait on doit tout entierement mettre son cueur et son esperâce en dieu qui peult donner victoire a ses ennemys quant bon luy semble/ et sur toutes choses luy recommander son ame. Et ne est point de doubte que quant lestomach est ieun la personne est plus deuote deuers no-stre seigneur que apres boire et manger. Et auroit plustost impetre grace et misericorde daucune chose sil luy requeroit que apres ce que il seroit charge de vins et de viandes/ côme dient les saincts docteurs et de ce auons nous assez exemples en lancien testament. Car apres ce que moyse eut ieusne quarante iours/ nostre seigneur luy monstra grant signe damour/ quant il luy bailla les dix commandemens de la loy. Et nostre saulueur iesucrist auant quil allast côbatre le prin-ce denfer/ il voulut ieusner quarâte iours et quarâte nuitz. Affin aus-si que lhomme feust plus vertueulx/ dieu luy commanda a ieusner desloᵹ ql estoit en paradis terrestre. Et ainsi selon ces raisons lhom-

Digitized by Google

me est mieulx amy de dieu a cueur et estomac ieun que apres abun-
dance de viandes. Par consequent doncques il est plus expedient dē
trer en bataille a cueur ieun. Encores ya il une aultre raison assez no
table a ce propos. Il est tout certain que tout homme a cueur ieun est
en meilleur estat et disposition de sens et dentendement/ de subtilite &
temperance et si a meilleure memoire de toutes choses que apres boi
re et mengier. Et toutes ces vertus icy sont necessaires a lhomme q̄
entre en bataille. Cest doncques le plus expedient et le meilleur dy
entrer a ieun. Et de ce avons nous encores ung exemple approuve
en la bible/ car le roy saul une grande iournee de bataille que il eut a
faire contre les ennemys de la foy/ de dieu ordonna a tous ceulx de sō
ost que ilz ne beussent ne mangeassent iusques a soleil couchant sur
peine de mort au premier qui trespasseroit ceste ordonnance/ et ainsi
le firent ilz/ et aussi fut dieu pour eulx et eurent victoire de leurs en-
nemys en celle iournee. Doncques soy combatre a ieun contre ses en-
nemys et adversaires/ selon toutes ces raisōs dessusdictes/ est le meil
leur et le plus convenable. Mais pour continuer en nostre propos il
nous convient dire aucunes choses pour lautre partie. Premieremēt
dit lescripture ainsi que quant david le prophete a lapprochier de ses
ennemys se sentoit foyble/ il prenoit refection de boyre et de mangier
pour estre plus fort de corps/ et luy mesmes lapprouve assez cecy quāt
il dit au psaultier que le vin esiouyst le cueur de lhomme. Experien
ce aussi monstre assez que nul grant travail ne se peult bonnement
porter ne soubstenir sans prendre aulcune refection de boire et de mē
ger/ pourquoy sans debatre ceste question ien diray mon oppinion et
ce quil men semble. Si dy aisi q̄ se ces gēs darmes qui deveroyent en
trer en bataille avoyent assez competemment prinse leur refection de
boire et de manger le soir precedent du iour quilz deveroyent entrer
au matin en bataille/ se ilz navoyent fort travaille les aultres iours
de devant/ ou quilz fussent trop grevez de froidure/ de challeur/ ou de
faim/ de soif/ ou daultres necessitez de leurs corps/ le meilleur seroyt
de combatre a estomac ieun devers le matin/ car ie croy fermement q̄
en cest estat hōme a plus grant couraige et discrette voulente de bien
garder son honneur et soy employer contre ses ennemys en ceste iour
nee que si il estoit plain de vins et de viandes. Et aussi comme iay
dit cy devant lengin et la memoire en sōt mieulx disposez de scavoir
prendre son advantaige sur son adversaire. Mais se les gens du roy
cōe iay cy dessus touche estoyent si foibles pour le travail et malaise
quilz auroient soustenuz & souffert les iours de devant/ il seroit bon
quilz donnassent ung peu de recreatiō au corps de pain et de vin silz

Digitized by Google

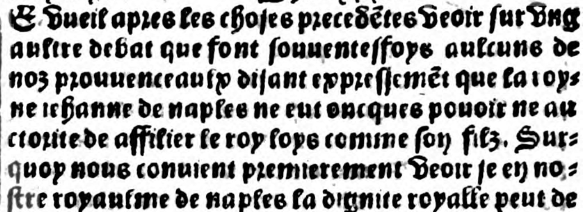
en auoient. Car le cueur en seroit plus vigoureux.

¶ Se en champ de bataille se peult deuement faire deuant vne dame. Cha. cxxxiii.

Llons encores plus auant sur vng autre debat qui peult sur le fait des guerres aulcunesfoys aduenir. Prenons ainsi que le roy de france soit alle oultre mer et la royne est demouree pour gouuerner le royaulme/ vng cheuallier appelle vng aultre deuant elle et dit quil est faulx et traistre. Et sur ce luy baille son gaige / et laultre aussi le recoyt voulentiers. Ausquelz deux cheualliers certaine iournee pour eulx combatre sur ceste querelle est assignee deuant la royne. Assauoir moult se deuement ceste bataille se doibt faire deuant elle/ et selon droit elle en peut bien estre iuge. Surquoy ie vueil prouuer que non pour deux raisons Premierement ie le preuue par auctorite. Secondement aussi par raison naturelle. Car droit commun dit ainsi que toutes femmes sont deboutees des faictz et offices des hommes. Et en especial que il ne leur appartienne point de iuger homme ne femme. Et aussi selon ceste raison de auctorite qui leur est deffendue elle ne peut ne doit estre aulcunement iuge de ce champ de bataille cy. Secondemẽt aussi par raison naturelle ie prouue quelle ne doibt point estre iuge en faisant vng petit argument sur cecy. Je dy ainsi que celluy qui nest de plus basse condition ne peut iuger celluy qui est de plus grãde/ plus haulte/ et plus notable/ et aussi plus vertueuse condition. Et il est clere chose que lhomme est plus notable que nest la femme. Dont il appert bien magnifestement que elle ne peult iuger de ces deux nobles cheualliers. ¶ Item selon toute raison droit ne peult accorder que vne personne quant elle est subiecte a vng aultre qui luy appartienne de iuger son souuerain. Et est tout certain que selon lordonnance de nostre seigneur/ la femme est subiecte a lhomme. Doncques la Royne qui nest que vne femme comme les aultres ainsi que iay dit / comment pourra elle selon droit estre iuge de ces deux hommes cy. ¶ Or pour dire briefuement la verite sur ce debat / ie dy que vrayement il nest point aucunement a doubter que nulle femme du monde quelle quelle soyt selon le droit escript/ ne doibt nullement auoir office de iugement quelconque combien pour certain que se le roy estoit absent comme iay dit elle pourroyt bien presider comme en ce cas cy et en plusieurs aultres ou lieu du Roy/ en especial ou femmes auroyent auctorite et coustume de iuger et estre iuges et ces iugemens et ordonnances icy deueroyent estre tenuz et repputes pour bons. Car celle

coustume luy pourroit bien donner ce priuilege comme coustumes si appreuuent moult daultres choses ailleurs esquelles il conuient que le droit escript si accorde aulcunesfoys/ et se aulcun demandoyt comment pourra ceste dame cy iugier bien et droictement du fait des armes et de ses deux cheualliers selle est ygnorante du fait et des ordonances de toutes armes. Je luy respondroye quil nest point a doubter que vne telle dame comme est la royne de france nest si despourueue de conseil si bon et si saige quil ny ayt bien gens qui se congnoissent assez/ puis que elle a haulte iurisdition ou seigneurie soubz elle. Mais en especial celle sur qui nous fondons nostre question se deueroit bien auoir par raison. Et pource la demāde dessusdicte sera simplement faicte a celluy qui ainsi la feroit.

¶ Se la royne iehanne de naples a peu affilier le roy loys. Cha.cxxxiiii.



Je Vueil apres les choses precedētes veoir sur vng aultre debat que font souuentesfoys aulcuns de noz prouuenceaulx disant expressemēt que la royne iehanne de naples ne eut oncques pouoir ne auctorite de affilier le roy loys comme son filz. Surquoy nous conuient premierement veoir se en nostre royaulme de naples la dignite royalle peut de droit venir a dame. Car quant est de celle de France/ nen conuient doubter pource que selon loppinion de Thelomien apres la mort du roy Philippe fut determine que en france neust successeur yssant de filles/ et en fut excusee la seur du roy philippe lors royne dangleterre/ mais en nostre royaulme de naples est bien aultrement. Car le royaulme de france nest subiect a personne du monde/ et est gouuerne par nature. Mais le royaulme de naples est du propre patrimoine de leglise/ et du chief du sainct pere de romme/ et se gouuerne selon certaines ordonnances assez notoires et congneues es liures des hystoyres. Car tout premierement en nostre royaulme de Napples quant le roy prent le gouuernement et la possession de son royaulme, au commencement il recongnoist le pape de Romme pour son seigneur spirituel et temporel/ et iure que loyaulment entierement et sans enfreindre en nulle maniere du monde il gardera et entretiendra fermement certaines conuenances et ordonnances qui adonc luy sont dittes et declairees. Et doncques puis que le pape est souuerain seigneur/ le Roy ou la royne de ce royaulme il a bien peu donner puyssance et auctorite a ma dame iehanne dauoir affilie le roy loys com-

me son filz. Et ainsi ce debat quilz font entre eulx sur ceste matiere est de bien petite fondacion. Et dyent en oultre que une dame selon ses loix ne peult estre heritier par adoption. Surquoy ie leur respõds que cela cest la verite. Mais quant le sire souuerain na a user que du droict ciuil. Comme le pape qui na cure des loix de lempereur, lesquelles ne peuẽt ne luy mesmes ne ses subiectz lier q̃ dirons nous sur cecy. Certes ie dy que tel argument vault bienpeu pour soubstenir leur debat. Encores leur puis ie respondre par aultre maniere se ilz me veulent entendre. Or prenons ainsi quilz nous conuenist viure selon ces loix, toutesfoys mon sire souuerain le pape, la bien peu dispenser sur ces loix la, cõme celluy sans doubte qui en a la puissance/ car il est plus grant seigneur que lempereur qui les a faictes. Et doncques puis que le Pape mesmes la voullu ainsi ordonner qui y pourra ne deuera par raison contredire/ Encores font ilz vng aultre argumẽt qui selon leur aduis leur semble bien estre plus fort ꝛ plus doubteux en disant ainsi/ encores ne scauons nous pas bien que mon seigneur clement soit pape ou non/ en oultre dient, on scet bien que le royaulme de droit apres la mort de madame iehanne, appartiennent a madame marguerite femme de monseigneur Charles de la paix aultrement de duras, ou ma dame marie femme de monseigneur robert dartoys. Doncques par quelles raisons a peu le pape dõner au roy loys les droictz de ces deux dames. Or en verite il ya bien aduis a faire responce sur ce point selon le droict/ car ceste raison y eust assez couleur se madame iehanne fust morte de sa droicte mort naturelle/ et le pape sans cause et sans raison eust oste a ces deux dames leur heritaige pour le donner ailleurs, qui neust pas este bien fait ne bien ordonne/ mais madame iehanne de son viuant elle estant de bõne et saine memoire/ quant elle sentist et se apperceut du faulx ꝛ inique traicte que ce mauluais homme charles de duras luy pourchassoit et brassoit de son bon gre et propre voulente, pour plus honnorablement et mieulx soubstenir garder et deffendre lestat et le gouuernement du Royaulme, elle feist ladicte affiliation laquelle le pape a meure et grande deliberation, et par conseil de plusieurs saiges espirituelz que temporelz conferma et ottroya comme son souuerain, ce que faire pouoit et deuoit/ et auec ce declara de droict icelluy homme charles de duras estre homme scismaticque et traistre a madame iehanne, en le priuant et sa femme de tous droitz du royaulme laquelle madame iehanne et tout son dit royaulme de napples si croyent et tiennent monseigneur clement estre vray pape/ et nest point a doubter le contraire, ꝛ certainemẽt a dire verite, nous ne scauons pas bien

se ledit monseigneur clement estoit vray pape ou non. Et en bonne foy cest vng debat de bien petite fondacion. Item comme iay dit des le commencement nostre royaulme se gouuerne selon les conuenances/ et aussi les voulentez du pape. Et doncques se par bonnes et iustes raisons le pape voyant le royaulme estre en aduanture de venir en moult grande pouretes & doulloureux gouuernement/il par le conseil des saiges congnoissans les perilz qui sen pourroyent ensuyuir/a oste ledit royaulme de la succession dune femme pour les causes dessusdictes/ Je ne scay point/ne voy cause/pourquoy on doyue dire que le pape ait mal fait/ mais a iustement fait le remede qui a luy appartenoit/ Et de ceste puissance icy a auctorite papal/ nous ne parlōs pas du royaulme de napples tant seullement dont le pape est souuerain sire comme iay dit/ mais bien sur lempire mesmes/et sur tous les autres royaulmes chrestiens a il puyssance dy pourueoir et y mettre remede selon ce que bon luy semblera estre expedient et prouffitable pour le cōmun bien du royaulme ou de lempire. Si dy ainsi/ & maintien pour certain que la succession & possession du roy loys/ a este faicte a bon et iuste tiltre/ et quiconques luy contredit ou donne empeschement/ il fait mal et va contre raison et iustice.

Comment donner gaige de bataille est chose reprouuee. Cha. C. xxxv.

Regardons encores sur les autres termes dont iay parlay cy deuāt/ cestassauoir sur le terme de la matiere dung homme qui appelle vng autre par gaige de bataille/ car la matiere est prouffitable pour ce que plusieurs clercz font maintes doubtes sur ceste matiere. Si vueil declairer au mieulx que ie scauray. Les cas qui appartiennent pour scauoir se de droyct cest chose approuuee ou non/ et les cas en especial esquelz droit seuffre et consent gaige de bataille estre baille/ mais auant que les declairer/ie vueil monstrer tout clerement comment en tous autres cas quelconques/ selon droit diuin/ droit ciuil/ & droit canon/ donner gaiges de bataille en esperance de soy combatre et tuer lung lautre/ cest chose reprouuee. Premierement selon droit diuin/ car la saincte escripture blasme toutes choses par lesquelles on tempte dieu/ car il semble que on vueille esprouuer se dieu sera si droycturier quil aydera a celluy qui aura droit sans le laisser desconfire/ qui est vne chose bien oultraigeuse et plaine de grande follie de vouloir veoir si clerement par visible experience/ droycturiere puyssance de dieu de soy cōbatre ainsi corps a corps en estat de peche mortel/ cestassauoir tant

cune et yre/laquelle chose se nostre seigneur le Vouloit ainsi/ il le fe-
roit par miracle sans coup ferir de glaine mortel. Sy est Vne moult
grande follie de Vouloir ainsi tempter dieu. Encores par Vne aultre
maniere disons nous que cest tempter nostre seigneur que de luy re-
querir chose qui est contre raison naturelle combien que riens ne soit
impossible a sa puissance par miracle quant il luy plaist. c. predesti-
nacione. xxii. q.iiii. Et cest bien contre raison naturelle et humaine
que Vng foible homme puisse Vaincre naturellement plus fort que
luy/ se la garde de nostre seigneur nest auec luy. Et nous Voyons cō
muneement que aussi tost le Vouldra recepuoit Vng foyble homme
comme le plus fort Vng homme de petit couraige contre Vng grant
hōme fort et fourny/ ou Vng aultre qui oncques naura porte armes
contre Vng qui toute sa Vie les aura portees/ et scaura ce qui en est.
Et Vrayement toutes ces choses naturellement sont impossibles/ se
lon puissance humaine/ parquoy il appert cleremēt que cest Vouloir
tempter dieu/ qui est Vng tresgrant oultraige et orgueilleux. Secon
dement selon Vng droit que nous appellons es loix droict de gens/ ie
Vueil prouuer que donner gaige de bataille est chose prouuee et con-
dampnee. Et ce droit cy est fonde sur toute raison naturelle/ car il ne
Veult consentir que celluy qui est coulpable soit absoubz/ ne que cel-
luy qui est innocent soit cōndampne. Tiercement par droict ciuil/ ie
preuue que ce gaige cy en bataille est prouue et condampne/ car droit
ciuil a ordonne sur terre entre les Vngs et les aultres iugement & iu-
ges pour faire raison et iustice aux parties selon que les cas requie-
rent/ et que homme ne soit iuge de sa propre cause. Nemo in sua pro-
pria causa iu. et il semble par ceste maniere de dire ie prouueray par
mon corps contre le sien/ que on soit tesmoing et partie en son propre
fait mesmes. Et se Vne partie obtient Victoire contre laultre/ ainsi se
ra il iuge et partie en sa propre cause. Et toutes ces choses cy sont re-
prouuees en droyt ciuil. Quartement selon le droit canon aussi ceste
maniere de proceder est/ condampnee & reprouuee. c. nulli. fap. xix. q.
xxi. di. c. in nono casu cum si. Car le droit canon commande expresse
ment que on obeisse au sainct pere de romme/ et a tous ses comman-
demens generallemen / et nostre sainct pere le Pape de romme def-
fend expressement ceste maniere de ainsi combatre.

¶ Le. xVi. cas esquelz droict permet donner gaige de
bataille. Cha. C. xxxVi.

Doncques puis que ainsi est que nous auons Veu comment
selon tous droitz donner gaige de bataille est chose reprou-
uee/ mais pource que aulcunes coustumes et Vsaiges de ce

Digitized by Google

mortel mõde ont ordonne tout le contraire. Il est bon que nous voy ons les cas esq̃lz droit consent et seuffre faire ceste bataille. Si vous dy quil en ya bien ppu/ car en tous les liures ou iay estudie/ ie ne treu ue point que les docteurs en ayẽt declaire que deux. Encores ne sont ilz pas des loix anciennes / mais sont des loix de frederic lempereur desquelz deux cas cestuy est le premier. Cest assauoir se le roy de frã ce et le roy dangleterre auoient fait paix ensemble/ et quil aduenist que vng francoys tuast vng angloys/ lequel francoys selon la loy deuroit prendre mort/ mais sil disoyt quil eust tue en soy deffendant celle deffence ne se pouoit autrement prouuer/ sil la vouloit prouuer par son corps contre vng aultre/ qui par aduenture se feroyt partye contre luy pource quil seroit parent/ ou amy du mort. l. sedem ⁊ cius vir. c. si quis hoiem. La loy veult ⁊ consent assez quil y soit ouy/ ⁊ cest quãt au premier cas. Le second cas est tel/ que se les deux roys auoy ent trefues ensemble/ et vng frãcoys blessoit batoit ou nauroit vng angloys pendant le temps de ces trefues/ il en deuroit estre pugny a la voulente du roy selon droit escript/ mais se il vouloit maintenir ⁊ soubstenir quil lauroit fait en son corps deffendant contre luy se au trement ne le pouoit prouuer que par son corps contre le sien ou con tre vng aultre/ semblablement il y deuroit estre receu comme lautre du premier cas cy deuant dit/ et sont cy tous les cas que noz maistres docteurs treuuent es droictz sur ceste matiere de bailler gaige de ba taille non plus. Mais vous deuez scauoir que nous auons aucunes loix qui sont assez estranges que nous appellons loix lombardes. et ces loix icy treuuent moult dautres cas par lesquelz on peut donner et recepuoir gaiges de bataille.

¶ Le premier cas de gaige de bataille selon la loy lombarde.

Se vng homme accuse vng aultre de ce quil a voulu tuer et occire le roy ou le prince de la terre/ ou quil pourchasse de le faire mourir par poisons. Et lautre dit quil nen est riẽs dont il le appelle de champ de bataille/ lautre le doit recep uoir et luy tenir la iournee.

¶ Le. ii. cas de gaige de bataille selon la loy lombarde.

Lautre cas auquel la loy lombarde seuffre ⁊ consent de don ner gaige de bataille si est tel/ se le mary accuse sa femme di sant quelle a conspire sa mort soit par poisons ou par aul tre maniere secrette/ et vng des parens delle venist qui dist quil ne seroit point verite en voulãt deffendre ceste querelle par son corps contre le mary/ la loy lombarde dit quil y seroit ouy.

Digitized by Google

¶ Le.iii.cas de gaige bataille selon la loy lombarde.



Ceste loy lombarde fait mencion dung autre cas touchant le gaige de bataille. Cestassauoir se vng homme durant les trefues auoit tue vng aultre secrettement et muceemēt/ et vouloit prouuer par son corps quil lauroit fait en son corps deffendāt il y seroit ouy par la loy lombarde.

¶ Le.iiii.cas de gaige de bataille selon la loy lombarde.

Mais vne aultre loy parlant sans faire distinction de paix de guerre de trefues/ dit que tout homicide de trefues faict secrettement puis que autrement ne peut estre prouue/ gaige peut estre donne. In lombar.homi.l. liber homo.

¶ Le.v.cas de gaige de bataille selon la loy lombarde.

Vng autre cas: sil estoit ainsi que vng hōme apres la mort dung sien parent eust la succession de son heritaige/ et quil fust accuse dauoir secrettement et traytreusement tue et occis son dit parēt pour auoir icelle succession/ se par sō corps le vouloit prouuer selon la loy lombarde il y seroit receu

¶ Le.vi.cas de gaige de bataille selon la loy lombarde.

Encores sensuyt cy apres vng aultre cas. Cestassauoir se vng homme auoit accuse vng seruiteur de larrecin/ et il ne le sceust prouuer se son seigneur ou maistre vouloit deffendre la loyaulte de son seruiteur par son corps contre celluy q̄ ledit seruiteur auroit accuse/ droit lōbart dit quil y seroit receu.

¶ Le.vii.cas de gaige de bataille selon la loy lombarde.

Apres nous conuient parler dung autre cas/ cestassauoir se vng homme estoit accuse dauoir commis le peche de adultere et de fornication auec vne femme mariee. Se il se vouloit excuser et deffendre par son corps mesmes. Il y seroyt receu selon la loy lombarde.

¶ Le.viii.cas de gaige de bataille selon la loy lombarde.



La loy lombarde a ordonne encores vng aultre cas. Cestassauoir se vne femme qui na este mariee estoit ia accusee de auoir commis le peche de fornication secrettement dont elle ne seroit pas grandes nouuelles/ et cecy ne pouoit aultre

ment estre prouue. Se le mary delle ou aulcũ de ses parens ou amys ou quelque champion la vouloit excuser et deffendre par sõ corps de ceste iniure et villẽnye que ainsi luy seroit mise sus selon la loy lõbar de lung deulx y seroit receu pour deffendre a son pouoir son ygnorãce en champ de bataille cloz.

Le .ix. cas de gaige de bataille selon la loy lombarde.

Puis dient encores vng aultre cas qui me semble estre contre droit et contre raison/ cestassauoir se vng homme auoit ia tenu & possede vne chose mobiliaire ou immobiliaire par lespace de trẽte ans ou plus/ & vng autre le accusoit en disant quil leust tenue a iniustice tiltre par son corps le voulsist prouuer & deffendre/ il y sera receu selon la loy lombarde. En laquelle chose selon mon aduis nonobstant ceste loy/ lautre se pourroit bien ayder de prescription de tẽps en disant ainsi/ mõ amy ie nay que faire de voz parolles de gaige de bataille/ iay cecy possede bien et loyaulment p lespace de trente ans au veu & sceu de tous/ sans ce quil y ait eu homme ne femme qui y ait voulu contredire ne soy opposer. Lautre si soustient tousiours & maintient ce quil a dit. Et est tout prest de le prouuer par son corps contre le sien assauoir se de droit escript il y doibt estre receu ou non. Certes il me semble que non/ car droit de prescription de temps est prouue par tout le monde.

Le dixiesme cas de gaige de bataille selon la loy lombarde.

La loy lombarde parle encores dung autre cas. Cest assauoir se deux hommes ont aucun debat ensembre et lung deux produit et amaine tesmoingz po[r] prouuer son intencion/ & lautre produyt & ces mesmes tesmoingz se apres ce q̃lz aurõt depose pour le premier on ne les trouuoit veritables & lung des tesmoingz veult appeller lautre de gaige de bataille ceste loy cy consent quil y soit receu.

Le .xi. cas de gaige de bataille selon la loy lombarde.

Apres ya vng autre cas selon la loy lombarde/ se vng homme demande mille francz a vng aultre pource que selon ce dit son pere de qui il tenoit les biens les luy debuoit bien et loyaulment. Se le filz le luy nye & lautre le veult prouuer p son corps proprement il y sera receu selon ceste loy. In lombar si quis post mortem quali/ quis deffendit/ & in quibus quasibus.

Q.iii.

¶Le.xii.cas de gaige de bataille selon la loy lombarde.



Ng autre cas auquel la loy seuffre et consent asses gaiges de bataille estre donne et receu cestassauoir se vng autre hoe accuse vng q luy a mise feu en son hostel ou en sa grange en quelque villaige Et lautre respod ql nen est riés/ mais luy impose tresgrás iniures et villennyes dont il en requiert raison et iustice au iuge/ lautre maintient et soubstient tousiours ce quil a dit et le veult prouuer par son corps contre le sien se autrement ne le peut prouuer ceste loy cy consent quil y soit receu. In lombar qualiter qui se deffendit.l.si quis alium.

¶Le.xiii.cas de gaige de bataille selon la loy lombarde.



L ya vng autre cas ouquel la loy lombarde veult et consent gaige de bataille estre donne et receu. Cestassauoir q le mary daucune féme laquelle par mauluaise couuoitise soubz esperance de gaigner son douaire et estre deliure de son corps a accuse sa féme mesme du peche de adultere:et il ne le puisse prouuer par tesmoingz/se aucuns des parens ou amys delle ou aucun champion pour elle len veult deffendre et purgier par son corps mesmes ql nen est aucune nouuelle entre le peuple ne q elle nest point diffamee il en sera receu. In lobar.si quis vxoré quali. q se deffédit.

¶Le.xiiii.cas de gaige de bataille selon la loy lombarde.



Ncores ya vng autre cas ou quel gaige de bataille doit estre receu/ cestassauoir se vng hóme accuse vng aultre quil a requis sa femme de vilennie et de fait violentement a touche a elle en intencion de la violer se aultrement ne le peut prouuer que par son corps mesmes pour len combatre.

¶Le.xv.cas de gaige de bataille selon la loy lombarde.



Ensuyt encores vng aultre cas. Cestassauoir se vng homme veult accuser vng aultre de pariurement en luy disant que faulsemét et desloyaulmét il sest pariure en aucuns cas ou il auroit iure. Se lautre sen vouloit deffendre par son corps en luy respondant quil ne seroit pas vray. Semblablement selon ceste loy il y seroit receu. In lombar.si quis modo qualiter quis se deffendit.

¶Le.xvi.cas de gaige de bataille selon la loy lombarde.

Le dernier cas est tel. Se ung homme faulsement et indeuement a mys et gette hors ung autre dau cune possession que iustement sembloit posseder celluy mesmes qui la possedoit et tenoit. Se autrement il pouoit prouuer sa iuste saisine et possessiõ mais que par son corps seullement en ce cas cy la lõbarde veult et ordonne quil y soit receu. Quãt a moy ientens ceste maniere/ cest assauoir que celluy qui tient la possession sil veult deffendre ceste q̃relle/ peut dire ainsi. En tel ꝛ cetera en tant que tu me dys que tu auoys premierement la saisine de ceste possession/ et que faulcement ꝛ mauuaisement ie ten ay gecte ie te dy et soustiens que tout le contraire cest verite et que faulcement et indeuemẽt tu pourchasses a men getter hors par telles ou semblables parolles se peut deffendre. Combien ores que aucuns docteurs dient aucunes raisons sur ce cas cy. Mais ie les metz en lespace quant a present pource quelles ne sont pas bien declairees. Et vueil ꝓceder ꝛ aller en auãt sur plusieurs autres choses de ceste maniere mesmes.

Comment aulcunesfoys la bataille du champ ne se fait pas par les principaulx mais par les champions. cha.xxxvii.

Nous deuons entẽdre que aulcunesfoys ces batailles icy particuliaires se font ꝑ les principales parties ꝛ aucunesfoys par certaines autres personnes que nous appellons champions/ qui pour eulx et en leur nom se combatent lung a lautre pour aulcuns certains raisonnables empeschemens que es propres partyes peuent auoir/ comme anciennete et vieillesse contre ieunesse et force. Foyblesse de corps par continuelle maladie q̃ lune des parties a accoustume auoir. Ou se cestoit vne femme semblablemẽt il ne seroit pas licite quelle se combatist/ mais vng cheualier ou vng escuyer pour elle et en son lieu. Soubz lesq̃lz cas dessusdictz sont expressement nommez en la loy lombarde. l. si quiq̃z qualiter quis deffen. l. vlti. de pari. Encores vng aultre cas la ou on peult mettre vng champion en son lieu/ cest que se vng hõme serf voulloyt dire que son seigneur leust affranchy de seruitude/ se aultrement il ne le pouoyt prouuer que par son corps mesmes/ il y seroyt bien receu. Mais le seigneur pourroyt mettre en son lieu/ vng champion se il voulloyt pour soy combattre contre le serf/ pource que le serf ne doibt point estre compare au seigneur en ce cas ne

en aultres. Item se ung clerc estoyt la appelle en champs clos/ou il en appelloyt ung aultre/ ou ung conte/ ou une personne en dignite nul de toutes ces gens cy selon la loy lombarde/ ne debueroyt faire champ de bataille en propre personne/ mais peult avoir champions pour cōbatre en leur lieu ou nom deulx. Mais quant a moy en tant que celle loy parle de personnes ecclesiasticques/ ie dy quelle ne doyt avoir aulcun lieu/ car droit canon ne le veult pas. Encores nous cōvient il bien entendre de quel droit sont trouvees les batailles particulieres. Surquoy il me semble quelles demonstrent en leur fait cōme une naturelle figure de iugement/ car ainsi comme en iugement le iuge y est qui preside par devant lequel viennent les parties/ cest assavoir le demandeur & le deffendeur/ apres vienent les tesmoings pour scavoir la verite des deux parties/ puis apres se prōnōce la sentence tout ainsi semblablement en champ clos/ le iuge y est qui preside sur les aultres/ cest assavoir le prince ou le seigneur par lequel les deux parties se doyvent combatre/ cest assavoir lappellant et le deffendant/ et leurs tesmoings ce sont leurs armeures coups et menasses de la sentence qui doit venir apres/ et ainsi chascune des deux parties se efforce de prouver son faict par ses armeures qui representent les tesmoings puis apres vient la victoire qui represente la sentence diffinitive.

Se en champ clos les batailleurs doivent iurer/ et quel le serment doibt estre.
Chapitre C.xxxviii.

Puis que nous sommes encores sur les termes de ces batailles particulieres ainsy faictes en champ clos cōme vous avez ouy. Regardons se en champ clos selon raison les batailleurs doyvent iurer/ et quelle est la forme du serment. Surquoy il sembleroit q̄lz ne seroyent point tenuz de iurer/ car la loy si est telle Et en une grande bataille generalle ou seroyent deux roys et leurs gens on na point acoustume de iurer ou iay failly a entendre de ceulx qui y ont este. Et doncques pourquoy le feront ces deux personnes icy puis quil nya que eulx deux tant seullement. Mais a dire la verite cest argument est de petite fondacion / et nest point a soubstenir/ car toute guerre generalle entre princes & seigneurs est ou doybt estre faicte par deliberation de conseil/ puis apres iugee par les princes ou seigneurs des parties/ pour quoy il ne appartient point daultre iuremēt/ mais en ceste guerre particuliere/ le prince ne peut pas si bien scavoir la verite. Si nest pas sans cause ne sans rai

[illegible] doibuent auoir leurs sermens auent quil leur iuge ou ordonne la bataille. Et en ce iurement icy qui est iurement naturel/ et qui est a costume de estre fait au commencement de tous proces/ la loy lombarde lappelle le iurement de calūnie. Et nous lappellons iuremēt de calumnie/ lequel iurement fait le premier lappellant en champ clos puis le deffendeur semblablement. Mais il y a bien maniere tressubtille [illegible] quil ne griefue charge trop son [illegible] que faulcement et occultement luy [illegible] son pareil deuroit iurer selon lentendemēt de nos docteurs anciens par ceste maniere. Par ces sainctes euangilles/ il est tout vray que tu as tue mon pere [illegible] a mort/ mais ie ne seroye pas doppinion quil iurast ainsi pour le salut de son ame/ mais debueroit [illegible] par ces sainctes euangilles ie pense que tu sapes [illegible] que tu ayes fait villennie a ma femme. Cest [illegible] pour quil a suspection contre luy et si cuyde maintenir iuste querelle. Si doibt dire des [illegible] la cause pourquoy il a suspection encontre lautre partie Puis [illegible] quant a la mort du pere de lappellant/ le prince doit considerer [illegible] que le propre iour que le pere de cest appellāt fut tue sicomme dit [illegible] partie qui appelle pour ceste mort cy estoit lors en prison qui [illegible] ceste cause seroyt impossible chose a croyre et a soubstenir. Pourquoy il ne deuroyt point escouter ne ouyr lappellant en tel cas impossible ne permettre champ de bataille estre fait des persōnes appellees contre les appellans. Car tant en pas de si fors que se le prince ou le seigneur les vouloit ouyr et recepuoir en tel cas trop souuent se feroyent de telles batailles sans cause et sans desserte par aduantaige.

Se vng homme ancien peut mettre en champ de bataille vng champion pour luy a son plaisir. Cha. c. xxxix.

Il nous conuient veoir se vng homme ancien peult mettre vng champion tel comme il vouldra. Sur quoy il y a vng docteur qui dit tout vulgamment et entendiblement que tous champions sont figure de procureurs et de aduocatz / qui ont office que chascun peut faire sinon que droit le contredie/ ainsi est il des chāpions. Car quiconques le veult estre il nest sinon que statut de royaulme ou la nouuelle loy lombarde dit le contraire/ sicomme dung larron qui est infame/ lequel on ne doit point recepuoir a estre champion pour vng aultre / car se il estoyt vaincu sans faulte on cuyderoyt que ce feust par son peche. Pourquoy ie dy

ainsi selon mon oppinion que toute personne infame qui est reprinse et conuaincu de aulcun mauluais cas de crisme ne peult estre receu champion pour vng aultre en tel cas.

¶ Se les champions peuent bataillet sans closture et sans la presence du seigneur. Cha. C. xl.

Encores nous conuient il veoir de vng aultre debat. Or prenons ainsi que lappellant et le deffendant soyent dung accord ensemble de combatre sans closture et sans la presēce du seigneur assauoir mon se on leur debueroit souffrir ou non. Surquoy il sembleroit selon droict escript que ouy. Mais vrayement quant a moy ie ne le croy pas/ car ce cas icy appartient au prince ou au seigneur expressement de qui ilz sont subiectz. Auquel leur vouloir ou plaisir ne peult ne doibt faire preiudice/ car aussi conuient il que ycelluy qui sera commys de par luy les garde et tienne en seurete affin que aultre quel quil soit ne entre en leur champ fors ceulx seullement qui seront ordonnez et commis de par luy a garder eulx et leur champ cōme dit est. Et faire commandement que nul ny parle a tous les presens petis et grans et aussi quilz ne facent aulcuns signes sur certaines et grosses paines corporelles tant que ceste bataille soit faicte et acomplie/ puis en la fin doit iuger pour le vainqueur.

¶ Se vng des champions rompt son espee/ se on luy en doyt donner vne aultre. Chapitre C. xli.

Une aultre question touchant ceste mesme matiere me plaist cy endroit a mettre en termes qui est assez forte a discuter et determiner qui bien la vouldroyt esclarcir et discuter/ combien que ce nest pas mon intencion de demander ne de dire aussi quelles armeures ilz doiuent en tel cas porter ne auoir car cela ie remetz aux coustumes du pais la ou ilz seront/ mais vueil bien demener ma question en ceste forme et maniere. Prenons ainsi que depuis quilz sont entrez en bataille au chāp lung des champions ou des parties mesmes sil a en propre personne rompu son baston/ ou hors de la closture luy chiet son espee/ assauoir se par raison on luy en deueroit bailler vne autre/ surquoy il sembleroit que ouy. Car ainsi comme iay dit cy deuant de ceste bataille mesmes les armeures sont en figure des tesmoingz par lesquelz chascun deulx entend a prouuer son faict comme se en iugement iay produyt

aulcuns tesmoinges pour prouuer ce que iay mys auant deuant le iuge/ et se ie nay assez tesmoinges ou que aulcun ou aucune de ceulx qui estoyent adiournez pour venir dire verite deffault ou deffailloyent ay venir/ ie en puis bien encores produyre et faire appeller des aultres se il me plaist. Et doncques se il ne peult prouuer par son espee qui daduanture luy est cheute/ pourquoy ne luy en pourra on bailler vne autre ou la sienne mesmes se elle nest rompue. In auct. de resti. c. si vero. z. c. fraterni. c. si. cum si. Or a dire la verite selon toute raison de droit il ya vne grande difference entre ces deux choses cy/ cest assauoir se son espee luy cheoit ou rompoit daduanture/ ou se son aduersaire par force ou par engin luy tolloit ou ostoyt/ ou se par follye ou non sens lauoyt aultrement perdue/ car certes selon toute raison de loix par ceste maniere que par sa follye luy fust cheue ou rompue daduanture sans coulpe ou engin de son compaignon / on luy en deueroit bailler vne aultre/ mais se son aduersaire la luy tolloit ou aultrement rompoit il la doit perdre/ touteffoys ie men doys rapporter aux anciennes coustumes qui iadis furent faictes et ordonnees par tous royaulmes.

¶ Se le seigneur le premier iour ne peult congnoistre deux combatans en champ lequel est vaincu/ silz doiuent retourner le lendemain en champ. Cha. C. xlii.

Faire nous pouons encores vne aultre question assez raisonnable sur ceste mesme matiere par ceste forme cest assauoir se le prince / ou le seigneur qui est prince de ce châp clos ne pouoit congnoistre le premier iour lequel des deux parties seroit vaincu se les champions sont tenuz de retourner lendemain au châp mesmes ou ailleurs la ou il plaira a leur iuge surquoy ie dy et respons selon toute commune oppinion que ouy/ car sinon quil y ait aultre condition ou conuenance mise que on na acoustume de mettre en tel cas de bataille on entent que toute la bataille ainsi encommencee a oultraige se doit parfaire iusques a ce que vne des deux parties soit succumbee et vaincue si non que le prince ou le seigneur qui seroyt leur iuge eust pitie et compassion de eulx considerant la longue duree de leur dicte bataille et le peril en quoy ilz aduanturent leurs corps / et leurs ames ou que eulx mesmes par son consentement et de leur propre voulente se accordassent ensemble.

¶ Lequel des deux champions en champ de bataille doybt ferir laultre le premier. Chapitre C. xliii.

De rechief encores nous convient cy veoir lequel de ces deux chāpiōs selon raison de droit doit ferir lautre le premier puis que ilz sont ensemble entrez tous deux dedens le champ cloz Surquoy il me semble si comme iay dit es choses precedentes touchant le fait mesmes de ces champions icy que le fait de ceste maniere de bataille tiēt & ensuyt en partye la nature des proces de toute plaidoyerie. Pourquoy ie dy que lappellant doit ferir le premier et la raison est telle. Vous scavez assez que en tout proces devant le iuge le demandeur fait sa demande le premier/ puys apres le deffendeur fait responce sur sa demande. Item selon la verite lappellant est celluy qui doit assaillir et impugner/ et lappelle est dit deffendeur pource quil se doit deffēdre contre celluy qui ainsi le assault et impugne. Car se lappelle cestassavoir le deffendeur feroit le premier coup ce ne seroit pas deffence mais offence/ car personne du monde puis quil nest appellant en tel cas ne doit ferir aulcun aultre se il nest premier feru/ et ceste oppinion tiennent aulcuns de noz maistres Toutesfoys combien que ces raisons soyent assez bonnes si ne les croy ie pas en tous cas/ car homme du monde selon tout droyct ne se doit submettre a mort ne soy laisser ferir premier quil puisse. Et doncques par quelle raison doit il attendre le premier coup quil fera par advanture de telle maniere et si tres terriblement sera sur luy en tel endroit quil luy fera partir lame du corps et aussi lappellant ne a il pas assez commence quant il a premierement baille son gaige de bataille et que aussi premierement la appelle il est bien vray que en iugement sur le fait daulcuns proces le demandeur si fait sa demande par parolle de bouche ou par escript. Surquoy noz principaulx diēt que de parolles il est grant marchie. ¶ Mais advisons quāt au fait de donner ou recepvoir les coups. Car ce nest pas si perilleuse chose del bailler ung libelle premier/. Comme ce seroyt de recepvoir ung grant coup de hache sur la teste ou sur les espaules ou dun fer de lance bien trenchant doncques puis que ilz sont entrez en champ cloz et on leur dit faictes voz devoirs et aussi que chascun scet bien quil a a faire. Certes il nya celluy des deux/ aussi bien lappelle comme lappellant qui ne doye prendre lavantaige sur son compaignon sil peut/ en advisant par quelle cautelle il pourra subiuguer ou vaincre/ soyt par ferir le premier sil peut. Ou aussi sil peult prendre ladvantaige du champ ou aultrement ainsi comme il scaura ou pourra puys que cest a oultrance. Mais ie croy bien que selon la reigle et ordonnance de ceste bataille il doit attendre que lappellant se parte du lieu ou il

Digitized by Google

est enuiron deux pas/ ou quil face semblant de mouuoir et Venir contre luy.

¶ Se Vng homme est Vaincu en champ et le roy luy pardōne/ se il est tenu de payer les despens. Cha.xliiii.

REgardons encores dung autre debat/ deux cheualiers se sont appellez lung lautre par deuāt le roy de france/ certaine iournee leur est assignee a combatre en champ cloz/ ilz sont Venus a la iournee & entrent ou champ apres leurs sermens faictz/ on leur crye de par le roy quilz facent leur deuoir. et apres le cry/ ilz Vont lung contre lautre & fierent et frappent lung sur lautre. Si en y a Vng qui est si au bas quil ne peut plus soustenir ne porter les grans coups & si trespesans que son compaignon luy baille. De laquelle bataille le roy a grant pitie et grant compassion & fait crier quilz cessent. Celluy qui est Victorieux en au tant Vault/ supplie et requiert au roy quil adiuge son droit. Auquel le roy respond/ ie te adiuge lhonneur & la Victoire de ton aduersaire/ si luy pardonne tout le fait & Vueil quil demeure ainsi. Le Victorieux si requiert et demande les despens. Les maistres demandent maintenant se il les doit auoir. Surquoy il me semble que nō/ car le roy par sa sentence ne la pas condemne a les payer/ et selon toute commune oppinion puis quil ny est condemne il nest point aulcunement obligie ne tenu/ ne lautre ne les luy doit point demander aussi/ mais le iuge qui ne la condemne es despens les luy doibt payer. Or toutesfoys a dire la Verite pource que ce fait icy comme iay dit aultresfoys cy deuant tient en partye la nature du fait de plaidoyerie par proces/ il me semble selon le cas que le Vaincu est tenu de payer les despens de celluy qui a eu Victoire/ car combien que le roy luy ayt remys et pardōne la mort qui est Vne grande grace qui luy a faicte/ toutesfoys ne luy a il pas donne le droit de partie. Ne le roy aussi en toutes les graces et remissions quil faict ne les donne point aultrement que tousiours ne soyt mys en icelles remissions et graces satisfacion faicte a partye.

¶ Comment doibt estre pugny celluy qui confesse son tort en champ cloz. Cha.xlv.

VNg aultre debat encores font noz maistres par ceste maniere Vng cheualier appelle Vng autre & dit quil est traystre au roy. Or pour abreger tout langaige/ ilz sont sur ce debat entrez en champ cloz ou ilz sentredonnent ia si tresgrans coups

que en conclusion au soir de la bataille lappellat mesmes si se escrie a haulte voix disant ho ho arreste/ et deuant les escoutes dit que iniustement et indeuement il la appelle et accuse. Si demande sur ce quel iugement on doit faire de cest homme. Surquoy il me semble selon les loix quil deuroit porter la peine de taillion/ qui est a dire que se vng homme met vng crime sur vng aultre, au cas que souffisamment et deuement il ne le pourra prouuer/ sans faulte le iuge doit considerer quelle peine il appartient en tel cas, et icelle mesme peine faire porter et souffrir a celluy qui ainsi faulcement et mauuaisement a accuse ou appelle lautre, comme on eust fait souffrir a lautre se contre luy eust este prouue souffisamment.

¶ Se vng home a este vaincu dung aultre en champ cloz se il apres en peut estre accuse. chapitre. vi.

Les maistres font encores vne aultre doubte sur ce debat mesmes/ dont nous auons maintenant parle ou chapitre precedent, qui est moult subtil a disputer qui bien le vouldroit cerchier. Le cheualier dont iay parle en la partye prochaine precedente a este conuaincu de pariurement et esprouue pour mensongier/ maintenant vient apres vng peu de temps que vng sien voysin sen va deuers le iuge et le accuse de pariurement. Je demande sil faict bien et sil le peult faire. Surquoy il me semble que non/ car selon tout droit puys que vng homme a este condemne vne foys pour vng cas il nen doit pas encores vne aultreffoys estre condemne pour icelluy mesmes. De ce nous monstre assez vng moult bon exemple la saincte escripture qui nous donne vng tel enseignement que nostre seigneur dieu le createur ne iuge aucunement deux foys vne chose. Et a ce saccordent assez tous droictz escriptz/ et la raison si est bonne, car se pour vng cas de cryme se pouoyent faire plusieurs accusacions iamais ne seroit fin de plait ne de proces/ et ce nest pas ce que droit requiert. Mais laultre partye pourroyt bien dire. Si nous sommes en la court ou nous parlons de droit escript/ et les raisons que vous dictes sont veritables, cestassauoir se sur vng crime vng iuge competent a donne sentence, aultre iuge de ce cas ne doit auoir la congnoissance/ mais gaige de bataille ou preuue de champ cloz nest pas de droit escript approuue, et prenons ainsi, que par celle voye la eust este ia pugny/ toutesfoys ie dy ainsi que telle pugnicion si extraiudiciaire et extraordinaire pourquoy elle ne deueroit point empeschier deue pugnicion faicte par iugement ordinaire/ surquoy ie vous vueil bailler vng exemple en ceste maniere. Se le filz dung marchant de Pa-

Digitized by Google

ris manoit bien batu/ dont son pere leust tresfort corrige et chastoye. Assauoir se pour celle correction que le pere luy auroit faicte le preuost de paris seroit point tenu de men faire raison et iustice/ et vous scauez assez que ouy. Pareillement doit il estre en cestuy cas/ Car la premiere pugnicion fut faicte hors iugement/ et de present nous sommes cy deuant le iuge. Or pource que ie voy tout clerement que lune partye et lautre pourroyent dire tant de raisons sur ce debat/ que lögue chose seroit a escripre et reciter/ ien diray mon oppinion en briefnes parolles/ cest assauoir quil me semble que se le batailleur luy auoit remys linjure ou il sestoit accorde auec luy en quelque maniere cela ne le saulueroit pas pourtant quil nen fust pugny par son iuge/ mais se le prince lauoit pugny ou vng aultre qui garderoit le chäp/ ou quilz luy eussent remys et pardonne ledit crime. Je soustiëdroye et diroye le contraire. La raison est telle a mon aduis puisque la coustume et lordõnance de ces batailles est de present approuuee p tout iamais les princes ou aultres seigneurs deuant lesquelz elles seroyent faictes comme leurs iuges en ceste partye/ ne souffriroyent leurs sentences estre reuocquees ne rappellees. Surquoy il me semble selö droit et raison que cest pour le mieulx de les laisser ainsi passer par dissimulations.

¶ Se vng cheualier appelle vng aultre en châp de bataille/ se ledit cheualier sen peult aucunement repentir. cha. cxl vii.

Encores nous conuient il veoir dung autre debat touchât ceste matiere cy/ qui est tel. Vng cheualier accuse vng autre/ sil aduient que puys apres il se repente de ce quil la ainsi accuse et dit de luy: Je demande sil sen pourroit desister et departir a son vouloir. Surquoy il me semble que ouy car selon droit et raison vng homme qui accuse vng aultre par melencolie ou par chaleur/ il sen peut bien desister auant ce ql en soit oblige a porter la peine deuë/ se il failloit a le prouuer et le tesmoigner. Doncques pourquoy ne pourra il estre semblablement en ce cas cy. Surquoy ie vous vueil faire vne distinction en briefues parolles. Cestassauoir se vng cheualier a donne gaige de bataille a vng aultre, en labsence de son seigneur, ou de son seneschal ou du mareschal de lost/ ou dung aultre son iuge competent par melencolie, ou par trop legierement croire, ou par chaleur, ou par force de vin, dont il est chargie pour lors, ou par aultre maniere que ce soit/ puis apres

sen repent quant il est bien aduise et treuue que lautre quil a appelle
est innocent/ parquoy il chargeroit son ame se il se combatoit/ et se il
sen veult desister et departir, ne doit il pas bien souffire a lautre puis
que luy mesmes sen descoulpe/ et si en est assez vengie quant la hon-
te et la villennie de liniure quil luy imposoit et mettoit dessus luy de-
meure publicquement et devant tout le monde en monstrant que il
nest pas saige de ainsi follement et sans discretion avoir accuse et ap-
pelle lautre, combien que encores luy vault il mieulx avoir prins cel-
le honte que soy estre combatu en champ sur faulce et mauluaise que-
relle toutesfois son oppinion et raison q̃ si accorde il est tenu de payer
les despens a lautre partie/ mais ou cas que devant son prince son sei-
gneur ou son connestable ou son mareschal ou son iuge competent il
auroit baille son gaige/ selon mon advis il ne sen pourroyt repentir
ne soy en desister ne departir sans licence de son seigneur et du consen-
tement de celluy quil auroyt appelle. Car le gaige cy de bataille est
figure de vng libelle qui seroit baille en iugement. Apres lequel libel-
le celluy qui la ainsy baille convient que il poursuyue le proces de la
plaidoyerie/ mais cestuy qui a baille le gaige dessusdit puis quil sen
repent doit avoir pardon/ et a le luy donner se doit le prince incliner/
car ainsi le veult dieu et la saincte escripture.

Cy parle des armes et des banieres.
Chapitre C. xl viii.

On nous convient veoir cy endroit et parler de vne
aultre matiere/ cest assavoir des armes des bannie-
res et des penons que les gens darmes et tous au-
tres gentilz hommes ont acoustume de porter et fai-
re paindre es paremens des draps encontre les pa-
roys et lambroys de salles et verrieres en vaisselle
dor dargent et daultre metal ou aultrement ainsy
comme il leur plaist/ assavoir se chascun les peut ainsi faire paindre
et porter a son vouloir. Mais avant que ie parle plus avant de ceste
matiere vous devez scavoir comme en general nous avons deux diffe-
rences en armes. Car il en ya aulcunes qui sont faictes et devisees se-
lon lestat des dignitez comme est signal de laigle qui est depute et or-
donne pour la dignite imperialle la fleur de lys pour lhostel de fran-
ce. Le lyepart pour lhostel dangleterre/ et ainsi de tous les aultres
roys ensuyuant par ordre et des aultres seigneurs en maindre degre
comme lhermine pour lhostel de bretaigne/ la croix dargēt pour lho-
stel de savoye. Et ainsi des aultres chascun selon son degre de la sei-
gneurie cōme marquis/ contes/ vicontes lesquelz ont differamment

Digitized by Google

chascun leurs armes especialles dancienete/ et ces armes la nul ne doibt porter ne ne mettre en son hostel ne aultre part ailleurs en son nom fors seullement celluy qui succede en la dignite de celle seigneurie principallement/ car qui aultrement le feroit il seroit digne de pugnicion/ et pour ceste cause voyez vous les freres les oncles & les aultres parens des roys des princes et des aultres seigneurs chascun selon son degre qui ne les portent pas toutes plaines/ mais y mettent tousiours aulcune difference. Aultres armes sont qui competent et appartiennent a aulcuns officiers et gouuerneurs de villes et cytez comme on diroit les capitoliers de thoulouse qui durant le temps de leur office portent les armes de la ville et non aultrement. Semblablement les consulz de montpellier se ilz alloyent en armes ilz porteroyent en leurs armes vne pomme de gueulles/ car se sont les armes du consulat/ lesquelles armes dessusdictes semblablement se vne aultre personne les faisoit paindre ou les portoit ou bon luy sembleroyt il en seroit pugny comme faulsaire/ et de ce quant a present me souffist en ce membre cy.

¶ Des armes en especial. Cha. C. xlix.

Nous conuient veoir ycy apres des armes de tous gentilz hommes en general soyent barons ou aultres seigneurs terriens en aultre degre/ cestassauoir se vng aultre qui ne seroit de leur sang les pourroit prendre a sa voulente. Et nous conuiet tresbien entendre ceste question. Car ie nen puys pas par noz maistres bien trouuer la declaration a mon vouloir et plaisir/ touteffoys il ya aucuns barons ou gentilz hommes de maindre seigneurie desquelz les predecesseurs eurent anciennement les armes que ilz portent par deuotion de lempereur ou par preuilege des roys. Et de ces armes cy parle vng de noz maistres disant que nul ne les doibt porter sil nest de leur propre sang. Et ceste oppinion ie tiens/ ou cas touteffoys quil entend es royaulmes et seigneuries dont ilz sont subiectz/ car se le roy de france auoyt ia donne a mes predecesseurs vng lyon pour armes en couleur dargent quel tort me feroit vng alemant sil portoit semblables armes/ certes par droit il nen deuroit ia estre pugny/ ne pareillement aussi ie ne luy en deuroye riens demander. ff. de iuri. om. iudi. l. vltima. de consti. iii. l. vi. Aultres manieres darmes sont que chascun a prinses a son plaisir lesquelles furet ordonnees au commencement a estre differentes les vnes des autres/ affin que chascun homme destat qui les portoit fust congneu par son signal, ainsi cõme les noms des gens de ce monde cy, sont differens les vngs des aultres, affin que chascun soit con-

Digitized by Google

gueu par son nom/ et toutesfois au commencemēt quant lenfant est baptise son pere et ses parens luy baillent tel nom que il leur plaist. aussi comme iay dit dessus ainsi est il des armes cy generales lesquelles chascun homme destat et dhonneur a prinses a son plaisir et voulente / et mys telles coulleurs comme il luy a pleu pour la difference des vnes aux aultres/ doncques ces armes cy qui ainsi ont este prinses a voullente et a plaisir peut bien chascun a son plaisir prendre et faire paindre en son hostel ou ailleurs ou bon luy semblera/ mais que ce soit sur le sien et non sur possession daultruy.

¶ Se vng homme peut prendre les armes dung aultre. Cha. C.L.

REgardons encores dung aultre debat qui est asses possible & vray semblable a estre combien que selon droit il est asses doubteux a demener. mon pere par son plaisir a fait paindre en ses armes vne vache de couleur de gueulles et trois estoilles par dessus/ & vng aultre de nostre ville qui nappartient de riens a mon pere veult prendre & porter celles mesmes armes. Mon pere ne luy veult souffrir aincoys le veult contraindre de les laisser. Je demande se selon droit il le doybe contraindre ou non. Surquoy il me semble que non/ & par probation toute apperte/ Vous scaues que vng homme peut prendre le nom de vng autre a son plaisir sil veult/ & de fait poues veoir que en vne ville ou en vng villaige seulemēt seront plusieurs qui auront tel nom lung comme lautre. Et en ce droit ne veult point que lung contredie son semblable nom a lautre/ donc pourquoy ne pourra vng homme aussi porter les semblables armes dung autre/ par especial de ces generalles armes qui ainsy sont prinses a voulente et a plaisir comme iay dit. Or disons aucune chose pour lautre partie sur ce debat cy. Il est vray quil ya certaines choses communes qui sont habandonnees a toutes personnes particulierement qui premier les pourra prendre comme sont les oyseaulx/ bestes chāpestres/ cerfz/ bisches/ sangliers/ lieures/ et aultres telles bestes semblables/ lesquelles toutesffois doiuent demourer par raison a celluy qui les prent. Et doncques puys que nul nauoit encores prinses ces armes/ et mon pere les a premier prinses comme dit est/ pour quelle raison les luy veult lautre vsurper & aplicquer a luy/ na il pas bon droit sil les luy veult contredire/ certes selon raison si a. Et mesmement noz maistres sur ce debat cy font vne telle question/ puis que vne personne singulieremēt ou tout vng lignaige generallemēt aura prinses & portees nouuelles armes publiquemēt au veu & sceu de tous/ se vng autre les vouloit de nou

neau prendre & porter puis quil seroit de la propre ville ou du lieu dõt lautre seroyt par semblable maniere sans aulcune difference de couleurs ou autrement se le sire du lieu de qui ilz seroyent tous deux subiectz faisoit son deuoir/ ne leur deuroit souffrir/ car comme iay autresfois dit/ la difference des armes tant es couleurs comme autrement est pour congnoistre les vngs des aultres par cestuy signal ainsi cõme on congnoist les gens particulierement par leurs propres noms et surnoms/ q̃ est la droicte differẽce des personnes parquoy on peut congnoistre les gens/ car plusieurs sont appellez iehan iehan/ mais il conuient dire iehan tel et iehan tel. & cetera. Semblablement aussi vous dy ie bien que les couleurs des armes monstrẽt proprement la droicte difference de ce signal cy des armes pour cõgnoistre les vnes des autres cõme les surnoms mis & adioinctz auec les propres noms des hommes et des femmes/ font congnoistre les vngs des aultres/ et ie vous diray cy vng exemple pour verifier les differẽces des couleurs. Jay veu si ont faict daultres/ vnes armes paintes a fleurs de lys/ dont les portans nestoyent point de lhostel ne du sang de france ne mesmement du royaulme/ mais la difference des couleurs estoyt telle/ les armes de lhostel de frãce sont paintes a fleurs de lys dor/ de dans vng escu a couleur dazur/ et les autres armes dont iay parle estoyẽt fleurs de lys qui estoyent rouges que on dit gueulles/ & lescu estoit a couleur dor ainsi des aultres ensuyuant de degre en degre/ et ainsi sont les couleurs les differences cõme vous auez ouy du signal des armes. Mais a dire que en vng villaige en vne ville/ ou en vne cite portassent vnes mesmes armes semblables sans aulcune difference de couleur ou aultrement ce ne seroit pas raison/ aincoys seroit vne cõfusion. Item tous princes quelconques sont tenus de garder et maintenir leurs subiectz en paix affin que sobremẽt & paisiblemẽt viuent soubz eulx sans faire tort ne iniure lung a lautre. Et il semble que cestuy cy qui prẽt pour luy ces nouuelles armes que mon pere a premier prinses pour luy quil le face en despit et en desplaisance de luy, pour auoir mieulx occasion de mouuoir contens riotes et debatz contre luy, pourquoy le souuerain du lieu y deuroit remedier par raison/ car ce ne seroit pas chose raisonnable ne licite comme iay dit dessus que en vng lieu ou en vne ville ou cite fussent plusieurs nommez par semblables noms sil ny auoit difference des surnoms pour congnoystre les vngs des aultres par leurs surnoms aussi est il des armes dessusdictes comme iay aultreffoys dit/ que tousiours y doibt auoir quelque difference/ tant par la couleur comme aultrement affin que chascun homme destat & dhõneur qui a acoustume de les por-

tet/ soit congneu des aultres par le signal de ses armes/ comme vne personne est cougneue par son surnom. Et qui vouldroit faire le cõtraire le seigneur du lieu ou ce seroit y deuroit pourueoir de remede connenable.

¶ Se vng allemant appelle vng francoys de gaige pource quil le treuue portant ses armes/ sil y doit auoir champ de bataille. cha.cli.

Tourner nous conuient nostre entendement a vng aultre cas semblable qui assez souuent peut aduenir. Vng allemant vient a paris pour veoir la court du roy et congnoistre la seigneurie de france. Si treuue dauenture vng cheualier ou vng escuyer portant les armes de sõ lignaige/ auquel il dit que mal porta oncques les armes de son lignaige/ et que ainsi ne demourera il pas. Le francoys luy dit courtoysement. Sire pourquoy vous courroucez vous ainsi encontre moy/ ne puis ie pas bien porter les armes que mon pere et mes predecesseurs ont tousiours portees ou temps passe par si grant et long temps/ memoire du contraire. Lallemant luy replique daultre coste disant que son lignaige est de plus grande anciennete et de plus noble lignee extrait et venu/ q̃ nest le sien/ pourquoy faulcement et indeuement il porte ses armes/ car il nest point de son lignaige/ et que si veult dire le contraire/ il en baille son gaige de bataille. Le francoys le recoyt luy disant quil ne luy cuyde faire aulcun tort ne villennye/ pourquoy sur ceste deffense il recoyt son gaige. Je demande se le roy ayant de ce debat cõgnoissance/ leur deura iuger et accorder ledit gaige de bataille/ sur quoy il me semble que ouy en tant que lalemant maintient que son lignaige est de plus grande anciennete parquoy il appert quil veult dire quil leust deuant que le lignaige de laultre eust portees lesdictes armes/ surquoy il auroit asses iuste action a bon droit de les deffendre/ se il estoit ainsi comme il semble. Et pource que la endroit na aulcuns tesmoingz pour tesmoingner ce quil dit il le veult prouuer par sõ corps et ainsi sembleroyt comme iay dit q̃ le gaige de bataille deuroit estre receu. Mais a ceste oppinion ne saccordent pas bien noz maistres/ et la raison si est assez euidente et toute clere/ pourquoy il ny doit auoir champ de bataille/ car les deux ptyes ne sont pas dung mesme pays ne soubz vng mesme seigneur pourquoy pour lung ne pour laultre de porter semblables armes ne peult venir confusion/ et au cheualier francoys nen doit venir aucun dommaige/ car ce nest point deshonneur au cheualier allemant ne a son pays aussi/ se en france sont portees ses armes par vng cheualier frãcoys. Sinon quil congneust

Digitized by Google

que le chevalier francoys ou vng aultre qui les porteroit/les portast par mauluaise cautelle ou barat. Car sur ce point cy vng chevalier francoys homme de mauluaise vie/coureur de pays pillart et larron qui se tiendroit sur les marches de lorraine ou de bourgongne pillant/ et portant les armes dung vray preudhomme dalemaigne en faisant telles mauluaistiez et telz oultraiges/ sans faulte ce bon preudhomme dalemaigne considerant que le peuple auroit cause et occasion de cuyder et croyre aussi que ce fust il qui feist toutes ces mauluaistiez/ pource que lautre seroyt vestu de pareilles armes comme les siennes. Adoncques auroit il bonne et iuste cause de sen appeller de gaige de bataille. Toutessoys ie ne dy pas que pourtant le roy doybue iuger sur ce aux deux parties champ de bataille/ mais se le roy trouuoyt par bonne et certaine information quil fust ainsi comme le bon preudhomme dalemaigne luy a dit et expose/ ie nose pas bonnement parler du gibet ne de trencher la teste pource que ie suis homme degaise. Mais sil en faisoit bonne et dilligente iustice/ ie nen appelleroye pas/ car de tous cas de crime qui souffisamment sont prouuez/ il ny conuient point iuger de champ de bataille/ mais souffist tant seulement de en faire bonne iustice et raison/ ainsi comme il appartient et que le cas le requiert.

Comment doyuent estre pugnys ceulx qui portent armes daultruy pour mal faire. Chapitre C.lii.

Pour cestuy debat de porter armes daultruy pourroit on estre pugny en plusieurs manieres/ car la raison est telle. Se vng souldoyer de simple lignee dalemaigne sen venoyt au roy de france et portoit les armes dune ancienne lignee de son pays/ouquel lignaige selon commune renommee eussent communement tousiours succede bonnes gens darmes/ pour la vaillance duquel lignage ce souldoyer porteroit leurs armes comme dit est/ pour en estre plus honnore et myeulx prise/ ou pour en auoir meilleurs gaiges. Certes le roy a linstance de partie len debueroit tresbien pugnir. Aussi dy ie que se a paris auoit vng bon et souuerain maistre et qui eust renommee et voix par dessus tous les aultres de bien forgier bonnes espees lequel eust accoustume de mettre vng certain signe en ses oeuures comme il est de coustume/ et vng aultre maistre demourant a troyes de son mestier contrefaisoyt le signe de ce maistre de paris pour mieulx vendre son ouuraige/ certes il en deuroit estre tresbien pugny. Aussi vng tabellion qui contrefait vng signe manuel dune aultre personne il deuroit par droit tresbien estre

Digitized by Google

pugny comme faulsaire/ autel dy ie dung marchant qui contrefait le signe dung aultre marchant/ car il y escherroit pugnicion tresgrande. Et qui ne pugniroyt telles manieres de gens/ on feroyt souvent moult de maulvaistiez et doffences en telz cas.

¶ Des couleurs des armes/ et comme la couleur de lor est la plus noble. Cha. C.iii.

Cy dessus noz maistres ont parle en plusieurs lieux des bannieres & des armes des grans princes pourquoy ie ne vueil pas faire question q̃lles armes sont les plus riches de toutes les aultres/ car toutes comparaisons sont haynneuses. Mais il me plaist a deviser aulcune chose des couleurs. Surquoy ie dy ainsi que des armes aucunes couleurs sont plus nobles que les aultres/ selon la presentation de leur figure/ et a la semblance de leur nature/ et premierement nous disons ainsi que la couleur dor est la plus noble couleur du monde/ et la raison est telle/ car lor en sa nature est bel cler & reluysant vertueux & confortant et tant que les Phisiciens le donnent pour le meilleur reconfort qui soit entre toutes les medecines qui sont au monde/ et mesmement a ceulx qui sont malades iusques a la mort/ et ausquelz les medecins ne scevent plus remedier ne conseillier. ¶ Item il resplendit comme le soleil en lumiere/ en le representant en la loy. Il ne est au monde plus noble chose que lumiere et clarte/ et a ceste excellence lor qui est comparage au soleil en la saincte escripture/ qui dit ainsi que les benoistz iustes resplendiront au royaulme de paradis comme le beau cler soleil en lumiere. Semblablement aussi en monstrant la haulte et noble nature du soleil nostre maistre iesucrist le benoist filz de dieu quant il se transfigura ou mont de tabor devant ses apostres. Sa face resplendissoyt en lumiere comme le beau et cler soleil. Et pour ce que lor est sa propre nature represente cy bas en terre et entre nous le cler soleil en clarte et couleur aussi pareillement les loix anciennes ordonnerent que nul homme du monde ne portast or/ fors les princes & grans seigneurs. Et ainsi par consequent lor est la plus noble couleur du monde.

¶ De la couleur rouge ou gueulles. Cha. C.iiii.

La secõde couleur si est pourpre/ que nous disons en francois rouge ou vermeille/ laquelle represente lelemẽt du feu qui est en son propre corps la plus luysante chose qui soyt en ce mortel monde/ pourquoy apres le soulell cest le plus noble de tous les elemens/ ceste couleur aussi selon les loix anciennes/ homme ne doit porter sinon les princes seullement.

¶ De la couleur dasur. Cha.c.v.

La tierce conclusion est la couleur dasur / qui par sa grande figure represente lair/ lequel apres le feu est le plus noble de tous les aultres elemens. Car en son corps subtil penetratif et agile pour recepuoir les influences dominantes lumiere et clarte.

¶ De la couleur blanche. cha.c.vi.

Pareillement la couleur blāche est la couleur la plus noble entre les aultres apres lasur. Car elle est prouchaine des corps luysans et donnans clarte. La noblesse delle signifie aussi purite/ virginite charite et innocence. Sur quoy la saincte escripture en la approuuant comme digne et excellente dit que les vestemens de iesucrist apparurent aux apostres blancz cōme noif. Ceste couleur aussi represente lelement de leaue qui est apres lair le plus espirituel des autres.

¶ De la couleur noire. cha.c.vii.

Reste maintenāt a parler de la couleur noire/ qui est cinquiesme. Laquelle represente lelement de la terre/ en signifiance de douleur/ car elle est eslōgnee de toute clarte plus que autre couleur/ et signifie tenebres/ car vous voyez q̄ quant ung prince ou quelque personne dauctorite est morte/ ceulx qui sont de son sang se vestent de noir en signe de douleur et de pitye / et aussi pource que cest une couleur basse et humble les religieux mesmes et plusieurs autres manieres de gens qui veulent mener vie religieuse sen vestent cōmunement pour la plus grande partie.

¶ Aulcunes reigles sur la forme et condition de champ cloz/ et cy est la premiere reigle. Cha.c.viii.

Il me plaist cy endroit de retourner a la matiere sur le fait de bataille en champ cloz/ car le iugement dicelle bataille si est moult perilleux et mōlt subtil/ et pource en vueil ie bailler en ce liure aucunes reigles par maniere de doctrine en les declarant toutes par ordre ainsi comme il sensuyt.

¶ La premiere reigle est que nul prince seculier sil est bien aduise et bien conseille tant de saiges cheualliers comme de prudentes et discrettes personnes en ce congnoissantes selon mon aduis ne doibt point iuger de bataille sil nestoit conseille sur ce de clercz saiges et bien expers es loix et en decret. Car ces gens cy entendent plus especiallement et plus subtillement la difference qui peult estre dung cas a lautre que ne feroyent aultres gens/ et si scauroyent aussi mieulx declairer la nature et la propriete daulcuns cas se ilz deuroyent

estre condampnez & repulez/ou au contraire estre soubstenuz et ap-
prouuez ou se le cas deueroit estre priuilegie deuant vng autre. Sur
quoy la loy ciuile dit ainsi que les aduocatz sont protecteurs et gou-
uerneurs de humain lignaige/ et la raison pourquoy iay mys cy en-
droit ceste reigle si est assez bonne selon mon aduis/ car il est tout cler
que tous cheualiers et seigneurs seculiers sont plus tost inclinez a iu-
gier bataille que paix pource que la condition de leur nourriture si
leur donne ainsi laffection quilz y ont pour tousiours auoir et acque-
rir honneur loz et pris en faict darmes/ pourquoy ilz ne seroyent pas
voulentiers de oppinion depuis que le gaige de bataille est baille et
receu que on le fist laisser. Et on scet assez que les saiges clercz ne sōt
pas si chaulx ne si esmeuz a condescendre a loppinion de bataille cō-
me ilz sont a traicter paix par meure deliberation et faire iustice & rai
son aux partyes par aultre maniere/ car laffection que les seigneurs
seculiers y ont aucunesffoys cōme ie vous ay dit/ cestassauoir de ve-
oir batailler les deux partyes ensemble si fait corrompre le iugemēt
du iuge par leurs simples oppinions qui se deuroit faire autrement.

¶ La seconde reigle sur la forme et condition de champ
cloz. Cha. Clix.

La seconde reigle si est telle que se vng cheuallier ou vng escuyer par mauluaise malice par barat par challeur/par fureur/par orgueil/ ou par mauuaise hayne/ou par vne maniere de ventāce tant seullement sans aucune iuste cause auoit ia appelle vng aultre de gaige de bataille lequel la partie bien et voulentiers le receut. Et se la chose venoit deuant le Roy il deueroit meurement et attrempeement ouyr la cause et la raison pourquoy lappellant accuse et appelle ainsi lautre/ou quelle autre chose il luy veult demander/ se il luy a fait demande de quelque debte. Le prince luy doibt demander sil le pourroit prouuer par tesmoingtz iustement signez de tabellions ou autres certainsloy aulx enseignemens comme celluy qui appelle luy doit ceste debte ql demande. Et se le prince peult entendre que par maniere du monde la partie appellant ait aucunes preuues tantost comme il dit q̄ preuue ya le prince doit mettre la cause en iugemēt commun/ cestadire en iugement de sa court. Car en tel cas selon droit escript hōe si ne p[illegible] roit soubstenir quil y deust auoir ba[illegible] droit s[illegible] nir et maintenir selon droit cano[illegible]

¶ La tierce reig[illegible]
champ cloz.

Digitized by Google

La tierce reigle si est telle et dit ainsi que le prince doit iuger chãp de bataille cloz pour lappellant ou cas q̃ autremẽt ne le pourroit prouuer sinon que partie mesme de sa voulente ou aultrement par force confessast la verite. Surquoy il en est tout prest de le prouuer par son corps mesmes se autrement on ne peult auoir la verite ou cas toutesfoys quil ne allegueroit aulcune probation de droit commun ou de coustume raisonnable.

¶La.iiii.reigle sur la forme de champ cloz. cha.cxvi.

La quarte reigle si est telle que le prince doit en son conseil faire proposer la cause de laccusacion: dont lappellant a accuse lappelle. Surquoy il doit auoir loppinion de chascun singulierement/ et sil trouue que ceste cause cy soit [illegible] ste ou raisonnable ains leur semble cest aduieq̃l le fait [illegible] vne grande vanite cõme on diroit quil le voulsist faire pour aller veoir le pays de bourgõgne/ a scauoir se on y boit de meil leurs vins que en gascongne ou q̃ en aucuns pays ya plus belles [illegible] mes q̃ en autres/ ou que en quelque part de lõbardie sont meilleurs gens darmes q̃ en france ou que ses cheuaulx sont plus beaulx [illegible] siens ou q̃ sa femme layme mieulx q̃ la sienne/ ou q̃ mieulx luy [illegible] aymer par amour quil ne fait a luy/ ou quil vault droit mieulx [illegible] re vng assault que lautre ne feroit/ pourquoy pour telles [illegible] les menues vaines gloires q̃ sont desordonnees et repro[illegible] droictz le prince aulcunement ne deuroit iuger ne o[illegible] eust champ de bataille. Mais deuroyt tresestroictement [illegible] imposer silence perpetuelle a lappellant sur certaines [illegible] pecunieres et corporelles / et encores de faict len [illegible] le cas le requerra en telle maniere que les autres [illegible] ple a sa follye.

¶La.v.reigle sur la forme de champ [illegible]

En la cinquiesme reigle est dit [illegible] iuger bataille de cham[illegible] cloz a [illegible] pelle vng aultre [illegible] rieuses parolles [illegible] roux ou par melẽcolie/ o[illegible] porte et mestrie/ se apre[illegible] sa langue depuis quil [illegible] maintenir est[illegible] les determi[illegible]

estre condampnez & reputez/ ou au contraire estre soubstenus et ap-prouuez ou se le cas deueroit estre priuilegie deuant vng autre. Sur quoy la loy ciuile dit ainsi que les aduocatz sont protecteurs et gou-uerneurs de humain lignaige/ et la raison pourquoy iay mys cy en-droit ceste reigle si est assez bonne selon mon aduis/ car il est tout cler que tous cheualiers et seigneurs seculiers sont plus tost inclinez a iu-gier bataille que paix pource que la condition de leur nourriture si leur donne ainsi laffection quilz y ont pour tousiours auoir et acque-rir honneur loz et pris en faict darmes/ pourquoy ilz ne seroyent pas voulentiers de oppinion depuis que le gaige de bataille est baille et receu que on le fist laisser. Et on scet assez que les saiges clercz ne sõt pas si chaulx ne si esmeuz a condescendre a loppinion de bataille cõ-me ilz sont a traicter paix par meure deliberation et faire iustice & rai-son aux partyes par aultre maniere/ car laffection que les seigneurs seculiers y ont aulcuneffoys cõme ie vous ay dit/ cestassauoir de ve-oir batailler les deux partyes ensemble si fait corrompre le iugemẽt du iuge par leurs simples oppinions qui se deuroit faire autrement.

¶La seconde reigle sur la forme et condition de champ cloz: Cha. Cxix.

La seconde reigle si est telle que se vng cheualier ou vng escuyer par mauluaise malice par barat par challeur/ par fureur/ par orgueil/ ou par mau-uaise hayne/ ou par vne maniere de ventãce tant seullement sans aucune iuste cause auoit ia appel le vng aultre de gaige de bataille lequel la partie bien et voulentiers le receut. Et se la chose venoit deuant le Roy il deueroit meurement et attrempeement ouyr la cau-se et la raison pourquoy lappellant accuse et appelle ainsi lautre/ ou quelle autre chose il luy veult demander/ se il luy a fait demande de quelque debte. Le prince luy doibt demander sil le pourroit prouuer par tesmoingtz iustement signez de tabellions ou autres certains loy aulx enseignemens comme celluy qui appelle luy doit ceste debte q̃l demande. Et se le prince peult entendre que par maniere du monde la partie appellant ait aucunes preuues tantost comme il dit q̃ preu-ue ya le prince doit mettre la cause en iugemẽt commun/ cestadire en iugement de sa court. Car en tel cas selon droit escript hde si ne pour-roit soubstenir quil y deust auoir bataille/ & qui le vouldroit souste-nir et maintenir selon droit canon.

¶La tierce reigle selon la forme et condition du champ cloz. Cha. Cxx.

La tierce reigle si est telle et dit ainsi que le prince doit iuger chãp de bataille cloz pour lappellant ou cas q̃ autremẽt ne le pourroit prouuer sinon que partie mesme de sa voulente ou aultrement par force confessast la debte. Surquoy il en est tout prest de le prouuer par son corps mesmes se autrement on ne peult auoir la verite ou cas toutesfoys quil ne allegueroit aulcune probation de droit commun ou de coustume raisonnable.

¶La .iiii. reigle sur la forme de champ cloz. cha. clxi.

La quarte reigle si est telle que le prince doit en son conseil faire proposer la cause de laccusation: dont lappellant a accuse lappelle. Surquoy il doit auoir loppinion de chascun singulierement/ et sil trouue que ceste cause cy soit iuste ou raisonnable ains leur semble cest aduis q̃l le fait p vne grande vanite cõme on diroit quil le voulsist faire pour aller veoir le pays de bourgõgne/ ascauoir se on y boit de meilleurs vins que en gascongne ou q̃ en aucuns pays ya plus belles dames q̃ en autres/ ou que en quelque part de lõbardie sont meilleurs gens darmes q̃ en france ou que ses cheuaulx sont plus beaulx q̃ les siens ou q̃ sa femme layme mieulx q̃ la sienne/ ou q̃ mieulx luy siet a aymer par amour quil ne fait a luy/ ou quil vauldroit mieulx a faire vng assault que lautre ne feroit/ pourquoy pour telles pãpes et telles menues vaines gloires q̃ sont desordonnees et repzouuees en tous droictz le prince aulcunement ne deuroit iuger ne ordonner que il y eust champ de bataille. Mais deuroyt tresestroictement enioindre et imposer silence perpetuelle a lappellant sur certaines grosses peines pecunieres et corporelles / et encores de faict len pugnir selon ce que le cas le requerra en telle maniere que les aultres preignent exemple a sa follye.

¶La. v. reigle sur la forme de champ cloz. cha. clxii.

En la cinquiesme reigle est dit que le prĩce nest poĩt tenu de iuger bataille de champ cloz a lappellant qui aura ia appelle vng aultre de gaige de bataille pour aulcunes iniurieuses parolles quil luy aura dictes par ire / ou par courroux ou par melencolie/ ou par chaleur/ ou par force de vin qui le trãsporte et mestrie/ se apres ses chosesil ne perseuere en sa manuaistie de sa langue depuis quil sera venu a saine memoire et quil les voulsist maintenir estre veritables. Et aultrement non: car ce seroyt contre les determinacions et raisons de droit escript.

¶La. vi. reigle sur la forme des champs cloz. cha. clxiii.

Digitized by Google

Le sixiesme assigne vne autre bonne doctrine sur ce fait de gaige de bataille/ cest assauoir pource que aulcuns sont si orgueilleux & tiennent si pou cõte de dieu quilz se fiẽt plus en la force de leurs corps/ quilz ne fõt en luy & si ne ont cu re de prendre cõseil pour le salut deulx. Le prince en gaige de bataille sur le fait de telles manieres de gens doit a grande & meure delibera cion de son cõseil assigner aux parties certaine & cõpetente iournee/ le quel pendant le tẽps auant toute oeuure il doit faire ou dire p hõme sage & discret cõmẽt il regarde bien en sa conscience sur ql point il ap pelle lautre & ql ne mette pas son corps & son ame en aduẽture destre pdus pardurablement en soy cõbatant sur iniuste & mauuaise qrelle Car aussi se le roy trouuoit p informacion que il fust ainsi il ne le re ceueroit point en ce cas icy/ ne luy ne sõ compaignon/ & aussi sembla blemẽt quil se mette en bon estat cõme tout bon crestien se doit met tre en tel cas auãt quil entre ou champ. Et ou cas quil ne le fera ai si le roy ne le receuera point ne luy sera aidant ne confortãt sẽblable ment aussi doit exorter et admonnester le deffendant comme se aul cunement se sent en coulpe de ce dõt lautre laccuse et appelle/ que au cunement ne se combate point/ affin quil ne perde point le corps & la me ensemble. Et que de ce fait icy il luy fera pardon et grace. Et se ainsi ne le veult faire garde bien quil a a faire. Et se le prince admã neste les parties commt dessus est dit ou fait admonnester cõme dit est/ sans faulte il sen acquitte deuers nostre seigneur comme vng bõ prince royal iuge doit faire.

¶ Quelles choses doiuent estre en vng bon empereur. cha.cxviiii.

Mais pource que iay parle en plusieurs lieux de ladui semẽt et discrecion que doit auoir tout prince qui a a iuger batail le & des autres choses & acertations qui se peuent mouuoir entre les subgectz de sa seigneurie. Pource que informaciõ est aulcunesfoys faicte sur telles choses par gens ignorans lescriptu re il me plaist a dire aulcunes choses qui doyuent estre en tous bons princes soyent empereurs / roys ou aultres seigneurs quelz conques quilz soyent mieulx renommez et reputez estre iustes iuges/ vrays & droicturiers en tous leurs faitz et iugemens/ si vueil ie cõmencer a lẽ pereur comme au plus hault & excellent des autres premierement se lempereur veult estre repute et renomme pour vray bon et droictu rier en tous ses faitz et iugemens/ il doit venir et monter en celle di gnite par humilite et deue election et non par voulente par vsurpa cion par symonie ou par corruption. Et ceulx qui sont ordonnes a

Digitized by Google

leslire sont ceulx que ie vous nommeray cy apres. Le premier de ses eslisenrs est larceuesque de magonce qui est archichancelier de tout le pays de germanye et dalemaigne. Le second de ses eslisenrs est larceuesque de coulongne qui est archichancelier de tout le pays de ytalie. Le tiers eslisenr de cest empereur est larceuesque de treues qui est archichancelier par tout le royaulme. Le quart est le roy de boesme qui iadis estoit duc et marchs de brandebourg. Le quint est le duc de saxōne. Apres luy est le duc de bauiere/ et le conte palatin/ comme il est cōtenu en ses mettres. ¶ Magūtinensis treuensis et coloniensis est palatinus dapifex dux portitorensis. Marchio prepositus famen pincerna boemus/ hi faciunt dominum cunctis per secula summum. Puis apres quant il est esleu par ces princes que iay dessus nommes il doit faire presenter son election par deuant le pape et humblement luy requerir confirmacion dicelle. Et se le pape la luy conferme/ il luy doibt demander apres la couronne imperialle/ et la saincte vnction. Et cest office doit auoir le cardinal dostie pour certaine cause qui de ancienne coustume luy appartient. Mais le pape luy donne la couronne qui doibt estre de fin or. ¶ Et la luy donne dedens leglise du sainct pierre sur lhostel de sainct marc. Puis apres quant il la prēse ceste couronne dor/ il ne doit arrester ne demourer dedens la cite de romme fors seullement ceste iournee et ceste nuyt. Puys le lēdemain sen doit partir et monter sur vne haulte montaigne qui est hors des murs de romme appellee montmare/ en latin mons laurus. et adonc quant il est dessus ce mont/ il doit dire et cryer a haulte voix. Tout ce que nous auons veu est nostre. Apres toutes ces choses il sen doibt venir a Millan/ et illecques dedens la grande eglise larceuesque de millan luy doibt bailler et mettre vne couronne dargent sur la teste. De la se doibt partir et aller a ays en allemaigne/ et illec larceuesque de coulongne luy doit poser et mettre sur la teste vne couronne de fer. Et se vous voulez ouyr la signifiance de ces troys couronnes que il porte et prent ainsi ie la vous diray. Premierement la couronne dor quil prent a romme signifie noblesse et excellence sur tous les aultres princes temporelz qui sont au monde/ car ainsi comme ie vous ay aultresfoys touche/ lor est le plus precieulx entre tous les metaulx. La couronne dargent signifye purite/ nettete/ et clere iustice sans aulcune souilleure ou seulle corruption en faict de iustice qui doibt estre en tout bon et loyal empereur. Et aussi la couronne de fer signifie force et puyssance de prince qui est sur tous les aultres generallement pour faire raison et iustice a vng chascun et garder et deffendre le bien commun a main forte/ le bras estandu/ lespee

Digitized by Google

au poing fil en est besoing po⁹ corriger les rebelles/ ⁊ pugnir les mal faicteurs. Or nous conuient scauoir pourquoy il ne doit demourer a romme que vne seulle iournee apres sa coronation. Toutesfois a la verite ie ne lay point veu ne trouue es loix ne es decretz ne veu sur aulcunes oppinions de noz maistres/ mais quant a moy ie ymagine que celle ordonnance la soit maintenue ⁊ gardee pour aulcunes conuenances iadis faictes entre leglise de rõme les empereurs ⁊ les rommains mesmes/ aussi affin que aucunement il ne occupe la iurisdiction du senateur qui appartient et touche le fait la cõmune de romme et le gouuernemẽt de la cite. Si conuient que en cest empereur soient toutes bõnes vertus/ bõnes ordonnances/ ⁊ bon gouuernement/ qui doiuent en tout bon sage ⁊ discret empereur. Premierement doit estre bon catholique ⁊ loyal de conscience enuers dieu/ ⁊ quil ayme et honnore saincte eglise/ par laquelle il est cõferme en la haulte dignite ou il est. Aussi doit loyaulment garder ⁊ acomplir les sermens quil iure et permet au pape. Premierement quil soit loyal a luy ⁊ a ses successeurs a la dignite papale/ ⁊ que tousiours les honnorera exaulcera ⁊ gardera a son pouoir. Item quil ne fera faire aucune ordonnance iugement ne autres exploix ou preiudice du pape ou des rommains/ ⁊ ceste maniere de serment quil fait est bien notee ⁊ escripte en droit canon/ il iure aussi que se aulcune chose des droitz ou des choses du patrimoyne de leglise de sainct pierre de romme vient entre ses mains/ quil la rendra ⁊ restituera au pape ⁊ a leglise. Item il iure et promet aussi que a quelcõques personnes quil commettra ⁊ baillera le gouuernemẽt du royaulme dytalie/ il luy fera iurer ⁊ enchargera expressement quil soit tousiours prest ⁊ appareille dobeir aux commandemens du pape/ ⁊ de deffendre la terre du sainct pere en toutes les manieres quil scaura et pourra/ selon laquelle forme de cestuy serment ie dy vrayement quil est aduocat de saincte eglise/ car ie ne voy point daultre plus certaine raison pourquoy les roys lappellent aduocat. Or apres que cest empereur doyt estre bon enuers dieu et loyal a leglise/ ainsi semblablement cõuient quil soit iustr ⁊ droicturier au peuple/ ⁊ que par bon conseil sans faueur ne violence desordõnee il face ses iugemens et ordonnances. En oultre quant au gouuernement mesmes de sa propre personne il doit viure/ soy reigler et gouuerner selon les loix et ordonnances que ses bons predecesseurs ont faictes du temps passe/ lesquelles il a confermees et approuuees/ car se luy mesmes ne les gardoit puis que il les auroit ainsi confermees et approuuees/ il se monstreroit estre homme de double couraige et voulente et en qui on ne deuroit auoir aulcune fiance puis quil ne voulsist

droit faire garder ce quil commande a garder aux autres. Sur quoy le saige dit ainsi. Garde toy mesmes la loy que tu as ordonnee/ et dient de luy les loix/ que combien quil ne soit point lye par les droictz tou-tesfoys se doit il gouverner et viure selon les loix/ et sil est tel comme les loix dient quil doit estre/ on le peut bien a bon et iuste tiltre nom-mer et appeller par deux manieres de nome/ cest assauoir prince sei-gneur et gouuerneur de la terre de ce monde vniuersellement. ¶ Se-condement il peut et doit estre nomme filz de saincte eglise et de le ain-si nommer ne luy peut on plus grant honneur faire selon nos droitz/ et pour mieulx verifier et approuuer ce nom icy/ noz maistres dyent ainsi que quant lempereur sert a leuesque de romme/ cest assauoir au pape en office diuin/ il a office de dyacre pour dire leuangille qui est vne tresgrande dignite. Et deuez scauoir quil ne doyt estre sur terre que vng seul empereur/ combien que celluy de constantinoble se dye estre seul empereur/ mais non est/ car seulement il nest que vng roy/ et ne porte que vne seulle couronne. Quant est des vertus et du gou-uernement dont cest empereur doit estre/ assez moult beaulx et nota-bles enseignemens auons sur ce/ qui les vouldroit bien noter dire et declarer/ mais bien longue chose seroit a les reciter/ si men passe cy en-droyt pour cause de briefuete/ et que la matiere ne vous soit trop en-nuyeuse. Et combien que ledit empereur puisse faire testament a son plaisir/ toutesfoys ne peut il laisser sa dignite imperialle pour succe-der a ses hoirs.

¶ Quelles choses appartiennent estre faictes a tous bons roys et princes. Cha. C. lxv.

Or disons aulcune chose des roys pource que apres lempe-reur ilz sont les plus honnorez sur tous les aultres princes. Et encores ce nom cy de roy selon la saincte escripture sem-bleroit estre de plus grande excellence que le nom de lem-pereur/ car nostre seigneur se nomme et appelle en plusi-eurs lieux et endroitz de la saincte escripture roy des roys et seigneur des seigneurs. ¶ Item le benoist filz de dieu en aulcuns lieux de la saincte escripture est appelle filz du roy dauid par huma-nite. Et ainsi par excellence de ce nom de roy les appellons nous de lignage royal. Et en oultre selon la doctrine et enseignemet de mon seigneur sainct paul apostre qui preschoit au peuple en leur admon-nestant que pour lhonneur et reuerence de dieu ilz fussent soubzmys a toute creature humaine et en especial au roy comme au plus noble et excellent de tous les aultres mesmement en approuuant la digni-te de ce nom de roy. Monseigneur de lagelice pape en vne espitre qs

Car. des ba.   T. i.

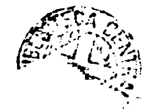
Digitized by Google

enuoya a lempereur anastaise escripuoyt ainsi. Je vueil bien que tu saiches que deux choses sont en ce mortel mōde qui doyuent gouuerner le peuple/ cestassauoir la dignite episcopale et la dignite royalle. Et ainsi sembleroit selon les raisons dessusdictes & alleguees que la dignite royalle fust plus haulte & plus excellente que la dignite imperialle/ mais a dire la verite combien que selon le texte et la lettre des escriptures dessus alleguees/ il y ait assez euidentes experiences. toutesfois entre les clercz & saiges entendemens elles sont foybles & simples a soubstenir & la raison est telle/ car le nom du roy est nom general/ toutesfois appartient il mieulx a lempereur que aulcune aultre personne. Et luy mesmes en ses lettres se appelle roy des rommains apres ce que le pape la conferme/ mais pour plus grāde auctorite de sa confirmacion il est appelle empereur. Or pour retourner a nostre premier propos il nous cōuient veoir maintenant quelles choses appartiennent proprement a vng roy. Surquoy il me semble & est aduis tout premieremēt que vng bon roy doyt entrer a la possession de son royaulme par droicte & vraye succession heritiere aultremēt non/ car ce ne seroit pas chose a soubstenir ne aussi ne deueroit prendre bōne conclusion ne bonne fin. Laquelle succession royalle a parler proprement appartient au premier & aisne filz du roy trespasse/ car selon les anciennes escriptures laisneesse/ cest adire lenfant dung pere & dune mere premier naist en grande dignite/ mais vrayement pour quoy on la appelle dignite sont diuerses oppinions entre noz maistres/ car les vngs dient que en lancien testament le premier ne doit porter robe que ses aultres freres ne osoyent ou deuoyent porter. Les aultres dient que le premier ne donnoit a ses freres es iours de festes la benediction. Aussi son pere auant sa mort luy donnoit sa benediction comme au plus digne & mieulx ayme des autres. Autres dient que le premier ne prenoit double portion des viandes qui se mettoyēt sur la table & si se seoit a la dextre partie du pere. Autres dient que le premier ne par vertu dicelle dignite deuoit preceder et auoir toutes les bestes premieres nees portans laines qui appartenoyent a son pere/ mais pour mieulx congnoistre et veoir tout clerement comment le premier ne doit estre chief sur tous ses autres freres & seurs iay mon ymagination tresforte a celle benediction q̄ son pere luy dōnoit auant sa mort/ car en luy donnant icelle benediction/ il prioit dieu que il luy donnast la rosee du ciel/ & de la gresse de la terre en grande habondance/ puys apres disoit a icelluy son filz/ tu soyes sire de tes freres. Si appert assez selon icelles parolles que apres la mort du roy son filz premier ne doit succeder en son lieu comme seigneur & maistre de tous ses freres

Digitized by Google

et seure/ ꝛ se le roy aultremēt le faisoit par faueur ou esmeute de peu ple/ sans faulte le royaulme ne seroit ia paisiblemēt gouuerne/ mais y aduiendroyent tribulacions/ guerres tempestes pestilences/ et aultres maulx tant ꝛ iusques a ce que celluy qui ainsi indeuemēt le tiendroit ꝛ posseseroit en seroit de boute/ suppose toutesuoyes que par aucune maulnaise faueur ou enuye ou contre lauctorite des princes et des nobles du royaulme aussi bien comme du peuple il y eust mys et pose. Autant en dy ie de la succession des duchez contez et aultres seigneuries en quelconque degre et dignite quilz soyent/ dont la saincte escripture noꝰ en baille assez cler exemple/ car le filz du roy salomon apres la mort de son pere fut gette hors de sa seigneurie par aulcuns du lignaige de iuda qui firent leur roy dung nomme hieroboam filz de naab dōt nostre seigneur fut si courrouce contre eulx que tous les mist a confusion et enuoya le prophete abdon deuers hieroboam filz de naab pour le aduiser de son peche/ auquel le prophete auec ce il cōmanda et enioingnit que il ne beust ne mangeast des viandes ne des beuuraiges desditz iudaiques/ car ilz nestoiēt pas dignes que prophetes deussent gouster de leurs viandes/ ꝛ pource q̄ ce prophete ne garda pas bien le commandement de dieu/ car quant il fut deuers hieroboam/ il print le disner q̄ fut mys deuant luy/ dont il fut bien pugny apres/ car en son retour sur le chemin vng lyon le rencōtra qui loccit et deuora. Si appert assez par cest exēple que dieu nest pas cōtent de tel peuple/ mais la indinacion quāt par mauuaise faueur par hayne ou vengeance mettent hors de leurs Royaulmes ou seigneuries les vrays heritiers ꝛ successeurs/ car a parler proprement cest enorme larrecin de prendre ꝛ vsurper le droit daultruy. Mais il me semble que en plusieurs pays cōme en lombardie en espaigne ꝛ ailleurs le peuple et les seigneurs du pays ont bien pou de consideration a lexēple que iay dit/ ꝛ a aultres assez semblables dont ilz ont bonne congnoissance/ car selon que ie puis veoir et congnoistre de leurs faitz et gouuernement qui en peut prendre il en prent et ne font nulle conscience de faire mourir leurs freres/ leurs oncles et autres parēs pour seigneurie et regner en vsurpant leurs biens et seigneuries. Or que pourront dire telz princes quant ilz viendront deuant nostre seigneur au iour du iugement rendre compte de leurs biens faictz/ que diront ilz de auoir ainsi faict/ sinon sire iuge droicturier tout ce nous a fait faire auarice/ et la desordonnee conuoytise dauoir la tresmiserable vaine gloire et honneur du siecle dont nous sommes partys. Et quelle sentence pensez vous que le droicturier iuge qui est Roy des Roys face a ces princes cy. Et veritablement ilz seront par la sentence cō-

damnez au feu pardurable qui leur est appareille des le commence-
ment du monde. Et sans faulte des pays dont iay cy dessus parle ne
peuuent ilz viure paisiblement / mais abregent leurs iours en tribu-
lacion. Or laissons ceste matiere/ ⁊ regardons de quelles meurs ⁊ de
quel gouuernement tout bon et droicturier roy doit estre. Premiere-
ment apres ce q̄ iustement ⁊ loyaulmēt il succede a la dignite royalle
Il doit estre vertueux et garny de toutes bonnes vertus/ et sur tout
estre vray et bon catholique enuers nostre seigneur/ et icelluy amer ⁊
la saincte eglise qui est sa mere ⁊ a tous crestiens selon la saincte escri-
pture/ car elle les a enfātez sur les sainctz fōs de baptesme/ pourquoy
cōme sa mere il la doit amer honorer garder et deffendre ses droitz ⁊
ses ministres aussi/ et faire guerre pour elle sil en est besoing ⁊ la deli-
urer hors des mains des infideles ⁊ des heretiques/ car nostre seignr̄
luy a ainsi commande par ses vicaires et ministres qui sont en terre
et cecy promet il aussi quant il est courōne/ pourquoy se ainsi ne le fai-
soit/ il conuiendroit quil en rendist compte vne fois a nostre seigneur
Aussi doit il estre bien cōdicionne et de bon gouuernement/ quant a sa
personne/ car sil ne se scauoit bien gouuerner/ cōment gouuerneroit il
bien son royaulme. Parquoy les clercz dient vng prouerbe en latin q̄
est tel. Si bene regnum regis dignus es nomine regis. Se tu gouuer-
nes bien ton royaulme/ tu es digne dauoir nom de roy. ¶ Item aussi
est necessairement requis quil ne viue pas selon lappetit de la chair/
car selon lescripture il ne seroit pas digne dauoir nom de roy/ se ainsi
le faisoit. Et ne fault point doubter que tout bon roy ou prince qui
bien et vertueusement scet gouuerner sa personne en bonne et saine
conuersacion/ si est vertueulx en soy efforcant de resister aux delictz
charnelz que les philosophes appellent bestiaulx desirs/ pource quilz
sont contraires a toutes bonnes vertus. Et prince naturellement
doibt estre de telle et si religieuse conuersacion quil soit digne de nom
de prelat. Item que benignement et voulentiers il oye et croye le con-
seil des bons catholiques et prelatz de son royaulme/ car roboam per-
dit son royaulme/ pource quil ne voulut pas vser du bon conseil des
prestres et clercz de la loy disrael. Item tout bon roy prince doit ouyr
et apprendre science/ car platon le saige philosophe dit/ que le royaul-
me seroyt bien eureux et bien fortune de quilz Roy ou le prince ap-
prendroit voulentiers science/ lequel Platon et Valere le grant alle-
gue en disant ainsi. Ce nest pas petite meschance et douleur a vng
pays ou a vng royaulme/ quant le sire nest saige et bien entendant.
Et a cecy saccorde bien la saincte escripture qui dit. Male aduenture
aduienne a la terre/ de laquelle le roy est enfant/ si nest pas a enten-



Digitized by Google

dre enfant daage/ mais quil soit enfant pource que il est ignorant de sens et de science. Surquoy ice lieu escripture dit dautre coste a ce propos. Mauldit soit lenfant de cent ans. Pourquoy selon ces raisons le royaulme va mal a point qui est gouverne par ung roy ignore et non sachant/ car il y a du travail assez qui bien en veult faire son devoir. Surquoy Valere le grant parle dung tressaige et subtil prince qui contre sa voulente par le commun accord de ceulx du royaume fut esleu estre Roy/ apres laquelle election il print le dyademe royal en plourant et disant a haulte voix. O plus noble que dyademe/ se toute personne qui te prent et te porte sur la teste congnoissoit de quelz perilz et miseres tu es chargee/ sil te trouvoit en la voye il ne te daigneroit redresser. Aussi ce nest pas de merveille se ung roy a grant charge/ quant il a a gouverner soubz luy dix ou douze provinces/ et autant de citez/ duquel gouvernement il luy convient rendre compte a dieu/ et autant dit on que chascun royaulme en doit contenir du moins ou aultrement ce nest pas royaulme/ si ne scay pas se navarre se doit appeller royaulme combien quil y ait roy/ car il ny a que une cite. A revenir a nostre propos tout bon Roy doit avoir en soy toute vertu de droicturiere iustice/ car selon droit cest propre condicion de roy de faire iustice laquelle iustice il doit faire sans difference aucune ne estre plus favourable a une partie que a lautre fors que en toute equite et raison sans estre plus enclin a lung que a lautre par avarice ou par prieres des aultres princes et seigneurs comme nous en avons en lescripture ung tresnotable exemple qui est bien digne destre recite cy endroit.

Cest assavoir coment Valerianus vaillant prince fist que toute faveur/ et mesmement toute amour paternelle mise hors pour maintenir iustice voullut faire crever les deux yeulx a son propre filz pource quil avoit trespasse ung edit quil avoit fait/ cest assavoir que le premier qui commettroit le peche dadultere perdroit les deux yeulx/ dont son propre filz fut accuse comme ie vous ay dit. Toutesfois pour abregier tout le peuple de la cite vint devers le roy son propre pere/ luy supplier que a leur priere et requeste il voulsist pardonner ceste offence a son filz et quil ne luy fist pas perdre les yeulx/ car ce seroit moult grant dommaige pour la cite veu que apres sa mort il devoit estre leur seigneur et que luy mesme aussi devoit avoir pitie de son filz. A laquelle priere il ne se vouloit consentir nullement/ mais perseveroit en son propos pour accomplir iustice de son propre filz/ mais a tant le peuple de la cite luy envoya ung bon et saige philosophe qui bien et gracieusement luy remonstra les poins dessusditz/ en luy disant/ encores que puis que le peuple mesmes a qui il avoit ainsi mespris ne qui se devroit faire partie contre

on luy en tel cas leu auoit pris et requis/ et que partie en estoit conten- te et satisffaicte Veu aussi que il nauoit que Vng seul filz/ il ne deueroit pas Vouloir quil perdist la Veue/ mais attendu lesdictes raisons luy deuroit tout pardonner et aussi que droit naturel le Vouloit qui plus doit auoir de Vertu entre le pere et le filz que ailleurs. Le Vaillant prince soy Voyant ainsi contraint de prieres et de raisons naturelles que ce philosophe luy monstra il saccorda assez que son filz ne perdist point la Veue/ mais affin que iustice et la loy quil auoit faicte ne fust cassee/ il ordonna quil perdroit Vng oeil et son filz lautre. Et ainsi fut fait dont ce fut Vne grande iustice faicte. Je ne dy pas pourtant que le roy se doiue tant incliner a rigueur de iustice/ quil ne soyt propice et misericors dautre part quant temps et lieu sera / mais doit auoir pi- tie des delinquans selon que le cas le requiert. Car tel nous est no- stre seigneur quant nous luy requerons pardon de noz deffaultes/ et aussi il nous pugnit de sa iustice droicturiere quant ne nous Vouldons amender. Et pource est il expedient que tout bon roy aprengne scien- ce des son enfance/ affin que quant il aura le gouuernement du peu- ple/ il saiche et congnoisse mieulx les cas qui seront a pugnir/ et de quel- le pugnition/ et les autres cas quil apprendra a estre misericors. Car en tous cas conuient grande deliberation. Et se dieu luy donne gra- ce quil ayt toutes ces bonnes conditions/ ie dy Vrayement que toutes ses besongnes et affaires en prendront meilleure conclusion/ tant en fait de guerre comme autrement/ parquoy il en sera mieulx digne de- stre roy et de gouuerner son royaulme/ dont ses subiectz seront bien eureux. Et pour dire aulcun bon notable ouquel ieunes roys puys- sent prendre plaisir. Roy qui Veult estre bon guerroyer soit saige fier et couraigeux/ et de ses gens il soit seigneur/ comme de quaille espre- uier et soit misericors et rigoureux quant est besoing/ et que au besoing soit le premier se darmes Veult estre eureux. Pour retourner a nostre propos/ tout bon roy doit estre attrempe en tous ses iugemens et en ses affaires. Item il doit estre large saige et piteux charitable aux poures de ihesucrist en les aymant et leur donnant du sien pour la- mour de dieu. Aux aultres soyt large tempereement. Car en toutes choses chiet mesure/ et Vng prince qui ne met mesure en toutes ses be- songnes/ nest point repute pour saige. Car mesure Vient de la Ver- tu datrempance qui est Vne Vertu cardinale. Et aussi nous disons que donner sans cause sans desserte et a gens qui nen ont besoing ce nest pas largesse/ mais est excessiue perdition de biens sans raison/ et Vient dune grande ygnorance ou par mauluaise intencion de deceuoir la partie qui recoyt le don/ et toutes telles folyes nappartiennent point

Digitized by Google

a bon et saige prince. ¶ Item encores doit il mettre mesure en son parler et considerer tousiours la chose auant quil la dye/ especiallement quant il est entre les saiges en son conseil ou en son parlement/ ou quil parle a ses aduersaires ou a ses ennemys. ¶ Item cest moult honnorable chose a ung roy ou a ung aultre prince de prendre attrempance et mesure en son mengier et en son boire et estre sobre par mesure aussi en ses vestemens donner par mesure aussi aux menestriers et heraulx/ car aulcuns saiges veullent dire que cest chose perdue. Si ne dy ie pas que le roy ne puisse bien auoir en sa compaignie des gens a son plaisir pour son deduyt et pour son esbatement. Mais ainsi comme iay dit tout cecy se doit faire par mesure. ¶ Item il ne se doit pas courrousser trop excessiuement/ et en especial que en son ire et en sa fureur il ne commande ne ne charge estre faicte execution quelconque sur aucune personne/ car depuis que la personne est morte on ne la peult iamais ressusciter/ dont paraduenture il mesmes en seroyt moult courrouce quant il seroit reuenu de son ire/ pourquoy cest perilleuse chose a prince de commander execution en sa fureur. Et pour ceste cause dient et ordonnent les droictz que se le prince estant en sa fureur commandoit aulcune execution estre faicte ou donnoit aulcune sentence de mort contre quelque personne lexecution ne se deuroit faire de trente iours apres affin que pendant icelluy temps on se puisse mieulx informer se sa sentence est iustement ou indeuement donnee pour la reuocquer ou auoir mercy de luy selon que le cas requiert. ¶ Item tout bon roy doibt auoir mesure en soy/ en vsant des desirs charnelz/ cestadire quil ne nourrisse pas son corps trop delicieusement: Car il ne seroit pas si dur ne si habille a endurer les grans maulx et aduersitez quil conuient auoir soustenir et endurer en faict de guerre/ surquoy les anciennes gens de maintenant dient que la prouesse et vaillance des cheualiers presens ne ressemble pas a celle du temps passe. Car nous trouuons es loix anciennes que ou temps passe les cheualliers estoyent contens de manger des febues au lart et aultres viandes semblables/ et si dormoyent auecques leurs armeures hors des citez emmy les champs de coste leurs cheuaulx soubz tentes et pauillons se ilz en auoyent/ ou loges de boys ainsi que mieulx pouoyent finer/ ilz ne arguoyent point lesquelz vins estoyent les meilleurs/ il leur souffisoit bien aucunesfois de boire de leaue clere. Et pource estoyent ilz plus durs a endurer et soubstenir toute peine en fait de batailler. Semblablement tout bon prince si ne doyt point croyre trop legierement/ car il sen peult ensuyuir moult de perilz/ et est vne tressaige vertu a luy de soy informer des besongnes

Digitized by Google

auant les croire. Item aussi quant il sera daulcuns requis a faire es
cripre en son propre nom pour eulx aux papes et aux cardinaulx/ ou
a aulcun prince ou seigneur/ il doybt bien aduiser et regarder de quel
estat et condicion est la personne qui luy requiert a faire escripre pour
luy et sil est homme suffisant a obtenir ce quil requiert par ainsi quil
requiere chose iuste et raisonnable/ car aultrement ne le doit il point
faire escripre en son nom/ ne soubz son seell et se ainsi le faisoit il en se
roit de tous les aultres princes et seigneurs mieulx prise et honnore/
et repute plus discret. Item mesmes doit auoir en luy mesure par au
tre maniere/ cest assauoir quil ne se doit pas monstrer trop souuent ne
trop publicquement a son peuple/ car une personne souuent veue ne
est pas si desiree a veoir comme qui ne la verroit que troys ou qua
tre foys lan. Et pour ceste raison le souldan de babilonne ne se mons
tre a son peuple que troys fois en lan/ se ce nest quil cheuauche pour
aller en la guerre. Moult daultres belles et notables choses appar
tenans a tous bons roys et princes pourroye encores dire et assez trou
ner. Mais pour le present ie ne pense plus riens a escripre en ce liure/
car ien suis tout lasse. Toutesfoys le temps viendra se dieu me don
ne espace de viure que ie escripray aulcunes choses sur les contenan
ces de toutes personnes soyent ecclesiasticques ou seculiers/ hommes
ou femmes et ce qui leur est necessaire dauoir/ ou plus pres que ie pour
ray de la saincte escripture et du droit escript selon les dignites de leurs
offices. Et ie prie humblement et deuotement a nostre seigneur/ que
par sa saincte grace vous daint en telle maniere gouuerner vostre
royaulme et la saincte couronne quil vous a commise que apres la
fin il vous maine et conduyse a la saincte gloire de paradis qui ia
mais ne fauldra. Amen.

¶ Cy fine le liure intitule larbre des batailles Imprime a Paris. Le .v. iour de iuillet Mil cinq cens et .xv. Par Michel le noir libraire iure en luniuersite de paris. Demourant en la rue sainct Iacques a lenseigne de la rose blanche couronnee.



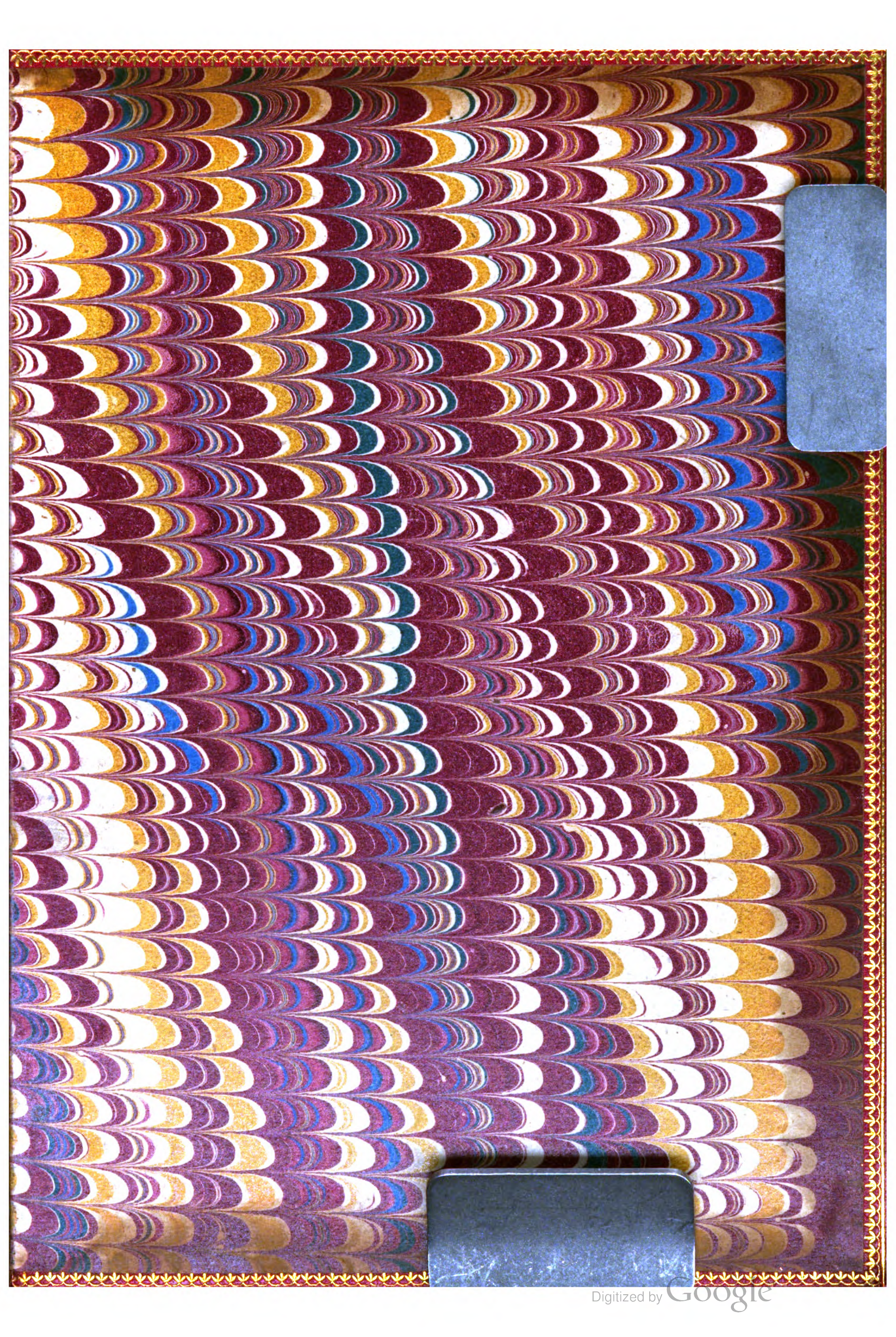
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTECA DE CATALUNYA
1001736609
BIBLIOTECA DE CATALUNYA
BC
BIBLIOTECA CENTRAL
Bon 9-I-16
R 188773
Digitized by Google





Digitized by Google



Digitized by Google